

# *CANTIQUE SPIRITUEL*

## INTRODUCTION

En s'inspirant du *Cantique des cantiques* biblique<sup>1</sup>, Jean de la Croix a composé un poème de trente et un couplets dans son cachot de Tolède où à la faveur de ses épreuves physiques, psychologiques, spirituelles, dans la solitude et le dénuement complet, il est parvenu au mariage spirituel. On pourrait vénérer ce premier jaillissement d'amour comme une sorte de relique spirituelle, mais on ne l'édite pas à part, non plus que les étapes suivantes car le Saint y ajoutera trois couplets en 1578-1581, puis cinq en 1582, puis un en 1590 ; en tout quarante couplets.

L'une ou l'autre carmélite lui demande un commentaire de tel ou tel couplet. Anne de Jésus réclame un commentaire de tout le poème. En 1583-84, Jean le rédige. Le *Cantique spirituel* est l'œuvre qui respecte le plus près son poème. Ce commentaire, le *Cantique A* est vénérable eu égard à sa destinataire, Anne de Jésus, fille privilégiée du Père, coadjutrice de sainte Thérèse, fondatrice des carmels de Paris et de Bruxelles, qui d'ailleurs considérait le *Cantique spirituel* comme une sorte de testament spirituel du Père, à elle confié, et qui interdisait qu'on le publiât<sup>2</sup>. Mais Jean de la Croix n'était pas asservi à son premier jet.

En 1590, privé brutalement de toute responsabilité, parvenu au sommet de sa vie mystique et aux portes du face-à-face, enrichi de six ans d'expérience supplémentaire, Jean de la Croix revoit certains de ses écrits. Pour le *Cantique spirituel*, il ne se contente pas d'ajouter le onzième couplet, de corriger des dissonances entre le poème et le commentaire écrit peut-être trop rapidement, de compléter le commentaire, il remanie avec bonheur l'ordre des couplets afin de retracer de façon plus logique la progression de l'âme fidèle. Il n'est plus question aujourd'hui de contester l'authenticité de cette rédaction définitive<sup>1</sup>. Nous avons publié avec les *Poésies* le Poème A dont les trente et un premiers couplets ont été composés dans le cachot de Tolède, mais nous ne jugeons pas nécessaire de

reproduire son commentaire qui selon l'expression du Saint est son *borrador*, son brouillon, d'autant que *borrar* signifie effacer, puisque le *Cantique B*, dernière rédaction, reprend tout le contenu du *Cantique A* – sauf un passage que nous reproduirons en note –, est plus complet de plus d'un quart, et conserve même la dédicace à Anne de Jésus. Bref, selon une règle générale, nous considérons la rédaction définitive comme le meilleur message du Saint.

Le *Cantique spirituel B* prend le disciple au moment où commence son don à Dieu et l'itinéraire est annoncé dès le sommaire et précisé au § 3 du couplet 22. Jean de la Croix a déjà distingué trois étapes (N 1 1 1...) de la vie spirituelle : les *commençants* qui méditent, les *progressants* qui contemplent, les *parfaits* qui jouissent de l'union. Ici il complète : les commençants sont dans la *voie purgative*, les progressants dans la *voie illuminative*<sup>2</sup>, les parfaits dans la *voie unitive*.

Les couplets 1 à 4 sont réservés aux commençants qui non seulement méditent mais qui ont besoin de mortification.

Les couplets 5 à 13 concernent les progressants.

Les couplets 14 à 35 célèbrent les parfaits : *fiançailles spirituelles* (14-21), *mariage spirituel* (22-35) avec la confirmation en grâce.

Les couplets 36 à 40 anticipent sur l'*état béatifique* de l'au-delà. Ce qui prouve que Jean de la Croix à la fin de sa vie au moins a véritablement un pied sur terre et l'autre au ciel.<sup>1</sup>

Pour traduire une expérience en soi ineffable, Jean de la Croix, il l'indique dans le prologue d'ailleurs admirable, use de figures, comparaisons, similitudes qui laissent déborder les richesses de son union d'amour avec Dieu, car tout se joue dans l'amour, de Dieu pour l'âme et de l'âme pour Dieu. Ce n'est pas un traité de philosophie, ni de théologie, il faut se laisser porter par le jeu de la poésie, par le chant d'une âme qui vit cet amour intensément. La symbolique est d'une richesse étonnante, parfois déconcertante et même à l'occasion, à l'instar du *Cantique des cantiques* choquante pour les prudes.

On est submergé par le nombre des images, leur audace, surpris par la facilité avec laquelle on passe de l'une à l'autre, contrepoint de la profusion des textes de l'Écriture. C'est une symphonie, et quel souffle ! La sensibilité du Saint loin d'être étouffée sous l'emprise divine est au contraire exaltée.

Les cinq sens vibrent tour à tour : les parfums, la nourriture, les embrassades, les yeux grands ouverts et les oreilles charmées. Toutes les créatures, toutes les sensations au contact de la nature de jour et de nuit, sous la harpe du poète célèbrent un amour et un bonheur supérieurs et chantent la gloire de Dieu.

À foison, les éléments de la nature matérielle : hauteurs, vallées, îles et rivages, fleuves et sources, cavernes ; vents glacés ou agréables.

Tous les vivants : arbres, vigne, fleurs ; fauves, lions et renards, cerfs, daims, la colombe et la tourterelle, le passereau et le rossignol.

Les éléments sociaux : la cité et ses faubourgs, les voleurs et la guerre avec les ennemis, les cavaliers et le siège ; le concert, la couronne, les bijoux.

La médecine et le jardinage ; la nourriture et les fruits, la pigne, les grenades et la boisson enivrante.

Des aspects plus intimes : le lit, le nid. Toutes les parties du corps, du cheveu au ventre, le cou, les bras et surtout le visage et son teint et les yeux, les yeux surtout. Les fiançailles et ses cadeaux ; l'union charnelle des époux qui n'est qu'une image de l'union de l'âme avec Dieu, fin ultime de l'homme ; retrouvant ainsi un des sens profonds, allégorique, du *Cantique des cantiques*.

Cependant, la symbolique n'incline pas à de fades effusions, mais implique une forte doctrine faite d'expérience personnelle et de confidences des âmes, d'une pensée philosophique et théologique parfaitement maîtrisée, et par-dessus tout du trésor biblique pris en son message essentiel, c'est-à-dire spirituel, et riche d'une tradition spirituelle séculaire dans la sécurité du dogme catholique.

Notons quelques enseignements de ce commentaire :

\* Dès le début, l'âme aspire au face-à-face.

\* C 31 8 se réfère à la *Vive Flamme*, le *Cantique B* est donc postérieur.

\* Le Prologue (2) précise que chacun profitera de l'exposé à sa façon. Le lecteur pourra parfaitement estimer que tel passage ne le concerne pas et au contraire que tel autre semble écrit pour lui. Ce qui vaut pour l'ensemble de l'œuvre.

\* Jean de la Croix note que les souvenirs font partie de notre patrimoine personnel et ne disparaissent pas. La contemplation ne fait pas perdre les

habitudes de science, l'acquis intellectuel, au contraire (26 16). Le souvenir des péchés est ineffaçable ; il est même assez utile (33 1).

\* La formule dogmatique exprimée par la foi donne Dieu, mais à l'obscur ; elle est un tremplin pour l'union.

\* Alors qu'avant l'âme fidèle était obligée de réprimer les premiers mouvements, quand elle parvient à l'union, les premiers mouvements spontanément se meuvent vers Dieu (27 7).

\* Dieu est toujours en nous, mais de façons différentes (1 8).

\* Généralement, vie active et vie contemplative sont nécessaires, elles se complètent (3 4) ; sauf au sommet, l'âme ne sait plus qu'aimer.

\* C 24 5 rappelle N 1 13 5 : les vertus sont liées, elles dépendent les unes des autres.

\* Jean de la Croix parle rarement des dons de l'Esprit Saint ; en 26 3, il les fait correspondre aux sept degrés d'amour.

\* L'âme en la perfection de l'amour est d'une certaine manière comme Adam en l'état d'innocence, non seulement elle est belle, mais d'une force prodigieuse en raison de son union à Dieu (26 14).

\* Le leitmotiv c'est l'amour. Dès C 1, l'âme part à la quête amoureuse de Dieu ; en C 7 et 8, l'âme est blessée d'amour ; en 10 1, il est ardent comme celui de Marie-Madeleine ; en 27 8, l'âme est tout amour.

\* Il n'oublie pas les âmes qui s'égarèrent : Oh âmes, créées pour ces grandeurs, que faites-vous ? (39 7).

---

1. Que Jean de la Croix désigne par le *Cantique* ou les *Cantiques*.

2. Certains furent si attachés à ce *Cantique* dit *A* qu'ils s'efforcèrent de démontrer que le *Cantique B* était apocryphe. Après les travaux minutieux et irréfutables des Espagnols en vue de l'*edición crítica*, on ne peut plus tenir compte de ces tentatives françaises.

1. Voir Eulogio PACHO, *Initiation à Saint Jean de la Croix*, p. 207-213.

2. La voie illuminative ou contemplation infuse est déjà notée en N 1 14 1.

1. Comme toujours, si Jean de la Croix fixe des points de repère, il n'en est pas prisonnier : « ceux qui commencent à entrer en l'état d'illumination et de perfection » (C 14 et 15, 21), deux étapes semble-t-il différentes.

# ***CANTIQUE SPIRITUEL***

(TEXTE DÉFINITIF)

EXPLICATION DES CANTIQUES QUI TRAITENT DE L'EXERCICE D'AMOUR ENTRE L'ÂME ET L'ÉPOUX CHRIST, OÙ L'ON ABORDE ET EXPLIQUE QUELQUES POINTS ET EFFETS D'ORAISON À LA DEMANDE DE LA MÈRE ANNE DE JÉSUS, PRIEURE DES DÉCHAUSSÉES À SAINT-JOSEPH DE GRENADE. L'AN 1584

## **PROLOGUE**

1. Pour autant que ces cantiques<sup>1</sup>, religieuse Mère, semblent être écrits avec quelque ferveur d'amour de Dieu, dont la sagesse et l'amour sont si immenses, que, comme il est dit au livre de la Sagesse, *ils atteignent d'une extrémité jusqu'à une autre extrémité* (8,1), et que l'âme qui en est informée et mue, a en quelque manière cette même abondance et impétuosité en ses paroles, je ne pense pas moi déclarer maintenant toute l'ampleur et l'abondance que le fécond esprit d'amour produit en eux ; ce serait plutôt ignorance de penser que les dits d'amour en intelligence mystique, qui sont ceux des présents Cantiques, avec quelque façon de parler peuvent bien s'expliquer ; car l'Esprit du Seigneur qui *aide notre faiblesse*, comme dit saint Paul (Rm 8,26), demeurant en nous, *demande pour nous avec des gémissements ineffables*, ce que nous, nous ne pouvons bien entendre ni comprendre pour le manifester. Car qui pourra écrire ce qu'il fait entendre aux âmes amoureuses dans lesquelles Il demeure ? et qui pourra déclarer

avec des paroles ce qu'il leur fait sentir ? et qui, finalement, ce qu'il leur fait désirer ? certainement personne ne le peut ; certainement, pas même celles en qui cela se passe ne le peuvent ; et c'est la raison pour laquelle plutôt avec des figures, des comparaisons et similitudes, elles laissent déborder quelque chose de ce qu'elles sentent et épanchent de l'abondance de l'esprit des secrets et des mystères, qu'elles ne les déclarent par raisons. Ces similitudes si elles ne sont pas lues avec la simplicité de l'esprit d'amour et l'intelligence qu'elles contiennent, semblent plutôt des extravagances que des paroles de raison, selon ce qu'on peut voir dans les divins Cantiques de Salomon et en d'autres livres de l'Écriture Sainte, où l'Esprit Saint, ne pouvant donner à entendre l'abondance de sa signification par des termes communs et usuels, exprime des mystères en des figures étranges et des similitudes. D'où vient que les saints docteurs, bien qu'ils en disent beaucoup et encore plus, jamais ne peuvent achever de l'expliquer par des paroles, comme aussi non plus par des paroles cela ne peut se dire ; et ainsi ce qu'on en déclare d'ordinaire est le moins que ce qui y est contenu.

2. Ces cantiques, pour avoir été composés en amour d'abondante intelligence mystique, ne pourront donc s'expliquer parfaitement, et telle ne sera pas mon intention, mais seulement de donner quelque lumière générale, puisque V. R.<sup>1</sup> l'a ainsi désiré. Et cela me semble être pour le mieux, parce que les dits d'amour, il vaut mieux les exposer en leur étendue, afin que chacun en profite à sa façon et selon la richesse de son esprit, que de les restreindre à un seul sens auquel ne s'accommode pas tout palais ; et ainsi, bien qu'on les explique d'une certaine manière, il ne faut pas s'arrêter à cette explication, car la sagesse mystique – qui est par amour et dont traitent les présents cantiques – n'a pas besoin d'être entendue distinctement pour faire un effet d'amour et d'affection en l'âme, car elle est comme la foi, en laquelle nous aimons Dieu sans le comprendre.

3. Pour autant, je serai très bref ; bien que je ne pourrai moins faire que de m'étendre en quelques endroits où le réclamera la matière et où s'offrira l'occasion de traiter et d'expliquer quelques points et effets de l'oraison, car les Cantiques touchant à beaucoup, nous ne pourrons moins faire que d'en traiter quelques-uns ; mais, laissant les plus communs, je parlerai brièvement des plus extraordinaires qui arrivent à ceux qui ont dépassé avec la faveur de Dieu le stade de commençants. Et ceci pour deux raisons : l'une, parce que pour les commençants il y a beaucoup de choses écrites ;

l'autre, parce qu'en ceci je parle avec V. R. à sa demande, à qui notre Seigneur a fait la grâce de l'avoir tirée de ces commencements et mise plus intimement dans le sein de son amour divin ; et ainsi j'espère que, bien qu'on écrive ici quelques points de théologie scolastique concernant la relation intime de l'âme avec son Dieu, ce ne sera pas en vain d'avoir dit quelque chose du plus pur de l'esprit de cette manière, puisque, même si V. R. n'a pas la pratique de la théologie scolastique avec laquelle se comprennent les vérités divines, il ne lui manque pas celle de la mystique, qui se sait par amour et dans laquelle non seulement on sait, mais aussi conjointement on savoure.

4. Et parce que ce que je dirai – et que je veux soumettre à un meilleur jugement et totalement à celui de la sainte Mère Église – soit plus digne de foi, je ne pense affirmer rien de moi en me fiant à l'expérience que j'ai vécue, ni en ce que j'ai connu en des personnes spirituelles ou entendu d'elles (bien que de l'un et de l'autre je pense profiter), sans qu'avec les autorités<sup>1</sup> de l'Écriture divine je le confirme et le déclare, au moins en ce qui sera plus difficile à comprendre. Pour ces autorités, je procéderai ainsi : d'abord je mettrai les sentences à partir du latin et ensuite je les exposerai selon le sujet qui sera traité ; et je mettrai d'abord ensemble tous les couplets, et ensuite dans leur ordre, je mettrai chacun séparément afin de l'expliquer ; de chaque couplet j'expliquerai chaque vers, en le mettant au début de son exposé, etc.

## FIN DU PROLOGUE

---

1. Rappel. *Cantique* : dans un style élevé, toute espèce de chant (Littré, 3).

1. Votre Révérence.

1. Les textes qui font autorité.

# CANTIQUES ENTRE L'ÂME ET L'ÉPOUX

## *ÉPOUSE*

1. Où t'es-tu caché,  
Aimé, et m'as laissée dans le gémissement ?  
Comme le cerf tu as fui,  
m'ayant blessée ;  
après toi je sortis en clamant, et tu étais parti.
2. Pâtres, qui vous en irez  
là-bas par les bergeries vers le sommet,  
si d'aventure vous voyez  
celui que moi j'aime le plus,  
dites-lui que je suis malade, souffre et meurs.
3. Cherchant mes amours  
j'irai par ces monts et ces rivages ;  
ni ne cueillerai les fleurs,  
ni ne craindrai les fauves,  
et je passerai les forts et les frontières.
4. Oh forêts et fourrés épais  
plantés par la main de l'Aimé ;  
oh pâturage de verdure  
de fleurs émaillé,  
dites si par vous il est passé !
5. En répandant mille âces  
il est passé par ces bgrois touffus en hâte,  
et, les regardant,  
avec sa seule figure  
il les laissa vêtus de beauté.
6. Hélas ! qui pourra me guérir ?  
Achève de te livrer enfin pour de vrai,

ne veuille plus m'envoyer  
désormais d'autres messagers,  
qui ne savent me dire ce que je veux.

7. Et tous ceux qui s'attachent à toi  
de toi me rapportent mille grâces,  
et tous davantage me blessent,  
et me laisse mourante  
un je ne sais quoi qu'ils balbutient.

8. Mais comment persévères-tu,  
oh vie ! en ne vivant pas où tu vis  
lorsque tendent à te faire mourir  
les flèches que tu reçois  
de ce que de l' Aimé en toi tu ressens ?

9. Pourquoi, puisque tu as blessé  
ce cœur, ne le guéris-tu pas ?  
Et, puisque tu l'as dérobé,  
pourquoi le laissas-tu ainsi  
et n'as pas pris le vol que tu volas ?

10. Éteins mes tourments,  
puisque personne ne peut y mettre fin ;  
et puissent mes yeux te voir,  
puisque tu es leur lumière,  
et pour toi seul je les veux avoir.

11. Découvre ta présence,  
et que me tuent ta vue et ta beauté ;  
prends garde que la maladie  
d'amour ne se guérit  
qu'avec la présence et la personne.

12. Oh source cristalline,  
si sur tes surfaces argentées  
tu me laissais voir soudain  
les yeux désirés  
que je porte en mes entrailles dessinés !

13. Détourne-les, Aimé,  
voici que je m'envole.

*Époux*

Reviens, colombe,  
car le cerf blessé apparaîtra sur le sommet  
prenant l'air de ton vol, et la fraîcheur.

14. Mon Aimé, les montagnes,  
les vallées solitaires ombreuses,  
les îles étrangères,  
les fleuves tumultueux,  
le sifflement des souffles d'amour ;

15. la nuit apaisée  
proche des levers de l'aurore,  
la musique silencieuse,  
la solitude sonore,  
le dîner qui récrée et énamoure.

16. Attrapez-nous les renards  
car elle est déjà fleurie notre vigne,  
pendant qu'avec des roses  
nous faisons une pigne,  
et que personne ne paraisse sur la montagne.

17. Arrête, bise de mort.  
Viens, auster, qui réveille les amours ;  
souffle par mon jardin  
et courent ses parfums  
et l'Aimé se rassasiera parmi les fleurs.

18. Oh nymphes de Judée !  
tandis que parmi les fleurs et les rosiers  
l'ambre donne son parfum,  
demeurez dans les faubourgs  
et veuillez ne point atteindre nos seuils.

19. Cache-toi, Chéri,  
et regarde avec ton visage vers les montagnes,  
et ne veuille point le dire ;  
mais regarde les compagnes<sup>1</sup>  
de celle qui va par des îles étrangères.

20. Oiseaux légers,  
lions, cerfs, daims bondissants,  
monts, vallées, rivages,  
ondes, souffles, ardeurs,

et craintes des nuits d'insomnie

21. par les lyres charmeuses  
et le chant des sirènes, je vous conjure  
que cessent vos colères  
et ne touchez pas au mur,  
pour que l'épouse dorme plus sûrement.

22. L'épouse a pénétré  
dans le jardin charmeur désiré,  
et délicieusement elle repose  
le cou appuyé  
sur les doux bras de l' Aimé.

23. Sous le pommier  
là avec moi tu fus fiancée ;  
là je te donnai la main  
et tu fus restaurée  
là où ta mère avait été violée.

24. Notre lit fleuri  
de cavernes de lions entouré,  
de pourpre tendu,  
de paix édifié,  
de mille écus d'or couronné.

25. À la quête de ta trace  
les jeunes filles parcourent le chemin  
sous la touche de l'étincelle,  
du vin aromatisé ;  
émissions d'un baume divin.

26. Dans le cellier intime  
de mon Aimé j'ai bu, et quand je sortais  
par toute cette plaine  
chose ne savais plus  
et je perdis le troupeau qu'avant je suivais.

27. Là il me donna son cœur,  
là il m'enseigna une science très savoureuse,  
et à lui je me donnai vraiment  
moi, sans rien garder ;  
là je lui promis d'être son épouse.

28. Mon âme s'est employée

et tout mon bien à son service.  
Je ne garde plus de troupeau  
ni n'ai plus d'autre office,  
car désormais seulement d'aimer est mon exercice.

29. Ainsi donc si au pré public  
de ce jour on ne me voit ni ne me trouve,  
dites que je me suis perdue ;  
et qu'allant énamourée,  
je me suis faite perdante, et je fus gagnante.

30. De fleurs et d'émeraudes  
dans les fraîches matinées cueillies  
nous ferons les guirlandes  
en ton amour fleuries  
et avec un de mes cheveux entrelacées.

31. En ce seul cheveu  
que sur mon cou tu as observé voler,  
tu le regardas sur mon cou  
et en lui tu restas pris,  
et à l'un de mes yeux tu te blessas.

32. Quand tu me regardais  
leur grâce en moi tes yeux imprimaient ;  
pour cela tu me chérissais,  
et en cela les miens méritaient  
d'adorer ce qu'en toi ils voyaient.

33. Ne me méprise pas,  
car, si tu m'as trouvé le teint brun,  
maintenant tu peux bien me regarder  
depuis que tu me regardas,  
car grâce et beauté en moi tu as laissées.

34. La blanche colombe  
à l'arche avec le rameau est revenue ;  
et enfin la tourterelle  
le compagnon désiré  
sur les rives verdoyantes elle l'a trouvé.

35. En solitude elle vivait,  
et en solitude elle a déjà placé son nid,  
et en solitude la guide

tout seul son amoureux,  
lui aussi en solitude d'amour blessé.

36. Réjouissons-nous, Aimé,  
et allons nous voir en ta beauté  
au mont et à la colline,  
où jaillit l'eau pure ;  
entrons plus avant dans l'épaisseur.

37. Et bientôt aux hautes  
cavernes de la pierre nous irons,  
qui sont bien cachées ;  
et là nous entrerons  
et nous goûterons le moût des grenades.

38. Là tu me montrerais  
ce que mon âme désirait,  
et bientôt me donnerais  
là, toi, ma vie,  
cela que tu me donnas l'autre jour :

39. le souffle de l'air,  
le chant de la douce philomèle,  
le bocage et son enchantement  
en la nuit sereine,  
avec la flamme qui consume et ne donne pas de peine.

40. Car personne ne regardait...  
Aminadab non plus ne se montrait ;  
et le siège s'apaisait,  
et la cavalerie  
à la vue des eaux descendait.

## ARGUMENT

1. L'ordre que suivent ces couplets va depuis qu'une âme commence à servir Dieu jusqu'à ce qu'elle parvienne à l'ultime état de perfection, qui est le mariage spirituel ; et ainsi en eux on traite les trois états ou voies de l'exercice spirituel par où passe l'âme pour arriver à l'ultime état, qui sont la purgative, l'illuminative et l'unitive, et l'on déclare au sujet de chacune quelques-unes de ses propriétés et de ses effets.

2. Le début de ces couplets traite des commençants, qui est la voie purgative. Les suivants traitent des progressants, où se font les fiançailles spirituelles ; et c'est la voie illuminative. Après ceux-là, ceux qui suivent traitent de la voie unitive, qui est celle des parfaits, où se fait le mariage spirituel ; cette voie unitive et des parfaits suit l'illuminative, qui est celle des progressants. Et les ultimes couplets traitent de l'état béatifique, auquel désormais seulement l'âme en cet état parfait prétend.

**ON COMMENCE L'EXPLICATION DES CANTIQUES D'AMOUR  
ENTRE L'ÉPOUSE ET L'ÉPOUX CHRIST**

**NOTE**

1. L'âme se rendant compte de ce qu'elle est obligée de faire ; voyant que *la vie est brève* (Jb 14,5), *le sentier de la vie éternelle étroit* (Mt 7,14), que *le juste à peine se sauve* (1P 4,18), que les choses du monde sont vaines et trompeuses (Eccl 1,2), que *tout s'achève et disparaît comme l'eau qui court* (2R 14,14), le temps incertain, le compte rigoureux, la perdition très facile, le salut très difficile ; connaissant, d'autre part la grande dette qu'elle a envers Dieu qui l'a créée seulement pour lui, ce pour quoi elle lui doit le service de toute sa vie, et l'ayant rachetée seulement par lui-même, ce pour quoi elle lui doit tout le reste et la réponse d'amour de sa volonté, et mille autres bienfaits en lesquels elle se voit et se reconnaît obligée de Dieu dès avant sa naissance, et qu'une grande partie de sa vie s'est passée en vain, et que de tout cela elle doit rendre compte et raison, aussi bien du premier que du dernier, *jusqu'au dernier quadrant*<sup>1</sup> (Mt 5,26), *quand Dieu scrutera Jérusalem avec des flambeaux allumés* (So 1,12), et que *déjà il est tard et peut-être la fin du jour* (Mt 20,6), afin de remédier à tant de mal et de dommage, principalement en sentant Dieu très irrité et caché de ce qu'elle a voulu tellement l'oublier Lui parmi les créatures ; alors, elle, frappée d'effroi et de douleur au plus profond du cœur devant tant de ruine et de danger, renonçant à toutes les choses, abandonnant toute occupation, sans différer ni d'un jour ni d'une heure, avec angoisse et gémissement sorti du cœur blessé désormais de l'amour de Dieu, elle commence à invoquer son Aimé et elle dit :

COUPLETT 1 [A1]<sup>2</sup>

**Où t'es-tu caché,  
Aimé, et m'as laissée dans le gémissément ?  
Comme le cerf tu as fui,  
m'ayant blessée ;  
après toi je sortis en clamant, et tu étais parti.**

#### **EXPLICATION**

2. En ce premier couplet, l'âme énamourée du Verbe Fils de Dieu, son Époux, désirant s'unir avec lui par claire et essentielle vision, expose ses angoisses d'amour se plaignant à lui de l'absence, d'autant plus qu'il l'a blessée de son amour, pour lequel elle a quitté toutes les choses créées et elle-même, elle doit toujours souffrir l'absence de son Aimé, qui ne la délivre pas tout de suite de la chair mortelle afin de pouvoir jouir en gloire de l'éternité ; et ainsi, elle dit :

#### **Où t'es-tu caché ?**

3. Et c'est comme si elle disait : Verbe, mon Époux, montre-moi le lieu où tu es caché ; en quoi elle lui demande la manifestation de sa divine essence, car le lieu où est caché le Fils de Dieu est, comme dit saint Jean, *le sein du Père* (1,18), qui est l'essence divine, inaccessible à tout œil mortel et cachée à tout entendement humain ; c'est pour cela qu'Isaïe parlant avec Dieu, dit : *Véritablement tu es un Dieu caché* (45,15). D'où il faut noter que, pour grandes que soient les communications et présences et hautes et sublimes connaissances de Dieu qu'une âme puisse avoir en cette vie, cela n'est pas essentiellement Dieu ni n'a rien à voir avec Lui, car toujours, à la vérité, Il est caché à l'âme, et pour cela toujours il convient à l'âme, au-dessus de toutes ces grandeurs, de le tenir pour caché et de le chercher caché, en disant : *Où t'es-tu caché* ; car ni la haute communication ni la présence sensible ne sont un témoignage certain de sa gracieuse présence, ni la sécheresse et le manque de tout cela en l'âme ne le sont de son absence en elle ; c'est pourquoi le prophète Job dit : *S'il vient à moi, je ne le verrai pas, et s'il se retire, je ne le saurai pas* (9,11).

4. En cela il faut entendre que, si l'âme sent une grande communication ou un sentiment ou une connaissance spirituelle, elle ne doit pas pour cela se persuader que ce qu'elle sent soit posséder Dieu ou voir clairement et

essentiellement Dieu, ou que cela soit posséder Dieu davantage ou être plus en Dieu, si haut que cela soit ; et que si toutes ces communications sensibles et spirituelles manquent, si elle reste en sécheresse, ténèbre et délaissement, elle ne doit pas pour cela penser davantage que Dieu lui manque pour autant, puisque réellement ni par l'un elle ne peut savoir avec certitude si elle est en sa grâce, ni par l'autre si elle en est en dehors, le Sage disant : *Personne ne sait s'il est digne d'amour ou d'aversion devant Dieu* (Eccl 9,1). De manière que l'intention principale de l'âme en ce vers n'est pas seulement de demander la dévotion affective et sensible, en laquelle il n'y a pas de certitude ni de clarté de la possession de l'Époux en cette vie, mais principalement la claire présence et vision de son essence pour laquelle elle désire être assurée et satisfaite en l'autre.

5. C'est cela même que veut dire l'épouse dans les Cantiques divins quand, désirant s'unir avec la divinité du Verbe son Époux, elle la demanda au Père, en disant : *Montre-moi où tu te nourris et où tu te reposes au milieu du jour* (1,6) ; car lui demander qu'il indique *où il se nourrissait* c'était demander qu'il lui montre l'essence du Verbe divin, son Fils, parce que le Père ne se nourrit pas en autre chose qu'en son unique Fils, puisqu'il est la gloire du Père, et en demandant qu'il lui montre le lieu où *il se repose* c'était lui demander la même chose, parce que le Fils seulement est la jouissance du Père, qui ne se repose en d'autre lieu ni ne se trouve en autre chose qu'en son Fils aimé, dans lequel tout entier il se repose lui communiquant toute son essence *au milieu du jour* qui est l'éternité où toujours il l'engendre et le tient engendré. Donc ce repas du Verbe Époux, où le Père se nourrit en une gloire infinie, et ce sein florissant, où avec une infinie jouissance d'amour il se repose caché profondément de tout œil mortel et de toute créature, l'âme épouse le demande ici quand elle dit : *Où t'es-tu caché ?*

6. Et afin que cette âme altérée parvienne à trouver son Époux et à s'unir avec lui par union d'amour, selon ce qui se peut en cette vie, et qu'elle entretienne sa soif avec cette goutte qu'elle peut goûter de lui en cette vie, il sera bon, (puisque elle le demande à son Époux, de nous en occuper à sa place) que nous lui répondions en lui montrant le lieu le plus sûr où il est caché, afin qu'elle le trouve là avec certitude avec la perfection et la saveur qu'on peut en cette vie, et ainsi qu'elle n'erre pas en vain à l'exemple des foules. Pour cela il faut noter que le Verbe Fils de Dieu, ensemble avec le Père et l'Esprit Saint, essentiellement et en personne est

caché dans l'être intime de l'âme ; pour autant l'âme qui doit le trouver, il faut qu'elle sorte de toutes les choses selon l'affection et la volonté, et qu'elle entre en un suprême recueillement à l'intérieur d'elle-même, estimant toutes les choses comme si elles n'étaient pas ; pour cela saint Augustin, parlant dans les *Soliloques* avec Dieu, disait : *Je ne te trouvais pas, Seigneur, au dehors, parce que je te cherchais mal dehors, puisque tu étais dedans*<sup>1</sup>. Dieu est donc caché en l'âme, et c'est là que doit le chercher avec amour le bon contemplatif, en disant : *où t'es-tu caché ?*

7. Donc, oh âme la plus belle entre toutes les créatures, qui désires tant savoir le lieu où se trouve ton Aimé afin de le chercher et de t'unir avec lui ! on te dit maintenant que tu es toi-même la demeure où il habite et la retraite et la cachette où il est caché ; ce qui est chose de grande satisfaction et de grande allégresse pour toi de voir que tout ton bien et toute ton espérance est tellement près de toi qu'il est en toi, ou, pour mieux dire, que tu ne peux exister sans lui. *Voici* – dit l'Époux – *que le royaume de Dieu est au-dedans de vous* (Lc 17,21) ; et son serviteur l'apôtre saint Paul : *Vous – dit-il – vous êtes un temple de Dieu* (2Co 6,16).

8. C'est une grande satisfaction pour l'âme de comprendre que jamais Dieu ne manque à l'âme, même si elle est en péché mortel<sup>1</sup>, encore moins si elle est en grâce. Que veux-tu de plus, oh âme, et que cherches-tu de plus en dehors de toi, puisqu'au-dedans de toi tu possèdes tes richesses, tes délices, ta satisfaction, ta satiété et ton royaume, qui est ton Aimé, que désire et cherche ton âme ? Réjouis-toi et exulte en ton recueillement intérieur avec lui, puisque tu le possèdes de si près. Là désire-le, là adore-le et ne va pas le chercher en dehors de toi, car tu te distrairas et fatigueras et ne le trouveras ni n'en jouiras pas plus sûrement, ni plus rapidement, ni de plus près qu'au-dedans de toi. Seulement il y a une chose, à savoir que bien qu'il soit au-dedans de toi, il est caché. Mais c'est une grande chose de savoir le lieu où il est caché afin de le chercher là avec certitude. Et c'est ce qu'aussi tu demandes ici, âme, quand avec affection d'amour tu dis : *Où t'es-tu caché ?*

9. Mais tu dis encore : Puisqu'il est en moi celui qu'aime mon âme, comment ne le trouvé-je pas, ni ne le senté-je ? La raison en est qu'il est caché, et que tu ne te caches pas aussi pour le trouver et le sentir ; parce que celui qui doit trouver une chose cachée, doit se cacher aussi et entrer jusqu'à la cache où elle est, et quand il l'a trouvée, lui aussi est caché comme elle. Donc attendu que ton cher Époux est *le trésor caché dans le champ* de ton âme, *pour lequel le sage marchand donna tous ses biens* (Mt

13,44), il conviendra que pour que tu le trouves, tous tes biens oubliés et détaché de toutes les créatures, *toi, tu te caches en ta retraite intérieure de l'esprit et, refermant la porte sur toi*, à savoir, ta volonté à toutes les choses, *tu pries ton Père en secret* (Mt 6,6) ; et ainsi, restant cachée avec Lui, alors tu le sentiras en secret et tu l'aimeras et en jouiras en secret et te délecteras en secret avec Lui, à savoir, au-dessus de tout ce que peuvent saisir la langue et le sens.

10. Va donc, belle âme ! puisque tu sais désormais que l' Aimé que tu désires demeure caché en ton sein, essaie d'être avec Lui bien cachée, et en ton sein tu l'étreindras et le sentiras avec affection d'amour, et songes qu'à cette cache Il t'appelle par Isaïe disant : *Va, entre en ton cabinet secret, referme les portes sur toi*<sup>1</sup>, c'est-à-dire, toutes tes puissances à toutes les créatures ; *cache-toi un peu, pour un moment* (26,20), c'est-à-dire, pour ce moment de vie temporelle ; car, *si en cette brièveté de vie, tu gardes ton cœur*, oh âme, *avec toute ta garde*, comme dit le Sage (Pr 4,23), sans aucun doute Dieu te donnera ce que Dieu plus loin promet aussi par Isaïe en disant : *Je te donnerai les trésors cachés et je te ferai découvrir la substance et les mystères des secrets* (45,3). Cette substance des secrets, est le Dieu même, car Dieu est la substance de la foi et son objet, et la foi est le secret et le mystère ; et quand se révélera et se manifestera ce que la foi nous tient secret et caché, qui est *la perfection de Dieu*, comme dit saint Paul (1Co 13,10), alors se découvriront à l'âme la substance et les mystères des secrets. Mais en cette vie mortelle, bien que l'âme n'arrive pas aussi purement à eux comme en l'autre car il se cache davantage, néanmoins, si elle se cache comme Moïse *dans la caverne de la pierre*, qui est dans la véritable imitation de la perfection de la vie du Fils de Dieu, Époux de l'âme, *Dieu la protégeant de sa droite*, elle méritera qu'*on lui montre les épaules de Dieu* (Ex 33,22-23), ce qui est arriver en cette vie à une telle perfection, qu'elle s'unit et se transforme par amour en ce Fils de Dieu, son Époux, de manière qu'elle se sente si unie avec Lui et si instruite et si savante en ses mystères, que, pour tout ce qu'elle arrive à connaître en cette vie, elle n'aura pas besoin de dire : *Où t'es-tu caché ?*

11. Voilà dite, oh âme ! la manière qu'il te convient de tenir pour trouver l'Époux en ta cache. Mais si tu veux encore écouter, écoute une parole pleine de substance et de vérité inaccessible : c'est de le chercher en foi et en amour, sans vouloir te satisfaire de quelque chose, sans goûter ni comprendre plus que ce que tu dois savoir, ces deux sont les guides

d'aveugle<sup>1</sup> qui te conduiront par où tu ne sais, là à la cache de Dieu ; parce que la foi, qui est le secret que nous avons dit, ce sont les pieds avec lesquels l'âme va à Dieu, et l'amour est le guide qui la conduit, et, allant en pratiquant et contemplant ces mystères et secrets de foi, elle méritera que l'amour lui découvre ce que la foi renferme en soi, qui est l'Époux qu'elle désire en cette vie par grâce spéciale – divine union avec Dieu –, comme nous avons dit, et en l'autre par gloire essentielle, en jouissant face à face désormais caché en aucune façon. Mais, entre-temps, bien que l'âme arrive à cette union, qui est le plus haut état auquel elle puisse parvenir en cette vie, pour autant qu'il est encore caché à l'âme dans le sein du Père, comme nous avons dit, qui est comme et où elle désire en jouir en l'autre, elle dit toujours : *Où t'es-tu caché ?*

12. Tu fais très bien, oh âme, de le chercher toujours caché, parce que tu glorifies beaucoup Dieu et tu t'approches beaucoup de Lui en le tenant pour plus haut et plus profond que tout ce que tu peux atteindre ; et, pour autant, ne t'arrête pas en partie ni en tout à ce que tes puissances peuvent comprendre ; je veux dire que jamais tu ne voudras te satisfaire en ce que tu comprends de Dieu, mais en ce que tu ne comprends pas de Lui, et jamais ne t'arrête à aimer et à jouir en ce que tu comprends ou sens de Dieu, mais aime et jouis en ce que tu ne peux comprendre et sentir de Lui, qui est cela, comme nous avons dit, le chercher en foi ; car, puisque Dieu est inaccessible et caché, comme nous l'avons dit aussi, même s'il te semble bien que tu le trouves et le sens et le comprends, toujours tu dois le tenir pour caché et tu dois le servir caché en cachette. Et ne sois pas comme beaucoup d'insensés qui pensent basement de Dieu, croyant que, quand ils ne le comprennent ou ne le goûtent ou ne le sentent, Dieu est plus loin et plus caché, le contraire étant très vrai, que d'autant moins distinctement on le comprend, plus on s'approche de lui, car, comme dit le prophète David, *il mit sa cache dans les ténèbres* (Ps 17,12) ; ainsi, en s'approchant de Lui, forcément tu dois sentir des ténèbres dans la faiblesse de ton œil. Tu fais bien, donc, en tout temps, soit d'adversité, soit de prospérité spirituelle ou temporelle, de tenir Dieu pour caché, et ainsi de clamer vers Lui en disant : *Où t'es-tu caché,*

**Aimé, et m'as laissée dans le gémissement ?**

13. Elle l'appelle *Aimé*, afin de le toucher davantage et de l'incliner à sa prière, car, quand Dieu est aimé, avec grande facilité il accourt aux demandes de son amoureux ; et ainsi Lui le promet par saint Jean en disant : *Si vous demeurez en moi, tout ce que vous voudrez vous le demanderez, et cela se fera* (15,7). D'où alors l'âme en vérité peut l'appeler *Aimé*, quand elle est entière avec Lui, ne tenant son cœur attaché à aucune chose en dehors de Lui, et ainsi d'ordinaire elle tient sa pensée en Lui ; et faute de cela, Dalila dit à Samson : « *Comment pouvait-il dire qu'il l'aimait, alors que son esprit n'était pas avec elle ?* » (Jg 16,15) ; en l'esprit s'inclut la pensée et l'affection. Or quelques-uns appellent l'Époux *Aimé* et il n'est pas aimé pour de vrai, parce qu'ils ne tiennent pas entièrement leur cœur avec Lui, et ainsi leur demande en présence de Dieu n'est pas de si grande valeur, c'est pourquoi ils n'obtiennent pas tout de suite leur demande, jusqu'à ce que continuant la prière, ils en viennent à tenir leur esprit plus continuellement avec Dieu et le cœur plus entier avec Lui avec affection d'amour, car de Dieu on n'obtient rien si ce n'est par amour.

14. En ce qu'elle dit ensuite : *et m'as laissée dans le gémissement*, il faut noter que l'absence de l'Aimé cause un gémissement continu chez l'amoureux, parce que, comme en dehors de lui il n'aime rien, en rien il ne se repose ni ne reçoit soulagement. En cela se connaît celui qui pour de vrai aime Dieu, si avec aucune chose de moins que Lui il se contente ; mais que dis-je se contente ? car, même s'il les possédait toutes ensemble, il ne s'en contenterait pas, et même, plus il en aurait moins il serait satisfait, car la satisfaction du cœur ne se trouve pas en la possession des choses, mais dans le dénuement d'elles toutes et dans la pauvreté d'esprit ; étant donné que cette perfection d'amour consiste à posséder Dieu avec une grâce très personnelle et très particulière, l'âme vit en cette vie quand elle est parvenue à elle avec une certaine satisfaction, bien que non avec satiété, puisque David, avec toute sa perfection, l'attendait dans le ciel, en disant : *Quand paraîtra ta gloire, je me rassasierai* (Ps 16,15) ; et ainsi, ne lui suffirent pas la paix et la tranquillité et la satisfaction de cœur à laquelle l'âme peut parvenir en cette vie pour qu'elle cesse d'avoir à l'intérieur de soi un gémissement (quoique pacifique et sans peine) en l'attente de ce qui lui manque ; car le gémissement est inhérent à l'attente, comme celui dont parlait l'Apôtre qui avec les autres l'avait (bien que parfaits), en disant : *Nous-mêmes qui possédons les prémices de l'esprit nous gémissons à l'intérieur de nous-mêmes, en attendant l'adoption de fils de Dieu* (Rm

8,23). Ce gémissment, donc, l'âme l'éprouve ici à l'intérieur de soi dans le cœur énamouré, parce que là où l'amour blesse là est le gémissment de la blessure clamant toujours dans le sentiment de l'absence, principalement quand ayant goûté quelque douce et savoureuse communication de l'Époux, et qu'il s'absente, elle reste seule et sèche soudain ; c'est pour cela qu'elle dit ensuite :

### **Comme le cerf tu as fui**

15. Aussi faut-il noter que dans les Cantiques, l'épouse compare l'Époux au cerf et à la chèvre sauvage, en disant : *Il est semblable mon Aimé à la chèvre et au petit des cerfs* (2,9) ; et ce, non seulement pour être retiré et solitaire et fuir les compagnies comme le cerf, mais aussi pour la promptitude à se cacher et à reparaître, ce qu'Il a l'habitude de faire dans les visites qu'il fait aux âmes pieuses afin de les réjouir et encourager, et dans les éloignements et les absences qu'il lui fait sentir après de telles visites afin de les éprouver et humilier et enseigner ; par là il leur fait sentir avec une plus grande douleur l'absence, selon ce qu'elle donne maintenant à entendre en ce qui suit, en disant :

### **m'ayant blessée**

16. C'est comme si elle disait : Non seulement ne me suffisaient pas la peine et la douleur qu'ordinairement je souffre en ton absence, mais, me blessant de plus d'amour avec ta flèche et augmentant la passion et l'appétit de ta vue, tu fuis avec l'agilité du cerf et ne te laisses saisir tant soit peu.

17. Pour plus d'explication de ce vers il faut savoir que, outre maintes autres différentes visites que Dieu fait à l'âme avec lesquelles il la blesse et l'élève en amour, il a coutume de faire certaines touches enflammées d'amour qui, à la façon d'une flèche de feu, blessent et transpercent l'âme et la laissent toute cautérisée d'un feu d'amour ; et elles s'appellent proprement blessures d'amour, dont l'âme parle ici. Elles enflamment tellement la volonté en affection, que l'âme s'embrace en feu et flamme d'amour ; de sorte qu'elle paraît se consumer en cette flamme, qui la fait sortir hors de soi et renouveler tout entière et passer à une nouvelle manière d'être, comme l'oiseau phénix, qui se brûle et renaît de nouveau. Parlant de

cela David, dit : *Mon cœur fut enflammé, et les reins se changèrent, et moi je fus réduit à rien, et je n'ai su* (Ps 72,21-22).

18. Les appétits et affections (qu'ici le prophète entend par reins) tous se bouleversent et se changent en divins en cette inflammation du cœur, et l'âme par amour se réduit à rien, ne sachant plus rien qu'amour. Et en ce temps s'opère la mutation de ces reins avec une grande manière de tourment et angoisse de voir Dieu ; en sorte que paraît intolérable à l'âme la rigueur dont l'amour use envers elle, non parce qu'il l'a blessée (car plutôt elle tient de telles blessures pour salutaires), mais parce qu'il la laisse ainsi peinant en amour et ne la blesse pas plus efficacement, achevant de la tuer afin qu'elle se voie et s'unisse avec Lui en vie d'amour parfait.

19. C'est pourquoi, proclamant ou déclarant sa douleur, elle dit : *m'ayant blessée*, à savoir, me laissant ainsi blessée, mourant des blessures de ton amour, tu t'es caché avec autant d'agilité que le cerf. Ce sentiment arrive ainsi aussi grand, car en cette blessure d'amour que fait Dieu à l'âme s'élève l'affection de la volonté avec une soudaine promptitude pour la possession de l'Aimé, dont elle a senti la touche, et avec cette même promptitude elle ressent l'absence et l'impuissance de posséder alors comme elle désire, et ainsi aussitôt là en même temps elle sent le gémissement d'une telle absence, car de telles visites ne sont pas comme d'autres où Dieu récrée et satisfait l'âme, parce que celles-ci, il les fait seulement plus pour blesser que pour guérir et plus pour affliger que pour satisfaire, puisqu'elles servent pour aviver la connaissance et augmenter l'appétit et, par conséquent, la douleur et l'angoisse de voir Dieu. Celles-ci s'appellent blessures spirituelles d'amour, elles sont pour l'âme très savoureuses et désirables, c'est pourquoi elle voudrait être toujours mourante de mille morts par ces coups de lance, parce qu'ils la font sortir de soi et entrer en Dieu ; ce qu'elle donne à entendre dans le vers suivant, en disant :

### **après toi je sortis en clamant, et tu étais parti**

20. Dans les blessures d'amour, il ne peut y avoir de remède sinon de la part de celui qui a blessé, et pour cela cette âme blessée sortit – avec la force du feu que cause la blessure – à la poursuite de son Aimé qui l'a blessée, criant vers Lui pour qu'Il la guérisse. Il faut savoir que cette sortie s'entend spirituellement ici de deux manières pour aller à la poursuite de

Dieu : l'une, sortant de toutes les choses, ce qui se fait par leur abandon et leur mépris ; l'autre, sortant de soi-même par oubli de soi, ce qui se fait par l'amour de Dieu, car quand celui-ci touche l'âme avec l'efficacité que nous disons ici, il l'élève de telle manière que non seulement il la fait sortir d'elle-même par oubli de soi, mais encore il la tire de sa situation et modes et inclinations naturelles, criant vers Dieu. Et ainsi c'est comme si elle disait : mon Époux, en cette touche et cette blessure d'amour qui est tienne, tu as tiré mon âme non seulement de toutes les choses, mais aussi tu l'as tirée et fait sortir de soi (car, à la vérité, il semble qu'il la tire même du corps), et tu l'as élevée à toi, clamant vers toi, et désormais détachée de tout pour s'attacher à toi, *et tu étais parti.*

21. Comme si elle disait : Au moment où j'ai voulu saisir ta présence je ne t'ai pas trouvé et je suis restée déprise de l'un et sans saisir l'autre, peinant dans les airs de l'amour sans appui de toi ni de moi. Ce qu'ici l'âme appelle *sortir* pour aller chercher l'Aimé, l'épouse dans les Cantiques l'appelle *se lever* en disant : *Je vais me lever et chercherai celui qu'aime mon âme, parcourant la cité par les faubourgs et les places. Je l'ai cherché – dit-elle – et ne l'ai pas trouvé, et l'on m'a blessée* (3,2 et 5,7). Se lever l'âme épouse l'entend là, parlant spirituellement, de bas en haut, ce qui est le même que l'âme dit ici *sortir*, soit de son mode et amour bas vers le haut amour de Dieu. Mais l'épouse dit là qu'elle reste blessée car elle ne l'a pas trouvé, et ici l'âme aussi dit qu'elle est blessée d'amour et qu'il l'a laissée ainsi. Pour cela l'amoureux vit toujours peiné dans l'absence, car il est déjà livré à celui qu'il aime attendant le salaire du don qu'il a fait, salaire qui est le don à lui de l'Aimé, et on ne le lui donne pas encore, et, étant déjà perdu à toutes les choses et à soi-même pour l'Aimé, il n'a pas trouvé le gain de sa perte, puisque lui manque la possession de celui qu'aime son âme.

22. Cette peine et ce sentiment de l'absence de Dieu ont coutume d'être si grands en ceux qui s'approchent de l'état de perfection au temps de ces divines blessures, que si le Seigneur n'y pourvoyait, ils mourraient, parce que comme ils ont le palais de la volonté sain et l'esprit nettoyé et bien disposé envers Dieu et d'après ce qui est dit on leur donne à goûter un peu de la douceur de l'amour divin qu'ils désirent au-dessus de tout mode, ils souffrent au-dessus de tout mode, parce que, comme à travers des fentes on leur montre un immense bien et qu'on ne le leur accorde pas, ainsi ineffables sont la peine et le tourment.

## COUPLET 2 [A2]

**Pâtres, qui vous en irez  
là-bas par les bergeries vers le sommet,  
si d'aventure vous voyez  
celui que moi j'aime le plus,  
dites-lui que je suis malade, souffre et meurs.**

### EXPLICATION

1. En ce couplet l'âme veut se servir de tiers et de médiateurs envers son Aimé, les priant de lui faire part de sa douleur et de sa peine ; car une propriété de l'amoureux, quand par la présence il ne peut communiquer avec l'aimé, est de le faire avec les meilleurs intermédiaires qu'il peut ; et ainsi l'âme maintenant veut employer ici ses désirs, affections et gémissements comme des messagers qui savent si bien manifester le secret du cœur à son Aimé, et ainsi elle leur demande qu'ils y aillent, en disant :

**Pâtres, qui vous en irez**

-2. Elle appelle *pâtres* ses désirs, affections et gémissements, pour autant qu'ils nourrissent l'âme de biens spirituels – vu que *pâtre* veut dire celui qui nourrit – et par leur moyen Dieu se communique à elle et lui donne une divine nourriture, car sans eux, il se communique peu. Et elle dit : *qui vous en irez*, autrement dit : vous qui par pur amour sortirez – car toutes les affections et tous les désirs ne vont pas jusqu'à Lui, mais ceux qui naissent d'un véritable amour –,

**là-bas par les bergeries vers le sommet**

3. Elle appelle *bergeries* les hiérarchies et chœurs des anges, par lesquels de chœur en chœur vont nos gémissements et prières vers Dieu ; qu'elle nomme ici *sommet* car il est Lui la suprême hauteur et parce qu'en Lui, comme depuis la hauteur, on découvre et on voit toutes les choses et les bergeries supérieures et inférieures ; à lui vont nos prières, offertes par les anges (comme nous avons dit) selon la parole de l'ange à Tobie, disant : *Quand tu priais avec larmes et enterrais les morts, moi j'offrais ta prière à*

*Dieu* (12,12). Aussi on peut entendre ces pâtres selon l'âme comme les anges eux-mêmes, car non seulement ils portent à Dieu nos présents, mais aussi ils transmettent ceux de Dieu à nos âmes, les nourrissant comme de bons pasteurs, de douces communications et inspirations de Dieu, et par leur entremise Dieu aussi les fait, et ils nous protègent et nous défendent des loups qui sont les démons. Donc, ces pâtres, on les entend tantôt comme les affections, tantôt comme les anges, l'âme désire que tous servent de moyens et d'intermédiaires à l'égard de son Aimé ; ainsi à tous elle leur dit :

### **si d'aventure vous voyez**

4. Et c'est comme si elle disait : si par bonheur et d'aventure vous parvenez en sa présence, de sorte qu'Il vous voie et vous entende. Où il faut noter que, bien qu'il soit vrai que Dieu sait et entend tout et jusqu'à voir et noter les pensées mêmes de l'âme, comme dit Moïse (Dt 31,21), cependant on dit qu'il voit nos nécessités et prières ou qu'il les écoute quand il y remédie ou les accomplit ; car ce ne sont pas n'importe quelles nécessités et demandes qui arrivent à un point tel que Dieu les écoute pour les accomplir jusqu'à ce qu'à ses yeux elles arrivent à la saison et au temps et au nombre suffisants, et alors on dit qu'il le voit et l'entend ; selon ce que l'on voit dans l'Exode (3,7-8) qu'après quatre cents ans que les enfants d'Israël furent demeurés affligés en la servitude d'Égypte, Dieu dit à Moïse : *J'ai vu l'affliction de mon peuple et suis descendu pour le libérer*, bien qu'il l'eût toujours vue. Et aussi saint Gabriel dit à Zacharie (Lc 1,3) qu'il ne craignît pas, car Dieu avait dès lors entendu sa prière et lui donnait le fils qu'il lui avait constamment demandé pendant bien des années, quoique toujours il l'eût entendu. Ainsi toute âme doit comprendre que, même si Dieu ne répond pas immédiatement à sa nécessité et à sa prière, il ne manquera pas pour cela de la secourir en temps opportun, *lui qui aide*, comme dit David, *dans les opportunités et dans la tribulation* (Ps 9,10), si elle ne se décourage pas et si elle persévère. Or, c'est ce que veut signifier ici l'âme quand elle dit : *si d'aventure vous voyez* ; à savoir, si d'aventure est arrivé le temps où il trouve bon d'accepter mes demandes.

### **celui que moi j'aime le plus**

5. À savoir, plus que toutes les choses ; ce qui est vrai quand l'âme n'a aucune difficulté qui l'empêche de faire ou d'endurer pour Lui quoi que ce soit pour son service. Et quand l'âme aussi peut en vérité dire ce qui se dit dans le vers suivant, c'est le signe qu'elle l'aime au-dessus de toutes les choses :

### **dites-lui que je suis malade, souffre et meurs**

6. Dans lequel l'âme expose trois épreuves, à savoir : maladie, souffrance et mort. Parce que l'âme qui pour de vrai aime Dieu avec un amour de quelque perfection, souffre habituellement l'absence de trois manières, selon les trois puissances de l'âme, qui sont entendement, volonté et mémoire. Concernant l'entendement elle dit qu'elle *est malade* parce qu'elle ne voit pas Dieu, qui est la santé de l'entendement, selon ce que dit Dieu par David, en disant : *moi je suis ta santé* (Ps 34,3). Concernant la volonté elle dit qu'elle *souffre* parce qu'elle ne possède pas Dieu, qui est la consolation et la joie de la volonté, selon aussi ce que dit David, en disant : *Avec le torrent de tes délices tu nous rassasieras* (Ps 35,9). Concernant la mémoire elle dit qu'elle *meurt* parce que – se rappelant qu'elle est privée de tous les biens de l'entendement, qui est de voir Dieu, et des délices de la volonté, qui est de le posséder, et qu'aussi il est très possible qu'elle soit privée de lui pour toujours au milieu des périls et vicissitudes de cette vie – elle souffre à ce souvenir un sentiment d'une sorte de mort, car elle voit bien qu'elle manque de l'assurée et parfaite possession de Dieu, qui est la vie de l'âme, selon la parole de Moïse disant : *Certainement il est ta vie* (Dt 30,20).

7. Ces trois sortes d'épreuves, Jérémie aussi les présente à Dieu dans les Lamentations, en disant : *Souviens-toi de la pauvreté et de l'absinthe et du fiel* (3,19). La *pauvreté* se réfère à l'entendement, car à lui appartiennent les richesses de la sagesse du Fils de Dieu, *dans lequel*, comme dit saint Paul, *sont contenus tous les trésors de Dieu* (Co 2,3). *L'absinthe*, qui est une herbe très amère, se réfère à la volonté, car à cette puissance appartient la douceur de la possession de Dieu, dont étant privée, elle demeure en amertume – et que l'amertume concerne la volonté, spirituellement on le donne à entendre dans l'Apocalypse, quand l'ange dit à saint Jean que, *en mangeant ce livre, le ventre te sera amer* (10,9), entendant ici par « ventre » la volonté –. Le *fiel* se réfère non seulement à la mémoire, mais à toutes les

puissances et forces de l'âme, car le fiel signifie la mort de l'âme, selon que donne à entendre Moïse (parlant des maudits) dans le Deutéronome en disant : *Le fiel des dragons sera leur vin, et le venin incurable des aspics* (32,33) ; ce qui signifie ici le manque de Dieu, qui est mort de l'âme. Ces trois épreuves et peines sont fondées sur les trois vertus théologiques qui sont foi, charité et espérance, lesquelles se réfèrent aux trois puissances, dans l'ordre qu'on les met ici : entendement, volonté et mémoire.

8. Et il faut noter que l'âme en ce vers ne fait pas plus que présenter son épreuve et sa peine à l'Aimé, car celui qui aime comme il faut n'a cure de demander ce qui lui manque ou ce qu'il désire, mais seulement de présenter sa peine, afin que l'Aimé fasse ce qu'il trouvera bon ; comme quand la bienheureuse Vierge, dit à son bien-aimé Fils, aux noces de Cana en Galilée, ne lui demandant pas directement le vin, mais lui disant : *Ils n'ont pas de vin* (Jn 2,3) ; et les sœurs de Lazare lui envoyèrent dire non qu'il guérisse leur frère, mais qu'il considère que celui qu'il aimait était malade (Jn 11,3). Et cela pour trois raisons : la première, car le Seigneur sait mieux ce qui nous convient que nous ; la deuxième, car l'Ami compatit davantage en voyant la nécessité de celui qu'il aime et sa résignation ; la troisième, car l'âme est plus à l'abri de l'amour-propre et de la propriété en présentant ce qui manque, qu'à demander ce dont il lui semble avoir besoin. L'âme ni plus ni moins fait cela maintenant en présentant ses trois épreuves, et c'est comme si elle disait : dites à mon Aimé, puisque *je suis malade* et que Lui seul est ma santé, qu'il me donne ma santé ; et, puisque *je souffre* et que Lui seul est ma joie, qu'il me donne ma joie ; et puisque *je meurs* et que Lui seul est ma vie, qu'il me donne ma vie.

### COUPLET 3 [A3]

**Cherchant mes amours  
j'irai par ces monts et ces rivages ;  
ni ne cueillerai les fleurs,  
ni ne craindrai les fauves,  
je passerai les forts et les frontières.**

### EXPLICATION

1. L'âme voyant que pour trouver l' Aimé ne lui suffisent gémissements ni prières, ni même de s'aider de bons médiateurs (comme elle l'a fait dans les premier et deuxième couplets), alors que le désir avec lequel elle le cherche est véritable et grand son amour, elle ne veut pas manquer de faire diligence pour les choses qu'elle peut de son côté – car l'âme qui pour de vrai aime Dieu ne néglige pas de faire tout ce qu'elle peut pour trouver le Fils de Dieu son Ami –, et même après qu'elle a fait tout cela elle n'est pas satisfaite et ne pense pas qu'elle a fait quelque chose. Et ainsi en ce troisième couplet elle dit qu'elle veut par l'action le chercher elle-même, et elle dit la conduite qu'elle doit tenir pour le trouver, à savoir : qu'elle doit s'exercer dans les vertus et exercices spirituels de la vie active et contemplative ; et que pour cela elle ne doit admettre ni jouissances ni satisfactions aucunes ; et que ne parviennent pas à l'arrêter et empêcher ce chemin toutes les forces et embûches des trois ennemis de l'âme, qui sont monde, démon et chair ; en disant :

### **Cherchant mes amours**

2. C'est-à-dire, mon Aimé, etc. L'âme donne bien à entendre ici que pour trouver Dieu pour de vrai, il ne suffit pas seulement de prier avec le cœur et la langue, ni non plus de s'appuyer sur des faveurs d'autrui, mais qu'aussi joint à cela, il est nécessaire d'exploiter de sa part ce qui est en elle, car Dieu a l'habitude d'estimer davantage une seule œuvre de la personne elle-même que beaucoup que d'autres font à sa place ; et pour cela, l'âme se souvenant ici de la parole de l'Ami qui dit : *Cherchez et vous trouverez* (Lc 11,9), elle-même se détermine à sortir de la manière que nous avons dite plus haut pour chercher par l'action, afin de ne pas rester sans le trouver. Beaucoup voudraient que Dieu ne leur coûtât pas plus que de parler, et même cela mal, et pour Lui ne veulent faire presque rien qui leur coûte quelque chose, et certains mêmes ne pas quitter un lieu de leur goût et convenance pour Lui, mais que la saveur de Dieu leur vienne ainsi à la bouche et au cœur sans faire un pas et sans se mortifier à perdre quelqu'un de ses goûts, consolations et tendresses inutiles ; mais jusqu'à ce qu'ils quittent ces choses pour le chercher, quoiqu'ils appellent Dieu à hautes voix, ils ne le trouveront pas. Car ainsi le cherche l'épouse dans les Cantiques et elle ne le trouve jusqu'à ce qu'elle sorte pour le chercher, et elle le dit par ces paroles : *Dans mon lit la nuit je cherchai celui qu'aime*

*mon âme ; je le cherchai et ne le trouvai ; je me lèverai et parcourrai la cité ; par les faubourgs et les places je chercherai celui qu'aime mon âme ;* et après avoir traversé quelques épreuves elle dit là qu'elle l'a trouvé (3,1-4).

3. D'où celui qui cherche Dieu en voulant rester dans son plaisir et sa tranquillité, le cherche de nuit, et ainsi ne le trouvera pas ; mais celui qui le cherche par l'exercice et les œuvres des vertus, laissant loin le lit de ses goûts et de ses plaisirs, celui-ci le cherche de jour, et ainsi le trouvera, car ce qui de nuit ne se trouve, de jour apparaît. Ce que donne bien à entendre l'Époux lui-même dans le livre de la Sagesse, en disant : *Claire est la sagesse, et jamais ne se flétrit, elle est vue facilement de ceux qui l'aiment et trouvée par ceux qui la cherchent. Elle vient au-devant de ceux qui la désirent, afin de se montrer en priorité à eux. Celui qui pour elle se lèvera très tôt au point du jour n'aura aucune difficulté, car il la trouvera assise à la porte de sa maison* (6,13-15) ; en cela, il donne à entendre que, l'âme en sortant de la maison de sa volonté propre et du lit de son propre goût, aussitôt sortie, trouve là immédiatement à l'extérieur cette Sagesse divine, qui est le Fils de Dieu son Époux. C'est pour cela que l'âme dit ici : *Cherchant mes amours*

### **j'irai par ces monts et ces rivages**

4. Par les *monts*, qui sont hauts, elle entend ici les vertus : d'une part, pour leur hauteur ; de l'autre, pour la difficulté et l'effort nécessaires pour monter vers elles, par elles elle dit qu'elle pratiquera la vie contemplative. Par les *rivages*, qui sont bas, elle entend les mortifications, pénitences et exercices spirituels, par lesquels aussi elle dit qu'elle pratiquera en elles la vie active, en même temps que la vie contemplative qu'elle a dite, car, pour chercher avec certitude Dieu et acquérir les vertus, l'une et l'autre sont nécessaires<sup>1</sup>. C'est donc autant dire : Cherchant mon Aimé, je mettrai en œuvre les hautes vertus et je m'humilierai dans les basses mortifications et les humbles exercices. Elle dit cela car le chemin de chercher Dieu est de faire le bien en Dieu et de mortifier en soi le mal, de la manière qu'elle dit dans les vers suivants :

### **ni ne cueillerai les fleurs**

5. Étant donné que pour chercher Dieu il faut un cœur dénué et fort, libre de tous les maux et de tous les biens qui ne sont pas purement Dieu, l'âme dit au présent vers et aux suivants la liberté et la force qu'elle doit avoir pour le chercher. Et en celui-ci elle dit qu'*elle ne cueillera pas les fleurs* qu'elle rencontrera en ce chemin, par lesquelles elle entend tous les goûts et satisfactions et délices qui peuvent s'offrir à elle en cette vie, qui pourraient la dérouter si elle voulait les cueillir et les admettre ; ils sont de trois sortes : temporels, sensuels, spirituels. Et parce que les uns et les autres occupent le cœur et lui sont un empêchement pour le dénuement spirituel qui est requis pour le droit chemin de Christ si elle en fait cas et s'y établit, elle dit que pour le chercher elle ne cueillera pas toutes ces choses-là ; et ainsi, c'est comme si elle disait : ni ne mettrai mon cœur dans les richesses et biens qu'offre le monde, ni n'admettrai les satisfactions et délices de ma chair, ni ne ferai cas des goûts et consolations de mon esprit de sorte que je ne cesse pas de chercher mes amours par les monts des vertus et des épreuves. Elle dit ceci pour suivre le conseil que donne le prophète David à ceux qui vont par ce chemin : *Divitiae si affluant, nolite cor apponere* ; soit : Si d'abondantes richesses s'offrent, ne veuillez y mettre votre cœur (Ps 61,11) ; ce qu'il entend aussi bien des goûts sensuels que des biens plus temporels et des consolations spirituelles. Où il faut noter que non seulement les biens temporels et les délices corporelles empêchent et contrarient de chemin de Dieu, mais aussi que les consolations et délices spirituelles, si on les garde avec propriété ou si on les recherche, empêchent le chemin de la croix de l'Époux Christ. Pour autant, celui qui doit aller de l'avant, il convient qu'il ne se mette pas à cueillir ces fleurs ; et non seulement cela, mais qu'aussi il garde son courage et sa force pour dire :

### **ni ne craindrai les fauves et je passerai les forts et les frontières**

6. En ces vers elle met les trois ennemis de l'âme, qui sont monde, démon et chair, qui sont ceux qui font la guerre et rendent le chemin difficile ; par les *fauves* elle entend le monde, par les *forts* le démon, et par les *frontières* la chair.

7. Elle appelle *fauves* le monde, car l'âme qui commence le chemin de Dieu, il lui semble que le monde se représente à elle en imagination comme des fauves, lui faisant des menaces et des intimidations ; et c'est

principalement de trois manières : la première, que la faveur du monde va lui manquer, qu'elle va perdre les amis, le crédit, la condition et même les biens ; la seconde, qui est un fauve non moindre, combien elle va avoir à souffrir de n'avoir plus jamais les satisfactions et délices du monde et de manquer de toutes ses aises ; et la troisième est encore pire, à savoir que les langues vont s'élever contre elle et en feront un objet de risée, qu'elle va subir injures et railleries, et va être méprisée. Ces choses ont coutume d'être tellement représentées à certaines âmes, qu'il leur est très difficile non seulement de persévérer contre ces fauves, mais même de pouvoir commencer le chemin.

8. Mais certaines âmes plus généreuses ont coutume de rencontrer d'autres fauves plus intérieurs et plus spirituels, des difficultés et tentations, des tribulations et des épreuves de toutes sortes, par où elles doivent passer, que Dieu envoie à ceux qu'il veut élever à une haute perfection, les éprouvant et sondant comme l'or dans le feu (Sg 3,5-6), suivant ce mot de David, où il dit : *Multae tribulationes justorum* ; soit : Les tribulations des justes sont nombreuses, mais de toutes les délivrera le Seigneur (Ps 33,20). Cependant l'âme bien énamourée qui estime son Aimé plus que toutes les choses, confiante en son amour et sa faveur, ne considère pas que c'est beaucoup dire : *Ni ne craindrai les fauves, et je passerai les forts et les frontières*.

9. Quant aux démons, qui sont le deuxième ennemi, elle les appelle *forts*, parce qu'eux avec une grande force, ils tâchent d'occuper le passage de ce chemin, et parce qu'aussi leurs tentations et astuces sont plus fortes et dures à vaincre et plus difficiles à deviner que celles du monde et de la chair, et parce qu'aussi ils s'aident de ces deux autres ennemis, monde et chair, pour faire à l'âme une forte guerre. Et, pour autant, David, parlant d'eux, les appelle forts, disant : *Fortes quaesierunt animam meam* ; à savoir : Les forts ont recherché mon âme (Ps 53,5). De cette force aussi parle le prophète Job qu'*il n'y a pouvoir sur la terre qui se compare à celui du démon, qui fut fait de sorte qu'il ne craignît personne* (41,24) ; soit, aucun pouvoir humain ne pourra se comparer au sien, et ainsi seulement le pouvoir divin suffit pour pouvoir le vaincre et seule la lumière divine pour pouvoir découvrir ses ruses ; pour cela l'âme qui aura à vaincre sa force ne le pourra sans oraison, ni ne pourra deviner ses tromperies sans mortification et sans humilité. Pour cela saint Paul, conseille, adressant aux fidèles ces paroles, en disant : *Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare*

*adversus insidias diaboli, quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem* ; à savoir : Revêtez-vous des armes de Dieu afin que vous puissiez résister aux astuces de l'ennemi, car cette lutte n'est pas comme celle contre la chair et le sang (Ep 6,11-12) ; entendant par le *sang* le monde, et par les *armes de Dieu*, l'oraison et la croix du Christ, en qui se trouvent l'humilité et la mortification que nous avons dites.

10. L'âme dit aussi qu'elle passera *les frontières*, par lesquelles elle entend, comme nous avons dit, les répugnances et les rébellions que naturellement la chair nourrit contre l'esprit ; comme dit saint Paul, *caro enim concupiscit adversus spiritum*, soit, la chair convoite contre l'esprit (Ga 5,17) et elle se met comme en une frontière s'opposant au chemin spirituel. Et ces frontières l'âme doit les passer, renversant les difficultés et jetant à terre – avec la force et la détermination de l'esprit – tous les appétits sensuels et les affections naturelles ; car, tant qu'ils demeurent en l'âme, l'esprit est tellement empêché sous leur emprise, qu'il ne peut passer à la vraie vie et au délice spirituel. Ce que saint Paul nous donna bien à entendre, en disant : *Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis* ; soit : Si vous mortifiez les inclinations de la chair et les appétits avec l'esprit, vous vivrez (Rm 8,13). Voilà donc le comportement que l'âme dit en ce couplet qu'il lui faut avoir pour chercher son Aimé en ce chemin ; lequel en somme est tel : Constance et vaillance pour ne pas s'abaisser à cueillir les *fleurs*, et courage pour ne pas craindre les *fauves*, et force pour franchir les *forts et les frontières*, attentive seulement à aller par les *monts et les rivages* des vertus, en la manière qu'il a été alors déclaré.

#### COUPLET 4 [A4]

**Oh forêts et fourrés épais  
plantés par la main de l'Aimé ;  
oh pâturage de verdure  
de fleurs émaillé,  
dites si par vous il est passé !**

#### EXPLICATION

1. Après que l'âme a donné à entendre la manière de se disposer pour commencer ce chemin en ne se portant plus désormais aux délices et aux

goûts, et courageuse pour vaincre les tentations et les difficultés – en quoi consiste l'exercice de la connaissance de soi, qui est le premier que l'âme doit faire pour aller à la connaissance de Dieu –, maintenant en ce couplet elle commence à cheminer par la considération et la connaissance des créatures en vue de la connaissance de son Aimé, leur Créateur ; car, après l'exercice de la connaissance de soi, cette considération des créatures est la première dans l'ordre en ce chemin spirituel pour connaître Dieu, considérant par elles sa grandeur et son excellence, selon la parole de l'Apôtre qui dit : *Invisibilia enim ipsius a creatura mundi, per ea quae facta sunt, intellecta, conspiciuntur* ; qui est comme s'il disait : Les choses invisibles de Dieu sont connues de l'âme par les choses créées visibles et invisibles (Rm 1,20). L'âme donc en ce couplet parle avec les créatures les interrogeant au sujet de son Ami, et il faut noter, comme le dit saint Augustin, *la demande que l'âme fait aux créatures est la considération qu'en elles elle fait de leur Créateur*<sup>1</sup> ; et ainsi en ce couplet sont contenues la considération des éléments et des autres créatures inférieures, et la considération des cieux et des autres créatures et choses matérielles que Dieu créa en eux, et aussi la considération des esprits célestes, en disant :

### **Oh forêts et fourrés épais**

2. Elle appelle *forêts* les éléments, qui sont terre, eau, air et feu, car comme des forêts très agréables, ils sont peuplés de beaucoup de créatures, qu'elle appelle ici *fourrés épais* à cause de la grande quantité et de l'immense diversité des créatures qu'il y a en chaque élément : en la terre d'innombrables variétés d'animaux et de plantes, dans l'eau d'innombrables variétés de poissons, et dans l'air une grande diversité d'oiseaux, et l'élément feu, qui concourt avec tous pour leur animation et leur conservation ; et ainsi chaque espèce d'animaux vit en son élément et est placé et planté en lui comme en sa forêt et son lieu où il naît et grandit. Et, à la vérité, ainsi l'ordonna Dieu en leur création, ordonnant à la terre qu'elle produisît les plantes et les animaux, et à la mer et l'eau les poissons, et dans l'air il fit la demeure des oiseaux (Gn 1) ; et pour cela, l'âme voyant qu'Il l'ordonna ainsi et qu'il se fit ainsi, elle dit le vers suivant :

**plantés par la main de l'Aimé**

3. En cela se trouve la réflexion, à savoir, que ces variétés et grandeurs seule la main du Dieu Aimé put les faire et les créer. Où il faut noter qu'elle dit judicieusement : *par la main de l'Aimé*, car, bien que Dieu fasse beaucoup d'autres choses par main étrangère, comme celle des anges et des hommes, celle qui est de créer jamais il ne la fit ni ne la fait par une autre que par la sienne propre ; et ainsi l'âme se porte beaucoup à l'amour de son Dieu Aimé par la considération des créatures, en voyant que ce sont choses qui furent faites par sa propre main. Et elle continue :

### **oh pâturage de verdure**

4. C'est ici la considération du ciel, qu'elle appelle pâturage de verdure, car les choses qui s'y trouvent dans les choses créées toujours le sont avec une verdure inaltérable, elles ne se fanent ni ne se flétrissent avec le temps, et en elles comme en de fraîches verdure se récréent et se délectent les justes. En cette considération aussi est comprise toute la variété des belles étoiles et des autres planètes célestes.

5. Ce nom de *verdure*, l'Église aussi l'attribue aux choses célestes, quand priant Dieu pour les âmes des fidèles défunts, et parlant avec elles, elle dit : *Constituatur vos Dominus inter amoena virentia* ; ce qui veut dire : Que Dieu vous mette entre les verdure délectables<sup>1</sup>. Et elle dit aussi que ce pâturage de verdure est aussi

### **de fleurs émaillé**

6. Par ces *fleurs* elle entend les anges et les âmes saintes, dont ce lieu est composé et embelli comme un émail gracieux et de premier choix en un vase d'excellent or.

### **Dites si par vous il est passé**

7. Cette demande est la considération qui est dite plus haut, et c'est comme si elle disait : dites quelles excellences en vous il a créées.

COUPLET 5 [A5]

**En répandant mille grâces  
il est passé par ces bois touffus en hâte,  
et, les regardant,  
avec sa seule figure  
il les laissa vêtus de beauté.**

#### EXPLICATION

1. En ce couplet les créatures répondent à l'âme ; *cette réponse*, comme dit aussi saint Augustin au même endroit, *est le témoignage qu'elles donnent en soi de la grandeur et excellence de Dieu* à l'âme qui les interroge en les considérant. Et ainsi en ce couplet, ce qui est contenu en substance est que Dieu créa toutes les choses avec une grande facilité et vitesse et a laissé en elles quelque trace de ce qu'Il était, non seulement leur donnant l'être à partir de rien, mais aussi en leur donnant d'innombrables grâces et vertus, les embellissant d'un ordre admirable et d'une interdépendance inéluctable les unes à l'égard des autres, et il fit tout cela par sa Sagesse, par laquelle Il les créa, qui est le Verbe, son Fils unique. Elle dit donc ainsi :

#### **En répandant mille grâces**

2. Par ces *mille grâces* que, dit-elle, il répandait s'entend la multitude des créatures innombrables ; pour cela elle met ici le nombre important qui est *mille*, pour donner à entendre leur multitude, elle les appelle *grâces* en raison des nombreuses grâces<sup>1</sup> dont il a doté les créatures ; en les *répandant*, à savoir, avec elles remplissant tout le monde,

#### **il est passé par ces bois touffus en hâte**

3. *Passer par les bois touffus* c'est créer les éléments, qu'elle appelle ici *bois touffus* ; par lesquels elle dit qu'il est passé *répandant mille grâces*, parce qu'il les a ornés de toutes les créatures, qui sont admirables, et de plus, en elles il a versé mille grâces, leur donnant la propriété de pouvoir contribuer à la génération et la conservation de toutes. Et elle dit qu'*il est passé*, car les créatures sont comme une trace du pas de Dieu, par lequel se devine sa grandeur et sa puissance, et sa sagesse et autres vertus divines. Et

elle dit que ce pas fut *en hâte*, car les créatures sont les œuvres mineures de Dieu, qui les fit comme en passant ; car les plus grandes, en lesquelles Il se montre davantage et où Il s'est arrêté davantage, sont celles de l'incarnation du Verbe et les mystères de la foi chrétienne, en comparaison desquelles toutes les autres sont faites comme en passant, en grande hâte.

**Et, les regardant,  
avec sa seule figure  
il les laissa vêtus de beauté**

4. Selon ce que dit saint Paul, le Fils de Dieu est *la splendeur de sa gloire et la figure de sa substance* (He 1,3). Il faut donc savoir qu'avec cette seule figure de son Fils Dieu regarda toutes les choses, ce qui fut leur donner l'être naturel, leur communiquant beaucoup de grâces et de dons naturels, les faisant achevées et parfaites, selon ce qu'il dit en la Genèse par ces paroles : *Dieu regarda toutes les choses qu'il avait faites, et elles étaient très bonnes* (Gn 1,31). Et les regarder très bonnes c'était les faire très bonnes dans le Verbe son Fils. Et non seulement il lui<sup>1</sup> communiqua l'être et les grâces naturelles en les regardant (comme nous avons dit), mais aussi *avec cette seule figure* de son Fils *il les laissa revêtues de beauté*, en leur communiquant l'être surnaturel ; ce qui fut quand il se fit homme, l'exaltant en beauté de Dieu et, par conséquent, à toutes les créatures en Lui, pour s'être uni avec la nature de toutes en l'homme ; pour cela le même Fils de Dieu dit : *Si ego exaltatus a terra fuero, omnia traham ad me ipsum* ; soit : *Si moi je suis élevé de la terre, j'élèverai à moi toutes les choses* (Jn 12,32). Et ainsi en cette élévation de l'incarnation de son Fils et de la gloire de sa résurrection selon la chair, non seulement le Père embellit les créatures en partie, mais nous pourrions dire qu'il les laissa entièrement revêtues de beauté et de dignité.

**NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT**

1. Mais, en plus de tout cela, parlant maintenant selon le sens et la disposition de la contemplation, il faut savoir que dans la vive contemplation et connaissance des créatures, l'âme remarque en elles une telle abondance de grâces et de vertus et de beauté dont Dieu les a dotées qu'il lui paraît qu'elles sont toutes revêtues d'admirable beauté et vertu

naturelle, provenant et communiquée de cette infinie beauté surnaturelle de la figure de Dieu, dont le regard revêtit de beauté et d'allégresse le monde et tous les cieux ; ainsi comme aussi en *ouvrant sa main*, comme dit David, *il comble tout vivant de bénédiction* (Ps 144,16). Et, pour autant, l'âme blessée d'amour par cette trace qu'elle a connue des créatures de la beauté de son Aimé, avec angoisses de voir cette invisible beauté causées par cette beauté visible, elle dit le couplet suivant.

#### COUPLETT 6 [A6]

**Hélas ! qui pourra me guérir ?  
Achève de te livrer enfin pour de vrai,  
ne veuille plus m'envoyer  
désormais d'autres messagers,  
qui ne savent me dire ce que je veux.**

#### EXPLICATION

2. Comme les créatures ont donné à l'âme des marques de son Aimé, lui montrant en elles un vestige de sa beauté et de son excellence, l'amour s'est accru et, par conséquent, grandit la douleur de l'absence – car plus l'âme connaît Dieu, plus grandit l'appétit et le tourment de le voir – ; et comme elle voit qu'il n'y a rien qui puisse guérir son mal sinon la présence et la vue de son Aimé, se défiant de tout autre remède, elle lui demande en ce couplet qu'Il lui accorde la jouissance de sa présence, disant qu'Il ne veuille plus désormais l'amuser avec d'autres quelconques connaissances et communications de Lui, et traces de son excellence, car elles lui augmentent les anxiétés et la douleur plutôt qu'elles ne satisfont sa volonté et son désir ; volonté qui ne se contente et satisfait de moins que sa vue et sa présence ; pour autant, qu'Il consente désormais à se livrer à elle pour de vrai en amour consommé et parfait. Et ainsi elle dit :

**Hélas ! qui pourra me guérir ?**

3. Comme si elle disait : Entre tous les agréments du monde et les satisfactions des sens et les plaisirs et la suavité de l'esprit, certainement, rien ne pourra me guérir, rien ne pourra me satisfaire ; et puisqu'il est ainsi :

## **achève de te livrer enfin pour de vrai**

4. Où il faut remarquer que toute âme qui aime pour de vrai ne peut vouloir se satisfaire ni se contenter tant qu'elle ne possède pas Dieu pour de vrai, car toutes les autres choses non seulement ne la satisfont pas, mais plutôt, comme nous avons dit, lui font croître la faim et l'appétit de le voir Lui comme Il est, et ainsi à chaque vue que de l' Aimé elle reçoit de connaissance, ou de sentiment, ou toute autre communication ; qui sont comme des messagers qui donnent à l'âme des cadeaux de connaissance de ce qu'Il est, augmentant et aiguisant davantage l'appétit, ainsi que le font les miettes en une grande faim.

5. Comme il lui est insupportable de s'attarder avec si peu, elle dit : *achève de te livrer enfin pour de vrai* ; car tout ce que de Dieu en cette vie on peut connaître, pour grand que ce soit, n'est pas une connaissance pour de vrai, parce que c'est une connaissance partielle et fort confuse ; mais le connaître essentiellement est la connaissance pour de vrai, celle que demande l'âme ici, ne se contentant pas de ces autres communications. Et, pour autant, elle dit aussitôt :

## **ne veuille plus m'envoyer désormais d'autres messagers**

6. Comme si elle disait : Ne permets plus à l'avenir que je te connaisse d'une façon si limitée par ces messagers des connaissances et des sentiments qu'on me donne de toi, si éloignés et si étrangers à ce que mon âme désire de toi, car les messagers à celui qui peine pour la présence, tu le sais bien, mon Époux, qu'ils augmentent la douleur ; d'une part, parce qu'ils renouvellent la plaie avec la connaissance qu'ils donnent ; de l'autre, parce qu'ils paraissent des retards à la venue. Donc à l'avenir ne veuille plus m'envoyer ces connaissances confuses, car si jusqu'à présent, je pouvais m'en contenter parce que je ne te connaissais ni aimais beaucoup, maintenant la grandeur de l'amour que je te porte ne peut se contenter de ces présents ; aussi *achève de te livrer*. Comme si plus clairement elle disait : Seigneur mon Époux, ce que tu donnes de toi à mon âme par parcelles, achève de le donner entièrement ; et ce que tu me montres comme par des fentes, achève de le montrer en pleine clarté, et ce que tu communique par des médiateurs, qui est comme te communiquer par dérision, achève de le faire pour de vrai en te communiquant par toi-même ;

car il semble parfois en tes visites que tu vas donner le joyau de ta possession, et quand mon âme s'examine bien elle se trouve sans elle, car tu la lui caches, ce qui est comme donner par dérision. Livre-toi donc *enfin pour de vrai*, te donnant tout entier à toute mon âme, pour que tout entière elle te possède toi tout entier, *et ne veuille plus m'envoyer désormais d'autres messagers*,

**qui ne savent me dire ce que je veux**

7. Comme si elle disait : Moi, je te veux tout entier, et eux ne savent ni ne peuvent me dire toi tout entier, car aucune chose de la terre ni du ciel ne peuvent dire à l'âme la connaissance qu'elle désire avoir de toi ; et ainsi, *ils ne savent me dire ce que je veux*. À la place de ces messagers, donc, que tu sois le messenger et les messages.

COUPLET 7 [A7]

**Et tous ceux qui s'attachent à toi de toi  
me rapportent mille grâces,  
et tous davantage me blessent,  
et me laisse mourante  
un je ne sais quoi qu'ils balbutient.**

EXPLICATION

1. Dans le couplet précédent l'âme a montré qu'elle était malade et blessée de l'amour de son Époux à cause de la connaissance que les créatures non raisonnables lui en avaient donnée ; et dans le présent couplet elle donne à entendre qu'elle est blessée d'amour à cause d'une autre connaissance plus haute qu'elle reçoit de l' Aimé par le moyen des créatures raisonnables, qui sont plus nobles que les autres, qui sont les anges et les hommes. Et de plus elle dit non seulement cela, mais qu'aussi elle est mourante d'amour à cause d'une immensité admirable que par le moyen de ces créatures elle découvre sans achever de les découvrir, ce qu'elle appelle ici *je ne sais quoi*, car elle ne sait que dire ; mais ceci est tel, qu'il fait que l'âme est mourante d'amour.

2. D'où nous pouvons inférer qu'en cet échange d'amour, il y a trois manières de souffrir pour l'Aimé, eu égard aux trois manières de connaissances qu'on peut avoir de lui. La première se nomme *blessure*, elle est plus faible et passe plus vite, en tant que blessure, parce qu'elle vient de la connaissance que l'âme reçoit des créatures, qui sont les œuvres les plus basses de Dieu. Et de cette blessure, qu'ici nous appelons aussi maladie, l'épouse parle dans les Cantiques, en disant : *Adjuro vos, filiae Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo* ; qui veut dire : Je vous conjure, filles de Jérusalem, que, si vous trouvez mon Aimé, vous lui disiez que je suis malade d'amour (5,8), entendant par les filles de Jérusalem les créatures.

3. La deuxième se nomme *plaie*, elle s'établit davantage dans l'âme que la blessure et pour cela dure davantage, car elle est comme une blessure désormais convertie en plaie, avec laquelle l'âme se sent véritablement blessée d'amour. Et cette plaie se fait dans l'âme au moyen de la connaissance des œuvres de l'incarnation du Verbe et des mystères de la foi ; qui, pour être les plus grandes œuvres de Dieu et qui renferment en elles un plus grand amour que celles des créatures, font dans l'âme un plus grand effet d'amour ; de manière que si le premier est comme une blessure, ce deuxième est déjà comme une bonne plaie qui dure ; l'Époux en parlant avec l'âme dans les Cantiques, dit : *Tu as blessé mon cœur, ma sœur ; tu as blessé mon cœur avec l'un de tes yeux et un cheveu de ton cou* (4,9), car *l'œil* signifie ici la foi en l'incarnation de l'Époux, et *le cheveu* signifie l'amour de la même incarnation.

4. La troisième manière de pâtir dans l'amour est comme *mourir*, ce qui est dès lors comme avoir la plaie ulcérée, l'âme étant désormais devenue tout entière ulcère ; elle vit en mourant jusqu'à ce que, l'amour la tuant, il la fasse vivre une vie d'amour, la transformant en amour. Et ce mourir d'amour est causé en l'âme au moyen d'une touche de très haute connaissance de la Divinité, qui est le *je ne sais quoi* qu'elle dit en ce couplet *par eux balbutié* ; cette touche n'est pas continuelle ni de grande durée, car l'âme se détacherait du corps, mais elle passe rapidement ; et ainsi elle reste mourant d'amour, et elle meurt davantage voyant qu'elle n'achève pas de mourir d'amour. C'est l'amour impatient, dont il est traité dans la Genèse (30,1), dont l'Écriture dit que l'amour qu'avait Rachel de concevoir était si grand, qu'elle dit à son époux Jacob : *Da mihi liberos, alioquin moriar*, soit : Donne-moi des enfants, sinon je mourrai. Et le

prophète Job disait : *Quis mihi det, ut qui coepit ipse me conterat ?* ce qui est dire : Qui me donnera à moi que celui qui a commencé cela<sup>1</sup> m'achève ? (6,9).

5. Ces deux manières de peines d'amour, à savoir la *plaie* et le *mourir*, elle dit en ce couplet que ce sont les créatures raisonnables qui les causent : la *plaie*, en ce qu'elle dit qu'elles lui *rapportent mille grâces* de l'Ami en les mystères et sagesse de Dieu qu'elles lui enseignent par la foi ; le *mourir*, en ce qu'elle dit qu'*elles vont balbutiant*, qui est le sentiment et la connaissance, que parfois on lui découvre en ce que l'âme entend dire de Dieu. Donc, elle dit :

### **et tous ceux qui s'attachent à toi**

6. Par ceux qui s'attachent à Dieu, elle entend ici les créatures raisonnables (comme nous avons dit), qui sont les anges et les hommes, car ceux-là seuls de toutes les créatures s'attachent à Dieu appliquant en Lui leur esprit, car c'est ce que veut dire ce mot *s'attachent*, qui en latin se dit *vacant* ; et ainsi c'est autant dire : tous ceux qui s'occupent de Dieu. Ce que font les uns en le contemplant dans le ciel et en jouissant de Lui, comme sont les anges ; les autres l'aimant et le désirant sur la terre, comme sont les hommes. Et comme par ces créatures raisonnables l'âme connaît Dieu d'une façon plus vive, soit par la considération de l'excellence qu'elles ont par-dessus toutes les choses créées, soit par ce qu'elles nous enseignent de Dieu – les unes intérieurement par de secrètes inspirations (comme le font les anges), les autres extérieurement par les vérités de l'Écriture – elle dit :

### **de toi me rapportent mille grâces**

7. C'est-à-dire, elles me donnent à entendre d'admirables choses de ta grâce et de ta miséricorde dans les œuvres de ton Incarnation et des vérités de foi qu'elles me déclarent de toi et toujours davantage me rapportent ; car autant qu'elles m'en veulent dire, elles pourront découvrir encore plus de grâces de toi.

### **Et tous davantage me blessent**

8. Car en tout ce que les anges m'inspirent et les hommes m'enseignent de toi, de toi davantage ils m'énamouront, et ainsi *tous d'amour davantage me blessent*.

**Et me laisse mourante  
un je ne sais quoi qu'ils balbutient**

9. Comme si elle disait : mais outre la plaie que me font ces créatures en les mille grâces qu'elles me donnent à entendre de toi, il y a *un je ne sais quoi* tel qu'on sent rester à dire, et une chose que l'on ne connaît pas qui reste à découvrir, et une sublime trace de Dieu qui se découvre à l'âme qui reste à explorer, et une très haute connaissance de Dieu qui ne saurait se dire (que pour cela elle appelle *je ne sais quoi*), tellement que, si l'autre que j'entends me blesse et me fait une plaie d'amour, celui-ci que je n'achève pas d'entendre et que je perçois si haut, me fait mourir. Cela arrive parfois aux âmes qui sont déjà avancées auxquelles Dieu fait la faveur de donner en ce qu'elles entendent ou voient ou comprennent (et parfois sans ceci et sans cela) une haute connaissance en laquelle se donne à entendre ou à sentir la hauteur de Dieu et sa grandeur, et en ce sentir, elle sent si hautement de Dieu, qu'elle comprend clairement que tout reste à entendre ; et à ce comprendre et ce sentir que la Divinité est si immense qu'elle ne peut s'entendre entièrement. C'est une connaissance très éminente ; et ainsi une des grandes faveurs que Dieu fasse, en cette vie, comme en passant, est de lui donner clairement à entendre et de lui faire sentir si hautement de Dieu qu'elle connaisse clairement qu'il ne peut s'entendre ni se sentir entièrement. Parce que c'est d'une certaine manière la façon de ceux qui le voient dans le ciel, où ceux qui le connaissent davantage entendent plus distinctement l'infini qui leur reste à entendre, que ceux qui le voient moins, auxquels ce qui leur reste à entendre ne paraît pas si distinctement comme aux autres qui le voient davantage.

10. Cela je crois n'arrivera pas bien à le comprendre celui qui ne l'aura pas expérimenté ; mais l'âme qui l'expérimente, comme elle voit que lui reste à entendre ce qu'elle sent si hautement, elle l'appelle *un je ne sais quoi* ; parce que comme on ne l'entend pas, ainsi on ne sait non plus le dire, bien que (comme j'ai dit) elle sache le sentir. Pour cela elle dit que les créatures lui balbutient, car elles ne finissent pas de lui donner à entendre ;

c'est cela que veut dire *balbutier*, qui est le parler des petits enfants, qui n'arrivent pas à dire et faire comprendre ce qu'il y a à dire.

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. Concernant les autres créatures, il arrive aussi à l'âme quelques lumières à la façon que nous avons dite – bien que pas toujours si élevées –, quand Dieu fait la faveur à l'âme de lui ouvrir la connaissance et le sens de l'esprit par elles ; elles semblent découvrir des grandeurs de Dieu qu'elles ne donnent pas à entendre complètement, c'est comme si elles donnaient à entendre et qu'elles restaient sans pouvoir le faire, et ainsi c'est *un je ne sais quoi qu'elles vont balbutiant*. Et ainsi l'âme poursuit sa plainte et parle avec la vie de son âme dans le couplet suivant, en disant :

#### COUPLET 8 [A8]

**Mais comment persévères-tu,  
oh vie ! en ne vivant pas où tu vis  
lorsque tendent à te faire mourir  
les flèches que tu reçois  
de ce que de l'Aimé en toi tu ressens ?**

#### EXPLICATION

2. Comme l'âme se voit mourir d'amour (selon ce qu'elle vient de dire) et qu'elle n'achève pas de mourir afin de pouvoir jouir de l'amour avec liberté, elle se plaint de la durée de la vie corporelle à cause de laquelle lui est différée la vie spirituelle ; et ainsi en ce couplet elle parle avec la vie même de son âme, proclamant la douleur qu'elle lui cause. Et le sens du couplet est ce qui suit : Vie de mon âme, comment peux-tu persévérer en cette vie de chair, puisqu'elle t'est mort et privation de cette véritable vie spirituelle de Dieu, en laquelle par essence, amour et désir tu vis plus véritablement que dans le corps ? Et puisque cela n'a pas suffi pour que tu sortes et te libères *du corps de cette mort* (Rm 7,24) afin de vivre et jouir de la vie de ton Dieu, comment peux-tu encore persévérer dans le corps si fragile, puisque, outre cela, sont suffisantes seulement par elles-mêmes pour t'arracher la vie, les blessures que tu reçois de l'amour des grandeurs qui te

sont communiquées de la part de l'Ami, qui toutes avec véhémence te laissent blessée d'amour, et ainsi autant de choses que tu sens et comprends de Lui, autant de touches et blessures reçois-tu qui te font mourir d'amour ? Suit le vers :

**Mais comment persévères-tu,  
oh vie ! en ne vivant pas où tu vis ?**

3. Pour l'intelligence de cela il faut savoir que l'âme vit plus où elle aime que dans le corps qu'elle anime, car dans le corps elle n'a pas sa vie, mais au contraire elle la donne au corps, et elle vit par amour en ce qu'elle aime. Mais, outre cette vie d'amour par laquelle vit en Dieu l'âme qui l'aime, l'âme a sa vie radicalement et naturellement en Dieu – comme aussi toutes les choses créées – selon ce mot de saint Paul qui dit : *En lui nous vivons et nous nous mouvons et nous sommes* (Ac 17,28) ; c'est dire : en Dieu nous avons notre vie et notre mouvement et notre être ; et saint Jean dit que *tout ce qui fut fait était vie en Dieu* (1,3-4). Et comme l'âme voit qu'elle a sa vie naturelle en Dieu par l'être qu'elle a en Lui, et aussi sa vie spirituelle par l'amour avec lequel elle l'aime, elle se plaint et se lamente qu'une vie si fragile en un corps mortel ait tant de puissance qu'elle l'empêche de jouir d'une vie si forte, si vraie, si savoureuse comme elle vit en Dieu par nature et par amour. En cela grande est l'insistance que l'âme fait, car elle donne ici à entendre qu'elle souffre de deux contraires, qui sont : une vie naturelle dans le corps et une vie spirituelle en Dieu, qui en soi sont contraires pour autant que l'un répugne à l'autre, et, vivant dans les deux, forcément elle doit éprouver un grand tourment, car l'une, vie pénible, lui empêche l'autre savoureuse ; d'autant, que la vie naturelle lui est à elle comme une mort, car par la naturelle elle est privée de la spirituelle, en laquelle elle a tout son être et toute sa vie par nature et toutes ses opérations et affections par amour. Et afin de mieux donner à entendre la rigueur de cette vie fragile, elle dit aussitôt :

**lorsque tendent à te faire mourir  
les flèches que tu reçois**

4. Comme si elle disait : en plus de ce qui est dit, comment peux-tu persévérer dans le corps, puisque par elles seules suffisent à t'enlever la vie

les touches d'amour – qu'elle entend ici par *flèches* – que dans ton cœur fait l'Aimé ? Ces touches de telle manière fécondent l'âme et le cœur d'intelligence et d'amour de Dieu, qu'on peut bien dire qu'elle éprouve de Dieu, selon ce que dit le verset suivant ainsi :

### **de ce que de l'Aimé en toi tu ressens**

5. À savoir, de la grandeur, beauté, sagesse, grâce et vertu que de lui tu entends.

### **NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT**

1. À la manière du cerf qui – quand il est blessé avec un poison – ne s'arrête ni ne se repose cherchant par ici et par là des remèdes, se plongeant tantôt dans des eaux, tantôt en d'autres, et toujours augmente davantage, en dépit de tout ce qu'il fait et de tous les remèdes qu'il prend, l'effet du poison, jusqu'à ce qu'il s'empare bien du cœur et qu'il en vienne à mourir ; ainsi l'âme qui est touchée du philtre de l'amour ce dont nous parlons ici, jamais ne cesse de chercher des remèdes à sa douleur, non seulement elle ne les trouve pas, mais au contraire tout ce qu'elle pense, dit et fait, lui procure plus de douleur ; et connaissant ainsi qu'elle n'a d'autre remède que d'en venir à se mettre dans les mains de celui qui la blesse, afin que la consolant il achève de la tuer avec la force de l'amour, elle se retourne vers son Époux qui est la cause de tout cela, et elle dit le couplet suivant :

### **COUPLET 9 [A9]**

**Pourquoi, puisque tu as blessé  
ce cœur, ne le guéris-tu pas ?  
Et, puisque tu l'as dérobé,  
pourquoi le laissas-tu ainsi  
et n'as pas pris le vol que tu volas ?**

2. Ainsi donc, l'âme en ce couplet revient à parler avec l'Aimé encore se plaignant de sa douleur – car l'amour impatient, tel que l'âme ici le fait paraître, ne souffre aucun loisir ni n'accorde aucun repos à sa peine –, exposant de toutes les manières ses anxiétés jusqu'à ce qu'elle

trouve le remède ; et comme elle se voit blessée et seule, n'en trouvant d'autre ni d'autre médecine que son Aimé, qui est celui qui l'a blessée, elle lui dit que puisqu'il a blessé son cœur avec l'amour de sa connaissance, pourquoi il ne l'a pas guérie avec la vue de sa présence ; et que puisqu'il le lui a aussi ravi par l'amour dont il l'a énamourée, le tirant de son propre pouvoir, pourquoi l'a-t-il ainsi laissé, à savoir, tiré de son propre pouvoir (car celui qui aime, ne possède plus son cœur, puisqu'il l'a donné à l'aimé) et pourquoi ne l'a-t-il pas mis pour de vrai dans le sien, le prenant pour lui en entière et achevée transformation d'amour en gloire. Elle dit, donc :

**Pourquoi, puisque tu as blessé  
ce cœur, ne le guéris-tu pas ?**

3. Elle ne se plaint pas parce qu'il l'a blessé (car l'amoureux, plus il est blessé, plus il est payé), mais qu'ayant blessé le cœur, il ne l'a pas guéri achevant de le tuer ; car les blessures d'amour sont si douces et si savoureuses que, si elles n'arrivent pas au mourir, elles ne peuvent la satisfaire ; mais elles lui sont si savoureuses, qu'elle voudrait qu'elles la blessent jusqu'à achever de la tuer ; et pour cela elle dit : *Pourquoi, puisque tu as blessé ce cœur, ne le guéris-tu pas ?* Comme si elle disait : Pourquoi, puisque tu l'as blessé jusqu'à la plaie, ne le guéris-tu pas en achevant de le tuer d'amour ? puisque tu es toi la cause de la plaie en maladie d'amour, sois toi la cause de la guérison en la mort d'amour, car de cette manière le cœur qui est blessé de la douleur de ton absence guérira avec le délice et la gloire de ta douce présence. Et elle ajoute, disant :

**Et, puisque tu l'as dérobé,  
pourquoi le laissas-tu ainsi ?**

4. Voler n'est pas autre chose que déposséder de ce qui appartient à son propriétaire et que le voleur s'en approprie. Or, l'âme fait ici cette plainte à l'Ami en disant que, puisqu'il lui a dérobé son cœur par amour et l'a soustrait de son pouvoir et de sa possession, pourquoi l'a-t-il ainsi laissé, sans s'en emparer entièrement, en le prenant pour soi, comme fait le voleur du vol qu'il a volé, qui effectivement l'emporte avec soi.

5. C'est pourquoi celui qui est énamouré dit qu'il a le cœur dérobé ou ravi par celui qu'il aime, car il le tient hors de soi, placé dans l'être aimé ; et

ainsi il ne retient pas le cœur pour soi, mais pour celui qu'il aime. D'où l'âme pourra bien connaître si elle aime Dieu purement ou non, car, si elle l'aime, elle ne retiendra pas son cœur pour sa propriété ni par égard à son plaisir et son profit, mais pour l'honneur et la gloire de Dieu et lui faire plaisir à Lui ; car plus elle retient son cœur pour soi, moins elle le tient pour Dieu.

6. Et on verra si le cœur est bien ravi par Dieu à une de ces deux choses : s'il a des angoisses pour Dieu, et s'il ne goûte d'autre chose que de lui, comme ici l'exprime l'âme. La raison en est que le cœur ne peut être en paix et en repos sans quelque possession, et quand il est bien épris, il n'a plus la possession de lui-même ni d'aucune autre chose, comme nous avons dit ; et s'il ne possède pas non plus complètement ce qu'il aime, il ne peut manquer de tourment proportionné à ce qui lui manque jusqu'à ce qu'il le possède et soit satisfait ; car jusqu'alors l'âme est comme un réceptacle vide qui attend son plein, et comme l'affamé qui désire la nourriture, et comme le malade qui gémit après la santé, ou comme celui qui est suspendu en l'air et qui n'a sur quoi s'appuyer. De cette manière est le cœur bien énamouré. L'âme ici sentant cela par expérience, dit : *pourquoi le laissas-tu ainsi ; à savoir, vide, affamé, seul, blessé et malade d'amour, suspendu en l'air,*

### **et n'as pas pris le vol que tu volas ?**

7. Il convient de savoir, pourquoi ne prends-tu pas le cœur que tu as volé par amour, afin de le remplir et le rassasier et partager sa peine et le guérir, lui donnant appui et repos complet en toi ? L'âme amoureuse, vu la plus grande conformité qu'elle a avec l'aimé, ne peut manquer de désirer la paie et le salaire de son amour, salaire pour lequel elle sert l'amour ; autrement ce ne serait pas un véritable amour, car le salaire et la paie de l'amour n'est pas autre chose (et l'âme ne peut vouloir autre chose) que plus d'amour jusqu'à parvenir à la perfection d'amour, car l'amour ne se paie que par soi-même, selon que le donne à entendre le prophète Job quand, parlant avec la même angoisse et le même désir que l'âme éprouve ici, il dit : *Comme l'esclave désire l'ombre, et comme le journalier attend la fin de son œuvre, ainsi moi j'ai trouvé les mois vides et j'ai compté les nuits éprouvantes pour moi. Si je me couche, je dirai : quand viendra le jour pour que je me lève ? Et alors je reviendrai à nouveau à attendre le soir et serai rempli de douleurs jusqu'aux ténèbres de la nuit (7,2-4).* Ainsi donc,

l'âme embrasée d'amour de Dieu désire l'accomplissement et la perfection de l'amour pour avoir alors un complet rafraîchissement ; comme l'esclave fatigué par la chaleur désire la fraîcheur de l'ombre, et comme le mercenaire attend la fin de son œuvre, elle attend la fin de la sienne. Où il faut noter que le prophète Job ne dit pas que le mercenaire attend la fin de son épreuve, mais *la fin de son œuvre*, pour faire entendre ce que nous disons, à savoir, que l'âme qui aime n'attend pas la fin de son épreuve, mais la fin de son œuvre, car son œuvre est d'aimer, et de cette œuvre qui est d'aimer elle attend elle la fin et le couronnement, qui est la perfection et l'accomplissement de son amour pour Dieu ; et jusqu'à ce que cela arrive, l'âme est toujours (en l'état que peint Job en l'autorité<sup>1</sup> susdite) *tenant les jours et les mois pour vides et comptant les nuits éprouvantes et sans fin pour lui*. En cela il laisse entendre comment l'âme qui aime Dieu ne doit pas prétendre ni attendre d'autre récompense pour ses services sinon la perfection d'aimer Dieu.

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. Donc, l'âme, en cet ultime amour, est comme un malade très fatigué qui, ayant perdu le goût et l'appétit, se dégoûte de toutes les nourritures et que toutes les choses importunent et irritent ; en toutes les choses qui s'offrent à la pensée ou à la vue, il n'a qu'un seul appétit et désir, qui est de sa santé, et tout ce qui ne contribue pas à cela lui est importun et insupportable. D'où cette âme, pour être arrivée à cette maladie d'amour de Dieu, a ces trois propriétés, à savoir : en toutes les choses qui s'offrent et qu'elle entreprend, elle a toujours présent ce Hélas ! de sa santé, qui est son Aimé, et ainsi même si elle est obligée de les assumer, elle a toujours le cœur en lui ; et de là vient la deuxième propriété, et c'est qu'elle a perdu le goût de toutes les choses ; et de là s'ensuit aussi la troisième, et c'est que toutes lui sont ennuyeuses et toutes les relations pesantes et désagréables.

2. La raison de tout cela, tirée de ce qui a été dit, c'est que, comme le palais de la volonté de l'âme est touché savoureusement avec cet aliment d'amour de Dieu, en quoi que ce soit ou relation qui s'offre, aussitôt sur-le-champ, sans regarder un autre goût ou considération, la volonté s'incline à chercher en cela son Aimé et à en jouir ; comme fit Marie-Madeleine quand avec un amour ardent elle allait le chercher à travers le jardin, et pensant que c'était le jardinier, sans aucune autre raison ni réflexion elle lui dit : *Si*

*c'est toi qui me l'as pris, dis-le-moi, et moi je le prendrai* (Jn 20,15). Cette âme ayant une angoisse semblable de le trouver en toutes les choses, et ne le trouvant pas aussitôt comme elle le désire (tout au contraire), non seulement elle ne les goûte pas, mais plutôt elles lui sont un tourment, et parfois très grand. Car de telles âmes souffrent beaucoup dans leurs relations avec les gens et les autres affaires, parce qu'elles la gênent plutôt qu'elles ne l'aident dans son intention.

3. Ces trois propriétés, l'épouse donne bien à entendre qu'elle les avait quand elle cherchait son Époux dans les Cantiques en disant : *Je le cherchai et ne le trouvai pas. Mais ils me trouvèrent ceux qui parcourent la cité et ils m'ont blessée, et les gardes des murailles m'ont enlevé mon manteau* (5, 6-7). Parce que ceux qui parcourent la cité sont les relations du monde ; quand elles trouvent l'âme qui cherche Dieu, elles lui font de nombreuses plaies de peines, douleurs et contrariétés, car non seulement elle ne trouve pas en elles ce qu'elle veut, mais bien plus elles l'empêchent ; et ceux qui interdisent le mur de la contemplation afin que l'âme n'entre pas en elle, qui sont les démons et les négociations du monde, enlèvent le manteau de la paix et quiétude de l'amoureuse contemplation. De tout cela l'âme énamourée de Dieu reçoit mille désagréments et ennuis ; par eux voyant que, tant qu'elle est en cette vie sans voir son Dieu, elle ne peut s'en libérer du tout, elle continue les suppliques à son Aimé, et dit le couplet suivant :

#### COUPLET 10 [A10]

**Éteins mes tourments,  
puisque personne ne peut y mettre fin ;  
et puissent mes yeux te voir,  
puisque tu es leur lumière,  
et pour toi seul je les veux avoir.**

4. Elle continue donc dans le présent couplet à demander à l'Aimé qu'il veuille désormais mettre un terme à ses angoisses et à ses peines, puisqu'il n'y en a pas d'autre qui soit capable de le faire sinon seulement lui ; et que ce soit de manière que puissent le voir les yeux de son âme ; puisque seulement lui est la lumière vers laquelle ils regardent, et elle ne veut pas les employer à autre chose sinon seulement à lui, disant :

## **Éteins mes tourments**

5. Car la concupiscence de l'amour, comme il a été dit, a cette propriété que tout ce qu'on ne fait pas ou ne dit pas ou ne convient pas avec celui qu'aime la volonté la lasse et ennuie et fatigue et dégoûte, ne voyant pas accomplir ce qu'elle désire. Et cela et les peines qu'elle éprouve pour voir Dieu, elle l'appelle ici *tourments*, qu'aucune chose ne peut dissiper, sinon la possession de l'Aimé ; pour cela elle demande qu'il les éteigne lui par sa présence, les rafraîchissant toutes comme fait l'eau fraîche à qui est accablé par la chaleur ; et pour cela elle use ici de ce mot *éteins*, pour faire entendre qu'elle est en proie au feu d'amour.

### **puisque personne ne peut y mettre fin**

6. Pour mieux émouvoir et persuader l'Aimé d'accomplir sa demande, elle dit que puisqu'aucun autre sinon lui ne peut satisfaire sa nécessité, qu'il soit lui celui qui éteigne ses impatiences. Où il faut noter que Dieu est alors bien prompt à consoler l'âme et remédier à ses nécessités et à ses peines, quand elle n'a ni ne prétend d'autre satisfaction ni consolation hors de Lui. Et ainsi l'âme qui n'a chose qui la retienne hors de Dieu ne peut être longtemps sans la visite de l'Aimé.

### **et puissent mes yeux te voir**

7. Soit, que moi je te voie face à face avec les yeux de mon âme,

### **puisque tu es leur lumière**

8. Outre que Dieu est la lumière surnaturelle des yeux de l'âme, sans laquelle elle est en ténèbres, elle l'appelle ici par affection *lumière de ses yeux*, à la façon que l'amoureux a coutume d'appeler celle qu'il aime *lumière de ses yeux*, pour montrer l'affection qu'il lui porte. Et ainsi c'est comme si elle disait dans les deux vers susdits : puisque les yeux de mon âme n'ont pas d'autre lumière ni par nature ni par amour sinon toi, *puissent mes yeux te voir, puisque de toute manière tu es leur lumière*. Cette lumière, David en remarquait l'absence quand il disait avec tristesse : *La lumière de mes yeux, elle n'est plus avec moi* (Ps 37,11) ; et Tobie quand il dit : *Quelle*

*joie pourra être la mienne, puisque je suis assis dans les ténèbres et ne vois pas la lumière du ciel ? (5,12), en elle il désirait la claire vision de Dieu ; car la lumière du ciel est le Fils de Dieu, selon ce que dit saint Jean ainsi : La cité céleste n'a besoin de soleil ni de lune qui en elle éclairent, car la clarté de Dieu l'illumine, et son luminaire est l'Agneau (Ap 21,23).*

### **et pour toi seul je les veux avoir**

9. Dans ce vers l'âme veut obliger l'Époux à lui laisser voir cette lumière de ses yeux, non seulement parce que, n'en ayant pas d'autre, elle serait en ténèbres, mais aussi parce qu'elle ne veut pas les avoir pour aucune chose autre que lui. Car, comme est justement privée de cette divine lumière l'âme qui veut mettre les yeux de sa volonté en une autre visée de propriété sur quelque chose en dehors de Dieu, pour autant en cela elle gêne la vue pour recevoir la lumière de Dieu ; de même très justement il est normal qu'elle soit donnée à l'âme qui ferme ses yeux à toutes les choses afin de les ouvrir seulement à son Dieu.

### **NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT**

1. Mais il faut savoir que l'amoureux Époux ne peut voir les âmes souffrir longtemps seules comme celle dont nous parlons, parce que, comme il dit par Zacharie, ses peines et ses plaintes *le touchent lui en la prunelle de ses yeux (2,8)*, principalement quand les peines de telles âmes sont causées par son amour comme celles de celle-ci ; pour cela il dit aussi par Isaïe en ces paroles : *Avant qu'ils ne crient, moi je les entendrai ; même ayant encore la parole en la bouche, je les entendrai (65,24)*. Le Sage dit de lui que, *si l'âme le cherche comme on cherche de l'argent, elle le trouvera (Pr 2,4)*, et ainsi cette âme énamourée qui le cherche avec plus d'avidité que l'argent, puisque toutes les choses sont abandonnées et soi-même pour lui, il semble qu'à ses supplications si ardentes Dieu lui accorda quelque présence de soi spirituelle, en laquelle il lui montra quelques profondes vues de sa divinité et de sa beauté, avec quoi il lui augmenta beaucoup plus le désir de le voir et sa ferveur. Car, de même qu'on a l'habitude de jeter de l'eau dans la forge pour exciter et stimuler davantage le feu, ainsi le Seigneur a l'habitude de faire avec quelques-unes de ces âmes qui vont avec ces angoisses d'amour, leur donnant quelques indices de son

excellence pour les encourager davantage, et ainsi les mieux disposer pour les faveurs qu'il veut leur faire ensuite. Et ainsi comme l'âme a découvert et senti par cette présence obscure, ce bien suprême et cette beauté cachée là, mourant du désir de la voir, elle dit le couplet qui suit :

## COUPLET 11

**Découvre ta présence,  
et que me tuent ta vue et ta beauté ;  
prends garde que la maladie  
d'amour ne se guérit  
qu'avec la présence et la personne.**

### EXPLICATION

2. L'âme désirant se voir désormais possédée de ce grand Dieu, de l'amour duquel elle se sent ravie et le cœur blessé, ne pouvant plus le souffrir, elle demande instamment en ce couplet qu'il lui découvre et montre sa beauté qui est son essence divine ; et qu'il la tue avec cette vue, la détachant de la chair, puisqu'en elle, elle ne peut le voir et en jouir comme elle le désire, lui présentant la douleur et l'angoisse de son cœur en laquelle elle persévère en peinant pour son amour, sans pouvoir porter remède avec moins que cette glorieuse vue de sa divine essence. Suit le vers :

### **Découvre ta présence**

3. Pour l'explication de cela, il faut savoir que Dieu peut avoir trois manières de présence en l'âme. La première est essentielle, et de cette manière, il est non seulement dans les bonnes et saintes âmes, mais aussi dans les mauvaises et pécheresses et en toutes les autres créatures, car par cette présence il leur donne la vie et l'être et, si cette présence essentielle leur manquait, toutes s'anéantiraient et cesseraient d'être ; et celle-ci ne manque jamais à l'âme. La deuxième présence est par grâce, en laquelle Dieu demeure en l'âme heureux et satisfait d'elle, et cette présence toutes ne l'ont pas, parce que celles qui tombent en péché mortel la perdent ; et celle-là, l'âme naturellement ne peut savoir si elle l'a. La troisième est par

affection spirituelle, car en beaucoup d'âmes dévotes Dieu a coutume de faire quelques présences spirituelles de maintes manières, avec lesquelles il les récrée, les délecte et les réjouit. Mais aussi bien ces présences spirituelles que les autres, toutes sont cachées, car Dieu ne se montre pas en elles comme il est, car la condition de cette vie ne le souffre pas ; et ainsi, d'une d'elles quelconque peut s'entendre le vers susdit, à savoir : *Découvre ta présence.*

4. Pour autant qu'il est certain que Dieu est toujours présent en l'âme au moins selon la première manière, l'âme ne dit pas qu'il se fasse présent en elle, mais que cette présence cachée qu'Il fait en elle, soit naturelle, soit spirituelle, soit affective, qu'il la lui découvre et manifeste de manière qu'elle puisse le voir en son être divin et sa beauté ; parce que, comme avec la présence de son être, il donne l'être naturel à l'âme et qu'avec sa présence de grâce il la perfectionne, qu'il la glorifie aussi avec la manifestation de sa gloire. Mais pour autant que cette âme marche en ferveurs et affections d'amour de Dieu, nous devons comprendre que cette présence qu'ici elle demande à l' Aimé de lui découvrir, s'entend principalement d'une certaine présence affective que de soi l' Aimé fit à l'âme ; qui fut si haute qu'il a semblé à l'âme et qu'elle a senti y avoir là un être immense caché, à partir duquel Dieu lui a communiqué certains rayons clair-obscur de sa divine beauté, et ils font un tel effet dans l'âme que cela lui cause des désirs ardents et des défaillances pour l'amour de ce qu'elle sent là caché en cette présence ; et cela est conforme à ce que sentait David quand il dit : *Mon âme désire et défaille dans les avenues du Seigneur* (Ps 83,3). Parce qu'alors l'âme défaille avec un désir de se perdre en ce souverain bien qu'elle sent présent et caché, car encore qu'il soit caché, elle sent très notablement le bien et le délice qu'il y a là ; et pour cela l'âme est attirée et emportée avec plus de force qu'aucune chose naturelle vers son centre. Et avec cette avidité et cet appétit viscéral, l'âme ne pouvant plus se contenir, dit : *découvre ta présence.*

5. Cela même est arrivé à Moïse au mont Sinaï, car, étant là en la présence de Dieu, il découvrit des vues si hautes et si profondes de la hauteur et de la beauté de la divinité de Dieu cachée, que, ne pouvant le souffrir, par deux fois il lui demanda qu'il lui découvrit sa gloire, disant à Dieu : *Tu dis que tu me connais par mon propre nom et que j'ai trouvé grâce devant toi, si donc j'ai trouvé grâce en ta présence, montre-moi ton visage pour que je te connaisse et trouve devant tes yeux la grâce complète*

*que je désire* (Ex 33,12-13) – ce qui est parvenir à l’amour parfait de la gloire de Dieu – ; mais le Seigneur répondit en disant : *Tu ne pourras pas toi voir mon visage, car aucun homme ne me verra et vivra* (Ex 33,20) ; comme s’il disait : Tu me demandes chose difficile, Moïse, car la beauté de mon visage est telle et telle la délectation de la vue de mon être, que ton âme ne les pourra souffrir en ce genre de vie si faible. Et ainsi, l’âme instruite de cette vérité (soit par les paroles que Dieu ici répondit à Moïse, soit aussi par ce que nous avons dit qu’elle sent ici caché en la présence de Dieu) qu’elle ne pourra pas le voir en sa beauté en ce genre de vie – car même seulement s’il se laisse deviner elle défaille, comme nous avons dit –, elle prévient la réponse qu’on pourrait lui faire comme à Moïse, et elle dit :

### **et que me tuent ta vue et ta beauté**

6. C’est comme si elle disait : puisque la délectation de la vue de ton être et de ta beauté est telle que mon âme ne peut la souffrir, mais que je dois mourir en la voyant, *que me tuent ta vue et ta beauté*.

7. On sait que deux vues font mourir l’homme, pour ne pas pouvoir supporter la force et l’efficacité de la vue ; l’une est celle du basilic, de la vue duquel, dit-on, on meurt aussitôt ; l’autre est la vue de Dieu. Mais les causes sont très différentes, car une vue tue avec un poison très puissant, et l’autre avec un salut immense et un bien de gloire. C’est pourquoi l’âme ne fait pas beaucoup ici en demandant de mourir à la vue de la beauté de Dieu afin d’en jouir pour toujours ; car si l’âme avait un seul indice de la hauteur et de la beauté de Dieu, non seulement elle souhaiterait une mort pour la voir désormais pour toujours (comme elle le désire ici), mais elle endurerait très allègrement mille morts très cruelles pour la voir un seul moment et, après l’avoir vue, elle demanderait d’en endurer autant d’autres pour la voir un autre moment.

8. Pour plus d’explication de ce vers, il faut savoir qu’ici l’âme parle conditionnellement quand elle dit que la tue sa vue et sa beauté, étant donné qu’elle ne peut la voir sans mourir, car si elle pouvait la voir sans cela, elle ne demanderait pas qu’elle la tue, car vouloir mourir est une imperfection naturelle ; mais étant donné que cette vie corruptible de l’homme ne peut se concilier avec l’autre vie inaltérable de Dieu, elle dit : *que me tuent, etc.*

9. Cette doctrine, saint Paul la donne à entendre à ceux de Corinthe, en disant : *Nous ne voulons pas être dépouillés, mais nous voulons être survêtus, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie* (2Co, 5,4) ; c'est dire : Nous ne désirons pas être dépouillés de la chair, mais être survêtus de la gloire. Mais, voyant qu'on ne peut vivre en même temps en gloire et en chair mortelle (comme nous disons), il dit aux Philippiens qu'*il désire être délié et se voir avec Jésus-Christ* (1,23). Mais naît ici un doute, et c'est : pourquoi les enfants d'Israël jadis fuyaient et craignaient de voir Dieu de peur de mourir, comme Manué dit à sa femme (Jg 13,22), alors que cette âme à la vue de Dieu désire mourir ? À quoi on répond que c'est pour deux raisons : l'une, parce qu'en ce temps, bien que mourant en grâce de Dieu, ils ne devaient pas le voir jusqu'à ce que vînt le Christ, et il leur était bien plus profitable de vivre augmentant les mérites et jouissant de la vie naturelle, plutôt que d'être dans les limbes sans mériter et en souffrant les ténèbres et une absence spirituelle de Dieu. Pour cela ils tenaient alors pour un grand bienfait de Dieu et un grand bénéfice pour eux de vivre de nombreuses années.

10. La seconde raison vient de l'amour, parce que, comme ceux-là n'étaient pas tellement fortifiés en amour ni tellement proches de Dieu par amour, ils craignaient mourir à sa vue. Mais maintenant désormais en la loi de grâce, que si le corps meurt, l'âme peut voir Dieu, il est plus salubre de vouloir vivre peu et de mourir pour le voir ; et même si cela n'était pas, l'âme aimant Dieu comme celle-ci l'aime, elle ne craindrait pas de mourir à sa vue, car le véritable amour, tout ce qui lui vient de la part de l'aimé, que ce soit ou adversité ou prospérité, et même châtements, comme chose qu'il veut qu'elle arrive, elle les reçoit avec la même égalité et d'une seule manière et cela lui fait joie et délice, parce que comme dit saint Jean *la parfaite charité rejette toute crainte* (1Jn 4,18). À l'âme qui aime, la mort ne peut pas être amère, car en elle, elle trouve toutes ses douceurs et délectations d'amour ; sa mémoire ne peut lui être triste, puisqu'en elle, elle trouve aussi l'allégresse ; ni elle ne peut lui être pesante et pénible, puisque c'est la fin de tous ses tourments et de toutes ses peines et les débuts de tout son bien. Elle la tient pour amie et épouse, et avec sa mémoire elle se réjouit comme au jour de ses épousailles et de ses noces, et désire plus ce jour et cette heure où doit arriver sa mort, que les rois de la terre désirent les royaumes et les principautés. Car de cette sorte de mort le Sage dit : *Oh mort ! Ton jugement est bon pour l'homme qui se reconnaît nécessaire*

(Eccli 41,3) ; si pour l'homme qui se reconnaît nécessaire des choses d'ici-bas, elle est bonne, alors qu'elle ne remédie pas à ses nécessités, mais plutôt la dépouille de ce qu'elle a, combien meilleur sera son jugement à l'âme qui est nécessaire d'amour, comme celle qui clame pour plus d'amour, puisque non seulement il ne la dépouillera pas de ce qu'elle avait, mais au contraire elle sera cause de l'accomplissement d'amour qu'elle désirait et de la satisfaction de toutes ses nécessités ? Elle a donc raison l'âme de s'enhardir à dire sans crainte : *que me tuent ta vue et ta beauté*, puisqu'elle sait que, à ce moment même où elle la verrait, elle serait ravie par la beauté même, et absorbée en la beauté même, et transformée en la beauté même, et devenue belle comme la beauté même, et comblée et enrichie comme la beauté même. Car pour cela David dit que *la mort des saints est précieuse en la présence du Seigneur* (Ps 115,15) ; ce qui ne serait pas s'ils ne participaient pas à ses grandeurs mêmes, car devant Dieu, il n'y a rien de précieux sinon ce qu'Il est en lui-même. Pour cela l'âme ne craint pas de mourir quand elle aime, au contraire elle le désire. Mais le pécheur toujours craint de mourir, car il prévoit que la mort doit le priver de tous biens et l'accabler de tous les maux ; parce que comme dit David, *il n'est pire que la mort des pécheurs* (Ps 33,22) ; et pour cela, comme dit le Sage, *sa mémoire leur est amère* (Eccli 41,1), parce que, comme ils aiment beaucoup la vie de ce siècle et peu celle de l'autre, ils craignent beaucoup la mort. Mais l'âme qui aime Dieu vit plus en l'autre vie qu'en celle-ci, car l'âme vit plus où elle aime qu'où elle anime, et ainsi elle tient pour peu cette vie temporelle ; pour cela elle dit *que me tue ta vue*, etc.

**Prends garde que la maladie  
d'amour, ne se guérit  
qu'avec la présence et la personne**

11. La raison pour laquelle la maladie d'amour ne peut avoir d'autre cure que la présence et la personne de l'Aimé (comme on dit ici) est que le mal d'amour, comme il est différent des autres maladies, sa médecine aussi est différente ; car dans les autres maladies (pour suivre la bonne philosophie) les contraires se guérissent avec les contraires, mais l'amour ne se guérit qu'avec les choses conformes à l'amour. La raison en est que la santé de l'âme est l'amour de Dieu, et ainsi, quand elle n'a pas d'amour accompli elle n'a pas de santé accomplie, et pour cela elle est malade, car la

maladie n'est autre chose qu'un manque de santé ; de manière que, quand l'âme n'a aucun degré d'amour de Dieu elle est morte, mais quand elle a quelque degré d'amour de Dieu, pour minime qu'il soit, elle est déjà vivante, mais elle est très faible et malade vu le peu d'amour qu'elle a ; mais plus l'amour croîtra, plus elle aura de santé, et quand elle aura un amour parfait sa santé sera accomplie.

12. D'où il faut savoir que l'amour n'arrive jamais à être parfait jusqu'à ce que les amants soient tellement accordés à l'unisson, qu'ils se transfigurent l'un en l'autre, et alors l'amour est entièrement sain. Et, parce qu'ici l'âme se sent avec une certaine esquisse d'amour (qui est la maladie qu'elle dit ici), désirant qu'elle achève de se conformer à la personne dont elle est l'esquisse, qui est son Époux le Verbe Fils de Dieu, qui, comme dit saint Paul, *est la splendeur de sa gloire et la figure de sa substance* (He 1,3) – car cette figure est celle que l'âme ici entend en laquelle elle désire se transfigurer par amour –, elle dit : *prends garde que la maladie d'amour, ne se guérit qu'avec la présence et la personne.*

13. Il est juste que s'appelle *maladie* l'amour imparfait, parce que, comme le malade est faible pour agir, ainsi l'âme qui est faible en amour l'est aussi pour pratiquer les vertus héroïques.

14. On peut aussi entendre ici que celui qui sent en soi le *mal d'amour*, c'est-à-dire, le manque d'amour, c'est un signe qu'il a quelque amour, car par ce qu'il a il peut voir ce qui lui manque. Mais celui qui ne le sent pas, c'est un signe qu'il n'en a aucun ou bien qu'il est parfait en amour.

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. À ce moment-là, l'âme se sentant une telle véhémence d'aller à Dieu comme la pierre quand elle s'approche davantage de son centre, et se sentant aussi comme la cire qui commence à recevoir l'impression du cachet et ne l'achève pas ; et de plus connaissant qu'elle est comme l'image d'un premier jet et un crayon criant à celui qui l'a ébauché afin qu'il achève de la peindre et de lui donner forme ; ayant alors la foi si illustrée<sup>1</sup>, qu'elle lui fait entrevoir quelques aspects divins très clairs de l'excellence de son Dieu, elle ne sait que devenir sinon revenir à la foi même comme celle qui enferme et cache la figure et la beauté de son Aimé, de laquelle elle reçoit aussi les ébauches susdites et les gages d'amour, et, parlant avec elle, elle dit le couplet suivant.

## COUPLET 12 [A11]

**Oh source cristalline,  
si sur tes faces argentées  
tu me laissais voir soudain  
les yeux désirés  
que je porte en mes entrailles dessinés !**

### EXPLICATION

2. Comme l'âme désire avec un si grand désir l'union de l'Époux et qu'elle voit qu'elle ne trouve aucun médiateur ni remède dans toutes les créatures, elle revient à parler avec la foi, comme à celle qui le plus au vif doit lui donner lumière de son Aimé, la prenant comme moyen pour cette fin – car à la vérité, il n'y en a point d'autre par où on arrive à la véritable union et fiançailles spirituelles avec Dieu, selon ce qu'il donne à entendre par Osée, en disant : *Moi, je te fiancerai à moi en foi* (2,20) –, et avec le désir dans lequel elle brûle elle lui dit ce qui suit qui est le sens du couplet : Oh foi de mon Époux Christ, les vérités de mon Aimé que tu as infusées en mon âme cachées avec obscurité et ténèbre (car la foi, comme disent les théologiens est un habitus obscur) si tu les manifestais désormais avec clarté, de manière que ce que tu me communique en connaissances informes et obscures tu le montrais et découvrais en un moment – te retirant de ces vérités (car la foi est cachée et voile les vérités de Dieu – claires et achevées, en les convertissant en manifestation de gloire ! Donc elle dit le vers :

### **Oh source cristalline**

3. Elle appelle la foi *cristalline* pour deux raisons : la première parce qu'elle est du Christ son Époux ; et la seconde parce qu'elle a les propriétés du cristal, en étant pure dans les vérités et forte et claire, exempte d'erreurs et de formes naturelles. Et elle l'appelle *source*, car d'elle découlent à l'âme les eaux de tous les biens spirituels. D'où Christ notre Seigneur, parlant avec la Samaritaine, appela la foi source, disant qu'en ceux qui croiraient en lui *il ferait une source dont l'eau jaillirait jusqu'à la vie éternelle* (Jn 4,14).

Et cette eau était *l'esprit que les croyants devaient recevoir en leur foi* (Jn 7,39).

### **Si sur ces faces argentées**

4. Les propositions et articles que nous propose la foi, elle les appelle *faces argentées*. Pour l'intelligence de cela et des autres vers il faut savoir que la foi est comparée à l'argent dans les propositions qu'elle nous enseigne, et les vérités et la substance qu'elle contient en soi sont comparées à l'or ; car cette même substance que nous croyons maintenant revêtue et couverte avec l'argent de la foi, nous devons la voir et en jouir en l'autre vie à découvert, l'or de la foi mis à nu. D'où vient que David parlant d'elle, dit ainsi : *Si vous dormez entre les deux chœurs, les plumes de la colombe seront argentées, et les extrémités de son dos seront de la couleur d'or* (67,14). Il veut dire que, si nous fermons les yeux de l'entendement aux choses d'en haut et à celles d'en bas, ce qu'il appelle *dormir au milieu*, nous demeurerons en foi, qu'il appelle *colombe*, dont *les plumes* qui sont les vérités qu'elle nous dit, seront *argentées*, car en cette vie la foi nous les propose obscures et couvertes, et pour cela elle les appelle ici *faces argentées* ; mais à la fin de cette foi, qui sera quand elle s'achèvera par la claire vision de Dieu, restera la substance de la foi dépouillée du voile de cet argent, et de la même *couleur que l'or*. De manière que la foi nous donne et nous communique Dieu même, mais couvert avec l'argent de la foi ; et pour cela elle ne laisse pas de nous le donner en vérité, de même que celui qui donne un vase argenté et qui est en or, bien qu'il soit recouvert d'argent ne laisse pas de donner le vase d'or. D'où vient que lorsque l'épouse dans les Cantiques désirait cette possession de Dieu, Lui, la lui promettant telle qu'il se peut en cette vie, lui dit qu'il *lui ferait des pendants d'oreille d'or, mais émaillés d'argent* (1,10) ; en quoi il lui promet de se donner à elle couvert en foi. Donc l'âme dit maintenant à la foi : *Oh si sur tes surfaces argentées* (qui sont les articles déjà dit) avec lesquels tu tiens couvert l'or des divins rayons (qui sont *les yeux désirés* qu'elle ajoute aussitôt en disant :

**tu me laissais voir soudain  
les yeux désirés**

5. Par les *yeux* elle entend (comme nous l'avons dit) les rayons et les vérités divines, ces vérités (comme nous l'avons dit aussi), la foi nous les propose en ses articles couvertes et informes ; et ainsi c'est comme si elle disait : Oh ! si ces vérités que tu m'enseignes d'une façon informe et obscure cachées en tes articles de foi tu achevais de me les donner désormais clairement et formellement découvertes en eux, comme le demande mon désir ! Et elle appelle ici ces vérités *yeux*, à cause de la grande présence qu'elle sent de l'Ami, qui lui semble-t-il la regarde désormais toujours ; pour cela elle dit :

**que je porte en mes entrailles dessinés !**

6. Elle dit qu'elle les a *en ses entrailles dessinés*, à savoir, en son âme selon l'entendement et la volonté. Car, selon l'entendement, elle a ces vérités infuses par foi en son âme. Et, comme la connaissance qu'elle en a n'est pas parfaite, elle dit qu'elles sont *dessinées*, car, comme un crayon n'est pas une peinture parfaite, ainsi la connaissance de la foi n'est pas un savoir parfait ; pour autant, les vérités qui s'infusent en l'âme par foi sont comme à l'ébauche, et quand elles seront en claire vision elles seront en l'âme comme une peinture parfaite et achevée, selon la parole de l'Apôtre disant : *Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est* ; ce qui veut dire : Quand viendra ce qui est parfait, qui est la claire vision, s'achèvera ce qui est en partie (1Co 13,10) qui est la connaissance de la foi.

7. Mais sur cette ébauche de foi il y a une autre ébauche d'amour en l'âme amoureuse qui est selon la volonté, en laquelle la figure de l'Ami se crayonne de telle manière et se dépeint si intimement et si vivement quand il y a union d'amour, qu'il est vrai de dire que l'Aimé vit en l'âme amoureuse et elle en l'Aimé. Et l'amour fait une sorte de ressemblance telle en la transformation des aimés qu'on peut dire que chacun est l'autre et que les deux sont un. La raison est qu'en l'union et transformation d'amour l'un donne possession de soi à l'autre, et chacun s'abandonne et se donne et s'échange pour l'autre, et ainsi chacun vit en l'autre, et l'un est l'autre et les deux sont un par transformation d'amour. C'est ce que veut donner à entendre saint Paul quand il dit : *Vivo autem, jam non ego ; vivit vero in me Christus* (Ga 2,20) ; ce qui veut dire : Je vis, non plus moi, mais vit en moi Christ. Car en disant *je vis moi, non plus moi*, il donna à entendre que, bien

qu'il vécût, ce n'était pas sa vie, car il était transformé en Christ ; que sa vie était plus divine qu'humaine, et pour cela il dit qu'il ne vit pas lui, mais Christ en lui.

8. De manière que, selon cette ressemblance et transformation, nous pouvons dire que sa vie et la vie du Christ tout était une seule vie par union d'amour. Ce qui se fera parfaitement dans le ciel en vie divine en tous ceux qui mériteront de se voir en Dieu, car, transformés en Dieu, ils vivront une vie de Dieu et non leur vie ; quoiqu'aussi leur vie, car la vie de Dieu sera leur vie. Et alors ils diront en vérité : Nous vivons nous, mais non pas nous, parce que Dieu vit en nous. Bien que cela puisse être en cette vie comme c'était en saint Paul, néanmoins pas d'une manière parfaite et achevée, même si l'âme arrive à une telle transformation d'amour que ce soit en mariage spirituel, qui est le plus haut état auquel on puisse arriver en cette vie ; car tout peut s'appeler dessin d'amour en comparaison de cette parfaite figure de transformation de gloire. Mais quand cette ébauche de transformation s'obtient en cette vie, c'est un grand bonheur, car l'Ami est grandement satisfait en cela, et pour cela, désirant que l'épouse le mette en son âme comme une ébauche, il lui dit dans les Cantiques : *Mets-moi comme un cachet sur ton cœur, un cachet sur ton bras* (8,6). Le *cœur* signifie ici l'âme, en laquelle pendant cette vie Dieu demeure comme un cachet en ébauche de foi, selon ce qui a été dit plus haut ; et le *bras* signifie la volonté forte, en laquelle il réside comme un cachet en ébauche d'amour, comme nous venons de dire.

9. L'âme avance de telle manière à ce moment-là que, bien qu'en de brèves paroles, je ne veux pas manquer d'en dire quelque chose, bien qu'on ne puisse l'expliquer en paroles ; car la substance corporelle et spirituelle paraît à l'âme se dessécher dans la soif de cette source vive de Dieu ; parce que sa soif est semblable à celle qu'avait David quand il dit : *Comme le cerf désire la source des eaux, ainsi mon âme te désire, Dieu. Mon âme est assoiffée de Dieu, source vive ; quand viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?* (Ps 41, 2-3). Cette soif la tourmente tellement, que l'âme n'hésiterait pas du tout à se frayer un chemin au milieu des Philistins, comme le firent les forts de David, pour remplir d'eau leur récipient en la citerne de Bethléem qui était Christ (1Ch 11,18) ; car toutes les difficultés du monde et les furies des démons et les peines infernales, elle tiendrait pour rien d'y passer pour se plonger en cette source insondable d'amour. Car à ce propos il est dit dans les Cantiques : *L'amour est fort comme la*

*mort et son obstination est inflexible comme l'enfer* (8,6). Car on ne peut croire combien sont véhéments le désir et la peine que l'âme éprouve quand elle voit qu'elle est si près de goûter ce bien et qu'on ne le lui donne pas ; car plus on voit sous son œil et à sa porte ce que l'on désire et qu'on le refuse, plus cela cause de peine et de tourment. D'où pour ce dessein spirituel Job dit : *Avant de manger, je soupire ; et comme les crues impétueuses des eaux sont le rugissement et le mugissement de mon âme* (3,24), à savoir, par le désir de la nourriture, entendant là Dieu par la nourriture ; car conformément au désir de manger et à sa connaissance, est la peine pour lui.

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. La raison d'une telle souffrance de l'âme pour lui à ce moment-là est que, comme elle s'approche davantage de Dieu, elle sent davantage en elle le vide de Dieu et des ténèbres très épaisses en son âme avec un feu spirituel qui la sèche et la purge, afin que purifiée elle puisse s'unir à Dieu ; car tant que Dieu n'envoie pas sur elle quelque rayon de lumière surnaturelle de soi, Dieu est pour elle d'intolérables ténèbres quand selon l'esprit il est près d'elle, car la lumière surnaturelle obscurcit la naturelle avec son excès. Tout cela David le donna à entendre quand il dit : *La nuée et l'obscurité sont autour de Lui ; un feu précède sa présence* (Ps 96,2-3). Et dans un autre psaume il dit : *Il a mis, pour sa couverture et sa cachette les ténèbres, et sa tente est entourée d'eau ténébreuse dans les nuées de l'air ; pour sa grande splendeur, en sa présence il y a des nuées, de la grêle et des charbons de feu* (Ps 17,12-13), à savoir, pour l'âme qui s'approche ; car plus l'âme s'approche de Lui, plus elle sent en elle tout ce qui a été dit, jusqu'à ce que Dieu l'introduise en ses divines splendeurs par transformation d'amour ; et, entre-temps, l'âme dit toujours comme Job : *Qui me donnera que je le connaisse et le trouve et que moi je parvienne jusqu'à son trône ?* (23,3). Mais comme Dieu dans son immense pitié, à proportion des ténèbres et vides de l'âme sont aussi les consolations et les présents qu'il fait – car *sicut tenebrae ejus, ita et lumen ejus*<sup>1</sup> (Ps 138,12) –, car en les exaltant et en les glorifiant, il les humilia et les harcela, de cette manière il envoya à l'âme au milieu de ses tourments certains rayons divins de soi avec une telle gloire et force d'amour qu'il l'ébranla toute et arracha

tout le naturel. Et ainsi, avec grande crainte et effroi naturels il dit à l’Aimé le début du couplet suivant, l’Aimé lui-même continuant le reste.

COUPLETT 13 [A12]

**Détourne-les, Aimé,  
voici que je m’envole.**

*ÉPOUX*

**Reviens, colombe,  
car le cerf blessé apparaît sur le sommet  
prenant l’air de ton vol, et la fraîcheur.**

EXPLICATION

2. Dans les grands désirs et ferveurs d’amour, que l’âme a manifestés dans les couplets précédents, l’Aimé a coutume de visiter son épouse chaste et délicate, et amoureusement et avec une grande force d’amour ; car ordinairement, selon les grandes ferveurs et angoisses d’amour qui ont précédé en l’âme, les faveurs et visites que Dieu lui fait ont coutume aussi d’être grandes ; et comme l’âme maintenant avec de telles angoisses avait désiré ces yeux divins dont elle vient de parler dans le couplet précédent, l’Aimé lui découvrit quelques rayons de sa grandeur et divinité selon ce qu’elle désirait. Ils furent d’une telle hauteur et communiqués avec une telle force que cela la fit sortir par ravissement et extase ; ce qui arrive au début avec grand détriment et crainte du naturel. Et ainsi, ne pouvant souffrir l’excès en un sujet si faible, elle dit dans le couplet présent : *Détourne-les, Aimé !*, à savoir, ces yeux divins qui sont les tiens, car ils me font voler – sortir de moi – à une très haute contemplation, au-dessus de ce que souffre le naturel. Elle le dit car il lui semblait que son âme s’envolait de la chair, ce qui est ce qu’elle désirait ; c’est pour cela qu’elle lui demanda de les détourner, à savoir de cesser de les lui communiquer dans la chair, en laquelle elle ne peut les supporter ni en jouir comme elle demandait, mais de les lui communiquer dans le vol qu’elle faisait hors de la chair. Ce désir et ce vol l’Époux aussitôt l’empêcha, disant : *Reviens, colombe*, car la communication que tu reçois maintenant de moi n’est pas encore de cet état

de gloire que tu recherches à présent ; mais reviens à moi, qui suis celui que toi, blessée d'amour, tu cherches ; car moi aussi (comme le cerf), blessé de ton amour, je commence à me montrer à toi par ta haute contemplation, et je prends récréation et rafraîchissement dans l'amour de ta contemplation. Donc l'âme dit à l'Époux :

### **Détourne-les, Aimé<sup>1</sup>**

3. Selon ce que nous avons dit, l'âme conformément aux grands désirs qu'elle avait de ces yeux divins, qui signifient la Divinité, reçut de l'Aimé intérieurement une telle communication et connaissance de Dieu, qu'elle lui fit dire : *Détourne-les, Aimé !* car telle est la misère du naturel de cette vie, que ce qui est davantage vie à l'âme, et qu'elle désire avec un si grand désir, qui est la communication et la connaissance de son Aimé, quand on vient à le lui donner, elle ne peut le recevoir sans que cela presque lui coûte la vie ; de sorte que les yeux qu'elle recherchait avec tant de sollicitude et d'anxiété et par tant de voies, elle en arrive à dire quand elle les reçoit : *Détourne-les, Aimé !*

4. Car parfois le tourment qu'on sent en semblables visites de ravissements est si grand, qu'il n'y a point de tourment qui disloque ainsi les os et mette le naturel si à l'étroit que si Dieu n'y pourvoyait, la vie se terminerait. Et, à la vérité c'est ce qui semble à la personne en qui cela se passe, car elle sent l'âme comme se détacher des chairs et abandonner le corps. Et la cause en est que semblables faveurs ne peuvent pas bien se recevoir en la chair, car l'esprit est élevé à se communiquer avec l'Esprit divin qui vient à l'âme et ainsi par force elle doit abandonner en quelque manière la chair ; et de là vient que la chair doit souffrir et, par conséquent, l'âme dans la chair, à cause de l'unité qu'elles ont dans un seul support<sup>2</sup>. Et, pour autant, le grand tourment que sent l'âme au temps de ce genre de visite et la grande crainte qu'elle a de se voir traiter par voie surnaturelle lui font dire : *Détourne-les, Aimé !*

5. Mais il ne faut pas entendre que, parce que l'âme dit qu'il les détourne, elle veut qu'il les détourne, car c'est une parole de la crainte naturelle, comme nous avons dit ; au contraire, quoiqu'il lui en coûte beaucoup plus, elle ne voudrait pas perdre ces visites et faveurs de l'Aimé, car bien que le naturel pâtisse, l'esprit vole au recueillement surnaturel à jouir de l'esprit de l'Aimé, qui est ce qu'elle désire et réclame ; mais elle ne

voudrait pas le recevoir dans la chair, où cela ne se peut parfaitement ; sinon un peu et avec peine, mais avec le vol de l'esprit hors de la chair, où l'on en jouit librement ; pour cela elle dit : *Détourne-les Aimé !*, à savoir, de me les communiquer dans la chair,

### **voici que je m'envole**

6. comme si elle disait : *voici que je m'envole* de la chair, afin que tu me les communique en dehors d'elle, eux qui sont la cause de me faire voler hors de la chair. Et, afin que nous entendions mieux quel est ce vol, il faut noter que (comme nous avons dit) en cette visite de l'Esprit divin celui de l'âme est ravi avec une grande force à communiquer avec l'Esprit, et qu'il abandonne le corps et cesse de sentir en lui et d'avoir en lui ses actions, car il les a en Dieu. C'est pourquoi saint Paul dit qu'en ce ravissement qui fut le sien *il ne savait pas si son âme le recevait dans le corps ou hors du corps* (2Co 12,2). Et par cela il ne faut pas entendre que l'âme destitue et prive le corps de la vie naturelle, mais qu'elle n'a plus ses opérations en lui, et c'est la cause pour laquelle en ces rapt et vols le corps reste sans sentir et, même si on lui fait des choses de très grande douleur, il ne sent pas ; car ce n'est pas comme d'autres transports et évanouissements naturels, qui avec la douleur font revenir à soi. Et ces peines les éprouvent en ces visites ceux qui ne sont pas encore arrivés à l'état de perfection, mais qui cheminent en état de progressants ; car ceux qui sont déjà arrivés, ont toute la communication faite en paix et suave amour et ces ravissements cessent, qui sont communications et disposition pour la communication totale.

7. Il serait maintenant convenable de traiter des différences de rapt et d'extases et autres ravissements et vols subtils d'esprit qui ont coutume d'arriver aux spirituels ; mais, parce que mon intention n'est que d'expliquer brièvement ces couplets, comme je l'ai promis dans le prologue, je m'en remets à qui le sait mieux traiter que moi, et parce qu'aussi la bienheureuse Thérèse de Jésus, notre mère, a écrit à ce sujet des choses admirables, qui je l'espère en Dieu, sortiront bientôt à la lumière imprimés. Donc, ce qu'ici l'âme dit du vol, doit s'entendre par ravissement et extase de l'esprit à Dieu. Et l'Aimé dit aussitôt :

### **Reviens, colombe**

8. Très volontiers l'âme sortait du corps en ce vol spirituel, pensant que sa vie dès lors prenait fin et qu'elle pourrait jouir de son Époux pour toujours et demeurer à découvert avec lui ; mais l'Époux l'arrête au passage, disant : *Reviens, colombe* ; comme s'il disait : *colombe*, en ce vol haut et léger de contemplation où tu es et dans l'amour avec lequel tu brûles et la simplicité avec laquelle tu vas – car ces trois propriétés la colombe les a –, *reviens* de ce haut vol en lequel tu prétends arriver à me posséder pour de vrai, car il n'est pas encore venu le temps d'une si haute connaissance, et accommode-toi à celle plus basse que moi je te communique à présent en cet excès qui est le tien, et voici :

### **car le cerf blessé...**

9. L'Époux se compare au cerf, car ici par le cerf il s'entend lui-même. Et il faut savoir que la propriété du cerf est de monter vers les lieux élevés ; et quand il est blessé il va en grande hâte chercher un rafraîchissement dans les eaux fraîches ; et, s'il entend la compagne se plaindre et sent qu'elle est blessée, aussitôt il va vers elle et la cajole et la caresse ; et ainsi fait l'Époux à présent, car, voyant l'épouse blessée de son amour, lui aussi accourt à son gémissment, blessé de son amour à elle ; car chez les amoureux la blessure de l'un est commune aux deux, et une même souffrance ils éprouvent tous les deux. Et ainsi, c'est comme s'il disait : *Reviens, mon épouse, vers moi*, car, si tu es blessée de mon amour, moi aussi (comme le cerf) je viens vers toi blessé de ta blessure à toi, car je suis comme le cerf, et aussi en apparaissant sur la hauteur ; et pour cela il dit :

### **apparaît sur le sommet**

10. C'est-à-dire sur la hauteur de ta contemplation que tu as en ce vol. Car la contemplation est un lieu élevé où Dieu en cette vie commence à se communiquer à l'âme et à se montrer à elle, mais pas complètement ; c'est pour cela qu'il ne dit pas qu'il achève de se montrer, mais qu'il *apparaît*, car, pour hautes que soient les connaissances qui se donnent de Dieu à l'âme en cette vie, toutes sont comme des apparitions exceptionnelles et très fugitives. Suit la troisième propriété que nous disions du cerf, qui est celle qui est contenue dans le vers suivant :

## **prenant l'air de ton vol et la fraîcheur**

11. Par le *vol* il entend la contemplation de cette extase que nous avons dite, et par l'*air* il entend cet esprit d'amour qui cause en l'âme ce vol de contemplation. Et il appelle ici cet amour causé par le vol *air* très proprement, parce que l'Esprit Saint, qui est amour, se compare aussi en la divine Écriture à l'*air*, car il est spiré du Père et du Fils ; et de même qu'il est là-haut l'air du vol, c'est-à-dire qu'il procède et est spiré de la contemplation et sagesse du Père et du Fils, de même l'Époux appelle ici cet amour de l'âme *air*, car c'est de la contemplation et de la connaissance qu'à ce moment-là elle a de Dieu, qu'elle procède. Et il faut noter que l'Époux ne dit pas ici que vienne *le vol*, mais *l'air du vol*, car Dieu ne se communique pas proprement à l'âme par le vol de l'âme, qui est (comme nous avons dit), la connaissance qu'elle a de Dieu, mais par l'amour né de la connaissance ; en effet comme l'Amour est union du Père et du Fils, ainsi l'est-il de l'union de l'âme avec Dieu. Et de là vient que, même si une âme avait de très hautes connaissances de Dieu et une contemplation éminente *et connaissait tous les mystères, si elle n'a pas l'amour, cela ne lui sert de rien* (1Co 13,2) – comme dit saint Paul – pour s'unir avec Dieu ; car, comme il dit aussi, *charitatem habete, quod est vinculum perfectionis*, à savoir : Ayez cette charité qui est le lien de la perfection (Col 3,14). Donc, cette charité et amour de l'âme fait venir l'Époux courant boire de cette source d'amour de son épouse, comme les eaux fraîches font venir le cerf altéré et blessé pour prendre du rafraîchissement. Et pour cela il poursuit : *et prenant le frais*.

12. Parce que, comme l'air apporte fraîcheur et soulagement à celui qui est accablé de chaleur, ainsi cet air d'amour rafraîchit et recrée celui qui brûle du feu de l'amour ; car il a cette propriété, ce feu d'amour, qu'avec l'air dont il prend fraîcheur et soulagement il devient un plus grand feu d'amour, car en l'amoureux l'amour est une flamme qui brûle avec un appétit de brûler davantage, selon ce que fait la flamme du feu naturel. Pour autant, l'accomplissement de cet appétit qui est le sien de brûler davantage en l'ardeur de l'amour de son épouse – qui est *l'air de son vol* – il l'appelle ici *prendre la fraîcheur*. Et ainsi c'est comme s'il disait : L'ardeur de ton vol brûle davantage, car un amour enflamme un autre amour. Où il faut noter que Dieu ne met sa grâce et son amour dans l'âme que selon la volonté et l'amour de l'âme ; pour cela le bon amoureux doit s'efforcer que cela ne manque pas, car par ce moyen (comme nous l'avons dit) il incitera

Dieu, si l'on peut parler ainsi, à avoir plus d'amour et à se récréer davantage en son âme. Et pour exercer cette charité il faut pratiquer ce qu'en dit l'Apôtre (1Co 13,4-7), ainsi : *La charité est patiente, elle est bienveillante, elle n'est pas envieuse, elle ne fait pas de mal, elle ne s'enorgueillit pas, elle n'est pas ambitieuse, ne cherche pas son propre intérêt, ne se vante pas, ne pense pas à mal, ne prend pas plaisir à l'iniquité, se réjouit dans la vérité ; endure toutes les choses qu'il faut endurer, croit toutes les choses, à savoir celles qu'il faut croire ; espère toutes les choses et supporte toutes les choses, à savoir, qui conviennent à la charité.*

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT<sup>1</sup>

1. Alors que cette petite colombe de l'âme volait par les airs de l'amour sur les eaux du déluge de ses fatigues et angoisses d'amour qu'elle a exposées jusqu'ici, ne trouvant où reposer son pied, à ce dernier vol que nous avons dit, Noé, le père compatissant étendit la main de sa miséricorde et la recueillit, la mettant dans l'arche de sa charité et amour (Gn 8,8-9) ; et ce fut au temps que dans le couplet que nous venons d'expliquer il dit : *Reviens colombe*. Dans ce recueillement, l'âme ayant trouvé tout ce qu'elle désirait et plus que ce qu'on en peut dire, elle commence à chanter des louanges à son Aimé, rapportant les grandeurs que dans cette union elle sent en lui et dont elle jouit dans les deux couplets suivants, en disant :

#### COUPLETS 14 et 15 [A13-14]

**Mon Aimé, les montagnes,  
les vallées solitaires ombreuses,  
les îles étrangères,  
les fleuves tumultueux,  
le sifflement des souffles d'amour ;  
la nuit apaisée  
proche des levers de l'aurore,  
la musique silencieuse,  
la solitude sonore,  
le dîner qui récrée et énamoure.**

## NOTE

2. Avant de commencer l'explication de ces couplets, il est nécessaire d'avertir, pour en avoir une plus grande intelligence ainsi que de ceux qui suivent, qu'en ce vol spirituel que nous venons de dire est signifié un haut état d'union d'amour, où après une grande épreuve spirituelle Dieu a coutume de mettre l'âme, que l'on appelle fiançailles spirituelles avec le Verbe Fils de Dieu. Et au commencement que cela se fait, qui est la première fois, Dieu communique à l'âme de grandes choses de soi, l'embellissant de grandeur et de majesté et l'ornant de dons et de vertus et la revêtant de connaissance et d'honneur de Dieu, tout comme une fiancée au jour de ses fiançailles. Et en ce jour bienheureux, non seulement s'achèvent pour l'âme ces angoisses véhémentes et ces plaintes d'amour qu'elle avait avant, mais, demeurant parée des biens que je dis, elle inaugure un état de paix, de délectation et de suavité d'amour (comme il est donné à entendre dans les couplets présents, où elle ne fait pas autre chose que de raconter et de chanter les grandeurs de son Aimé, qu'elle connaît en lui et dont elle jouit par ladite union des fiançailles. Et ainsi dans les autres couplets suivants, elle ne parle plus de problèmes de peines et d'angoisses comme elle faisait avant mais de communication et exercice de doux et pacifique amour avec son Aimé, car désormais en cet état tout cela prend fin. Et il faut noter que dans ces deux couplets est contenu le maximum que Dieu a coutume de communiquer en ce temps à une âme. Mais on ne doit pas en conclure qu'à toutes celles qui parviennent à cet état on communique tout ce qui est exposé en ces deux couplets, ni non plus en une seule même manière et mesure de connaissance et de sentiment ; car aux unes on donne plus, et à d'autres âmes moins, et aux unes en une manière et à d'autres en une autre, bien que l'un et l'autre puisse arriver en cet état de fiançailles spirituelles. Mais on met ici le maximum qui puisse être pour que tout y soit compris. Et suit l'explication.

## EXPLICATION DES DEUX COUPLETS

3. Et il faut noter que, comme en l'arche de Noé, selon ce que dit la divine Écriture (Gn 6,14sq), il y avait beaucoup de demeures pour beaucoup de variétés d'animaux et toutes les nourritures qui peuvent se manger (20-21), ainsi l'âme en ce vol qu'elle fait vers cette arche divine du sein de

Dieu, non seulement parvient à découvrir en elle *les nombreuses demeures* que Sa Majesté dit par saint Jean qu'il y avait *dans la maison de son Père* (14,2), mais elle voit et connaît là toutes les nourritures, c'est-à-dire, toutes les grandeurs que peut goûter l'âme, qui sont toutes les choses qui sont contenues dans les deux couplets susdits, signifiées par ces mots communs ; lesquelles en substance sont celles qui suivent.

4. Elle voit, l'âme, et elle goûte en cette divine union une abondance et des richesses inestimables, et elle trouve tout le repos et la récréation qu'elle désire ; et elle entend des secrets et des savoirs de Dieu merveilleux, qui sont une autre nourriture des plus savoureuses que l'on connaisse ; et elle sent en Dieu un pouvoir et une force terribles qui éclipsent tout autre pouvoir et toute autre force ; et elle goûte là une suavité et une délectation d'esprit admirables, elle trouve un vrai repos et une lumière divine et elle goûte hautement de la sagesse de Dieu qui resplendit dans l'harmonie des créatures et les faits de Dieu ; et elle se sent pleine de biens, exempte et vide de maux, et par-dessus tout, elle connaît et goûte une inestimable réfection d'amour, qui la confirme en amour. Et c'est la substance de ce qui est contenu dans les deux couplets susdits.

5. Dans lesquels l'épouse dit que toutes ces choses sont son Aimé en soi et que cela est pour elle ; car en ce que Dieu a coutume de communiquer en semblables transports, l'âme sent et connaît la vérité de ce que dit saint François, à savoir : *Mon Dieu et toutes les choses !* D'où vient que comme Dieu est toutes les choses à l'âme et le bien de toutes, on explique la communication de ce transport par la comparaison avec la bonté des choses dans ces couplets, selon ce qu'on expliquera en chaque vers. En cela il faut entendre que tout ce qui est ici exposé est en Dieu éminemment d'une manière infinie, ou, pour mieux dire, chacune des grandeurs que l'on dit est Dieu et toutes ensemble sont Dieu ; car pour autant qu'en ce cas l'âme s'unit avec Dieu, elle sent que Dieu est toutes les choses, selon ce que sentit saint Jean quand il dit : *Quod factum est, in ipso vita erat* ; à savoir : Ce qui fut fait, en Lui était vie (1,4). Et ainsi il ne faut pas entendre que ce qu'on dit ici que l'âme sent, est comme de voir les choses en la lumière ou les créatures en Dieu, mais qu'en cette possession, elle sent que Dieu lui est toutes les choses. Et il ne faut pas non plus comprendre que, parce que l'âme sent si hautement de Dieu en ce que nous disons, elle le voit essentiellement et clairement, car ce n'est qu'une forte et abondante

communication et un reflet de ce qu'Il est en soi, où l'âme sent ce bien des choses que nous expliquerons maintenant dans les vers, à savoir :

### **Mon Aimé, les montagnes**

6. Les montagnes sont hautes, fécondes, vastes, belles, gracieuses, fleuries et odoriférantes. Ces montagnes pour moi c'est mon Aimé.

### **Les vallées solitaires ombreuses**

7. Les vallées solitaires sont paisibles, agréables, fraîches, ombreuses, riches en eaux douces, et dans la variété de ses vergers et le doux ramage des oiseaux, elles font grande récréation et délectation au sens, elles apportent rafraîchissement et repos en leur solitude et silence. Ces vallées sont pour moi mon Aimé.

### **Les îles étrangères**

8. Les îles étrangères sont entourées par la mer et au-delà des mers, très écartées et éloignées de la communication des hommes ; et ainsi, en elles se développent et naissent des choses très différentes de celles de par ici, de manières et de vertus très *étranges* jamais vues des hommes, qui causent grand étonnement et grande admiration à qui les voit. Et ainsi, pour les grandes et admirables nouveautés et connaissances *étranges*, éloignées de la connaissance commune que l'âme voit en Dieu, elle l'appelle *îles étrangères*. Car *étrange* se dit de quelqu'un pour l'une de deux raisons : ou parce qu'il est retiré du monde, ou parce qu'il est excellent et remarquable entre les autres hommes en ses faits et gestes ; pour ces deux raisons l'âme ici appelle Dieu *étrange*, car non seulement il est toute l'étrangeté des îles jamais vues, mais aussi ses voies, ses recommandations et ses œuvres sont très *étranges* et nouvelles et admirables pour les hommes. Et ce n'est pas merveille que Dieu soit étrange aux hommes, qui ne l'ont pas vu, puisqu'il l'est aussi aux saints anges et aux âmes qui le voient, puisqu'ils ne peuvent achever de le voir ni n'achèveront jamais, et jusqu'au dernier jour du jugement ils découvrent en Lui tant de nouveautés selon ses profonds jugements et au sujet des œuvres de miséricorde et de justice, que toujours cela leur est nouveau et que toujours ils s'émerveillent davantage. De

manière que non seulement les hommes, mais aussi les anges peuvent l'appeler îles *étrangères*. Seulement pour lui, il n'est pas étrange ni non plus pour lui il n'est pas nouveau.

### Les fleuves tumultueux

9. Les fleuves ont trois propriétés : la première que tout ce qu'ils rencontrent, ils le submergent et l'inondent ; la seconde qu'ils remplissent tous les lieux bas et vides qui se présentent ; la troisième, qu'ils font un tel tumulte, qu'ils éclipsent et surmontent tout autre bruit. Et parce qu'en cette communication de Dieu dont nous parlons l'âme sent en Lui ces trois propriétés très savoureusement, elle dit que son Aimé est *les fleuves sonores*. Quant à la première propriété que l'âme sent, il faut savoir que de telle manière l'âme se voit inondée du torrent de l'esprit de Dieu en ce cas et qu'avec tant de force il s'empare d'elle, qu'il lui semble que se précipitent sur elle tous les fleuves du monde qui la submergent, et là elle sent noyées toutes ses actions et passions dans lesquelles elle était avant. Et bien que ce soit d'une telle force, ce n'est pas un tourment car ces fleuves sont des *fleuves de paix*, selon ce que par Isaïe Dieu donne à entendre, disant de cet envahissement de l'âme : *Ecce ego d'Clinabo super eam quasi fluvium pacis, et quasi torrentem inundantem gloriam* (66,12) ; qui veut dire : *Notez et remarquez que moi je m'inclinerai et ferai descendre sur elle, à savoir sur l'âme, comme un fleuve de paix et ainsi comme un torrent qui regorge de gloire*. Et ainsi cet investissement divin que Dieu fait en l'âme, tels des fleuves tumultueux, la remplit toute de paix et de gloire. La seconde propriété que l'âme expérimente, est que cette eau divine à ce moment-là, remplit le fond de son humilité et comble les vides de ses appétits, selon ce que dit saint Luc : *Exaltavit humiles. Esurientes implevit bonis* ; ce qui veut dire : *Il a élevé les humbles et les affamés il les a comblés de biens* (Lc 1,52). La troisième propriété que l'âme expérimente en ces fleuves tumultueux de son Aimé, est un bruit et une voix spirituels qui est au-dessus de tout bruit et de toute voix, voix qui éclipsé toute autre voix, et le bruit qui est le sien excède tous les bruits du monde. Et pour expliquer comment cela est nous devons nous y arrêter quelque peu.

10. Cette voix et le bruit tumultueux de ces fleuves dont parle ici l'âme est une profusion si abondante qui la remplit de biens, et un pouvoir si puissant qui la possède, que non seulement il lui semble que c'est un bruit

de fleuves, mais aussi des tonnerres furieux. Cependant cette voix est une voix spirituelle et n'implique point ces autres bruits corporels ni la peine ni la souffrance qui leur sont habituels, mais grandeur, force, puissance et délectation et gloire, et ainsi c'est comme une voix et un son intérieur immense qui remplit l'âme de pouvoir et de force. Cette voix et ce son spirituels se fit en l'esprit des Apôtres lorsque l'Esprit Saint en un torrent véhément (comme on dit dans les Actes des Apôtres) descendit sur eux ; et pour donner à entendre la voix spirituelle qu'il leur faisait intérieurement, on entendit ce bruit au dehors *comme un vent impétueux*, de manière qu'il fut entendu par tous ceux qui étaient dans Jérusalem (2,2-6) ; par lui, comme nous disons, était signifié celui que les Apôtres recevaient intérieurement, qui était (comme nous avons dit) surabondance de pouvoir et de force. Et aussi quand le Seigneur Jésus priait son Père dans la détresse et l'angoisse qu'il recevait de ses ennemis, selon ce que dit saint Jean, lui vint du ciel une voix intérieure, le confortant selon l'humanité, dont à l'extérieur les juifs entendirent le bruit si fort et si véhément que *les uns disaient qu'il avait fait quelque orage, d'autres disaient qu'avait parlé un ange du ciel* (12,18-29) ; et c'était que, par cette voix qu'on entendit au dehors, étaient signifiés et donnés à entendre la force et le pouvoir que selon l'humanité on donnait à Christ à l'intérieur. Et pour cela il ne faut pas comprendre que l'âme manque de recevoir le son de la voix spirituelle dans l'esprit, où il faut noter que la voix spirituelle est l'effet qu'elle fait en l'âme, de même que la voix corporelle imprime le son dans l'oreille, et l'intelligence dans l'esprit. Ce que David a voulu donner à entendre quand il dit : *Ecce dabit voci suae vocem virtutis* ; ce qui veut dire : *Voici que Dieu donnera à sa voix une voix de vertu* (Ps 67,34), cette vertu est la voix intérieure, car quand David dit *il donnera à sa voix une voix de vertu*, c'est dire : à la voix extérieure qui se perçoit à l'extérieur, il donnera une voix de vertu qui se perçoit à l'intérieur. D'où il faut savoir que Dieu est une voix infinie et, en se communiquant à l'âme en la manière dite, il lui fait l'effet d'une immense voix.

11. Cette voix saint Jean l'entendit dans l'Apocalypse, et dit que la voix qu'il entendit du ciel *erat tamquam vocem aquarum multarum et tamquam vocem tonitruum magni* ; ce qui veut dire que la voix qu'il entendit était comme la voix d'une multitude d'eaux et comme la voix d'un grand tonnerre (14,2). Et pour qu'on n'en déduise pas que cette voix, pour être si forte, était pesante et pénible, il ajoute aussitôt, disant que cette même voix

était si suave, que *erat sicut citharoedorum citharizantium in citharis suis* ; ce qui veut dire : Elle était comme de nombreux musiciens jouant de leurs cithares (*Ibid.*). Et Ézéchiél dit que ce bruit comme d'une multitude d'eaux était *quasi sonum sublimis Dei* ; à savoir, comme un son du Dieu Très-haut (1,24) ; c'est-à-dire qu'il se communiquait à lui très hautement et très suavement en cette voix infinie ; parce que (comme nous disions) c'est Dieu lui-même qui se communique en donnant de la voix en l'âme – mais il s'adapte à chaque âme donnant une voix de vertu limitée selon la capacité –, et il fait beaucoup de délectation et de grandeur à l'âme ; et c'est pourquoi l'épouse dit dans les Cantiques : *Sonet vox tua in auribus meis, vox enim tua dulcis* ; qui veut dire : Que ta voix sonne à mes oreilles, car elle est douce ta voix (2,14). Suit le vers :

### **le sifflement des souffles d'amour**

12. Deux choses dit l'âme dans le présent vers, à savoir *les souffles* et *le sifflement*. Par les *souffles d'amour* s'entendent ici les vertus et les grâces de l' Aimé, qui, moyennant ladite union de l'Époux, envahissent l'âme et se communiquent amoureusement et touchent en sa substance. Et le *sifflement* de ces souffles elle l'appelle une très haute et très savoureuse intelligence de Dieu et de ses vertus, qui rejaillit en l'entendement de la touche que font ces vertus de Dieu en la substance de l'âme ; et c'est la plus haute délectation qui soit de tout ce que goûte l'âme ici.

13. Et pour que l'on entende mieux cela, il faut noter que, comme dans le souffle on sent deux choses, qui sont la touche et le sifflement ou son, ainsi en cette communication de l'Époux on sent deux autres choses, qui sont un sentiment de délectation et d'intelligence ; et ainsi comme la touche du souffle se goûte dans le sens du toucher et le sifflement du même souffle avec l'ouïe, de même ainsi la touche des vertus<sup>1</sup> de l' Aimé, se sent et se goûte avec le toucher de cette âme, qui est en sa substance, et l'intelligence de ces vertus de Dieu se sent par l'ouïe de l'âme, c'est-à-dire l'entendement. Il faut aussi savoir que l'on dit que le souffle d'amour vient, quand il frappe savoureusement, satisfaisant l'appétit de celui qui désirait un tel rafraîchissement, car le sens du toucher alors se délecte et se récréé. Et avec cette délectation du toucher, l'ouïe sent une grande délectation et un grand délice dans le son et le sifflement du souffle, beaucoup plus que le toucher dans la touche du souffle, car le sens de l'ouïe est plus spirituel que

le sens du toucher, ou pour mieux dire, approche plus du spirituel que le toucher, et ainsi, la délectation qu'il cause est plus spirituelle que celle que cause le toucher.

14. Ni plus ni moins, parce que cette touche de Dieu satisfait grandement et récrée la substance de l'âme en comblant suavement son appétit qui était de se voir en une telle union, elle appelle ladite union ou touches *souffles d'amour* ; parce que (comme nous avons dit) amoureusement et doucement on lui communique les vertus de l'Aimé, d'où se dérive en l'entendement le sifflement de l'intelligence. Et elle l'appelle *sifflement* parce que, comme le sifflement causé par l'air entre d'une façon subtile dans le petit canal de l'oreille, ainsi cette intelligence subtile et délicate entre avec une admirable saveur et délectation en l'intime de la substance de l'âme, ce qui est une délectation beaucoup plus grande que toutes les autres. La cause en est qu'on lui donne une substance savante et dénuée d'accidents et d'images, car elle est communiquée à l'entendement que les philosophes appellent passif ou possible, car il la reçoit passivement sans rien faire de sa part ; ce qui est la principale délectation de l'âme, parce que, c'est dans l'entendement que siège la fruition<sup>1</sup> (comme disent les théologiens) qui est de voir Dieu. Et comme ce sifflement signifie ladite connaissance substantielle, certains théologiens pensent que notre père Élie vit Dieu dans ce *sifflement du souffle léger* qu'il sentit sur la montagne à l'entrée de sa grotte (3R 19,12). Là l'Écriture l'appelle *sifflement du souffle léger*, car de la subtile et délicate communication de l'esprit, lui naît l'intelligence dans l'entendement ; et ici l'âme l'appelle *sifflement des souffles d'amour*, car de la communication amoureuse des vertus de son Aimé, il rejaillit dans l'entendement, et pour cela elle l'appelle *sifflement des souffles d'amour*.

15. Ce sifflement divin qui entre par l'ouïe de l'âme est non seulement une substance (comme j'ai dit) savante, mais encore une découverte des vérités de la divinité et une révélation de ses secrets cachés ; car ordinairement toutes les fois qu'en l'Écriture divine se trouve quelque communication qui est dite entrer par l'oreille, il se trouve que c'est une manifestation de ces vérités nues dans l'entendement ou une révélation de secrets de Dieu ; qui sont des révélations ou des visions purement spirituelles, qui seulement se donnent à l'âme sans le service ou l'aide des sens ; et ainsi cela est très élevé et très certain, ce que l'on dit que Dieu communique par l'ouïe. Et pour cela, pour donner à entendre la hauteur de

sa révélation, saint Paul ne dit pas : *Vidit arcana verba*, encore moins : *Gustavit arcana verba*, mais : *Audivit arcana verba, quae non licet homini loqui* (2Co 12,4). Et c'est comme s'il disait : J'entendis des paroles secrètes, qu'il n'est pas permis à l'homme de prononcer. D'où l'on pense que lui aussi vit Dieu, comme notre père Élie dans le sifflement. Parce que comme *la foi*, comme le dit aussi saint Paul, *vient par l'ouïe* (Rm 10,17) corporelle, de même ce que dit la foi, qui est la substance savante, est par l'ouïe spirituelle. Ce que donna bien à entendre le prophète Job, parlant avec Dieu, quand il se révéla, en disant : *Auditu auris audivi te, nunc autem oculus meus videt te* ; qui veut dire : Avec l'ouïe de l'oreille, je t'ai entendu, mais maintenant mon œil te voit (42,5). En quoi il est donné clairement à entendre qu'ouïr avec l'ouïe de l'âme, c'est voir avec l'œil de l'entendement passif comme nous l'avons dit ; c'est pourquoi il ne dit pas : Je t'ai entendu avec l'ouïe de *mes oreilles*, mais avec *mon oreille*, qui est l'entendement. Évidemment ce ouïr de l'âme, est voir avec l'entendement.

16. Et l'on ne doit pas entendre que ce que l'âme entend, parce que c'est une substance nue (comme nous avons dit), soit la parfaite et claire fruition comme dans le ciel, parce que, quoiqu'elle soit dénuée d'accidents, elle n'est pas pour cela claire, mais obscure, car elle est contemplation qui en cette vie, comme dit saint Denis, est un *rayon de ténèbre*<sup>1</sup> ; et ainsi nous pouvons dire que c'est un rayon d'une image de fruition, pour autant qu'elle est dans l'entendement, dont dépend la fruition. Cette substance savante que l'âme appelle ici *sifflement* est *les yeux désirés* dont, l'Époux les lui ayant découverts, elle dit – car le sens ne les pouvant supporter – : *Détourne-les, Aimé !*

17. Et, comme il me semble que vient très à propos en ce lieu une autorité de Job qui confirme en grande partie ce que j'ai dit de ce ravissement et de ces fiançailles, je la rapporterai ici (bien que cela nous arrête un peu plus), et j'en expliquerai les parties qui sont de notre propos. D'abord je la mettrai toute en latin, et puis toute en notre langue, et ensuite j'expliquerai brièvement ce qui en convient à notre propos ; et, ceci fait, je continuerai l'explication des vers de l'autre couplet. Donc, Eliphaz de Témân parle en Job de cette manière : *Perro ad me dictum est verbum absconditum et quasi furtive suscepit auris mea venas susurri ejus. In horrore visionis nocturnae, quando solet sopor occupare homines, pavor tenuit me et tremor, et omnia ossa mea perterrita sunt, et cum spiritus, me praesente, transiret, inhorruerunt pili carnis meae. Stetit quidam, cujus non*

*agnoscebam vultum, imago coram oculis meis, et vocem quasi aurae lenis audivi.* Et en notre langue cela veut dire : En vérité, il me fut dit à moi une parole cachée, et comme à la dérobée, mon oreille reçut les haleines de son murmure. Dans l'horreur de la vision nocturne, quand le songe a coutume de s'emparer des hommes, la crainte et le tremblement me saisirent, et tous mes os s'agitèrent ; et, comme l'esprit passa en ma présence, les peaux de ma chair se retirèrent ; se présenta, quelqu'un dont je ne connaissais pas le visage ; c'était une image devant mes yeux, et j'entendis une voix celle d'un souffle léger (4,12-16). En cette autorité est contenu quasi-tout ce que nous avons dit ici jusqu'à l'état de ce ravissement, depuis le couplet 13, qui dit : *Détourne-les, Aimé* ; parce qu'en ce que dit ici Eliphaz de Témân qu'on lui a dit une *parole secrète*, est signifié ce secret qui a été donné à l'âme, dont ne pouvant souffrir la grandeur, elle dit : *Détourne-les, Aimé*.

18. Et dire que *son oreille reçut les haleines de son murmure comme à la dérobée*, c'est dire la substance nue que nous avons dit que l'entendement reçoit ; car les *haleines* ici désignent une substance intérieure, et le *murmure* signifie cette communication et touche de vertu par où se communique à l'entendement ladite substance savante. Et il l'appelle ici *murmure*, car une telle communication est très suave, de même que l'âme l'appelle là *souffles d'amour*, car elle se communique amoureusement. Et il dit qu'elle le reçut *comme à la dérobée* parce que, comme ce qui se dérobe est étranger, de même ce secret est étranger à l'homme (parlant selon la nature) car il a reçu ce qui n'était pas de son naturel, et ainsi il ne lui était pas normal de le recevoir ; comme non plus il n'était pas normal à saint Paul (2Co 12,4) de pouvoir dire le sien ; pour cela l'autre prophète dit deux fois : *Mon secret est pour moi* (Is 24,16). Et quand il dit : *Dans l'horreur de la vision nocturne, quand le songe a coutume de s'emparer des hommes, la crainte et le tremblement me saisirent*, il donne à entendre la crainte et le tremblement que cause naturellement à l'âme cette communication de ravissement, dont nous disions que le naturel ne pouvait la supporter en la communication de l'esprit de Dieu. Car ce prophète donne ici à entendre que comme au moment où les hommes vont dormir, une vision que l'on appelle cauchemar a coutume de les opprimer et de les épouvanter, qui arrive entre le sommeil et la veille, qui est à l'instant que commence le sommeil, ainsi au temps de cette extase spirituelle entre le sommeil de l'ignorance naturelle et la veille de la connaissance surnaturelle,

qui est le début du ravissement ou extase, la vision spirituelle qui leur est alors communiquée leur cause crainte et tremblement.

19. Et il ajoute encore, disant que *tous ses os s'effrayèrent ou s'agitèrent*, ce qui est comme s'il disait : se déplacèrent et se déboîtèrent de leurs places ; en quoi se donne à entendre la grande dislocation d'os que nous avons dit que l'on endure en ce temps. Ce que donne bien à entendre Daniel quand il vit l'ange, en disant : *Domine, in visione tua dissolutae sunt compages meae* ; c'est-à-dire : *Seigneur, en ta vision les jointures de mes os se sont disloquées* (10,16). Et en ce qu'il dit aussitôt, soit : *et, comme l'esprit passa en ma présence* – à savoir faisant passer le mien de ses limites et voies naturelles par le ravissement que nous avons dit, *les peaux de ma chair se retirèrent*, il donne à entendre ce que nous avons dit du corps, qu'en ce transport il demeure glacé et les chairs contractées comme mort.

20. Et il continue : *quelqu'un dont je ne connaissais pas le visage se présenta : c'était une image devant mes yeux*. Celui dont il dit qu'il se présenta était Dieu, qui se communiquait en la manière dite ; et il dit qu'*il ne connaissait pas son visage*, afin de donner à entendre qu'en une telle communication et vision, quoiqu'elle soit très haute, on ne connaît ni ne voit le visage et l'essence de Dieu. Mais il dit que c'était *une image devant ses yeux*, parce que comme nous avons dit, cette intelligence de parole cachée était très élevée, comme image et visage de Dieu ; mais on n'entend pas que ce soit voir Dieu essentiellement.

21. Et aussitôt il conclut en disant : *et j'entendis une voix, celle d'un souffle léger*, en quoi est signifié *le sifflement des souffles d'amour* que l'âme dit ici que c'est son Aimé. Et on ne doit pas entendre que ces visites arrivent toujours avec ces craintes et ces dommages naturels ; car, comme il a été dit, c'est à ceux qui commencent à entrer en l'état d'illumination et perfection et en ce genre de communication, car en d'autres au contraire ils arrivent avec grande suavité. Suit l'explication de :

### **La nuit apaisée**

22. En ce sommeil spirituel que l'âme a dans le sein de son Aimé, elle possède et goûte tout le repos et le calme et la tranquillité de la nuit paisible, et elle reçoit en même temps en Dieu une profonde et obscure

intelligence divine ; et pour cela elle dit que son Aimé est pour elle *la nuit apaisée*

### **proche des levers de l'aurore**

23. Mais cette nuit apaisée, elle dit qu'elle est, non de sorte qu'elle soit comme une nuit obscure, mais comme la nuit déjà proche des levers du matin, c'est-à-dire, pareille aux levers ; car ce repos et cette quiétude en Dieu n'est pas pour l'âme tout obscure comme une nuit obscure, mais repos et quiétude en la lumière de Dieu en une nouvelle connaissance de Dieu, en laquelle l'esprit est très suavement calme, élevé à la lumière divine. Et elle appelle ici bien proprement cette lumière divine *levers de l'aurore* qui veut dire le matin, parce que, comme les levers du matin dissipent l'obscurité de la nuit et dévoilent la lumière du jour, ainsi cet esprit apaisé et calme est élevé des ténèbres de la connaissance naturelle à la *lumière matinale* de la connaissance surnaturelle de Dieu, non pas claire, mais (comme il a été dit) obscure, comme une nuit *proche des levers de l'aurore* ; parce que comme la nuit proche des levers n'est ni totalement nuit ni totalement jour, mais, comme on dit, entre les deux, ainsi cette solitude et ce calme divin, n'est pas formé avec toute clarté de la lumière divine, ni non plus ne manque pas d'y participer.

24. En ce calme, l'entendement se voit élevé avec une nouveauté étrange au-dessus de toute connaissance naturelle, tout comme celui qui, après un long sommeil, ouvre les yeux à la lumière qu'il n'attendait pas. Cette connaissance, je crois, David a voulu la donner à entendre quand il a dit : *Vigilavi et factus sum sicut passer solitarius in tecto* ; ce qui veut dire : Je me suis réveillé et j'ai été fait semblable au passereau solitaire sur le toit (Ps 101,8). Comme si elle disait : J'ai ouvert les yeux de mon entendement et je me suis trouvé au-dessus de toutes les intelligences naturelles, solitaire sans elles sur le toit, qui est au-dessus de toutes les choses d'ici-bas. Et il dit ici qu'il fut *fait semblable au passereau solitaire*, car en cette manière de contemplation l'esprit a les *propriétés* de ce passereau, qui sont cinq : La *première*, qu'ordinairement il se pose au plus haut ; et ainsi l'esprit à ce moment se met en très haute contemplation. La *deuxième* que toujours il tourne le bec du côté d'où vient le vent ; et ainsi la bouche de l'affection tourne ici vers le côté d'où lui vient l'Esprit d'amour, qui est Dieu. La *troisième* est qu'ordinairement il est seul et ne consent point qu'un autre

oiseau se joigne à lui, et même que si un autre se pose près de lui aussitôt il s'en va ; et ainsi l'esprit en cette contemplation est en solitude de toutes les choses, dénué de toutes, ne consentant en lui à autre chose que la solitude en Dieu. La *quatrième* propriété est qu'il chante très suavement ; et l'esprit fait alors de même à Dieu, car les louanges qu'il fait à Dieu sont de très suave amour, très suave pour lui et très précieuses pour Dieu. La *cinquième* est qu'il n'est pas d'une couleur déterminée et ainsi est l'esprit parfait, qui non seulement en ce transport n'a aucune couleur d'affection sensuelle et d'amour propre, mais encore n'a point d'attention particulière pour le supérieur ni pour l'inférieur, ni ne pourra rien dire de leur mode ni de leur manière, car c'est un abîme de la connaissance de Dieu qu'il possède, selon qu'il a été dit.

### **La musique silencieuse**

25. En ce repos et ce silence de la nuit susdite, et en cette connaissance de la lumière divine, l'âme aperçoit une conformité et une disposition admirables de la Sagesse dans les différences de toutes ses créatures et de ses œuvres, toutes et chacune d'elles dotées d'une certaine correspondance à Dieu, en laquelle chacune en sa manière donne sa voix de ce que Dieu est en elle ; de sorte que cela lui semble une harmonie de musique très relevée, qui surpasse tous les concerts et toutes les mélodies du monde. Et elle appelle cette musique *silencieuse*, car (comme nous avons dit) c'est une intelligence calme et tranquille, sans bruit de voix, et ainsi on jouit en elle de la suavité de la musique et de la quiétude du silence ; et elle dit ainsi que son Aimé est cette *musique silencieuse*, parce qu'en elle se connaît et se goûte cette harmonie de musique spirituelle. Et non seulement cela, mais que c'est aussi

### **la solitude sonore**

26. Ce qui est presque le même que la *musique silencieuse*, car, bien que cette musique soit silencieuse pour les sens et les puissances naturelles, c'est une solitude très sonore pour les puissances spirituelles, car, étant seules et vides de toutes les formes et préhensions naturelles, elles peuvent recevoir fort bien en esprit d'une façon très sonore le sens spirituel de l'excellence de Dieu en soi et en ses créatures, selon ce que nous avons dit

plus haut qu'a vu saint Jean en esprit dans l'Apocalypse, il convient de savoir : *Une voix de nombreux musiciens qui jouaient de leurs cithares* (14,2) ; ce qui fut en esprit et non de cithares matérielles, mais une certaine connaissance des louanges des bienheureux que chacun en sa manière de gloire fait à Dieu continuellement ; ce qui est comme une musique, parce que, comme chacun possède ses dons différemment, ainsi chacun chante sa louange différemment et toutes en une concordance d'amour, semblable à une musique.

27. De cette même façon l'âme remarque en cette sagesse apaisée en toutes les créatures, non seulement supérieures, mais aussi inférieures (selon ce qu'elles ont en soi chacune reçu de Dieu), que chacune donne sa voix du témoignage de ce qu'est Dieu, et elle voit que chacune en sa manière exalte Dieu, ayant en soi Dieu selon sa capacité ; et ainsi, toutes ces voix font une seule voix de musique de grandeur de Dieu et de sa sagesse et de sa science, admirable. Et c'est ce que veut exprimer l'Esprit Saint dans le livre de la Sagesse quand il dit : *Spiritus Domini replevit orbem terrarum, et hoc quod continet omnia, scientiam habet vocis* (1,7). Ce qui veut dire : L'esprit du Seigneur remplit la rotondité de la terre, et ce monde qui contient toutes les choses qu'il fit possède la science de la voix, qui est *la solitude sonore* que nous disons que l'âme connaît ici, qui est le témoignage que de Dieu toutes donnent en soi. Et, pour autant l'âme reçoit cette musique sonore, non sans solitude et éloignement de toutes les choses extérieures, elle l'appelle *la musique silencieuse et la solitude sonore* ; qu'elle dit être son Aimé. Et de plus :

### **le dîner qui récrée et énamoure**

28. Le *dîner* récrée les amoureux, les rassasie, est une occasion d'amour. Comme ces trois choses l'Aimé les cause dans l'âme en cette suave communication, elle l'appelle ici *le dîner qui récrée et énamoure*. Il faut savoir qu'en l'Écriture divine ce nom *dîner* s'entend de la vision divine, parce que, comme le dîner est la fin du travail du jour et le début du repos de la nuit, de même cette connaissance que nous avons dite *apaisée* fait sentir à l'âme une certaine fin de maux et une possession de biens où elle s'énamoure de Dieu plus qu'elle ne l'était avant. Et en cela Il est pour elle le dîner qui *récrée* en étant fin des maux, et Il l'*énamoure* en étant pour elle possession de tous les biens.

29. Mais, afin que l'on comprenne mieux ce qu'est ce dîner pour l'âme - dîner, comme nous avons dit, qui est son Aimé -, il convient ici de noter ce que l'Époux aimé dit lui-même dans l'Apocalypse, à savoir : *Moi je me tiens à la porte, et j'appelle ; si quelqu'un m'ouvre, moi j'entrerai, je dînerai avec lui, et lui avec moi* (3,20) ; où il fait comprendre qu'il apporte avec lui le dîner, qui n'est autre que la saveur et les délices dont il jouit lui-même ; en s'unissant à l'âme il les lui communique et elle en jouit aussi ; ce que veut dire : *moi je dînerai avec lui, et lui avec moi*. Et ainsi, en ces paroles on comprend l'effet de la divine union de l'âme avec Dieu, en laquelle les biens propres de Dieu deviennent aussi ceux de l'âme épouse, car Il les lui communique (comme nous avons dit) gratuitement et généreusement. Et ainsi Il est Lui-même pour elle *le dîner qui récrée et énamoure*, car en étant généreux il la *récrée*, et en étant *gratuit* il *l'énamoure*.

30. *Note.* – Avant d'entrer dans l'explication des autres couplets, il convient ici de remarquer que – malgré ce que nous avons dit de cet état des fiançailles – bien que nous ayons dit que l'âme jouit de toute tranquillité et qu'on lui communique tout le maximum de ce qui est possible en cette vie, il faut comprendre que la tranquillité est seulement de la partie supérieure ; car la partie sensitive, jusqu'à l'état du mariage spirituel, n'achève jamais de perdre ses habitudes imparfaites ni de soumettre complètement ses énergies, comme on le dira par la suite ; et ce qui lui est communiqué c'est le maximum qui se peut eu égard aux fiançailles, car dans le mariage spirituel il y a de grands avantages ; parce que dans les fiançailles, bien qu'en les visites l'âme épouse jouisse d'un si grand bien comme il a été dit, elle souffre encore de ses absences et des troubles et des tracas du côté de la partie inférieure et du démon ; tout ceci cesse dans l'état du mariage.

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. Car comme l'épouse a désormais les vertus établies dans l'âme au degré de leur perfection, où elle jouit d'une paix habituelle dans les visites que l'Aimé lui fait, parfois elle jouit très vivement de la suavité et du parfum de ces vertus par la touche que l'Ami fait en elles, tout comme se goûte la suavité et la beauté des lis et des fleurs quand elles sont ouvertes et qu'on les touche. Car en beaucoup de ces visites l'âme voit en son esprit toutes ses vertus – Il produit en elle cette lumière –, et alors avec une

étonnante délectation et saveur d'amour elle les rassemble toutes et les offre à l'Aimé comme un bouquet de belles fleurs, et l'Aimé les recevant alors (car pour de vrai il les reçoit), il reçoit en cela un grand hommage. Tout ceci se passe à l'intérieur de l'âme en laquelle elle sent que l'Aimé est comme en son propre lit, car l'âme s'offre en même temps que les vertus, qui est le plus grand hommage qu'elle puisse lui faire ; et ainsi, une des plus grandes délectations que dans cette relation intérieure avec Dieu, elle a l'habitude de recevoir, est celle qu'elle reçoit en ce genre de don qu'elle fait à l'Aimé.

2. Et le démon connaissant cette prospérité de l'âme – lui qui, à cause de sa grande malice, envie tout le bien qu'il voit en elle –, à ce moment-là use de toute son habileté et emploie tous ses artifices afin de pouvoir perturber en l'âme ne serait-ce qu'une minime partie de ce bien ; car il estime davantage d'empêcher pour cette âme un carat de sa richesse et glorieuse délectation que de faire tomber de nombreuses autres en de nombreux autres et graves péchés, car les autres ont peu ou rien à perdre, et celle-ci beaucoup, car elle a un immense gain et très précieux, comme perdre un peu d'or très fin est plus que perdre beaucoup d'autres métaux communs. Ici le démon profite des appétits sensitifs (bien qu'avec eux en cet état le plus souvent il peut très peu ou rien, car ils sont déjà mortifiés), et ce qu'il ne peut avec cela, il représente à l'imagination de nombreuses bizarreries, et parfois il suscite dans la partie sensitive de nombreux mouvements, comme l'on dira ensuite, et d'autres troubles qu'il cause, tant spirituels que sensitifs ; dont il ne dépend pas de l'âme de pouvoir se libérer jusqu'à ce que *le Seigneur envoie son ange* (comme on dit dans le psaume) *auprès de ceux qui le craignent, et les délivre* (33,8) et leur accorde paix et tranquillité, tant dans la partie sensitive que spirituelle de l'âme. Celle-ci afin d'exprimer tout cela et de réclamer cette faveur, méfiante par l'expérience qu'elle a des astuces dont use le démon afin de lui faire ledit dommage en ce temps, s'adressant aux anges, dont l'office est de protéger à ce moment-là en chassant les démons, dit le couplet suivant.

#### COUPLET 16 [A25]

**Attrapez-nous les renards  
car elle est déjà fleurie notre vigne,  
cependant qu'avec des roses**

**nous faisons une pigne,  
et que personne ne paraisse sur la montagne.**

### EXPLICATION

3. Donc, l'âme désirant que ne lui empêchent la poursuite de cette délectation intérieure d'amour qui est la fleur de la vigne de son âme, ni les jalousies et les malices démoniaques, ni les appétits furieux de la sensualité, ni les diverses allées et venues de l'imagination, ni d'autres quelconques connaissances et présences de choses, invoque les anges disant qu'ils chassent toutes ces choses et les empêchent de manière qu'elles ne troublent pas l'exercice intérieur de l'amour, dans la délectation et la saveur duquel se communiquent et se savourent les vertus et les grâces entre l'âme et le Fils de Dieu. Et ainsi elle dit :

**Attrapez-nous les renards,  
car elle est déjà fleurie notre vigne**

4. La *vigne* dont elle parle ici, est l'implantation de toutes les vertus qui sont en cette sainte âme, qui lui donnent un vin de douce saveur. Cette vigne de l'âme est fleurie quand selon la volonté elle est unie avec l'Époux, et qu'en le même Époux elle se délecte selon toutes ces vertus ensemble. Et parfois, comme nous avons dit, ont coutume de se présenter à la mémoire et à la fantaisie<sup>1</sup> de nombreuses et diverses formes imaginaires, et en la partie sensitive s'élèvent de nombreux et divers mouvements et appétits ; ceux-ci étant de si nombreuses sortes et si divers, quand David buvant ce vin délicieux de l'esprit avec une grande soif en Dieu, sentant l'empêchement et la gêne qu'ils lui faisaient, dit : *Mon âme eut soif de toi ; de combien de manières ma chair s'oppose à toi !* (Ps 62,2).

5. L'âme appelle toute cette harmonie d'appétits et de mouvements sensitifs *renards*, à cause de la grande ressemblance qu'ils ont avec eux à ce moment-là, parce que comme les renards font semblant de dormir afin d'attraper quand ils sont en chasse, ainsi tous ces appétits et toutes ces forces sensitives sont apaisés et endormis jusqu'à ce qu'en l'âme se lèvent et s'ouvrent et viennent à s'exercer ces fleurs des vertus, et alors il semble aussi que s'éveillent et se lèvent en la sensualité ses fleurs d'appétits et de forces sensuelles à vouloir contredire l'esprit et régner. Jusque-là va la

*convoitise*, selon saint Paul, *qui dresse la chair contre l'esprit* (Ga 5,17), qui, ayant son inclination fort grande vers le sensible, quand l'esprit se délecte, cela cause répugnance et dégoût de la chair. Et en cela ces appétits font une grande gêne au doux esprit ; pour cela elle dit : *Attrapez-nous les renards*.

6. Mais de leur côté, les démons avec leur malice font alors une gêne à l'âme de deux manières ; car ils incitent et soulèvent ces appétits avec véhémence, et avec eux et avec d'autres imaginations, etc., ils font une guerre à ce royaume pacifique et fleuri de l'âme ; et en second lieu et qui est pire, quand de cette manière ils ne peuvent, ils pénètrent en elle avec des tourments et des bruits corporels afin de la détourner, et, ce qui est pis, ils la combattent avec des terreurs et des horreurs spirituelles, parfois d'un terrible tourment. À ce moment-là, si on le leur permet, ils peuvent très bien faire ces choses, en effet, comme l'âme se dispose en esprit très dénué pour cet exercice spirituel, il peut avec facilité se rendre présent à elle, puisque lui aussi est esprit. D'autres fois il lui fait d'autres attaques d'horreurs avant qu'elle ne commence à goûter ces douces fleurs, au moment où Dieu commence à la tirer un peu de la maison de ses sens afin qu'elle entre dans ledit exercice intérieur au jardin de l'Époux ; car il sait que, si elle entre une fois dans ce recueillement, elle est si protégée, que pour autant qu'il fasse, il ne peut lui faire de tort. Et souvent, quand alors le démon sort pour lui barrer le passage, l'âme a l'habitude, avec une grande prestesse de se réfugier dans la profonde cache de son intérieur, où elle trouve grand délice et protection, et alors elle supporte ces terreurs de façon si extérieure et si lointaine, que non seulement elles ne lui font pas peur, mais lui causent allégresse et joie.

7. De ces terreurs l'épouse fait mention dans les Cantiques en disant, *Mon âme se troubla à cause des chars d'Aminadab* (6,11), entendant là par *Aminadab*, le démon, appelant *chars*, ses assauts et ses attaques à cause de la grande violence et de la soudaineté et du vacarme qu'il entraîne avec eux. Ensuite l'âme dit ici : *Attrape-nous les renards*, ce qu'aussi l'épouse dans les Cantiques pour le même sujet demanda en disant : *Attrape-nous les petits renards qui saccagent les vignes, car notre vigne est fleurie* (2,15). Et elle ne dit pas *Chasse-moi*, mais *Chasse-nous*, car elle parle d'elle et de l' Aimé, parce qu'ils ne font qu'un et jouissant de la fleur de la vigne. La raison pour laquelle on dit ici que la vigne est *en fleur*, et qu'on ne dit pas *avec fruit*, est que les vertus en cette vie, bien qu'elles possèdent l'âme avec

autant de perfection que celle dont nous avons parlé, c'est comme si elle en jouissait en fleurs, parce que seulement en l'autre on en jouira comme en fruit. Et elle dit aussitôt :

**cependant qu'avec des roses  
nous faisons une pigne<sup>1</sup>**

8. Parce qu'en ce moment l'âme jouit de la fleur de cette vigne et se délecte dans le sein de son Aimé, il arrive ainsi que les vertus de l'âme se disposent toutes soudain et clairement (comme nous avons dit) et comme il faut, se montrant à l'âme et lui donnant de soi grandes suavité et délices ; l'âme sent qu'elles sont en elle-même et en Dieu, de manière qu'elles lui paraissent être une vigne bien fleurie et bien agréable pour elle et pour Lui, en laquelle tous deux se repaissent et se délectent. Et alors l'âme rassemble toutes ces vertus, faisant des actes très savoureux d'amour en chacune d'elles et en toutes ensemble, et ainsi elle les offre toutes ensemble, elle, à l'Aimé avec une grande tendresse d'amour et une grande suavité. À quoi l'aide l'Aimé lui-même, car sans sa faveur et son aide elle ne pourrait pas faire elle cette réunion et cette offrande de vertus à son Aimé ; et pour cela elle dit : *faisons une pigne*, à savoir : l'Aimé et moi.

9. Et elle appelle *pigne* cet ensemble de vertus, parce que, comme la pigne est une pièce dure et qui contient en soi beaucoup de morceaux durs et fortement serrés, qui sont les écailles<sup>1</sup>, ainsi cette pigne de vertus que fait l'âme pour son Aimé est une seule pièce de perfection de l'âme, qui fortement et avec ordre embrasse et contient en soi beaucoup de perfections et de vertus fortes et de dons très riches ; car toutes les perfections et vertus s'ordonnent et s'accordent en une seule solide perfection de l'âme. Cette perfection, en tant qu'elle se réalise par l'exercice des vertus et qu'elle est déjà réalisée, est offerte de la part de l'âme à l'Aimé dans l'esprit d'amour que nous disons, il convient donc que lesdits renards soient chassés, pour qu'ils n'empêchent pas cette communication intérieure entre les deux. Et non seulement l'épouse demande cela en ce couplet afin de bien former la pigne, mais aussi elle veut ce qui suit dans le vers suivant, à savoir :

**et que personne ne paraisse sur la montagne**

10. Car, pour ce divin exercice intérieur sont aussi nécessaires la solitude et l'éloignement de toutes les choses qui pourraient s'offrir à l'âme, soit venant de la partie inférieure qui est la sensitive de l'homme, soit venant de la partie supérieure, qui est la raisonnable ; en ces deux parties est comprise toute l'harmonie des puissances et des sens de l'homme, harmonie qu'elle appelle ici *montagne*, parce que, demeurent en elle et résident en elle toutes les connaissances et les appétits de la nature, comme le gibier en la montagne, en elle le démon a coutume de faire la chasse et la prise parmi ces connaissances et appétits en vue du mal de l'âme. Elle dit qu'en cette montagne *personne ne paraisse*, à savoir qu'aucune représentation ni figure d'objet quelconque appartenant à une quelconque de ces puissances ou sens que nous avons dits ne paraisse devant l'âme et l'Époux. Et ainsi c'est comme si elle disait : dans toutes les puissances spirituelles de l'âme, comme sont mémoire, entendement et volonté, qu'il n'y ait connaissances ni affections particulières, ni autres quelconques considérations ; et en tous les sens et puissances corporels, tant intérieurs comme extérieurs, que sont imaginative, fantaisie, etc., voir, ouïr, etc., qu'il n'y ait autres digressions et formes, images et figures, ni représentations d'objets à l'âme, ni d'autres opérations naturelles.

11. L'âme dit cela ici pour autant que, pour jouir parfaitement de cette communication avec Dieu, il convient que tous les sens et toutes les puissances tant intérieurs qu'extérieurs, soient inactifs, vides et oisifs de leurs opérations propres et de leurs objets, car en tel cas, plus ils se mettent en exercice par eux-mêmes, plus ils troublent ; car l'âme en parvenant à une certaine manière d'union intérieure d'amour, en cela les puissances spirituelles n'opèrent plus, et encore moins les corporelles, pour autant que l'œuvre d'union d'amour est déjà faite et réalisée, l'âme transformée en amour, et ainsi les puissances ont achevé leur travail, car, en parvenant au terme, cessent toutes les opérations des moyens ; et ainsi, ce que l'âme fait alors est une présence d'amour en Dieu, ce qui est aimer de façon continue d'un amour unitif. *Que personne, donc, ne paraisse sur la montagne* ; que seule la volonté paraisse, servant l'Aimé dans la remise de soi et de toutes les vertus en la manière qui est dite.

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. Pour une meilleure compréhension du couplet qui suit, il convient ici de remarquer que les absences de son Aimé dont souffre l'âme en cet état de fiançailles spirituelles, sont très affligeantes, et quelques-unes sont telles qu'il n'y a peine qui se compare à cela. La cause en est que, comme l'amour qu'elle a pour Dieu en cet état est grand et fort, il la tourmente grandement et fortement dans l'absence. Et s'ajoute à cette peine la gêne qu'alors elle reçoit en tout genre de relation ou communication avec les créatures, qui est très grande, car comme elle est avec une grande force d'un désir très profond pour l'union avec Dieu, toute autre occupation lui est très pesante et importune ; de même que la pierre, quand avec une grande impétuosité et rapidité elle va vers son centre, toute chose qui se trouverait sur le trajet et l'arrêterait lui serait parfaitement contre nature. Et comme l'âme se délecte désormais avec ces douces visites, elles lui sont plus désirables que l'or (Ps 18,11) et que toute beauté, et pour cela, l'âme craignant beaucoup de perdre ne serait-ce qu'un moment, une si précieuse présence, parlant avec la sécheresse et avec l'esprit de son Époux, dit ce couplet :

#### COUPLET 17 [A26]

**Arrête, bise de mort.  
Viens, auster, qui réveilles les amours ;  
souffle par mon jardin  
et courent ses parfums  
et l'Aimé se rassasiera parmi les fleurs.**

#### EXPLICATION

2. Outre ce qui a été dit dans le couplet précédent, la sécheresse d'esprit est aussi une cause d'empêcher pour l'âme le suc de la suavité intérieure dont elle a parlé plus haut ; et craignant cela, elle fait deux choses en ce couplet : la première empêcher la sécheresse, lui fermant la porte au moyen de l'oraison continuelle et de la dévotion ; la seconde chose qu'elle fait est d'invoquer l'Esprit Saint qui est celui qui permet d'éviter cette sécheresse de l'âme et celui qui la nourrit et augmente en elle l'amour de l'Époux, et aussi met l'âme dans l'exercice intérieur des vertus ; le tout afin que le Fils

de Dieu son Époux, se réjouisse et se délecte davantage en elle, car toute son intention est de donner joie à l'Aimé.

### **Arrête, bise de mort**

3. La *bise* est un vent très froid qui dessèche et flétrit les fleurs et les plantes et, au moins les fait se replier et se fermer quand il les frappe. Et parce que la sécheresse spirituelle et l'absence affective de l'Aimé font ce même effet en l'âme qui l'éprouve, supprimant le suc et la saveur et le parfum qu'elle goûtait des vertus, elle l'appelle *bise de mort*, car toutes les vertus et exercice affectif qu'avait l'âme, elle les détruit. Et pour cela l'âme dit ici : *Arrête, bise de mort* ; ce dit de l'âme doit s'entendre du fait et de l'œuvre de l'oraison et des exercices spirituels afin que s'arrête la sécheresse. Mais, comme en cet état les choses que Dieu communique à l'âme sont si intérieures que d'elle-même avec aucun exercice de ses puissances l'âme ne peut les mettre en exercice ni les goûter, si l'esprit de l'Époux ne fait en elle cette motion d'amour, elle l'invoque donc en disant :

### **viens, auster, qui réveille les amours**

4. L'*auster* est un autre vent, qu'on appelle vulgairement vent du sud. Cette brise paisible apporte des pluies et fait germer les herbes et les plantes et s'épanouir les fleurs et répandre leur senteur ; et a les effets contraires à la bise. Et ainsi, par cette brise, l'âme entend l'Esprit Saint, et dit qu'il *réveille les amours*, car quand cette divine brise investit l'âme, de telle manière qu'il l'enflamme toute et la récrée, et l'anime, et réveille la volonté et élève les appétits qui avant étaient déçus et endormis pour l'amour de Dieu, qu'on peut bien dire qu'il *réveille les amours* de lui et d'elle. Et ce qu'elle demande à l'Esprit saint est ce qu'elle dit dans le vers suivant :

### **souffle par mon jardin**

5. Ce jardin est l'âme même, parce que, comme plus haut on a appelé la même âme *vigne fleurie*, car la fleur des vertus qu'il y a en elle lui donne un vin de douce saveur, ainsi ici on l'appelle aussi *jardin*, car en elle sont plantées et naissent et croissent les fleurs des perfections et des vertus que nous avons dites. Et il faut noter ici que l'épouse ne dit pas souffle *en mon*

jardin, mais souffle *par mon* jardin, car la différence est grande pour Dieu entre souffler *en l'âme* et souffler *par l'âme* ; car souffler *en l'âme* est verser en elle grâce, dons et vertus, et souffler *par l'âme*, c'est pour Dieu faire touche et motion [mot de théologie. Le vent du sud apporte la pluie. Jean écrit à Grenade, n.d.t.] dans les vertus et perfections qui lui sont déjà données, les renouvelant et les mouvant de sorte qu'elles donnent de soi une senteur et une suavité admirables à l'âme ; comme quand on manie les épices aromatiques, qui au moment où se fait cette manipulation répandent l'abondance de leur senteur, qui avant n'était pas telle, ni ne sentait pas en un tel degré. Car les vertus que l'âme a en soi acquises ou infuses elle ne les sent pas et n'en jouit pas toujours effectivement, car (comme nous le dirons ensuite) en cette vie, elles sont en l'âme comme des fleurs closes en bouton, ou comme des épices aromatiques couvertes, dont l'odeur ne se sent pas jusqu'à ce qu'elles soient découvertes et remuées, comme nous avons dit.

6. Mais parfois Dieu fait de telles faveurs à l'âme épouse, que, soufflant avec son Esprit divin par ce jardin fleuri de l'âme, il ouvre tous ces boutons de vertus et découvre ces épices aromatiques de dons et perfections et richesses de l'âme, et, ouvrant le trésor et domaine intérieur, il découvre toute la beauté de l'âme ; et alors c'est chose admirable de voir et suave de sentir la richesse qui se découvre à l'âme de ses dons et la beauté de ces fleurs de vertus, désormais toutes ouvertes en l'âme ; et la suavité de senteur que chacune lui donne de soi selon sa propriété est inestimable. Et c'est ce qu'elle appelle ici courir les parfums du jardin quand dans le vers suivant elle dit :

### **et courent ses parfums**

7. Ils sont parfois en telle abondance, que l'âme lui paraît être revêtue de délices et baignée en une gloire inestimable ; et non seulement elle le sent au-dedans, mais encore il a coutume d'en rejaillir tellement à l'extérieur, que le reconnaissent ceux qui savent observer et il leur semble que cette âme est comme un jardin délectable plein de délices et de richesses de Dieu. Et non seulement quand ces fleurs sont ouvertes on remarque cela en ces saintes âmes, mais ordinairement elles portent en soi un je ne sais quoi de grandeur et de dignité, qui cause retenue et respect aux autres par l'effet surnaturel qui se répand dans le sujet, de la proche et familière communication avec Dieu ; ce qui est écrit dans l'Exode de

Moïse, qu'on ne pouvait regarder son visage, à cause de l'honneur et de la gloire qui lui restaient pour avoir traité face à face avec Dieu (34,30).

8. En ce souffle de l'Esprit Saint par l'âme qui est sa visite en amour qu'il lui fait, l'Époux Fils de Dieu se communique d'une manière élevée ; pour cela il envoie son Esprit d'abord (comme aux Apôtres), qui est son Messager, afin qu'il lui prépare la demeure de l'âme épouse, l'élevant en délectation, lui rendant le jardin agréable, ouvrant ses fleurs, découvrant ses dons, l'ornant de la tapisserie de ses grâces et de ses richesses. Et ainsi, avec un grand désir l'âme épouse désire tout cela, à savoir, que parte la bise, que vienne l'auster et qu'il souffle par le jardin, car alors l'âme gagne beaucoup de choses ensemble ; car elle gagne la jouissance des vertus mises en ce degré de savoureux exercice (comme nous avons dit) ; elle gagne la jouissance de l'Aimé en elles, puisque par elles (comme nous venons de dire) il se communique en elle avec un amour plus intime et en lui faisant une faveur plus spéciale qu'avant ; elle gagne aussi que l'Aimé se délecte beaucoup plus en elle par cet exercice actuel de vertus, qui est ce qu'elle goûte davantage (à savoir que son Aimé se délecte) ; et elle gagne aussi la continuation et la durée d'une telle saveur et suavité de vertus, qui dure en l'âme tout le temps que l'Époux est présent en elle d'une telle manière, l'épouse lui donnant suavité en ses vertus, selon ce qu'elle dit dans les Cantiques de cette manière : *En tant que le roi était en sa couche* (à savoir, en l'âme), *mon arbrisseau fleuri et odorant donna une odeur de suavité* (1,11) ; entendant ici par cet arbrisseau odorant l'âme même, qui des fleurs de vertus qu'elle a en soi donne une odeur de suavité à l'Aimé, qui en elle demeure en cette manière d'union.

9. Pour autant, ce divin souffle de l'Esprit Saint est bien désirable et que chaque âme demande qu'il souffle par son jardin, afin que courent les divins parfums de Dieu. Cela est si nécessaire et d'une telle gloire et d'un si grand bien pour l'âme, que l'épouse le désire et le demande dans les mêmes termes qu'ici dans les Cantiques en disant : *Retire-toi d'ici, bise, et viens, auster, et souffle par mon jardin, et que courent ses senteurs et ses précieux aromates* (4,16). Et tout ceci l'âme le désire, non pour la délectation et la gloire qui s'ensuivent pour elle, mais parce qu'elle sait que son Époux se délecte en cela, et que c'est une disposition et un présage afin que le Fils de Dieu vienne se délecter en elle. C'est pour cela qu'elle dit ensuite :

**et l'Aimé se rassasiera parmi les fleurs**

10. L'âme signifie cette délectation que le Fils de Dieu trouve en elle à ce moment-là par le mot *nourriture*, qui avec beaucoup plus de propriété le donne à entendre, car la nourriture ou l'aliment est chose qui non seulement procure du plaisir mais encore sustente. Et ainsi le Fils de Dieu se délecte en l'âme dans les délices qu'elle a, et se sustente en elle, c'est-à-dire persévère en elle comme en un lieu où Il se délecte grandement, parce que ce lieu se délecte véritablement en Lui. Et je pense que c'est ce que Lui-même voulut dire par la bouche de Salomon dans les Proverbes, disant : *Mes délices sont avec les enfants des hommes* (8,31) ; à savoir, quand leurs délices sont d'être avec moi, qui suis le Fils de Dieu. Et il convient ici de noter que l'âme ne dit pas ici que l'Aimé se nourrira de *fleurs*, mais *parmi les fleurs*, parce que comme il voudra que la communication qui est sienne, à savoir de l'Époux, soit en l'âme même moyennant l'embellissement déjà dit des vertus, il s'ensuit que ce qu'il mange est l'âme même la transformant en soi, elle étant déjà cuisinée, salée et assaisonnée avec lesdites fleurs des vertus et des dons et des perfections, qui sont le piment avec lequel et dans lequel il s'en nourrit ; ces fleurs, par le moyen du Messager déjà indiqué, donnent au Fils de Dieu saveur et suavité en l'âme afin que par ce moyen Il se rassasie davantage en l'amour qu'Il a pour elle ; car c'est la condition de l'Époux : s'unir avec l'âme dans le parfum de ces fleurs. Cette condition, l'épouse la note bien dans les Cantiques comme quelqu'un qui la connaît si bien, par ces paroles, en disant : *Mon Aimé descendit dans son jardin, parmi la bruyère et l'atmosphère des aromates odoriférants, afin de se nourrir dans les jardins et de cueillir les lis* (6,1). Et une autre fois elle dit (6,2) : *Moi pour mon Aimé, et mon Aimé pour moi, qui se nourrit entre les lis* (*ibid.*, 2), à savoir, qui se nourrit et se délecte en mon âme, qui est son jardin, entre les lis de mes vertus et de mes perfections et de mes grâces.

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. En cet état, donc, des fiançailles spirituelles, comme l'âme constate ses excellences et ses grandes richesses et qu'elle ne les possède ni n'en jouit comme elle le voudrait à cause du séjour qu'elle fait dans la chair, de nombreuses fois elle en souffre beaucoup principalement quand s'avive davantage la connaissance de cela, car elle constate qu'elle est dans le corps comme un grand seigneur dans la prison, sujet à mille misères, et qu'on lui

tient confisqués ses royaumes et qu'on le tient privé de tout son pouvoir et de ses richesses, et qu'on ne lui donne de son bien que la nourriture mesurée avec beaucoup de parcimonie. En cela, ce qu'il pourra ressentir, chacun l'imaginera facilement, surtout si les domestiques de sa maison ne lui étant pas bien soumis, mais qu'à chaque occasion ses serviteurs et ses esclaves, sans aucun respect, se dressent contre lui, jusqu'à vouloir lui ôter la bouchée du plat ; puisque, quand Dieu fait la faveur à l'âme de lui donner à goûter quelque bouchée des biens et des richesses qu'il considère appropriés, aussitôt s'élève dans la partie sensitive un mauvais serviteur d'appétit, soit un esclave de mouvement désordonné, soit d'autres rébellions de cette partie inférieure, pour empêcher ce bien.

2. En cela l'âme se sent être comme en terre d'ennemis, et tyrannisée parmi des étrangers et comme morte entre les morts, sentant bien ce que donne à entendre le prophète Baruc quand il évoque cette misère en la captivité de Jacob, en disant : *Qui est Israël pour qu'il soit en la terre des ennemis ? Tu as vieilli en la terre étrangère, tu es corrompu avec les morts et ils t'ont jugé avec ceux qui descendent dans l'enfer* (3,10-11). Et Jérémie, sentant cette misérable condition que l'âme souffre de par la captivité du corps, parlant avec Israël (selon le sens spirituel) elle dit : *Par hasard, Israël est-il serviteur ou esclave pour être ainsi captif ? Contre lui rugirent les lions* (2,14), etc., entendant ici par les lions les appétits et rébellions que nous disons de ce roi tyrannique de la sensualité. D'où pour montrer la peine qu'elle reçoit et le désir qu'elle a que ce règne de la sensualité avec tous ses exercices et tous ses tourments s'achève désormais, ou qu'il soit totalement soumis, l'âme levant les yeux vers l'Époux, comme Celui qui doit tout faire, dénonçant lesdits mouvements et rébellions elle dit ce couplet :

COUPLETT 18 [A31]

**Oh nymphes de Judée,  
tandis que parmi les fleurs et les rosiers  
l'ambre donne son parfum,  
demeurez dans les faubourgs  
et veuillez ne point atteindre nos seuils.**

EXPLICATION

3. En ce couplet l'épouse est celle qui parle ; se voyant enrichie selon la partie supérieure spirituelle, de tant de précieux et superbes dons et délices de la part de son Aimé, désirant se conserver en sa sécurité et en la continuelle possession de ceux-ci, où l'Époux l'a mise dans les deux couplets précédents<sup>1</sup>, voyant que du côté de la partie inférieure, qui est la sensualité, on pourrait l'empêcher et qui de fait empêche et perturbe un tel bien, elle demande aux opérations et aux mouvements de cette partie inférieure qu'ils s'apaisent dans leurs puissances et leurs sens et ne passent pas les limites de leur domaine (le sensuel) pour gêner et inquiéter la partie supérieure et spirituelle de l'âme, afin que même le moindre mouvement n'empêche pas le bien et la suavité dont elle jouit. Car les mouvements de la partie sensitive et de ses puissances, s'ils opèrent quand l'esprit jouit, d'autant plus ils gênent et inquiètent que plus ils opèrent et sont vifs. Donc, elle dit ainsi :

### **Oh nymphes de Judée**

4. Elle appelle *Judée* la partie inférieure de l'âme, qui est la sensitive ; et elle l'appelle *Judée* car elle est faible et charnelle et de soi aveugle, comme l'est le peuple judaïque. Et elle appelle *nymphes*, toutes les imaginations, fantaisies et mouvements et affection de cette partie inférieure. Elle les appelle toutes *nymphes*, parce que comme les nymphes avec leur affection et leur grâce attirent à elles les amants, ainsi ces opérations et mouvements de la sensualité savoureuse et perfide essaient d'attirer à eux la volonté de la partie rationnelle, afin de l'attirer de l'intérieur à ce qu'elle veuille l'extérieur qu'elles veulent et désirent, mouvant aussi l'entendement et l'attirant à ce qu'il s'allie et se joigne à eux en leur mode bas du sens, essayant d'accorder et d'associer la partie rationnelle avec la sensuelle. Vous autres donc, dit-elle, oh sensuels opérations et mouvements !

### **tandis que parmi les fleurs et les rosiers**

5. Les *fleurs*, comme nous avons dit, sont les vertus de l'âme. Les *rosiers* sont les puissances de la même âme : mémoire, entendement et volonté, qui portent en elles et produisent les fleurs des concepts divins et

des actes d'amour et lesdites vertus. Donc, tandis qu'en ces vertus et puissances de mon âme, etc.,

### **l'ambre donne son parfum**

6. Par l'*ambre* elle entend ici le divin Esprit de l'Époux qui demeure en l'âme ; et *donner son parfum* pour cet ambre divin *parmi les fleurs et les rosiers* c'est se répandre et se communiquer suavement dans les puissances et vertus de l'âme, donnant en elles à l'âme un parfum de divine suavité. Donc, tandis que ce divin Esprit donne suavité spirituelle à mon âme,

### **demeurez dans les faubourgs**

7. Dans les faubourgs de Judée, que nous disons être la partie inférieure ou sensitive de l'âme ; et ses faubourgs sont les sens sensitifs intérieurs<sup>1</sup>, comme sont la mémoire, la fantaisie, l'imaginative, dans lesquels se rangent et se rassemblent les formes et les images et les figures des objets, par le moyen desquels la sensualité meut ses appétits et convoitises. Et ces formes, etc., sont celles qu'ici elle appelle *nymphes*, qui étant tranquilles et paisibles, les appétits dorment aussi. Elles entrent dans ces faubourgs des sens intérieurs par les portes des sens extérieurs, que sont entendre, voir, sentir, etc., de manière que toutes les puissances et tous les sens, soit intérieurs, soit extérieurs, de cette partie sensitive, nous pouvons les appeler faubourgs car ils sont les quartiers qui sont en dehors des murs de la cité. Car ce qu'on appelle cité dans l'âme est ce qui se trouve le plus à l'intérieur, à savoir, la partie rationnelle, qui a capacité pour communiquer avec Dieu, dont les opérations sont contraires à celles de la sensualité. Mais, comme il y a communication naturelle du peuple qui demeure en ces faubourgs de la partie sensitive (peuple qui est les *nymphes* dont nous parlons) avec la partie supérieure qui est la cité, de telle manière que ce qui se fait en cette partie inférieure ordinairement se sent en l'autre intérieure, et par conséquent la divertit et l'inquiète de l'œuvre et de l'assistance spirituelles qu'elle a en Dieu, pour cela elle dit qu'ils demeurent dans leurs *faubourgs*, c'est-à-dire, qu'ils s'apaisent dans leurs sens sensitifs intérieurs et extérieurs<sup>1</sup>.

**Et veuillez ne point atteindre nos seuils**

8. C'est-à-dire, même par premiers mouvements ne touchez pas à la partie supérieure ; car les premiers mouvements de l'âme sont les entrées et les seuils pour entrer en l'âme, et quand on passe des premiers mouvements à la raison, on franchit déjà les seuils ; mais, quand ils sont seulement premiers mouvements on dit qu'ils touchent les seuils ou frappent à la porte, ce qui se fait quand il y a des assauts à la raison de la part de la sensualité en vue de quelque acte désordonné. Donc non seulement l'âme dit ici que ceux-ci ne touchent point l'âme, mais même les considérations qui ne concourent pas à la quiétude et au bien dont elle jouit.

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. L'âme est devenue en cet état si ennemie de la partie inférieure et de ses opérations, qu'elle ne voudrait pas que Dieu lui communiquât rien du spirituel quand il le communique à la partie supérieure, car, ou ce serait très peu, ou elle ne pourrait le supporter à cause de la faiblesse de sa condition sans que défaille le naturel et que, par conséquent, souffre et s'afflige l'esprit, et ainsi qu'elle n'en puisse jouir en paix, car, comme dit le Sage, *le corps alourdit l'âme*, parce qu'il est corrompu (Sg 9,15). Et comme l'âme désire les plus hautes et excellentes communications de Dieu et qu'elle ne peut les recevoir en compagnie de la partie sensitive, elle désire que Dieu les fasse sans elle. Car cette haute vision du troisième ciel que vit saint Paul en laquelle il dit qu'il vit Dieu, lui-même dit qu'*il ne sait s'il la reçut dans le corps ou hors du corps* (2Co 12,2) ; mais de quelque manière que cela fût, ce fut sans le corps, car, si le corps avait participé, il n'aurait pas manqué de le savoir, et la vision n'aurait pu être si élevée qu'il le dit, précisant qu'*il entendit des paroles si secrètes, qu'il n'est pas permis à l'homme de les dire* (v. 4). Pour cela, l'âme sachant très bien que des faveurs aussi grandes ne peuvent se recevoir en un réceptacle si étroit, désirant que l'Époux les lui fasse en dehors de lui ou au moins sans lui, parlant à son Époux, elle le lui demande en ce couplet :

COUPLET 19 [A32]

**Cache-toi, Chéri,  
et regarde avec ton visage vers les montagnes,  
et ne veuille point le dire ;**

**mais regarde les compagnes  
de celle qui va par des îles étrangères.**

**EXPLICATION**

2. Quatre choses l'âme épouse demande à l'Époux en ce couplet : la *première*, qu'il veuille bien se communiquer à elle très intimement dans le secret de son âme ; la *deuxième*, qu'il investisse et informe ses puissances avec la gloire et l'excellence de sa divinité ; la *troisième*, que cela se fasse si hautement et si profondément, qu'on ne sache ni ne veuille le dire, et que n'en soit capable ni l'extérieur ni la partie sensitive ; la *quatrième*, qu'il s'éprenne des nombreuses vertus et grâces qu'il a mises en elle, avec lesquelles elle va accompagnée et monte vers Dieu par de très hautes et très élevées connaissances de la Divinité, et par des excès d'amour très étonnants et extraordinaires eu égard à ceux qu'elle a coutume d'avoir ordinairement. Et ainsi elle dit :

**Cache-toi, Chéri**

3. Comme si elle disait : mon Cher Époux, retire-toi dans le plus intime de mon âme, te communiquant à elle secrètement, lui découvrant tes merveilles cachées, étrangères à tous les yeux mortels

**Et regarde avec ton visage vers les montagnes**

4. Le *visage* de Dieu est la Divinité, et les *montagnes* sont les puissances de l'âme, mémoire, entendement et volonté. Et ainsi c'est comme si elle disait : Investis avec ta Divinité mon entendement lui donnant des intelligences divines, et en ma volonté donne-lui et communique-lui le divin amour, et en ma mémoire avec une possession divine de gloire. En cette demande, l'âme demande tout ce qu'elle peut demander, car elle ne se contente point alors d'une connaissance et communication de Dieu par les épaules (comme Dieu fit avec Moïse) (Ex 33,23), qui est le connaître par ses effets et ses œuvres, mais avec le visage de Dieu, qui est communication essentielle de la Divinité, sans aucun autre moyen en l'âme, par un certain contact d'elle en la Divinité ; ce qui est une chose étrangère à tout sens et tous accidents, pour autant que c'est une

touche de substances nues, à savoir, de l'âme et de la Divinité. Et pour cela elle dit aussitôt :

### **et ne veuille point le dire**

5. À savoir : Et ne veuille point le dire comme tu le faisais avant, quand les communications que tu faisais en moi étaient de manière que tu les disais aux sens extérieurs, pour être de choses dont ils étaient capables, car elles n'étaient pas si hautes et si profondes qu'ils ne puissent les atteindre ; mais maintenant elles sont si hautes et si substantielles, ces communications, et si intimes, que je te prie de ne leur en rien dire, c'est-à-dire qu'ils ne puissent arriver à savoir ; car la substance de l'esprit ne peut se communiquer aux sens, et tout ce qui se communique au sens, surtout en cette vie, ne peut être pur esprit, car il n'en est pas capable. L'âme désirant donc ici cette communication de Dieu si substantielle et essentielle qu'elle ne tombe pas sous le sens, demande à l'Époux qu'*il ne veuille point le dire* ; qui est autant dire : Que la profondeur de cette cache d'union spirituelle soit de telle sorte, que le sens ne réussisse ni à dire ni à sentir, car elle est comme les secrets qu'entendit saint Paul, qu'il n'était pas permis à l'homme de les dire (2Co 12,4).

### **Mais regarde les compagnes**

6. Le *regard* de Dieu est d'aimer et de faire des faveurs. Les *compagnes* que, dit l'âme, Dieu regarde sont la multitude des vertus et dons et perfections et autres richesses spirituelles qu'Il a déjà mises en elle, comme gages et bijoux et joyaux de fiançailles. Et ainsi, c'est comme si elle disait : Mais plutôt, tourne-toi, Aimé, vers l'intérieur de mon âme, en t'éprenant de la compagnie des richesses que tu as mises en elle, afin que, épris d'elle en elles, tu te caches en elle et y demeures, car il est vrai que tout en étant de toi, désormais, puisque tu les lui as données, elles sont aussi

### **de celle qui va par les îles étrangères**

7. À savoir, de mon âme, qui va vers toi par des connaissances de toi extraordinaires et par des moyens et des voies extraordinaires et éloignés de tous les sens et du savoir commun naturel. Et ainsi c'est comme si elle

disait, en voulant l'obliger : Puisque mon âme va vers toi par connaissances spirituelles, extraordinaires et éloignées des sens, communique-toi aussi à elle en un degré si intérieur et si haut, qu'il soit éloigné de tous les sens.

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. Pour parvenir à un si haut état de perfection auquel ici l'âme aspire, qui est le mariage spirituel, il ne lui suffit pas seulement d'être nettoyée et purifiée de toutes les imperfections et rébellions et habitudes imparfaites de la partie inférieure, qui, le vieil homme étant dépouillé, est désormais soumise et docile à la supérieure, mais aussi elle a besoin d'une grande force et d'un amour très élevé en vue d'une étreinte de Dieu si forte et si étroite ; car non seulement en cet état l'âme parvient à très hautes pureté et beauté, mais aussi à une force prodigieuse, en raison du lien étroit et fort qui au moyen de cette union se noue entre Dieu et l'âme.

2. Pour cela, afin de venir à Lui, il est nécessaire qu'elle soit en un degré de pureté, de force et d'amour convenable. Et pour cela, l'Esprit Saint – qui est celui qui intervient et qui fait cette jonction spirituelle – désirant que l'âme parvienne à ces dispositions pour le mériter, parlant avec le Père et avec le Fils dans les Cantiques, dit : *Que ferons-nous à notre sœur au jour où il lui faudra se montrer et parler ? car elle est toute petite et n'a pas les seins développés. Si elle est muraille, édifions sur elle forts et défenses argentées, et si elle est une porte, garnissons-la de planches de cèdres* (8,8-9). Entendant ici par les *forts et défenses argentées* les vertus fortes et héroïques revêtues de foi, qui est signifiée par l'argent ; ces vertus héroïques sont désormais celles du mariage spirituel qui conviennent à l'âme forte, qui ici est signifiée par la *muraille*, en cette force doit reposer le pacifique Époux sans aucune faiblesse qui le dérange ; et entendant par les *planches de cèdre* les affections et aléa de cet amour sublime, amour sublime qui est signifié par le cèdre, et c'est l'amour du mariage spirituel ; et pour que l'épouse puisse en être revêtue, il est nécessaire qu'elle soit une *porte*, à savoir, pour que l'Époux entre, elle tenant ouverte la porte de la volonté pour lui par un *oui* d'amour entier et véritable, qui est le *oui* des fiançailles, qui est donné avant le mariage spirituel ; entendant aussi par les *seins* de l'épouse ce même amour parfait qu'il lui convient d'avoir afin de paraître devant l'Époux Christ, en vue de la consommation d'un tel état.

3. Mais le texte dit ici que l'épouse répondit tout de suite avec le désir qu'elle avait d'aller à ce rendez-vous en disant : *Moi je suis une muraille, et mes seins sont comme une tour* (8,10), autant dire : Mon âme est forte et mon amour très élevé afin que rien ne manque pour cela. Ce qu'aussi ici l'âme épouse (avec le désir qu'elle a de cette parfaite union et transformation) a donné à entendre dans les précédents couplets, principalement dans celui que nous venons d'expliquer, dans lequel elle présente à l'Époux les vertus et les riches dispositions qu'elle a reçues afin de l'obliger davantage. Et pour cela l'Époux, désirant mener l'affaire à bonne fin, dit les deux couplets suivants, en lesquels il achève de purifier l'âme et de la rendre forte et de la disposer, tant selon la partie sensitive que selon la spirituelle, en vue de cet état, s'en prenant à toutes les contradictions et rébellions, aussi bien de la partie sensitive que de la part du démon.

COUPLETS 20 et 21 [A29-30]

**Oiseaux légers,  
lions, cerfs, daims bondissants,  
monts, vallées, rivages,  
ondes, souffles, ardeurs,  
et craintes des nuits d'insomnies :  
Par les lyres charmeuses  
et le chant des sirènes, je vous conjure  
que cessent vos colères  
et ne touchez pas au mur,  
pour que l'épouse dorme plus sûrement.**

#### EXPLICATION

4. En ces deux couplets l'Époux Fils de Dieu met l'âme épouse en possession de paix et tranquillité, selon la conformité de la partie inférieure avec la supérieure, la nettoyant de toutes ses imperfections et mettant à la raison les puissances et les raisonnements naturels de l'âme, apaisant tous les autres appétits, selon le contenu des deux couplets susdits, dont le sens est le suivant. D'abord elle conjure l'Époux et demande que cessent désormais les inutiles digressions de la fantaisie et imaginative : et aussi

elle met à la raison les deux puissances naturelles irascible et concupiscible, qui avant affligeaient quelque peu l'âme ; et elle porte en perfection de leurs objets les trois puissances de l'âme, mémoire, entendement et volonté, selon ce qu'il se peut en cette vie ; en plus de cela, elle conjure les quatre passions de l'âme, qui sont joie, espoir, douleur et crainte, et demande que désormais elles soient modérées et mises en raison. Toutes ces choses sont signifiées par tous ces mots qui se trouvent dans le premier couplet, où l'Époux fait que désormais cessent en l'âme les opérations et les mouvements importuns au moyen de la grande suavité et délectation et force qu'elle possède en la communication et remise spirituelle que Dieu lui fait de soi en ce temps ; en laquelle, parce que Dieu transforme vivement l'âme en soi, toutes les puissances, appétits et mouvements de l'âme perdent leur imperfection naturelle et se muent en divins. Et ainsi elle dit :

### **Oiseaux légers**

5. Elle appelle *oiseaux légers* les digressions de l'imaginative, qui sont légères et subtiles pour voler d'un point à un autre ; qui, lorsque la volonté jouit en quiétude de la communication savoureuse de l'Aimé, ont coutume de lui faire de la peine et de lui supprimer le plaisir par leurs vols subtils. L'Époux leur dit qu'il les conjure *par les lyres charmeuses*, etc. ; c'est-à-dire que, puisque désormais la suavité et la délectation de l'âme sont si abondantes et fréquentes qu'elles ne les peuvent plus empêcher comme elles en avaient l'habitude avant (car elle n'était pas parvenue à tant), que cessent ses vols inquiets, impétueux et excessifs. Ce qui doit s'entendre ainsi dans les autres parties que nous avons à déclarer ici, comme sont :

### **lions, cerfs, daims bondissants**

6. Par les *lions* on entend les rudesses et les impétuosités de la puissance irascible, car cette puissance est hardie et intrépide en ses actes comme les lions. Par les *cerfs* et les *daims bondissants* s'entend l'autre puissance de l'âme, qui est concupiscible, qui est la puissance de convoitise ; elle a deux effets, l'un est de couardise et l'autre de hardiesse. Les effets de couardise, elle les exerce quand les choses, elle ne les trouve pas convenables pour elle, car alors elle abandonne, se décourage et se démonte ; et en ses effets elle est comparée aux *cerfs*, parce que comme ils ont cette puissance

concupiscible plus intense que beaucoup d'autres animaux, ainsi sont-ils très couards et timides. Les effets de la hardiesse elle les exerce quand elle trouve les choses convenables pour elle, car alors elle ne se décourage ni n'a peur, mais elle s'enhardit à les convoiter et à les admettre avec les désirs et les affections ; et en ces effets de hardiesse cette puissance est comparée aux *daims*, qui ont tant de concupiscence en ce qu'ils convoitent, que non seulement ils y vont en courant, mais même en bondissant, ce pourquoi on les appelle ici *bondissants*.

7. De manière que conjurer les *lions*, c'est mettre un frein à l'impétuosité et aux excès de la colère ; et conjurer les *cerfs* c'est fortifier la concupiscence dans les couardises et pusillanimités qui avant la décourageaient ; et conjurer les *daims bondissants*, c'est satisfaire et apaiser les désirs et les appétits qui avant allaient inquiets sautant comme daims d'un point à un autre pour satisfaire la concupiscence, qui est désormais satisfaite par *les lyres charmantes* dont la suavité réjouit et *par le chant des sirènes* dont elle se délecte et se repaît. Et il faut noter que l'Époux ne conjure pas ici la colère et la concupiscence<sup>1</sup>, car ces puissances ne disparaissent jamais dans l'âme, mais il conjure leurs actes importuns et désordonnés, signifiés par les *lions*, *cerfs*, *daims bondissants*, car en cet état il est nécessaire qu'ils disparaissent.

### **Monts, vallées, rivages**

8. Par ces trois mots, on désigne les actes vicieux et désordonnés des trois puissances de l'âme, qui sont, mémoire, entendement et volonté ; ces actes sont désordonnés et vicieux quand ils excèdent en extrême hauteur et quand ils excèdent en extrême bassesse et faiblesse, ou, même s'ils ne sont pas en ces extrêmes, quand ils penchent vers l'un des deux extrêmes. Et ainsi, par les *monts*, qui sont très hauts, sont signifiés les actes extrêmes en un excès désordonné. Par les *vallées*, qui sont très basses, sont signifiés les actes de ces trois puissances extrêmes dans leur pénurie par rapport à ce qui convient. Et par les *rivages* qui ne sont ni trop hauts ni trop bas, mais qui, pour n'être pas plats participent quelque peu d'un extrême et de l'autre, sont signifiés les actes des puissances quand ils excèdent ou manquent quelque peu par rapport au milieu et au plain du juste ; ces actes, même s'ils ne sont pas extrêmement désordonnés – ce qui serait allant jusqu'au péché mortel –, néanmoins ils le sont en partie, ou péché véniel, ou imperfection, pour

minime qu'elle soit, dans l'entendement, mémoire et volonté. Et tous ces actes excédant ce qui est juste, il les conjure aussi qu'ils cessent par les lyres charmantes et ledit chant, qui tiennent les trois puissances de l'âme en une telle perfection de leur effet, qu'elles sont tellement employées en la juste opération qui leur est propre, que non seulement elles ne participent en aucune chose de l'extrême, mais pas même en une partie. Suivent les autres vers :

**ondes, souffles, ardeurs  
et craintes des nuits d'insomnie**

9. Et aussi par ces quatre choses, il entend les affections des quatre passions, qui (comme nous avons dit) sont, douleur, espoir, joie et crainte. Par les *ondes* s'entendent les affections de douleur qui affligent l'âme, parce que comme l'eau elles entrent dans l'âme ; aussi David dit à Dieu en parlant d'elles : *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquae usque ad animam meam* ; soit : Sauve-moi, mon Dieu, car les eaux sont entrées jusqu'à mon âme (Ps 86,2). Par les *souffles* on entend les affections de l'espoir, parce que, comme l'air elles volent à désirer ce qui est absent, que l'on espère ; ce dont parle aussi David : *Os meum aperui et attraxi spiritum, quia mandata tua desiderabam* (Ps 118,131), comme s'il disait : J'ouvris la bouche de mon espoir et j'aspirai l'air de mon désir, car j'espérais et désirais tes commandements. Par les *ardeurs*, s'entendent les affections de la passion de la joie, qui enflamment le cœur à la manière d'un feu ; c'est pourquoi le même David dit : *Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescet ignis* ; ce qui veut dire : Au-dedans de moi mon cœur s'échauffa, et le feu s'allumera en ma méditation (Ps 38,4), autant dire : en ma méditation s'allumera la joie. Par les *craintes des nuits d'insomnie* s'entendent les affections de l'autre passion, qui est la crainte, elles ont coutume d'être très grandes chez les spirituels qui ne sont pas encore parvenus à cet état du mariage spirituel dont nous parlons ; parfois de la part de Dieu, au temps qu'il veut leur faire quelques faveurs (comme nous avons dit plus haut) car elles ont coutume de causer de l'épouvante à l'esprit et de la peur, et aussi d'êtreindre la chair et les sens, car ils n'ont pas le naturel fortifié et perfectionné et habitué à ces faveurs ; parfois aussi de la part du démon qui au temps que Dieu donne à l'âme recueillement et suavité en soi, ayant une grande jalousie et contrariété de ce bien et paix de

l'âme, essaie de mettre de l'horreur et de la frayeur dans l'esprit pour empêcher ce bien, et parfois comme la menaçant au profond de l'esprit, et quand il voit qu'il ne peut arriver à l'intérieur de l'âme car elle est très recueillie et unie avec Dieu, au moins par l'extérieur il met dans la partie sensitive distraction et vicissitude et oppressions et douleurs et horreur pour le sens, pour voir si par ce moyen il peut tirer l'épouse de son lit. On les appelle *craintes des nuits*, car elles viennent des démons et qu'avec elles le démon essaie de répandre des ténèbres en l'âme, pour obscurcir la divine lumière dont elle jouit. Et on traite ces craintes *d'insomnie* parce que d'elles-mêmes elles font veiller et réveiller l'âme de son doux sommeil intérieur, et aussi parce que les démons qui les causent sont toujours éveillés pour introduire ces terreurs qui passivement de la part de Dieu ou de celle du démon (comme j'ai dit) s'introduisent dans l'esprit de ceux qui sont déjà spirituels. Et je ne traite pas ici d'autres craintes temporelles ou naturelles, car avoir de telles craintes n'est pas spécial aux personnes spirituelles ; mais avoir les craintes spirituelles susdites, est le propre des spirituels.

10. Puisque l' Aimé conjure aussi toutes ces quatre manières d'affections des quatre passions de l'âme, les faisant cesser et apaiser, pour autant qu'il donne désormais à l'épouse pouvoir en cet état, et force et satisfaction dans les charmantes lyres de sa suavité et le chant des sirènes de sa délectation, afin que non seulement elles ne règnent point en elle, mais pas même ne lui puissent donner aucun dégoût. Parce que la grandeur et la stabilité de l'âme sont si grandes en cet état, que, si avant les ondes de la douleur parvenaient à l'âme de quelque chose et même des péchés à elle ou à autrui, qui est ce que les spirituels ont coutume de sentir davantage, et même si elle les remarque, elles ne lui causent douleur ni affliction, et la compassion c'est-à-dire l'affliction afférente, elle ne l'a pas, bien qu'elle en ait les œuvres et la perfection, car maintenant l'âme n'a plus ce qu'elle avait de faible en les vertus, et lui reste leur force, leur constance et le parfait. Car, à la façon des anges, qui estiment parfaitement les choses qui sont de douleur sans éprouver la douleur et exercent les œuvres de miséricorde sans un sentiment de compassion, il arrive de même à l'âme en cette transformation d'amour. Bien que parfois et en certaines occasions, Dieu use de dispense envers elle, lui donnant d'éprouver les choses et de souffrir en elles pour qu'elle mérite davantage et devienne plus fervente en amour, ou pour d'autres motifs, comme il le fit avec la Mère Vierge et avec saint Paul et avec d'autres ; mais l'état de soi ne le comporte pas.

11. Dans les désirs de l'espoir elle ne s'afflige pas non plus, car, étant déjà satisfaite avec cette union de Dieu autant qu'il se peut en cette vie, et que concernant le monde elle n'a rien à espérer, ni concernant le spirituel rien à désirer, puisqu'elle se voit et se sent pleine des richesses de Dieu. Et ainsi, dans le vivre et dans le mourir, elle est conforme et ajustée à la volonté de Dieu, disant selon la partie sensitive et la spirituelle : *Fiat voluntas tua* (Mt 6,10), sans élan d'autre jalousie et appétit ; et ainsi le désir qu'elle a de voir Dieu est sans peine. De même les affections de la joie, qui en l'âme avaient l'habitude de causer un plus grand ou un moindre sentiment, elle ne prend point garde qu'elles diminuent, et leur abondance ne leur cause point de nouveauté, car celle dont elle jouit ordinairement est si grande que, comme une mer, elle ne décroît point pour les rivières qui en sortent, ni ne croît pour celles qui y entrent ; car cette âme est celle où se trouve cette source dont le Christ dit par saint Jean que son *eau rejailit jusqu'à la vie éternelle* (4,14).

12. Et parce que j'ai dit qu'une telle âme ne reçoit pas de nouveauté en cet état de transformation, dans lequel il semble qu'on la prive des joies accidentelles (qui même chez les glorieux ne manquent pas), il faut savoir qu'à cette âme ne manquent pas ces joies et suavités accidentelles, car au contraire celles dont elle jouit habituellement sont sans nombre, mais pour autant en ce qui est de la communication substantielle de l'esprit cela n'ajoute rien, car tout ce qui peut arriver de nouveau, elle l'a déjà ; et ainsi ce qu'elle a en elle est supérieur à la nouveauté qui lui arrive. C'est pourquoi toutes les fois que se présentent à cette âme des choses de joie et d'allégresse, soit de choses extérieures, soit des spirituelles et intérieures, aussitôt elle se tourne à jouir des richesses qu'elle a déjà en soi, et elle se retrouve avec une joie et une délectation beaucoup plus grandes en ces richesses que dans les nouvelles qui lui arrivent. Car elle a en quelque sorte en cela la propriété de Dieu, qui en toutes choses se délecte, mais ne se délecte pas tellement en elles qu'en lui-même, parce qu'Il possède en lui un bien éminent au-dessus de toutes ces choses ; et ainsi toutes les nouveautés de joies et de plaisirs qui arrivent à cette âme lui servent davantage de rappels pour qu'elle se délecte en ce qu'elle a et sent en soi qu'en ces nouveautés, parce que, comme je dis, il vaut plus que celles-là.

13. C'est une chose naturelle que, lorsqu'une chose donne de la joie et de la satisfaction à l'âme, si elle en possède une autre qui lui donne davantage d'estime et davantage de plaisir, aussitôt elle se souvient de

celle-ci et place son plaisir et sa joie en elle. Et de même c'est si peu l'accidentel de ces nouveautés spirituelles et ce qu'elles apportent de nouveau dans l'âme, en comparaison du substantiel qu'elle possède déjà en soi, que nous pouvons le dire rien, car l'âme qui est arrivée à cette perfection de transformation en laquelle elle est toute achevée, ne grandit pas avec les nouveautés spirituelles comme les autres qui ne sont pas arrivées. Mais c'est une chose admirable de voir que, cette âme ne recevant pas de nouveautés de délectation, toujours il lui semble qu'elle les reçoit de nouveau et aussi qu'elle les possède. La raison en est que toujours elle les goûte de nouveau, et ainsi il lui semble qu'elle en reçoit toujours de nouvelles, sans avoir besoin de les recevoir.

14. Mais, si nous voulions parler de l'illumination de gloire qui, en cette étreinte ordinaire qui est donnée à l'âme, se fait parfois en elle – qui est une certaine conversion spirituelle vers elle, en laquelle il lui fait voir et savourer à profusion cet abîme de délices et de richesses qu'il a mises en elle –, on n'en pourrait rien dire qui l'explique quelque peu ; car, à la manière du soleil quand il frappe en plein sur la mer, éclaire jusqu'aux cavités et cavernes et qu'ainsi apparaissent les perles et les très riches filons des ors et autres minéraux précieux, etc., ainsi ce divin soleil de l'Époux, se tournant vers l'épouse, met en lumière les richesses de l'âme, de sorte que les anges se réjouissent d'elle et le disent dans les Cantiques, à savoir : *Qui est celle-ci qui s'avance comme le matin qui se lève, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, terrible et ordonnée comme les rangs d'une armée ?* (6,9). En cette illumination (bien qu'elle soit de telle excellence) ne s'enrichit en rien une telle âme, mais seulement met en lumière pour qu'elle en jouisse ce qu'elle possédait avant.

15. Finalement *les craintes des nuits d'insomnie* ne parviennent pas non plus jusqu'à elle, étant désormais si claire et si forte et reposant avec tant de stabilité en Dieu, que les démons ne peuvent l'obscurcir avec leurs ténèbres, ni l'intimider avec leurs terreurs, ni l'éveiller avec leurs impétuosités. Et ainsi aucune chose ne peut désormais l'atteindre ni l'importuner, étant désormais sortie de toutes les choses et entrée en son Dieu, où elle jouit de toute paix, goûte de toute suavité et se délecte en toute délectation, selon que le permettent la condition et l'état de cette vie. Car d'une telle âme s'entend ce que dit le Sage, à savoir : *L'âme pacifiée et apaisée est comme un banquet continuel* (Pr 15,15), parce que comme dans un banquet il y a le goût de toutes les nourritures et la suavité de toutes les musiques, ainsi

l'âme, en ce banquet qu'elle tient désormais dans le sein de son Aimé, jouit de toute délectation et goûte de toute suavité. Et c'est si peu ce que nous avons dit de ce qui se passe ici et de ce qui peut se dire avec des paroles, que toujours ce qu'on en dirait serait moindre que ce qui se passe en l'âme parvenue en cet heureux état ; car si l'âme atteint *la paix de Dieu, qui*, comme dit l'Église, *surpasse tout sens*, tout sens pour parler d'elle restera court et muet. Suit le vers du second couplet :

**Par les lyres charmeuses  
et le chant des sirènes, je vous conjure**

16. Nous avons déjà donné à entendre que *par les lyres charmeuses*, l'Époux entend ici la suavité qu'il donne de soi à l'âme en cet état, par laquelle il fait cesser tous les troubles que nous avons dits en l'âme ; parce que comme la musique des lyres remplit l'esprit de suavité et de récréation, et l'absorbe et le suspend de manière qu'il le tient éloigné des amertumes et des peines, ainsi cette suavité tient l'âme tellement recueillie en elle-même, qu'aucune chose pénible ne peut l'atteindre. Et ainsi, c'est comme s'il disait : par la suavité que moi je mets en l'âme, cessent toutes les choses non suaves pour l'âme. On a dit aussi que *le chant des sirènes* signifie la délectation ordinaire dont l'âme jouit ; et elle appelle cette délectation *chant de sirènes*, parce que comme (selon ce qu'on dit) le chant des sirènes est si savoureux et si délicieux que pour celui qui l'entend, il le ravit et charme de telle manière qu'il lui fait oublier, comme transporté, toutes les choses, ainsi la délectation de cette union absorbe l'âme en soi et la récrée de telle manière, qu'elle la rend comme ravie à toutes les importunités et perturbations des choses déjà dites. Lesquelles sont comprises dans ce vers :

**que cessent vos colères**

17. Appelant *colères* ces dites perturbations et incommodités des affections et opérations désordonnées dont nous avons parlé ; et parce que, comme la colère est une certaine impulsion qui perturbe la paix dont elle sort des limites, ainsi toutes les affections, etc., déjà dites avec leurs mouvements excèdent la limite de la paix et tranquillité de l'âme, l'inquiétant quand elles la touchent. Et, pour cela, Il dit :

## **et ne touchez pas au mur**

18. Entendant par le *mur* l'enclos de la paix et le rempart des vertus et des perfections avec lesquels l'âme elle-même est entourée et protégée, étant elle le jardin qui a été dit plus haut, où son Aimé se nourrit de fleurs, jardin entouré et gardé seulement pour lui ; c'est pourquoi il appelle l'âme dans les Cantiques jardin fermé, disant : *Ma sœur est un jardin fermé* (4,12). Et ainsi il dit ici qu'on ne touche pas même à la clôture et au mur de ce jardin qui est le sien,

## **pour que l'épouse dorme plus sûrement**

19. À savoir, pour que tout à son aise elle se délecte de la quiétude et de la suavité dont elle jouit en l'Aimé. Où il faut savoir qu'il n'y a plus désormais pour l'âme de porte fermée, mais qu'il est en son pouvoir de jouir chaque fois et quand elle veut de ce doux sommeil d'amour, selon ce que donne à entendre l'Époux dans les Cantiques, disant : *Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les chèvres et les cerfs des campagnes, ne réveillez pas et ne tenez pas éveillée l'aimée jusqu'à ce qu'elle le veuille* (3,5).

## **NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT**

1. Tel était le désir que l'Époux avait d'achever de libérer et de racheter son épouse de l'emprise de la sensualité et du démon, que, l'ayant déjà accompli, comme il l'a fait ici, à la manière que le bon Pasteur se réjouit avec la brebis sur ses épaules, qu'il avait perdue et cherchée au prix de nombreux détours (Lc 15,5), et comme la femme se réjouit avec la drachme en main, qui – pour la trouver avait allumé la chandelle et bouleversé toute la maison, appelant ses amis et ses voisins – rend grâces avec eux disant : *Réjouissez-vous avec moi*, etc. (Lc 15,9) ; ainsi cet amoureux Pasteur et Époux de l'âme c'est chose admirable de voir le plaisir et la joie qu'il a de voir l'âme ainsi désormais gagnante et perfectionnée, placée sur ses épaules et tenue avec ses mains en cette jonction et union si désirées. Et non seulement il se réjouit en lui-même, mais aussi il rend participants les anges et les âmes saintes de son allégresse, disant comme dans les Cantiques : *Sortez, filles de Sion, et regardez le roi Salomon avec la couronne dont le*

*couronna sa mère le jour de son mariage et au jour de l'allégresse de son cœur (3,11) ; appelant l'âme en cesdites paroles sa couronne, son épouse et l'allégresse de son cœur, il l'attire désormais en ses bras et procédant avec elle comme un époux sortant de son lit nuptial (Ps 18,6). Tout cela il le donne à entendre dans le couplet suivant.*

## COUPLET 22 [A27]

**L'épouse a pénétré  
dans le jardin charmeur désiré,  
et délicieusement elle repose  
le cou appuyé  
sur les doux bras de l'Aimé.**

### EXPLICATION

2. L'épouse ayant déjà fait diligence à ce que les renards soient pris et que la bise s'en aille et que les nymphes s'apaisent, qui étaient des troubles et des obstacles qui empêchaient la parfaite délectation de l'état du mariage spirituel ; et aussi ayant invoqué et obtenu le souffle de l'Esprit Saint, comme elle a fait dans les couplets précédents, ce qui est la disposition propre et l'instrument pour la perfection d'un tel état, il reste maintenant d'en traiter en ce couplet, où l'Époux parle, appelant désormais l'âme épouse. Et il dit deux choses : l'une est de dire comment désormais, après être sortie victorieuse, elle est parvenue à cet état délicieux du mariage spirituel que lui et elle ont tant désiré ; et la seconde est de raconter les propriétés dudit état, dont l'âme désormais jouit en lui, comme sont reposer à son aise et avoir le cou penché sur les doux bras de l'Aimé, selon ce que nous expliquerons maintenant.

### L'épouse a pénétré

3. Pour expliquer l'ordre de ces couplets plus distinctement et donner à entendre celui qu'ordinairement l'âme suit avant d'arriver à cet état du mariage spirituel, qui est le plus haut dont maintenant (moyennant la faveur divine) nous devons parler, il faut noter que, avant que l'âme arrive ici, d'abord elle s'exerce dans les épreuves et les amertumes de la mortification,

et dans la méditation des choses spirituelles, ce que l'âme dit au début depuis le premier couplet jusqu'à celui qui dit : *En répandant mille grâces* ; et ensuite elle entre dans la voie contemplative, où elle passe par les voies et les intimités d'amour qu'elle a exposées dans la suite des couplets, jusqu'à celui qui dit : *Détourne-les Aimé*, en lequel se firent les fiançailles spirituelles. Et après cela elle va par la voie unitive, en laquelle elle reçoit de nombreuses et grandes communications et visites et dons et bijoux de l'Époux, comme une fiancée, et elle va s'instruisant et se perfectionnant en son amour, comme elle l'a chanté depuis ledit couplet où se firent lesdites fiançailles, qui dit : *Détourne-les Aimé*, jusqu'à celui qui commence à présent : *L'épouse a pénétré*, où restait alors à se faire le mariage spirituel entre ladite âme et le Fils de Dieu. Qui est beaucoup plus sans comparaison que les fiançailles spirituelles, car c'est une transformation totale en l'Aimé, où les deux parties se livrent mutuellement par une entière possession de l'une à l'autre, avec une certaine consommation d'union d'amour, en laquelle l'âme est faite divine et Dieu par participation autant qu'il se peut en cette vie. Et ainsi je pense que cet état n'arrive jamais sans que l'âme y soit confirmée en grâce, car se confirme la fidélité des deux parties, celle de Dieu se confirmant ici dans l'âme. Et ainsi c'est le plus haut état auquel en cette vie on peut arriver, parce que comme dans la consommation du mariage charnel ils sont deux en une seule chair, comme dit la divine Écriture (Gn 2,24), de même ainsi, ce mariage spirituel entre Dieu et l'âme étant consommé, ce sont deux natures en un seul esprit et un seul amour, selon que dit saint Paul prenant cette même comparaison et disant : *Celui qui s'unit au Seigneur, se fait un seul esprit avec lui* (1Co 6,17) ; tout comme quand la lumière de l'étoile ou de la chandelle se joint et s'unit à celle du soleil, ce n'est plus alors ni l'étoile ni la chandelle qui éclaire, mais le soleil, absorbant en soi les autres lumières.

4. Et de cet état l'Époux parle dans le premier vers, disant : *L'épouse a pénétré*, à savoir, laissant de côté tout le temporel et tout le naturel et toutes les affections et les façons et manières spirituelles et oubliant toutes les tentations, perturbations, peines, sollicitude et soucis, transformée en ce sublime embrassement. Ce pour quoi suit le vers suivant, à savoir :

**dans le jardin charmeur désiré**

5. Et c'est comme si l'on disait : L'âme s'est transformée en son Dieu, qui est celui qu'elle appelle ici *jardin charmeur*, en raison de la demeure délectable et suave qu'elle trouve en Lui. À ce jardin de pleine transformation, qui est désormais joie et délectation et gloire du mariage spirituel, on ne parvient pas sans passer d'abord par les fiançailles spirituelles et par l'amour loyal et mutuel des fiancés ; car après que l'âme a été quelque temps promise comme épouse en total et suave amour, au Fils de Dieu, ensuite Dieu l'appelle et la met en ce jardin fleuri qui est sien pour consommer avec lui cet état très heureux du mariage, en lequel se fait une telle union des deux natures et une telle communication de la divine à l'humaine, que, aucune des deux ne changeant son être, chacune paraît Dieu. Quoiqu'en cette vie ce ne puisse être parfaitement ; quoique ce soit au-dessus de tout ce qui peut se dire et penser.

6. Ce que donne très bien à entendre le même Époux dans les Cantiques, où il convie l'âme (déjà sa promise) à cet état, disant : *Veni in hortum meum, soror mea sponsa ; messui myrrham meam cum aromatibus meis* ; ce qui veut dire : Viens et entre en mon jardin, ma sœur, mon épouse, car j'ai déjà moissonné ma myrrhe avec mes espèces odorantes (5,1). Il l'appelle *sœur et épouse*, car elle l'était déjà dans l'amour et la remise qu'elle lui avait faite de soi avant qu'il ne l'appelât à cet état de mariage spirituel, où il dit qu'il a déjà moissonné son odorante *myrrhe et ses espèces aromatiques*, qui sont les fruits des fleurs déjà mûrs et appropriés à l'âme, qui sont les délices et les grandeurs qu'en cet état il lui communique de soi, c'est-à-dire en lui-même à elle. Et pour cela Il est un *charmeur et désiré jardin* pour elle, car tout le désir et le but de l'âme et de Dieu en toutes les œuvres de l'âme est la consommation et la perfection de cet état ; pour lequel jamais l'âme ne se relâche jusqu'à ce qu'elle y arrive, car elle trouve en cet état beaucoup plus d'abondance et de plénitude de Dieu, et une paix plus sûre et plus stable, et une suavité plus parfaite sans comparaison que dans les fiançailles spirituelles ; ainsi comme désormais blottie dans les bras d'un tel Époux, avec lequel ordinairement l'âme sent avoir un étroit embrassement spirituel, qui véritablement est un embrassement, et par le moyen de cet embrassement l'âme vit de Dieu. Car cette âme vérifie ce que dit saint Paul : *Je vis, non pas moi, mais Christ vit en moi* (Ga 2,20). Pour autant, l'âme vivant alors une vie si heureuse et si glorieuse comme est la vie de Dieu, que chacun considère s'il le peut quelle vie si savoureuse sera celle qu'elle vit, en laquelle, de même que Dieu ne peut éprouver de dégoût, elle

non plus n'en éprouve pas, mais jouit et éprouve de la délectation de gloire de Dieu en la substance de l'âme désormais transformée en Lui. Et pour cela suit le vers suivant :

**et délicieusement elle repose,  
le cou appuyé**

7. Le *cou* signifie ici la force de l'âme, moyennant laquelle (comme nous avons dit) se fait cette jonction et union entre elle et l'Époux, car l'âme ne pourrait souffrir un si étroit embrassement si elle n'était désormais devenue très forte. Et parce qu'en cette force l'âme a travaillé et a édifié les vertus et vaincu les vices, il est juste qu'en cela qui a vaincu et peiné elle repose, *le cou incliné*

**sur les doux bras de l'Aimé**

8. *Incliner le cou sur les bras de Dieu* c'est avoir déjà uni sa force, ou pour mieux dire, sa faiblesse, à la force de Dieu ; car les bras de Dieu signifient la force de Dieu, en laquelle notre faiblesse, appuyée et transformée, a désormais la force de Dieu même. Aussi c'est très opportunément que cet état du mariage spirituel est signifié par cet appui du cou *sur les doux bras de l'Aimé*, car désormais Dieu est la force et la douceur de l'âme, en quoi elle est garantie et protégée de tous les maux et régalée en tous les biens. Pour autant, l'épouse dans les Cantiques, désirant cet état, dit à l'Époux : *Qui te donnera à moi, mon frère, toi qui tétas les seins de ma mère, de manière que moi je te trouve seul dehors et te baise, et que personne désormais ne me méprise plus ?* (8,1). En l'appelant *frère* il donne à entendre l'égalité qu'il y a dans les fiançailles en amour entre les deux avant d'arriver à cet état. En ce qu'elle dit que *tu tétas les seins de ma mère*, elle veut dire : que tu as éteint et étouffé en moi les appétits et les passions qui sont les seins et le lait de la mère Ève en notre chair, qui sont un empêchement pour cet état ; et ainsi, cela fait, *que moi je te trouve seul dehors*, c'est-à-dire moi hors de toutes les choses et de moi-même, en solitude et dénuement d'esprit – ce qui arrive les appétits susdits étant desséchés – et là *que je te baise seule à toi seul*, à savoir que ma nature désormais seule et dénuée de toute impureté temporelle, naturelle et spirituelle, s'unisse avec toi seul, avec ta seule nature, sans aucun autre

intermédiaire. Ce qui existe seulement dans le mariage spirituel, qui est le baiser de l'âme à Dieu, où personne ne la méprise ni n'ose se mesurer à elle ; car en cet état, ni démon, ni chair, ni monde, ni appétits ne l'importunent. Car ici s'accomplit ce qui se dit aussi dans les Cantiques : *Déjà l'hiver est passé et la pluie s'en est allée, et les fleurs ont paru en notre terre* (2,11-12).

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. En ce haut état du mariage spirituel avec une grande facilité et fréquence l'Époux découvre à l'âme ses merveilleux secrets comme à sa fidèle compagne, car l'amour véritable et parfait ne sait rien tenir caché à ce qu'il aime. Il lui communique principalement les doux mystères de son Incarnation et les modalités et les manières de la rédemption humaine, qui est une des plus hautes œuvres de Dieu, et donc est plus savoureuse pour l'âme. C'est pourquoi, bien qu'il lui communique de nombreux autres mystères, l'Époux, dans le couplet suivant, fait seulement mention de l'Incarnation, comme le plus important de tous. Et ainsi parlant avec elle, il dit :

#### COUPLET 23 [A28]

**Sous le pommier  
là avec moi tu fus fiancée ;  
là je te donnai la main  
et tu fus restaurée  
là où ta mère avait été violée.**

#### EXPLICATION

2. L'Époux déclare à l'âme en ce couplet l'admirable manière et le plan qu'il a suivi pour la racheter et l'épouser dans ces mêmes circonstances que la nature humaine fut corrompue et perdue, disant que, comme par le moyen de l'arbre défendu dans le paradis elle fut perdue et corrompue en la nature humaine par Adam, ainsi sur l'arbre de la croix elle fut rachetée et restaurée, là lui tendant la main de sa faveur et de sa miséricorde par le

moyen de sa mort et de sa Passion, levant les obstacles que depuis le péché originel il y avait entre l'homme et Dieu. Et ainsi il dit :

### **Sous le pommier**

3. C'est-à-dire, à la faveur de l'arbre de la croix, que l'on entend ici par le *pommier*, où le Fils de Dieu racheta, et par conséquent épousa la nature humaine, et ainsi chaque âme, Lui donnant à elle pour cela grâce et présents sur la croix. Et ainsi il dit :

**là avec moi tu fus fiancée,  
là je te donnai la main ;**

4. Soit, la main de ma faveur et aide, t'élevant de ton bas état à ma compagnie et fiançailles.

**Et tu fus restaurée  
là où ta mère avait été violée**

5. Parce que *ta mère* la nature humaine fut violée en tes premiers parents sous l'arbre, toi aussi là sous l'arbre de la croix tu fus restaurée ; de manière que si ta mère sous l'arbre te donna la mort, moi sous l'arbre de la croix je te donnai la vie. Et de cette façon Dieu lui découvre les ordonnances et les dispositions de sa sagesse, comment Il sait si sagement et si admirablement tirer les biens des maux, et ce qui fut cause du mal l'ordonner à un plus grand bien. Ce que ce couplet contient, le même Époux le note à la lettre dans les Cantiques, en disant : *Sub arbore malo suscitavi te ; ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua* ; ce qui veut dire : Sous le pommier je t'ai relevée ; là ta mère fut corrompue, et là celle qui t'engendra fut violée (8,5).

6. Ces fiançailles qui se firent sur la croix ne sont pas celles dont nous parlons maintenant ; car celles-là sont les fiançailles qui se firent en une seule fois Dieu donnant à l'âme la grâce première, ce qui se fait au baptême avec chaque âme ; mais celles-ci sont par voie de perfection, et ne se font que peu à peu très progressivement ; en effet, bien que ce soit la même chose, la différence est que les unes se font au pas de l'âme, et ainsi progressent peu à peu, et les autres au pas de Dieu, et ainsi se font en une

seule fois. En effet celles dont nous traitons sont celles que Dieu donne à entendre par Ézéchiël, en parlant avec l'âme, de cette manière : *On t'avait jetée à terre au mépris de ton âme le jour que tu naquies. Et passant près de toi, je te vis couverte de ton sang ; et je te dis, comme je te trouvais dans ton sang : vis ; et tu as beaucoup crû comme l'herbe du champ. Tu as crû et tu t'es faite grande, et tu en vins et parvins à la taille de femme ; et tes seins se formèrent, et tes cheveux devinrent abondants et tu étais nue et pleine de confusion. Et je passai près de toi et te regardai, et je vis que ton temps était le temps des amoureux, et j'étendis sur toi mon manteau et je couvris ta honte. Et je te fis serment, et je conclus avec toi un pacte, et je te fis mienne. Et je te lavai avec de l'eau et nettoyai le sang qui te souillait, et je t'oignis d'huile, et te vêtis de couleurs ; et te chaussai de cuir fin, et te ceignis de lin et te vêtis d'étoffes légères. Je te parai de bijoux ; je mis des bracelets à tes mains et un collier à ton cou. Et sur ta bouche je mis un anneau, et sur tes oreilles des boucles, et une couronne de toute beauté sur ta tête. Et tu fus parée d'or et d'argent et vêtue de lin et de soies brochées et de toutes couleurs. Tu te nourris de pain de premier choix et de miel et d'huile, et tu devins d'une beauté séduisante et parvins jusqu'à régner et être reine, et ton nom se répandit parmi les nations à cause de ta beauté* (Ez 16,5-14). Jusque-là sont les paroles d'Ézéchiël. Et de ce genre est l'âme dont nous parlons ici.

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. Mais, après ce don de soi savoureux de l'épouse et de l' Aimé, ce qui suit sans retard immédiatement est le lit de tous les deux, en lequel elle jouit tout à son aise desdits délices de l'Époux. Et ainsi dans le couplet suivant on traite du lit de lui et d'elle, qui est divin, pur et chaste, en lequel l'âme est divine, pure et chaste ; car le lit n'est autre chose que son Époux lui-même, le Verbe Fils de Dieu, comme on le dira bientôt, en lequel par ladite union d'amour elle se repose. Ce *lit*, elle le dit *fleuri*, car son Époux n'est pas seulement fleuri, mais comme Lui-même le dit de soi dans les Cantiques, il est la *fleur* même *du champ et le lis des vallées* (2,1). Et ainsi l'âme non seulement repose dans le lit fleuri, mais en la fleur même qui est le Fils de Dieu, qui possède en soi odeur divine et parfum et grâce et beauté, comme il le note aussi par David en disant : *La beauté de la campagne est*

*avec moi* (Ps 49,11). Par là l'âme chante les propriétés et les grâces de son lit et dit :

#### COUPLET 24 [A15]

**Notre lit fleuri  
de cavernes de lions entouré,  
de pourpre tendu,  
de paix édifié,  
de mille écus d'or couronné.**

#### EXPLICATION

2. Dans les deux couplets précédents<sup>1</sup>, l'âme épouse a chanté les grâces et les grandeurs de son Aimé le Fils de Dieu ; et en celui-ci non seulement elle les continue, mais aussi elle chante l'heureux et sublime état en lequel elle se voit élevée, et sa sécurité ; et troisièmement, les richesses de dons et de vertus dont elle se voit dotée et parée dans le lit de son Époux, car elle dit être déjà en union avec Dieu, ayant désormais les vertus dans leur force ; quatrièmement, qu'elle a déjà la perfection de l'amour ; cinquièmement, qu'elle a une paix spirituelle accomplie et qu'elle est tout enrichie et embellie avec des dons et des vertus autant qu'on peut en cette vie en posséder et en jouir, selon ce qu'on dira dans les vers.

3. *Premièrement*, donc, elle chante la délectation dont elle jouit dans l'union de l'Aimé, en disant :

#### **Notre lit fleuri**

Nous avons dit que ce lit de l'âme est l'Époux Fils de Dieu – qui est fleuri pour l'âme –, car, étant déjà unie et devenue épouse appuyée sur l'Époux, lui sont communiqués le sein et l'amour de l'Aimé, ce qui est lui communiquer la sagesse et les secrets et les grâces et les vertus et les dons de Dieu ; avec lesquels elle est tellement embellie et riche et pleine de délices, qu'il lui semble être en un lit d'une composition de suaves fleurs divines, qui avec leur toucher la délectent et avec leur odeur la récréent. C'est pourquoi elle appelle très proprement cette union d'amour avec Dieu *lit fleuri*, car c'est ainsi que l'appelle l'épouse parlant avec l'Époux dans les

Cantiques, disant : *Lectulus noster floridus*, soit : Notre lit fleuri (1,15). Et elle l'appelle *notre*, car les mêmes vertus et un même amour (à savoir de l' Aimé), appartiennent désormais aux deux, et une même délectation appartient aux deux, selon ce que dit l'Esprit Saint dans les proverbes, à savoir : *Mes délices sont avec les fils des hommes* (8,31). Elle l'appelle aussi *fleuri*, car en cet état les vertus sont déjà en l'âme parfaites et héroïques, ce qui n'avait pu être encore jusqu'à ce que le lit ne fût fleuri en parfaite union avec Dieu. Et ainsi elle chante aussitôt le *deuxièmement* dans le vers suivant, disant :

### **de cavernes de lions entouré**

4. Entendant par *cavernes de lions* les vertus que possède l'âme en cet état d'union avec Dieu. La raison en est que les cavernes des lions sont très sûres et protégées de tous les autres animaux ; car craignant la force et l'audace du lion qui est à l'intérieur, non seulement ils n'osent pas y entrer, mais même ils n'osent s'arrêter auprès. Ainsi chacune des vertus, quand l'âme les possède désormais en perfection, est comme une caverne de lions pour elle, en laquelle réside à demeure l'Époux Christ, uni avec l'âme en cette vertu et en chacune des autres vertus comme un fort lion, parce qu'elle reçoit là les propriétés de Dieu. Et ainsi, en ce cas, l'âme est si protégée et si forte en chacune des vertus et en toutes ensemble, couchée dans ce lit fleuri de l'union avec son Dieu, que non seulement les démons n'osent pas attaquer une telle âme, mais n'osent pas même paraître devant elle à cause de la grande frayeur qu'ils ont, en la voyant si grandie, si courageuse et hardie avec les vertus parfaites dans le lit de l' Aimé ; car étant unie avec Dieu en transformation d'amour, ils la craignent autant que Dieu lui-même, et ils n'osent pas même la regarder. Le démon craint beaucoup l'âme qui a la perfection.

5. Elle dit aussi que le lit est *entouré* de ces cavernes de vertus, car en cet état les vertus sont liées entre elles de telle manière, et tellement unies et confirmées entre elles les unes avec les autres, et ajustées en une perfection achevée de l'âme, se soutenant les unes les autres, qu'il ne reste aucun endroit ouvert ni faible, non seulement pour que le démon ne puisse entrer, mais que pas même aucune chose du monde, haute ni basse, ne la puisse inquiéter ni troubler, ni même émouvoir ; car, étant désormais libre de tout trouble des passions naturelles et étrangère et débarrassée de la tourmente et

fluctuation des soucis temporels, comme elle l'est alors, elle jouit en sécurité et quiétude de la participation de Dieu. C'est cela même que désire l'épouse dans les Cantiques, en disant : *Qui te donnera à moi, mon frère, qui têtes les seins de ma mère, de manière que je te trouve moi seul dehors, et que je te baise moi à toi et que personne ne me méprise plus ?* (8,1). Ce baiser est l'union dont nous parlons, en laquelle l'âme s'égalé à Dieu par amour ; et elle le désire en disant : *qui lui donnera que son Aimé soit son frère ?* Ce qui signifie et fait l'égalité ; et *il tête les seins de sa mère*, c'est consumer toutes les imperfections et appétits de sa nature qu'il tient de sa mère Ève ; et *qu'elle le trouve seul dehors*, c'est dire, qu'elle s'unisse avec lui seul en dehors de toutes les choses, dénuée d'elles toutes selon la volonté et l'appétit ; et ainsi *que personne ne la méprise plus*, à savoir que n'oseront se mesurer à elle ni monde, ni chair, ni le démon ; car, l'âme étant libre et purgée de toutes ces choses et unie avec Dieu, aucune d'elles ne peut l'inquiéter. D'où vient que l'âme jouit désormais en cet état d'une suavité et d'une tranquillité ordinaires qu'elle ne perd et qui ne lui manquent jamais.

6. Mais outre cette satisfaction et cette paix ordinaires, les fleurs des vertus de ce jardin dont nous parlons ont coutume de s'ouvrir en l'âme de telle manière et de donner un tel parfum qu'il semble à l'âme – et il est ainsi – être pleine des délices de Dieu. Or j'ai dit que les fleurs des vertus qui sont en l'âme ont coutume de s'ouvrir, car, encore que l'âme soit pleine de vertus en perfection, l'âme n'en jouit pas toujours en acte (bien que, comme j'ai dit, elle jouisse ordinairement de la paix et de la tranquillité qu'elles causent), car nous pouvons dire qu'elles sont dans l'âme en cette vie comme des fleurs en bouton enfermées dans le jardin, et c'est chose merveilleuse de les voir parfois s'ouvrir toutes (sous l'action de l'Esprit Saint), et donner une odeur et un parfum si merveilleux en grande variété. Car il arrivera que l'âme voie en soi les fleurs *des montagnes* dont nous avons parlé plus haut, qui sont l'abondance et la grandeur et la beauté de Dieu ; et entrelacés en elles les lis des *vallées ombreuses*, qui sont repos, rafraîchissement et protection ; et ensuite là sont mélangées les roses odoriférantes des *îles étrangères* que nous disions être les connaissances de Dieu extraordinaires ; et aussi l'investit l'odeur des lis des *fleuves tumultueux*, que nous disions être la grandeur de Dieu qui remplit toute l'âme ; et entremêlé là et enlacé, le parfum délicat du jasmin du *sifflement des souffles d'amour*, dont nous avons dit aussi que l'âme jouissait en cet

état ; et, ni plus ni moins, toutes les autres vertus et dons que nous disions de la connaissance apaisée et de *la musique silencieuse* et de *la solitude sonore* et du dîner savoureux et porteur d'amour. Et c'est parfois de telle manière que l'âme goûte et sent ces fleurs ensemble, qu'elle peut en entière vérité dire : *Notre lit fleuri / de cavernes de lions entouré*. Heureuse l'âme qui en cette vie méritera d'apprécier une fois l'odeur de ces fleurs divines ! Et elle dit que ce lit est aussi

### **de pourpre tendu**

7. Par la *pourpre* est désignée la charité en la divine Écriture, et les rois s'en vêtent et s'en servent. L'âme dit que ce lit fleuri est *tendu* de pourpre, car toutes ses vertus, richesses et biens, s'entretiennent, fleurissent et se réjouissent seulement en la charité et amour du Roi du ciel ; sans cet amour l'âme ne pourrait jouir de ce lit et de ses fleurs. Et ainsi toutes ces vertus sont dans l'âme comme déployées en amour de Dieu, comme en un sujet où elles se conservent bien ; et elles sont comme baignées en amour, car toutes et chacune d'elles toujours énamourent l'âme de Dieu, et en toutes les choses et les œuvres elles se meuvent avec amour à plus d'amour de Dieu. C'est être *de pourpre tendu* ; ce qui dans les Cantiques divins se donne bien à entendre, car là se dit que *le trône ou le lit que fit pour lui Salomon, il le fit de bois du Liban, et les colonnes d'argent, le dossier d'or, et le siège de pourpre, et le tout il dit qu'il l'ordonna moyennant la charité (3,9-10)* ; car les vertus et les dons que Dieu met dans le lit de l'âme – qui sont signifiés par les bois du Liban et les colonnes d'argent – ont leur appui et leur penchant dans l'amour, qui est l'or ; car, comme nous avons dit, dans l'amour se fondent et se conservent les vertus, et toutes moyennant la charité de Dieu et de l'âme s'ordonnent entre elles et s'exercent, comme nous venons de dire. Et elle dit que ce lit est aussi

### **de paix édifié**

8. Elle expose ici la *quatrième* excellence de ce lit, qui dépend logiquement de la troisième qu'on vient de dire ; car la troisième était l'amour parfait, et de l'amour parfait – dont la propriété est *de chasser toute crainte*, comme dit saint Jean (1 Jn 4,18) – vient la parfaite paix de l'âme, qui est la quatrième propriété de ce lit, comme nous avons dit. Pour une

meilleure intelligence de cela il faut savoir que chacune des vertus est de soi paisible, douce et forte, et par conséquent en l'âme qui les possède elles font ces trois effets, à savoir : paix, douceur et force. Et parce que ce lit est fleuri, composé de fleurs et de vertus (comme nous avons dit) et que toutes sont paisibles, douces et fortes, de là vient qu'il est *de paix édifié* et l'âme *paisible*, douce et forte, qui sont trois propriétés contre lesquelles ne peut combattre aucune guerre, ni du monde, ni du démon, ni de la chair. Et les vertus tiennent l'âme si paisible et si en sécurité qu'il lui semble être tout édifiée de paix. Et elle dit la *cinquième* propriété de ce lit fleuri, et c'est aussi, en plus de ce qui a été dit, qu'il est :

### **de mille écus d'or couronné**

9. Ces *écus* sont ici les vertus et les dons de l'âme, qui, (comme nous avons dit) bien qu'ils soient les fleurs, etc., de ce lit, ils servent aussi de couronne et de récompense de la peine qu'il a eue à les gagner ; et non seulement cela, mais aussi de défense, comme de forts boucliers contre les vices qu'avec l'exercice de ces vertus elle a vaincus ; et pour cela ce lit fleuri de l'épouse est couronné avec elles en récompense pour l'épouse, et protégé contre eux comme avec un bouclier. Et elle dit qu'ils sont *d'or* pour noter la grande valeur des vertus. Cela même l'épouse l'exprime dans les cantiques en d'autres termes, en disant : *Regardez le lit de Salomon, qu'entourent soixante forts des plus forts d'Israël, chacun l'épée sur la cuisse pour la défense des terreurs nocturnes (3,7-8)*. Et on dit qu'il sont *mille*, pour indiquer la multitude des vertus, grâces et dons avec lesquels Dieu dote l'âme en cet état ; car pour signifier aussi le nombre innombrable des vertus de l'épouse il emploie le même terme, disant : *Comme la tour de David est ton cou, elle est édifiée avec des défenses ; mille boucliers y sont suspendus, et toutes les armes des forts (Ct 4,4)*.

### **NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT**

1. Mais l'âme qui est parvenue à ce degré de perfection ne se contente pas d'exalter et de louer les excellences de son Aimé le Fils de Dieu, ni de chanter et reconnaître les faveurs qu'elle a reçues de Lui et les délices dont elle jouit en Lui, mais aussi elle rapporte tout ce qu'il fait aux autres âmes ; car l'âme parvient à voir l'un et l'autre en cette bienheureuse union

d'amour. Pour cela, le louant et le remerciant desdites faveurs qu'il fait aux autres âmes, elle dit ce couplet :

COUPLET 25 [A16]

**À la quête de ta trace  
les jeunes filles parcourent le chemin  
sous la touche de l'étincelle,  
du vin aromatisé ;  
émissions d'un baume divin.**

EXPLICATION

2. En ce couplet l'épouse loue l'Aimé des trois faveurs que reçoivent de Lui les âmes dévotes, avec lesquelles elles s'encouragent davantage et s'élèvent à l'amour de Dieu ; elle en fait ici mention car elle les expérimente en cet état. La première, elle dit que c'est la suavité qu'il leur donne de soi, qui est si efficace, qu'elle les fait cheminer très rapidement au chemin de perfection. La deuxième est une visite d'amour avec laquelle soudain il les enflamme d'amour. La troisième est une abondance de charité qu'il verse en elles, avec laquelle il les enivre de telle manière qu'il leur fait élever l'esprit, tant avec cette ivresse que par la visite d'amour, à envoyer des louanges à Dieu et des affections savoureuses d'amour. Et ainsi elle dit

**À la quête de ta trace**

3. La *trace* est l'empreinte de celui dont est la trace, par laquelle on cherche et découvre qui l'a faite. La suavité et la connaissance que Dieu donne de soi à l'âme qui le cherche est l'empreinte et la trace par où on va connaissant et cherchant Dieu. Mais l'âme dit ici au Verbe son Époux : *À la quête de ta trace*, soit, à la recherche de l'empreinte de suavité que de toi tu leur imprimes et infuses et de l'odeur que de toi tu répands,

**les jeunes filles parcourent le chemin**

4. À savoir, les âmes dévotes, avec les forces de la jeunesse reçues de la suavité de ta trace, *parcourent*, c'est-à-dire, courent de différents côtés et de

différentes manières – ce que veut dire parcourir –, chacune selon la part et la condition que Dieu lui donne d'esprit et d'état, avec beaucoup de différences d'exercices et œuvres spirituelles, *sur le chemin* de la vie éternelle, qui est la perfection évangélique, par laquelle elles se rencontrent avec l'Aimé en union d'amour, après la nudité d'esprit concernant toutes les choses. Cette suavité et cette empreinte que Dieu laisse de soi en l'âme, la rendent fort légère et la font courir après lui, car l'âme alors ne travaille point, ou fort peu, de son côté, pour marcher sur ce chemin ; plutôt elle est mue et attirée par cette divine trace de Dieu, non seulement pour sortir, mais aussi (comme nous avons dit) pour courir de maintes manières sur le chemin. Pour cela l'épouse dans les Cantiques demande à l'Époux cette divine attraction, en disant : *Trahe me ; post te curremus in odorem unguentorum tuorum* ; soit : Attire-moi à toi, et nous courrons à l'odeur de tes onguents (1,3). Et, après qu'il lui a donné cette divine odeur, elle dit : *In odorem unguentorum tuorum currimus : adolescentulae dilexerunt te nimis* ; qui veut dire : À l'odeur de tes onguents nous courrons ; les jeunes filles t'aiment beaucoup<sup>1</sup>. Et David dit : *J'ai couru la voie de tes commandements quand tu as dilaté mon cœur* (Ps 118,32).

**Sous la touche de l'étincelle,  
du vin aromatisé,  
émissions d'un baume divin**

5. Dans les deux premiers vers nous avons expliqué que les âmes à la quête de sa trace parcourent le chemin avec des exercices et des œuvres extérieures, et maintenant en ces trois vers l'âme donne à entendre l'exercice qu'intérieurement ces âmes font avec la volonté, mues par deux autres faveurs et visites intérieures que l'Aimé leur fait, et qu'elle appelle ici *touche de l'étincelle* et *vin aromatisé*. Et l'exercice intérieur de la volonté qui résulte et qui est causé par ces deux visites, elle l'appelle *émissions d'un baume divin*. Quant au premier, il faut savoir que cette *touche de l'étincelle* dont elle parle ici, est une touche très subtile que l'Aimé fait parfois à l'âme, même quand elle y pense le moins, de manière qu'il lui enflamme tellement le cœur en feu d'amour qu'il semble qu'une étincelle de feu ait sauté et l'ait embrasée ; et alors avec une grande prestesse, comme qui se réveille subitement, la volonté s'enflamme à aimer et désirer et louer et remercier et révéler et estimer et prier Dieu avec saveur

d'amour ; ces choses elle les appelle *émissions d'un baume divin*, qui répondent à la touche des étincelles sorties du divin amour qui conforte et guérit l'âme par son odeur et sa substance.

6. De cette divine touche l'épouse parle dans les Cantiques de cette manière : *Dilectus meus misit manum suam per foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus* ; qui veut dire : Mon aimé passa la main par le trou, et mon ventre trembla à son toucher (5,4). Le *toucher* de l'Aimé c'est la touche d'amour que nous disons ici qu'il fait à l'âme. La *main* c'est la faveur qu'il lui fait en cela. Le *trou* par où entra cette main c'est la manière et le mode et le degré de perfection qu'a l'âme, car selon cette disposition, la touche a coutume d'être en plus ou en moins, et en une manière ou en une autre de qualité spirituelle pour l'âme. Son *ventre* qu'elle dit avoir tremblé, c'est la volonté en laquelle se fait ladite touche. Et le *tremblement* est le soulèvement en elle des appétits et des affections vers Dieu pour désirer l'aimer et le louer et les autres choses que nous avons dites, qui sont les *émissions de baume* qui de cette touche rejaillissent, selon ce que nous disions.

7. *Du vin aromatisé*. Ce vin aromatisé est une autre faveur plus grande que Dieu quelquefois fait aux âmes avancées, par laquelle il les enivre dans l'Esprit Saint avec un vin d'amour suave, savoureux et puissant ; pour cela elle le nomme *vin aromatisé*, parce que comme le vin aromatisé est apprêté et cuit avec de nombreuses et diverses épices odoriférantes et fortes, ainsi cet amour, qui est celui que Dieu donne à ceux qui sont déjà parfaits, est déjà cuit et mis dans leurs âmes et aromatisé avec les vertus que l'âme a déjà acquises ; cet amour, aromatisé avec ces précieuses épices, met en l'âme une telle vigueur et une telle abondance de suave ébriété dans les visites que Dieu lui fait, qu'avec une grande efficacité et une grande force elle lui fait envoyer à Dieu ces émissions ou messages de louange, d'amour et de révérence, etc., que nous disons ici ; et ceci avec d'admirables désirs d'agir et de souffrir pour Lui.

8. Et il faut savoir que cette faveur du doux enivrement ne passe pas si tôt que l'étincelle, car elle y est plus à demeure ; car l'étincelle touche et passe, bien que son effet dure quelque peu, et parfois davantage, mais le vin aromatisé a l'habitude de durer quelque temps et son effet, qui est comme je dis un suave amour en l'âme, davantage et parfois un jour ou deux, et d'autres fois plusieurs jours ; mais pas toujours en un même degré d'intensité, car il faiblit ou augmente, sans que cela soit au pouvoir de

l'âme, car parfois, sans rien faire de sa part, l'âme sent en l'intime substance que son esprit s'enivre suavement et s'enflamme de ce vin divin, selon ce que constate David, en disant : *Mon cœur s'est échauffé au-dedans de moi et en ma méditation le feu s'allumera* (Ps 38,4). Les émissions de cet enivrement d'amour durent parfois tout le temps qu'il dure, car d'autres fois, bien qu'il soit en l'âme, c'est sans lesdites émissions, et quand elles y sont, elles sont plus ou moins intenses, selon que l'enivrement est plus ou moins intense. Mais les émissions et les effets de l'étincelle ordinairement durent plus qu'elle – elle les laisse plutôt dans l'âme – et sont plus ardents que ceux de l'enivrement, car parfois cette divine étincelle laisse l'âme embrasée et consumée d'amour.

9. Et, parce que nous avons parlé de vin cuit, il sera bon ici de noter brièvement la différence qu'il y a entre du vin cuit qu'on appelle vieux et le vin nouveau, qui sera la même qu'il y a entre les vieux et les nouveaux amoureux, ce qui servira pour un peu de doctrine pour les spirituels. Le vin nouveau n'a pas la lie digérée, ni déposée, et ainsi il bouillonne au dehors, et on ne peut en connaître la qualité et valeur jusqu'à ce qu'il ait bien digéré la lie et son impétuosité, car jusqu'alors il a beaucoup de chance de se gâter ; il a le goût grossier et âpre, et en boire beaucoup rendrait la personne malade ; il a la force toute dans la lie. Le vin vieux a déjà digéré et déposé la lie, et ainsi il n'a plus ces bouillonnements extérieurs du nouveau ; et l'on arrive alors à voir la qualité du vin, et il ne risque plus de se gâter, car ces bouillonnements et agitations qui pouvaient le gâter sont désormais passés ; et ainsi le vin bien cuit c'est rare qu'il se gâte et se perde ; il a la saveur suave et la force en la substance du vin, non plus au goût ; de sorte qu'il cause une bonne disposition et donne force à la personne.

10. Les nouveaux amoureux, sont comparés au vin nouveau. Ce sont ceux qui commencent à servir Dieu, car ils ont les ferveurs du vin d'amour fort à l'extérieur dans le sens ; car ils n'ont pas encore digéré la lie du sens faible et imparfait, et ils ont la force de l'amour dans la saveur du sens, car la saveur sensible leur donne la force pour opérer et ils se meuvent par elle. Ainsi il ne faut pas se fier à cet amour jusqu'à ce que ces ferveurs et ces goûts grossiers du sens soient terminés, parce que comme ces ferveurs et chaleur du sens peuvent l'incliner à un bon et parfait amour et servir de bon moyen pour cela, afin de bien digérer la lie de son imperfection, ainsi il est aussi très facile en ces commencements et nouveauté de goûts que le vin de l'amour manque et que se perde la ferveur et la saveur du nouveau. Et ces

nouveaux amoureux ont toujours des angoisses et des peines d'amour sensibles, et il convient de bien leur modérer la boisson, car s'ils opèrent beaucoup selon l'impétuosité du vin, le naturel se détruira. Ces angoisses et peines d'amour sont la saveur du vin nouveau, que nous disions être âpre et grossier et non encore adouci par la cuisson parfaite, quand finissent ces angoisses d'amour, comme nous dirons aussitôt.

11. Cette même comparaison, le Sage la met dans l'Ecclésiastique, disant : *L'ami nouveau est comme le vin nouveau ; il vieillira et tu le boiras avec suavité* (9,15). Pour autant, les vieux amoureux, qui sont ceux qui sont déjà exercés et éprouvés dans le service de l'Époux, sont comme le vin vieux qui a déjà consommé la lie, et n'a plus ces bouillonnements sensitifs ni ces impétuosités ni ces ferventes ardeurs extérieures, mais ils goûtent la suavité du vin d'amour déjà bien cuit en substance, étant désormais, non plus en cette saveur du sens comme l'amour des nouveaux, mais établi bien à l'intérieur de l'âme en substance et saveur d'esprit et vérité d'action. Et de tels amoureux ne veulent point saisir ces saveurs et ferveurs sensibles, ni ne les veulent goûter pour n'en pas avoir dégoûts et fatigues, car celui qui lâche la bride à l'appétit pour quelque goût du sens, doit avoir aussi nécessairement peines et dégoûts dans le sens et dans l'esprit. Et ainsi, pour autant que ces vieux amoureux n'ont plus de suavité spirituelle qui ait sa racine dans le sens, ils n'ont plus d'angoisses ni de peines dans le sens ni dans l'esprit. Et ainsi, ces vieux amis rarement manquent à Dieu, car ils sont désormais au-dessus de ce qui pourrait les faire manquer, c'est-à-dire, au-dessus de la sensualité, et ils ont le vin d'amour non seulement déjà bien cuit et purgé de lie, mais de plus *aromatisé* (comme il est dit dans le vers) avec les épices que nous disions de vertus parfaites, qui ne le laissent point gâter comme le nouveau. Pour cela le vieil ami devant Dieu est en grande estime, et ainsi l'Ecclésiastique dit de lui : *N'abandonne pas le vieil ami, car le nouveau ne lui sera pas semblable* (9,14). Donc, en ce vin d'amour déjà éprouvé et aromatisé l'Aimé divin opère l'enivrement divin que nous avons dit, avec la force duquel Dieu envoie à l'âme les douces et savoureuses émissions. Et ainsi, le sens desdits trois vers est le suivant : *Sous la touche de l'étincelle avec laquelle tu réveilles mon âme, et du vin aromatisé avec lequel amoureuxment tu l'enivres, elle t'envoie les émissions des mouvements et des actes d'amour que tu causes en elle.*

**NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT**

1. Qui donc fera que nous entendrons ce que sera l'heureuse âme en ce lit fleuri, où toutes ces choses et beaucoup d'autres se passent, dans lequel elle a pour appui l'Époux Fils de Dieu et pour couverture et voile la charité et l'amour de l'Époux lui-même ! De manière qu'avec certitude elle peut dire les paroles de l'épouse qui dit : *Sa main gauche sous ma tête* (Ct 2,6). C'est pourquoi en vérité on pourra dire que cette âme est alors revêtue de Dieu et plongée dans la divinité ; et non pas superficiellement, mais au plus intime de son esprit, débordante de délices divines, avec la profusion des eaux spirituelles de vie, elle expérimente ce que David dit de ceux qui ainsi sont attachés à Dieu, à savoir : *Ils s'enivreront de la graisse de ta maison, et au torrent de ton délice tu les abreuveras ; car près de toi est la source de vie* (Ps 35,9-10). Quel rassasiement sera donc celui de l'âme en son être, car le breuvage qu'on lui donne n'est pas moins qu'un torrent de délice ! Ce torrent est l'Esprit Saint, car, comme dit saint Jean, *il est le fleuve resplendissant d'eau vive qui naît du trône de Dieu et de l'Agneau* (Ap 22,1), dont les eaux, pour être amour intime de Dieu, pénètrent intimement l'âme et lui donnent à boire ce torrent d'amour qui, comme nous l'avons dit, est l'Esprit de son Époux qu'on lui infuse en cette union. Et, pour cela, avec une grande abondance d'amour elle chante ce couplet :

#### COUPLET 26 [A17]

**Dans le cellier intime  
de mon Aimé j'ai bu, et quand je sortais  
par toute cette plaine  
chose ne savais plus  
et je perdis le troupeau qu'avant je suivais.**

#### EXPLICATION

2. L'âme en ce couplet rapporte la souveraine faveur que Dieu lui fit en la retirant en l'intime de son amour, qui est l'union ou transformation d'amour en Dieu ; et elle dit deux effets qu'elle tira de là, qui sont un oubli et un éloignement de toutes les choses du monde et une mortification de tous ses appétits et goûts.

**Dans le cellier intime**

3. Pour dire quelque chose de ce *cellier* et expliquer ce qu'ici veut dire ou donner à entendre l'âme, il serait nécessaire que l'Esprit Saint prît la main et mût la plume. Ce cellier dont parle l'âme ici est l'ultime et plus étroit degré d'amour dans lequel l'âme puisse s'établir en cette vie ; et c'est pour cela qu'elle l'appelle *cellier intime*, à savoir le plus intérieur. D'où il s'ensuit qu'il y en a d'autres moins intérieurs, qui sont les degrés d'amour par où l'on monte jusqu'à ce dernier ; et nous pouvons dire que ces degrés ou celliers d'amour sont sept, que l'on arrive à tous posséder quand on a les sept dons de l'Esprit Saint en perfection, en la manière que l'âme est capable de les recevoir. Et ainsi, quand l'âme parvient à posséder en perfection l'esprit de crainte, elle a désormais en perfection l'esprit d'amour, vu que cette crainte, qui est le dernier des sept dons, est filiale, car la crainte parfaite du Fils vient de l'amour parfait du Père ; et ainsi, quand l'Écriture divine veut appeler quelqu'un parfait en charité, elle l'appelle craignant Dieu. D'où vient qu'Isaïe, prophétisant la perfection du Christ, dit : *Replebit eum spiritus timoris Domini* ce qui veut dire : L'esprit le remplira de la crainte de Dieu (11,3). Aussi saint Luc appelle saint Siméon *craignant*, disant : *Erat vir justus et timoratus*<sup>1</sup> (2,25). Et ainsi de beaucoup d'autres.

4. Il faut savoir que beaucoup d'âmes arrivent et entrent dans les premiers celliers, chacune selon la perfection d'amour qu'elle possède ; mais à cet ultime et plus intime peu parviennent en cette vie, car en elle est désormais réalisée l'union parfaite avec Dieu qu'on appelle mariage spirituel, dont parle désormais l'âme en ce lieu. Et ce que Dieu communique à l'âme en cette étroite jonction est totalement indicible et on n'en peut rien dire, comme de Dieu même on ne peut dire quelque chose qui soit comme Lui, car Dieu même est celui qui se communique à elle avec une admirable gloire de transformation d'elle en Lui, étant tous deux en un comme si nous disions maintenant : la vitre avec le rayon du soleil ou le charbon avec le feu, ou la lumière des étoiles avec celle du soleil ; non pas toutefois si essentiellement ni si parfaitement qu'en l'autre vie. Et ainsi l'âme pour donner à entendre ce qu'elle reçoit de Dieu en ce cellier d'union, ne dit point autre chose, et je ne pense pas qu'elle puisse rien dire de plus approprié pour en dire quelque chose, que dire le vers suivant :

**de mon Aimé j'ai bu**

5. Parce que, comme la boisson se diffuse et se répand par tous les membres et veines du corps, ainsi se diffuse cette communication de Dieu substantiellement dans toute l'âme, ou, pour mieux dire, l'âme se transforme en Dieu, selon cette transformation l'âme boit de son Dieu selon sa substance et selon ses puissances spirituelles ; car selon l'entendement elle boit sagesse et science, et selon la volonté elle boit amour très suave, et selon la mémoire elle boit récréation et délectation en souvenir et sentiment de gloire. Quant au premier point, que l'âme reçoit et boit du plaisir substantiellement, elle le dit dans les Cantiques de cette manière : *Anima mea liquefacta est, ut sponsus locutus est* ; c'est-à-dire Mon âme s'est liquéfiée dès que l'Époux parla (5,6). Le parler de l'Époux est ici se communiquer à l'âme.

6. Et que l'entendement boive la sagesse, dans le même livre l'épouse le dit, où, désirant parvenir à ce baiser de l'union et le demandant à l'Époux, elle dit : *Là tu m'enseigneras*, à savoir, sagesse et science en amour, *et moi je te donnerai à toi une boisson d'un vin aromatisé* (8,2), à savoir, mon amour aromatisé avec le tien, soit, transformé dans le tien.

7. Quant au troisième point, qui est que la volonté boive ici amour, l'épouse le dit aussi dans ledit livre des Cantiques, en disant : *Il m'a introduite dans le cellier secret et ordonné en moi la charité* (2,4) ; qui est autant dire : Il m'a donné à boire amour, étant introduite dans son amour, ou, plus clairement, parlant avec propriété : il ordonna en moi sa charité, accommodant et appropriant à moi sa charité même ; ce qui est pour l'âme boire de son Aimé son amour même, son Aimé le lui versant.

8. D'où il faut savoir au sujet de ce que quelques-uns disent que la volonté ne peut aimer que ce que l'entendement a d'abord compris, cela doit s'entendre naturellement, car par voie naturelle il est impossible d'aimer si on n'entend d'abord ce que l'on aime, mais par voie surnaturelle Dieu peut bien verser amour et l'augmenter sans verser ni augmenter d'intelligence distincte, comme en l'autorité dite se donne à entendre. Et ceci a été expérimenté par de nombreux spirituels, qui souvent se voient brûler en amour de Dieu sans avoir plus d'intelligence distincte qu'avant, car ils peuvent comprendre peu et aimer beaucoup, et peuvent comprendre beaucoup et aimer peu. Mais ordinairement ces spirituels qui n'ont pas l'entendement très avantageé concernant Dieu ont coutume de s'avantager dans la volonté, et la foi infuse leur suffit pour science de l'entendement, moyennant laquelle Dieu leur infuse la charité et la leur augmente ainsi que

son acte – qui est d’aimer davantage –, bien que la connaissance ne leur soit pas augmentée, comme nous avons dit. Et ainsi la volonté peut boire amour sans que l’entendement boive d’une nouvelle intelligence ; bien que dans le cas dont nous parlons où l’âme dit qu’elle but de son Aimé, pour autant que c’est une union dans le cellier intime (laquelle est selon toutes les trois puissances de l’âme, comme nous avons dit), toutes boivent ensemble.

9. Et quant au quatrième, que selon la mémoire l’âme boit là de son Aimé, il est clair qu’elle est illustrée avec la lumière de l’entendement en souvenir des biens qu’elle possède et dont elle jouit dans l’union de son Aimé.

10. Cette divine boisson déifie et élève tellement l’âme, et l’absorbe tellement en Dieu, que

### **quand je sortais**

11. À savoir, que cette faveur eut achevé de passer ; car, bien que l’âme soit toujours en ce haut état de mariage depuis qu’Il l’y a mise, néanmoins elle n’est pas toujours en union actuelle selon lesdites puissances, quoique selon la substance de l’âme, oui ; mais en cette union substantielle de l’âme très fréquemment s’unissent aussi les puissances et boivent en ce cellier, l’entendement entendant, la volonté aimant, etc. Donc, quand maintenant l’âme dit : *quand je sortais*, cela ne s’entend pas de l’union essentielle ou substantielle que l’âme a désormais, qui est l’état que nous avons dit, mais de l’union des puissances, qui n’est pas continue en cette vie, ni ne peut l’être.

12. Donc *quand je sortais* de celle-ci

### **par toute cette plaine**

à savoir, par toute cette étendue du monde,

### **chose ne savais plus**

13. La raison en est que cette boisson de l’éminente sagesse de Dieu qu’elle but là lui fait oublier toutes les choses du monde, et il semble à l’âme que ce qu’elle savait avant, et même que tout ce que sait tout le monde, en comparaison de ce savoir est pure ignorance. Et pour mieux

entendre cela, il faut savoir que la cause plus formelle de ce non-savoir de l'âme de la chose du monde quand elle est en cet état, est le fait qu'elle se trouve informée de la science surnaturelle, devant laquelle tout le savoir naturel et politique du monde est plutôt non-savoir que savoir. D'où l'âme mise en cet éminent savoir connaît par lui que tout autre savoir, qui ne sait pas celui-là, n'est pas savoir, mais non-savoir, et qu'il n'y a pas à savoir en cela ; et cela montre la vérité de ce que dit l'Apôtre, à savoir, que *ce qui est le plus sage devant les hommes est folie devant Dieu* (1Co 1,25) ; et pour cela l'âme dit que *chose ne savait plus*, depuis qu'elle but de cette sagesse divine. Et on ne peut connaître cette vérité : « comment est pure ignorance la sagesse des hommes et de tout le monde et combien cela est digne de n'être pas connu », à moins que Dieu avec cette faveur de demeurer en l'âme lui communique sa sagesse et la fortifie avec cette boisson d'amour afin qu'elle le voie clairement, selon ce que lui donne à entendre Salomon, en disant : *Voici la vision que vit et déclara l'homme avec qui Dieu demeure. Et, fortifié par la demeure que Dieu fait en lui, il dit : Je suis le plus ignorant de tous les hommes, et la sagesse des hommes n'est pas avec moi* (Pr 30,1-2). Ce qui est parce que, étant en cet excès de haute sagesse de Dieu, lui semble ignorance la bassesse de celle des hommes ; car les sciences de la nature et les œuvres mêmes que Dieu fait, comparées à ce qu'est connaître Dieu sont comme un non-savoir, car si on ne connaît pas Dieu, on ne connaît rien. D'où, *le plus élevé de Dieu est ignorance et folie pour les hommes*, comme dit aussi saint Paul (1Co 2,14) ; c'est pourquoi les sages de Dieu et les sages du monde, sont des ignorants les uns pour les autres, car ni les uns ne peuvent comprendre la sagesse de Dieu et sa science, ni les autres celle du monde, pour autant que celle du monde, comme nous avons dit, est non-savoir au regard de celle de Dieu, et celle de Dieu au regard de celle du monde.

14. Mais, de plus, cette déification et cette élévation de l'esprit en Dieu dans lesquelles l'âme demeure comme ravie et transportée par l'amour, toute transformée en Dieu, ne lui permettent pas de faire attention à chose quelconque du monde, car non seulement de toutes les choses, mais même de soi, elle reste étrangère et exclue, comme réduite et fondue en amour qui consiste à passer de soi à l'aimé. Et ainsi l'épouse dans les Cantiques, après qu'elle a exposé cette transformation d'amour en l'aimé, qui est la sienne, donne à entendre ce non-savoir avec lequel elle resta par cette parole : *Nescivi*, qui veut dire : Je ne sus (6,11). L'âme en cet état est d'une certaine

manière comme Adam en l'innocence, qui ignorait le mal, car elle est si innocente, qu'elle ignore le mal et ne juge chose à mal, et elle entendra des choses très mauvaises et les verra avec ses yeux et ne pourra comprendre qu'elles le sont, car elle n'a pas en soi l'habitude du mal par où en juger, Dieu ayant déraciné les habitudes imparfaites et l'ignorance (en laquelle tombe le mal du péché) avec l'habitude parfaite de la vraie sagesse ; et ainsi, à l'égard du mal aussi *chose elle ne savait plus*.

15. Cette âme s'immiscera peu dans les choses d'autrui, car elle ne se souvient même pas des siennes. Car l'esprit de Dieu a cette propriété en l'âme où il demeure, qu'aussitôt il l'incline à ignorer et à ne vouloir pas savoir les choses d'autrui, et principalement celles qui ne sont pas pour son profit ; car l'esprit de Dieu est recueilli et tourné vers l'âme même plutôt pour la tirer des choses extérieures que pour l'impliquer en elles, et ainsi l'âme s'en tient à un *non-savoir* de ce dont elle avait l'habitude.

16. Et on ne doit pas comprendre que, bien que l'âme demeure en ce *non-savoir*, elle perde alors les habitudes des sciences acquises qu'elle possédait, car au contraire elles se perfectionnent avec l'habitude plus parfaite, qui est celle de la science surnaturelle qui lui est infusée ; bien que ces habitudes ne règnent plus dans l'âme de manière qu'il soit nécessaire de connaître grâce à elles (ce qui n'empêche que parfois cela soit), car en cette union de sagesse divine ces habitudes se joignent à la sagesse supérieure des autres sciences, comme, quand une petite lumière se joint à une autre, grande, la grande est celle qui l'absorbe et qui éclaire et la petite ne se perd pas, au contraire elle se perfectionne, bien que ce ne soit pas celle qui éclaire principalement. Je pense qu'il en sera ainsi dans le ciel, les habitudes que les justes auront de science acquise ne se dégraderont pas, mais les justes n'en feront pas beaucoup de cas, car ils sauront plus que cela dans la science divine.

17. Mais les connaissances et les formes particulières des choses et les actes imaginaires et n'importe quelle autre préhension qui a forme et figure, elle perd tout cela et l'ignore en ce ravissement d'amour. Et ceci, pour deux raisons ; la première, parce que, comme actuellement elle demeure absorbée et ravie en cette boisson d'amour, elle ne peut être en autre chose actuellement, ni y faire attention ; la seconde et principale, parce que cette transformation en Dieu la conforme de telle manière à la simplicité et pureté de Dieu, en laquelle ne tombe forme ni figure imaginaire, qu'elle la laisse nette et pure et vide de toutes formes et figures qu'elle avait avant,

purgée et illustrée en une simple contemplation ; comme fait le soleil sur la vitre, car, en se répandant sur elle, il la rend claire et l'on perd de vue toutes les taches et poussières qui avant paraissaient sur elle, mais, si le soleil s'en va, aussitôt reparaissent sur elle les ombres et les taches d'avant. Mais l'âme, comme quelque effet de cet acte d'amour lui reste et dure, lui dure aussi le *non-savoir*, de manière qu'elle ne peut être attentive en particulier à aucune chose jusqu'à ce que cesse l'effet de cet acte d'amour ; qui, comme il l'enflamma et changea en amour, anéantit et détruisit tout ce qui n'était pas amour, selon ce qu'on entend par ce que nous avons dit plus haut de David, à savoir : *Parce que mon cœur fut enflammé, et mes reins aussi furent changés en même temps, et moi je fus réduit à rien et je ne sus* (Ps 72,21-22). Car *changer les reins* en raison de cette inflammation du cœur, c'est changer l'âme en Dieu selon tous ses appétits et toutes ses opérations en une nouvelle manière de vie, débarrassée désormais et dépouillée de tout l'ancien dont elle usait auparavant ; ce pourquoi le prophète dit qu'*il fut réduit à rien*, et qu'*il ne sut*, qui sont les deux effets que nous disons que causait la boisson de ce cellier de Dieu, car non seulement s'anéantit tout son premier savoir, tout ne lui paraissant rien, mais aussi toute sa vieille vie et ses imperfections s'anéantissent, et se renouvellent en homme nouveau (Col 3,10), qui est le second effet que nous disons, contenu en ce vers :

### **et je perdis le troupeau qu'avant je suivais**

18. Il faut savoir que, jusqu'à ce que l'âme parvienne à cet état de perfection, dont nous parlons, si spirituelle soit-elle, toujours il lui reste quelque petit troupeau d'appétits et petits goûts, et autres imperfections qui sont les siennes, soit naturelles, soit spirituelles, à la recherche desquels elle se porte, essayant de les entretenir en les suivant et satisfaisant. Parce que, concernant l'entendement, il leur reste habituellement quelques imperfections d'appétits pour savoir les choses. Concernant la volonté, on se laisse emporter à de petits goûts et appétits propres, soit pour le temporel, comme posséder quelques petites choses et s'attacher plus aux unes qu'aux autres, et quelques prétentions, estimations et petits points d'honneur que l'on vise et autres petites choses qui sentent encore le monde et en ont la saveur ; soit concernant le naturel, comme la nourriture, la boisson, le goût de ceci plus que de cela, et choisir et vouloir le meilleur ; tantôt aussi concernant le spirituel, comme vouloir des goûts de Dieu, et autres

impertinences que l'on n'achèverait jamais de dire, qu'ont l'habitude d'avoir les spirituels non encore parfaits ; et concernant la mémoire, nombre de variétés et soucis et attentions impertinents qui tirent les âmes après eux. Ils ont aussi concernant les quatre passions de l'âme beaucoup d'espoirs, de joies, de douleurs et de craintes inutiles, après lesquels chemine l'âme.

19. Et de ce troupeau dont nous avons parlé, les uns en ont plus et les autres moins, mais ils le suivent encore, jusqu'à ce que, entrant boire en ce cellier intérieur, ils le perdent entièrement, demeurant (comme nous avons dit) transformés en amour, dans ce cellier plus facilement se consomment ces troupeaux d'imperfections de l'âme que la rouille et les taches des métaux dans le feu. Et ainsi l'âme se sent désormais libre de tous ces enfantillages de goûts et impertinences après lesquels elle cheminait, de manière qu'elle peut bien dire : *je perdis le troupeau qu'avant je suivais.*

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. Dieu se communique en cette union intime à l'âme avec une si grande vérité d'amour, qu'il n'y a affection de mère qui avec une telle tendresse caresse son enfant, ni amour de frère ni amitié d'ami qui se compare à lui. Parce que la tendresse et la vérité d'amour avec lesquelles le Père immense comble et exalte cette humble et amoureuse âme sont telles – oh ! chose merveilleuse et digne de toute stupeur et admiration ! –, qu'il se fait véritablement son sujet à elle pour l'exalter, comme si Lui était son serviteur et elle était son maître ; et il est si empressé pour la combler, comme si Lui était son esclave et si elle était son Dieu. Tant sont profondes l'humilité et la douceur de Dieu ! Car Lui en cette communication d'amour en quelque manière accomplit ce service que dans l'Évangile Il dit qu'il rendra à ses élus dans le ciel, à savoir, que *se ceignant, passant de l'un à l'autre, il les servira* (Lc 12,37). Et ainsi, il s'emploie maintenant à caresser et à combler l'âme comme la mère à servir et caresser son petit, le nourrissant de ses seins mêmes ; en cela l'âme connaît la vérité de la parole d'Isaïe qui dit : *Sur le sein de Dieu vous serez portés et sur ses genoux vous serez caressés* (66,12).

2. Que sentira, donc, l'âme ici, au milieu de tant de faveurs incomparables ? Comme elle se fondra en amour ! Comme elle rendra grâces, voyant ce cœur de Dieu ouvert pour elle avec tant d'amour

incomparable et généreux ! Se voyant au milieu de tant de délices, elle se livre elle-même tout entière à Lui, et lui donne aussi le cœur de sa volonté et de son amour, et ressentant et éprouvant en son âme ce que l'épouse ressentait dans les Cantiques parlant avec son Époux de cette façon : *Moi pour mon Aimé, et lui se tourne vers moi. Viens, mon Aimé, sortons à la campagne, demeurons ensemble dans les fermes ; levons-nous au petit jour pour aller dans les vignes, et voyons si la vigne a fleuri et si les fleurs donnent des fruits, si les grenadiers fleurissent. Là je te donnerai mon cœur* (7,10-12) ; c'est-à-dire, les délices et force de ma volonté je les emploierai au service de ton amour. Et pour rendre compte de ces deux remises de l'âme et de Dieu en cette union, elle les exprime dans le couplet suivant, disant :

#### COUPLET 27 [A18]

**Là il me donna son cœur  
là il m'enseigna une science très savoureuse,  
et à lui je me donnai vraiment  
moi, sans rien garder ;  
là je lui promis d'être son épouse.**

#### EXPLICATION

3. En ce couplet l'épouse rapporte la remise faite par les deux partis, à savoir elle et Dieu, en ce mariage spirituel, en disant que dans ce cellier intime d'amour ils se sont unis en communication, Lui à elle lui donnant désormais librement le cœur de son amour, en quoi il lui enseigna sagesse et secrets, et elle à Lui se livrant désormais toute en fait sans se réserver désormais rien pour soi ni pour un autre, assurant désormais être sienne pour toujours. Suit le vers :

**Là il me donna son cœur**

4. Donner le cœur l'un à l'autre est donner son amour et son amitié et découvrir ses secrets comme à un ami ; et ainsi, quand l'âme dit qu'*il lui donna là son cœur*, c'est dire que là il lui communiqua son amour et ses

secrets ; ce que Dieu fait avec l'âme en cet état et, de plus, ce qu'elle dit aussi dans le vers suivant :

### **là il m'enseigna une science très savoureuse**

5. La science savoureuse qu'elle dit ici qu'il lui enseigna, est la *Théologie mystique*, qui est science secrète de Dieu, que les spirituels appellent contemplation ; elle est très savoureuse, car c'est une science par amour, lui en est le maître et rend tout savoureux. Et, pour autant que Dieu lui communique cette science et intelligence dans l'amour avec lequel il se communique à l'âme, elle lui est savoureuse pour l'entendement, puisqu'elle est science qui lui appartient ; et elle lui est aussi savoureuse à la volonté, puisqu'elle est en amour, lequel appartient à la volonté. Et elle dit aussitôt :

### **et à lui je me donnai vraiment moi, sans rien garder**

6. En cette suave boisson de Dieu, en laquelle (comme nous avons dit) l'âme s'absorbe en Dieu, très volontairement et avec grande suavité l'âme se livre toute à Dieu, voulant être toute sienne et n'avoir jamais en soi chose étrangère à Lui, Dieu procurant en elle en ladite union la pureté et perfection qui sont nécessaires pour cela ; car, pour autant qu'Il la transforme en soi, Il la fait toute sienne et évacue d'elle tout ce qu'elle avait d'étranger à Dieu. D'où vient que non seulement selon la volonté, mais aussi selon l'opération, elle demeure réellement *sans rien garder* toute donnée à Dieu, comme Dieu s'est donné librement à elle ; de manière que ces deux volontés restent quittes, livrées et satisfaites entre elles, de manière qu'en rien l'une n'ait désormais à manquer à l'autre, avec fidélité et assurance du mariage. Et pour cela elle ajoute, disant :

### **là je lui promis d'être son épouse**

7. Parce que, omme l'épousée ne met en nul autre son amour ni son souci ni son action en dehors de son époux, de même l'âme en cet état n'a désormais ni affections de volonté, ni intelligences d'entendement, ni souci ni action quelconque que tout ne soit orienté vers Dieu, joint avec ses

appétits, car elle est comme divine, déifiée ; de manière que même jusqu'aux premiers mouvements elle n'a rien contre ce qui est la volonté de Dieu en tout ce qu'elle en peut savoir. Car, de même qu'une âme imparfaite a très ordinairement au moins les premiers mouvements enclins au mal et les imperfections selon l'entendement et selon la volonté et la mémoire et les appétits, de même aussi l'âme de cet état, selon l'entendement et la volonté et la mémoire et les appétits, dans les premiers mouvements d'ordinaire se meut et s'incline vers Dieu à cause de la grande aide et fidélité qu'elle a désormais en Dieu et de la parfaite conversion au bien. Tout cela David le donna bien à entendre quand il dit, parlant de son âme, en cet état : *Peut-être mon âme ne sera pas soumise à Dieu ? Si ! car de Lui vient mon salut, à moi, et parce que Lui est mon Dieu et mon Sauveur ; Celui qui me reçoit, et je ne serai plus troublé* (Ps 61, 2-3). En ce qu'il dit *Celui qui me reçoit*, il donne à entendre que, son âme étant reçue en Dieu et unie avec Lui, comme nous le disons ici, elle ne devait plus avoir désormais de mouvement contre Dieu.

8. De ce qui a été dit il reste clairement entendu que l'âme qui est parvenue à cet état de mariage spirituel ne sait autre chose qu'aimer et aller toujours en délectations d'amour avec l'Époux. Parce que, comme en cela elle est parvenue à la perfection, dont la forme et l'être, comme dit saint Paul, sont l'amour (Col 3,14), puisque plus une âme aime, plus elle est parfaite en ce qu'elle aime, de là vient que cette âme qui est déjà parfaite, est toute amour (si on peut dire ainsi), et toutes ses actions sont amour, et toutes ses puissances et richesses de son âme elle les emploie à aimer, donnant tous ses biens, comme le sage marchand (Mt 13,46), pour ce trésor d'amour qu'elle trouva caché en Dieu, qui est de si grand prix devant lui que, comme l'âme voit que son Aimé n'apprécie rien ni ne se sert de rien en dehors de l'amour, de là vient que, désirant le servir parfaitement, elle emploie tout en amour pur de Dieu. Et non seulement parce qu'il le veut ainsi, mais aussi parce que l'amour dans lequel elle est unie en toutes les choses et pour toutes les choses la meut en amour de Dieu ; car, ainsi que l'abeille tire de toutes les plantes le miel qui s'y trouve et ne les utilise que pour cela, de même, de toutes les choses qui passent par l'âme, avec grande facilité elle tire la douceur d'amour qui s'y trouve ; car, aimer Dieu en elles, qu'elles soient agréables ou désagréables, étant informée et favorisée par l'amour comme elle l'est, elle ne le sent, ni ne le goûte, ni ne le sait, parce que, comme nous avons dit, l'âme ne sait rien que l'amour, et son plaisir en

toutes les choses et ses relations (comme nous avons dit) sont toujours délectation de l'amour de Dieu. Et, pour noter cela, elle dit le couplet suivant.

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. Mais, parce que nous avons dit que Dieu ne se sert d'autre chose que de l'amour, avant de l'expliquer il sera bon de dire ici la raison, et c'est que toutes nos œuvres et toutes nos épreuves, même si elles sont toutes au maximum possible, ne sont rien devant Dieu, car en elles nous ne pouvons rien lui donner, ni accomplir son désir qui est seulement d'élever l'âme. Pour lui il ne désire rien de cela, car il n'en a pas besoin ; et ainsi s'il se sert de quelque chose c'est de ce qui élève l'âme, et comme il n'y a pas autre chose qui puisse l'élever davantage que de l'égaliser à lui-même, pour cela seulement il se sert du fait que l'âme l'aime, car le propre de l'amour est de rendre égal celui qui aime à la chose aimée. Aussi, comme l'âme a maintenant un amour parfait, pour cela on l'appelle épouse du Fils de Dieu, ce qui signifie l'égalité avec lui ; en cette égalité d'amitié toutes les choses qui appartiennent aux deux sont communes aux deux, comme le même Époux le dit à ses disciples, en disant : *Je vous ai appelés désormais mes amis, car tout ce que j'entendis de mon Père, je vous l'ai fait connaître* (Jn 15,15). Elle dit ensuite le couplet :

COUPLET 28 [A19]

**Mon âme s'est employée  
et tout mon bien à son service.  
Je ne garde plus de troupeau  
ni n'ai plus d'autre office,  
car désormais seulement d'aimer est mon  
exercice.**

EXPLICATION

2. Pour autant, dans le couplet précédent, l'âme a dit, ou pour mieux dire, l'épouse, qu'elle s'était entièrement donnée à l'Époux, sans rien garder pour soi, elle dit maintenant en celui-ci le mode et la manière qu'elle a pour l'accomplir, disant que désormais son âme et son corps et ses puissances et toute son habileté sont employés, non plus dans les choses, mais dans celles qui sont du service de son Époux ; et que pour cela, elle ne recherche plus son propre intérêt, ni ne va pas après ses goûts, ni non plus ne s'occupe pas en autres choses et affaires extérieures et étrangères à Dieu ; et de plus, qu'avec Dieu même elle n'a plus d'autre style ni façon de traiter que l'exercice d'amour, car désormais elle a troqué et changé toute sa première façon de procéder en amour, selon ce qui se dira maintenant.

### **Mon âme s'est employée**

3. Dire que *l'âme*, la sienne, *s'est employée*, donne à entendre la remise qu'elle fit de soi à l' Aimé en cette union d'amour, où son âme resta désormais avec toutes ses puissances, entendement, volonté et mémoire, dédiée et soumise à son service ; employant l'entendement à entendre les choses qui sont le plus de son service pour les faire ; et sa volonté à aimer tout ce qui plaît à Dieu, et à affectionner en toutes les choses la volonté de Dieu ; et la mémoire et le souci de ce qui est de son service et de ce qui doit le contenter davantage. Et elle dit de plus :

### **et tout mon bien à son service**

4. Par *tout* son bien on entend ici tout ce qui appartient à la partie sensitive de l'âme ; en cette partie sensitive est inclus le corps avec tous ses sens et toutes ses puissances tant intérieurs qu'extérieurs, et toute l'habileté naturelle, à savoir, les quatre passions, les appétits naturels et les autres biens de l'âme. Tout cela elle dit que c'est désormais employé au service de son Aimé tout comme la partie rationnelle et spirituelle de l'âme dont nous venons de parler dans le vers précédent, car le corps désormais elle le traite selon Dieu, les sens intérieurs et extérieurs, elle les règle et gouverne selon Dieu et dresse vers Lui leurs opérations, et les quatre passions de l'âme toutes elle les tient aussi ordonnées à Dieu ; car elle ne se réjouit point si ce n'est de Dieu, ni n'a d'espoir en autre chose qu'en Dieu, ni ne craint sinon

seulement Dieu, ni ne souffre sinon Dieu, et aussi tous ses appétits et soins vont seulement à Dieu.

5. Et tout ce bien est désormais employé et orienté vers Dieu, de telle manière que, même sans attention de l'âme, toutes les parties que nous avons dites de ce fonds dans les premiers mouvements s'inclinent à agir en Dieu et pour Dieu ; car l'entendement, la volonté et mémoire se portent aussitôt vers Dieu, et les affections, les sens, les désirs et appétits, l'espoir, la joie et en bref tout son avoir en premier lieu s'incline vers Dieu, même si, comme j'ai dit, l'âme ne se rend pas compte qu'elle agit pour Dieu. D'où vient qu'une telle âme œuvre pour Dieu très fréquemment et s'occupe de Lui et de ce qui le concerne sans penser ni se souvenir qu'elle le fait pour Lui, car la pratique et l'habitude qu'elle a désormais de procéder de telle manière, la dispense de l'attention et du soin et même des actes fervents qu'elle avait l'habitude d'avoir dans les débuts de l'œuvre. Et parce que ce bien est tout entier employé en Dieu de la manière dite, nécessairement l'âme doit aussi avoir ce qu'elle dit dans le vers suivant, à savoir :

### **je ne garde plus de troupeau**

6. Autant dire : Je ne vais plus après mes goûts et appétits, car les ayant mis en Dieu et donnés à Lui, l'âme ne les nourrit plus ni ne les garde pour soi. Et non seulement elle dit que désormais elle ne garde plus ce troupeau, mais elle dit de plus :

### **ni n'ai plus d'autre office**

7. L'âme a maints offices non profitables avant qu'elle n'arrive à faire cette donation et remise de soi et de son bien à l' Aimé, avec lesquels elle tâchait de servir son propre appétit et celui d'autrui, car autant d'habitudes d'imperfections elle avait, autant d'offices nous pouvons le dire elle avait. Ces habitudes peuvent être : comme l'attachement et la manie de parler de choses inutiles, et aussi de les penser et de les faire, n'en usant pas conformément à la perfection de l'âme. Elle a coutume d'avoir d'autres appétits avec lesquels elle satisfait l'appétit d'autrui, comme ostentations, compliments, adulations, servilité, essayer de paraître bien et de faire prendre goût aux gens à ses affaires, et beaucoup d'autres choses inutiles avec lesquelles elle essaie d'être agréable aux gens, en y employant le soin,

et l'appétit et l'activité, et finalement les ressources de l'âme. Tous ces offices l'âme dit qu'elle ne les a plus, car désormais toutes ses paroles et ses pensées et actions sont de Dieu et orientées vers Dieu, n'ayant pas les imperfections habituelles. Et ainsi, c'est comme si elle disait : je ne cherche plus à procurer du plaisir à mon appétit ni à autrui, ni ne m'occupe ni ne me mêle d'autres passe-temps inutiles, ni des choses du monde,

### **car désormais seulement d'aimer est mon exercice**

8. Comme si elle disait : que tous ces offices sont désormais mis en exercice d'amour de Dieu ; à savoir, que toute l'habileté de mon âme et de mon corps, mémoire, entendement et volonté, sens intérieurs et extérieurs et appétits de la partie sensitive et spirituelle, tout se meut par amour et dans l'amour, faisant tout ce que je fais avec amour, et supportant tout ce que je supporte avec une saveur d'amour. C'est ce que David voulut faire entendre quand il dit : *Ma force je la garderai pour toi* (Ps 58,10).

9. Il faut noter ici que, lorsque l'âme arrive à cet état, tout l'exercice de la partie spirituelle et de la partie sensitive, soit qu'il consiste à agir, soit qu'il consiste à pâtir, de quelque manière qu'il soit, toujours il lui cause plus d'amour et de délectation en Dieu, comme nous avons dit. Et jusqu'à l'exercice même de l'oraison et du rapport avec Dieu qu'auparavant elle avait l'habitude de passer en d'autres considérations et procédés, désormais il est tout exercice d'amour. De manière que, soit qu'elle s'exerce au temporel, soit que son exercice concerne le spirituel, toujours une telle âme peut dire : *désormais seulement d'aimer est mon exercice*.

10. Heureuse vie, et heureux état, et heureuse âme qui arrive à lui ! où tout lui est désormais substance d'amour et délice et délectation de mariage, où l'épouse peut dire en vérité au divin Époux ces paroles que de pur amour elle lui adresse dans les Cantiques, disant : *Toutes les pommes nouvelles et anciennes, je les gardai pour toi* (7,13), comme si elle disait : Mon Aimé, tout le rude et le pénible je le veux pour toi et tout le suave et le savoureux je le veux pour toi. Mais le sens approprié de ce vers, est de dire que l'âme en cet état de mariage spirituel va de façon habituelle en union d'amour de Dieu, qui est une présence commune et habituelle de volonté amoureuse en Dieu.

### **NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT**

1. Véritablement cette âme est perdue pour toutes les choses et elle est seulement gagnée pour l'amour, n'employant plus l'esprit à autre chose ; c'est pourquoi, même en ce qui est de la vie active et autres exercices extérieurs elle fait défaut, pour accomplir vraiment l'*unique et seule chose* qui, a dit l'Époux, *était nécessaire* (Lc 10,42), et c'est la présence et le continuel exercice de l'amour en Dieu. Ce qu'Il apprécie et estime tellement, que, comme il reprit Marthe parce qu'elle voulait écarter Marie de ses pieds pour l'occuper à d'autres activités au service du Seigneur, attendu qu'elle faisait tout et que Marie ne faisait rien, puisqu'elle se reposait auprès du Seigneur (*Ibid.* 41), alors que c'est tout le contraire (car il n'y a pas d'œuvre meilleure ni plus nécessaire que l'amour) ; de même aussi dans les Cantiques, défendant l'épouse, conjurant toutes les créatures du monde – qu'on entend ici par les *filles de Jérusalem* – qu'elles n'empêchent pas pour l'épouse le sommeil spirituel d'amour, *ni qu'elles ne la fassent pas éveiller* ni ouvrir les yeux à autre chose *jusqu'à ce qu'elle veuille* (3,5).

2. Où il faut noter que, tant que l'âme n'a pas atteint cet état d'union d'amour, il lui convient d'exercer l'amour aussi bien dans la vie active que dans la contemplative ; mais quand elle y est déjà parvenue, il ne lui convient pas de s'occuper en d'autres travaux et exercices extérieurs qui pourraient la priver un peu de cette présence d'amour en Dieu, même s'il s'agit d'un grand service de Dieu, car est plus précieux au regard de Dieu un petit peu de ce pur amour et fait plus de profit pour l'Église, même s'il semble qu'elle ne fasse rien, que toutes ces autres œuvres réunies. Pour cela Marie-Madeleine, alors que grâce à sa prédication elle était de grand profit et en procurerait un plus grand ensuite, à cause du grand désir qu'elle avait de réjouir son Époux et de profiter à l'Église se cacha dans le désert trente années pour se livrer vraiment à cet amour, lui semblant que de toute manière elle gagnerait beaucoup plus de cette manière, car un petit peu de cet amour est d'un grand profit et importe beaucoup à l'Église.

3. Aussi, quand une âme a quelque peu de ce degré de solitaire amour, on ferait grand tort à elle et à l'Église si on voulait l'occuper, fût-ce pour peu de temps, à des choses extérieures et actives, fussent-elles de beaucoup d'importance. Car, puisque Dieu adjure qu'on ne la réveille pas de cet amour, qui oserait et resterait sans reproche ? Car enfin, c'est en vue de cette fin que nous fûmes créés. Qu'ils fassent donc ici attention, ceux qui sont très actifs, qui pensent embrasser le monde avec leurs prédications et

leurs œuvres extérieures, qu'ils seraient de beaucoup plus de profit à l'Église et beaucoup plus agréables à Dieu, outre le bon exemple qu'ils donneraient d'eux, s'ils passaient, ne serait-ce que la moitié de ce temps, à se tenir avec Dieu en oraison, même s'ils ne sont pas arrivés à une aussi élevée que celle-ci. Certes, ils feraient alors plus et avec moins de peine en une seule œuvre qu'en mille, leur oraison méritant cela, et ayant puisé des forces spirituelles en elle ; car autrement, tout n'est que marteler et faire un peu plus que rien, et parfois rien, et même parfois du tort. Car Dieu vous épargne que commence à s'affadir le sel (Mt 6,13), car quoique de l'extérieur il paraisse bien qu'on fait quelque chose, en substance ce ne sera rien, tant il est certain que les bonnes œuvres ne peuvent se faire que par la vertu de Dieu.

4. Oh ! que ne pourrait-on écrire ici sur cela ! Mais ce n'est pas le lieu. Cela je l'ai dit pour donner à entendre cet autre couplet ; car l'âme y réplique pour elle-même à tous ceux qui réfutent cette oisiveté de l'âme et veulent que tout soit action qui brille et comble l'œil de l'extérieur, ne comprenant pas la veine et la source cachée d'où jaillit l'eau et d'où se fait tout le fruit. Et ainsi, elle dit le couplet :

COUPLETT 29 [A20]

**Ainsi donc si au pré public  
de ce jour on ne me voit ni ne me trouve,  
dites que je me suis perdue ;  
et qu'allant énamourée,  
je me suis faite perdante, et je fus gagnante.**

#### EXPLICATION

5. L'âme en ce couplet réplique à un reproche tacite de la part de ceux du monde, qui ont coutume de critiquer ceux qui pour de vrai se donnent à Dieu, les tenant pour excessifs dans leur étrangeté et leur retraite et leur manière de procéder, disant aussi qu'ils sont inutiles pour les choses importantes et perdus en ce que le monde apprécie et estime. À ce reproche l'âme ici satisfait de très bonne façon, faisant face avec beaucoup d'audace et de hardiesse à cela et à tout le reste que le monde peut lui reprocher, car, étant arrivée au vif de l'amour de Dieu, elle tient tout cela pour peu ; et non

seulement cela, mais au contraire elle-même le reconnaît en ce couplet, elle se vante et se glorifie d'avoir donné en de telles choses et de s'être perdue au monde et à soi-même pour son Aimé. Et ainsi, ce qu'elle veut dire en ce couplet, parlant avec ceux du monde, c'est, s'ils ne la voient plus dans les choses de ses premières affaires et autres passe-temps qu'elle avait l'habitude d'avoir dans le monde, qu'ils disent et croient qu'elle s'est perdue et retirée d'eux, et qu'elle tient cela pour un si grand bien, qu'elle-même a voulu se perdre, allant à la quête de son Aimé, très amoureuse de lui. Et, pour qu'ils voient le gain de sa perte et qu'ils ne tiennent pas cela pour folie ou tromperie, elle dit que cette perte fut son gain, et que pour cela de propos délibéré elle se fit perdante.

**Ainsi donc si au pré public  
de ce jour on ne me voit ni ne me trouve**

6. *Pré public* se dit ordinairement d'un lieu public où les gens ont coutume de se rassembler pour prendre délassement et récréation, et où aussi les bergers paissent leurs troupeaux ; et ainsi, par le *pré public* l'âme ici entend le *monde*, où les mondains ont leurs passe-temps et leurs affaires et paissent les troupeaux de leurs appétits. En ce couplet l'âme dit à ceux du monde que, si *elle n'est vue ni trouvée* comme elle en avait l'habitude avant qu'elle ne fût tout à Dieu, qu'ils la tiennent pour perdue en cela même, et qu'ils le disent ainsi ; car de cela elle se réjouit souhaitant qu'on le proclame, en disant :

**dites que je me suis perdue**

7. Il ne rougit pas devant le monde, celui qui aime les œuvres qu'il fait pour Dieu, ni ne les cache avec honte, même si le monde entier devait les condamner ; car *celui qui aura honte devant les hommes de confesser le Fils de Dieu*, en négligeant de faire ses œuvres, le même Fils de Dieu, comme Il le dit par saint Luc, *aura honte de le confesser devant son Père* (9,26). Et, pour autant, l'âme avec courage d'amour, se glorifie plutôt que l'on voie pour la gloire de son Aimé, qu'elle a fait une telle œuvre pour lui, qu'elle s'est perdue à toutes les choses du monde ; et pour cela elle dit : *dites que je me suis perdue*.

8. Cette si parfaite hardiesse et détermination dans les œuvres, peu de spirituels y parviennent, car, bien que quelques-uns agissent et pratiquent de cette façon, et même certains se tiennent pour des plus avancés, jamais ils n'achèvent de se perdre en certains points ou du monde ou de la nature afin de faire les œuvres parfaites et dénuées pour Christ, ne regardant pas à ce qu'on dira ou ce qui semblera. Et ainsi ceux-là ne pourront pas dire : *dites que je me suis perdue*, puisqu'ils ne sont pas perdus à eux-mêmes en leur œuvre ; ils ont encore honte de confesser Christ par leur œuvre devant les hommes, ayant égard à certaines choses. Ils ne vivent pas vraiment en Christ.

### **et qu'allant énamourée**

9. à savoir : marchant en pratiquant les vertus, énamourée de Dieu,

### **je me suis faite perdante, et je fus gagnante**

10. L'âme connaissant le dit de l'Époux en l'Évangile, à savoir que *nul ne peut servir deux maîtres* (Mt 6,24), mais que forcément il devra en abandonner un, elle dit ici que, pour ne pas abandonner Dieu, elle dut abandonner tout ce qui n'est pas Dieu, qui est toutes les autres choses et soi-même, se perdant à tout cela pour son amour. Celui qui chemine vraiment énamouré, se laisse perdre aussitôt à tout le reste pour se gagner davantage en ce qu'il aime. Et pour cela l'âme dit ici qu'elle-même *se fit perdante*, ce qui est se laisser perdre de propos délibéré, et c'est en deux manières, à savoir : à soi-même, ne faisant cas de soi en aucune chose, mais seulement de l'Aimé, se livrant à lui gratuitement sans aucun intérêt, se faisant perdante à soi-même, ne voulant se gagner en rien pour soi ; deuxièmement, à toutes les choses, ne faisant cas de toutes ses choses, mais de celles qui touchent l'Aimé. Et ceci est *se faire perdante*, qui est avoir envie d'être gagnée.

11. Tel est celui qui marche énamouré de Dieu, qui ne prétend profit ni récompense, mais seulement de perdre tout et soi-même volontairement pour Dieu, et cela il le tient pour son gain, et il l'est en effet, selon la parole de saint Paul disant : *Mori lucrum* ; soit : *Mourir pour Christ est mon gain* (Ph 1,21), mourir spirituellement à toutes les choses et à soi-même. Et pour cela l'âme dit : *je fus gagnante* ; car celui qui ne sait pas se perdre ne se

gagne pas, au contraire il se perd, selon la parole de Notre Seigneur en l'Évangile, disant : *Celui qui voudra gagner pour soi son âme, celui-là la perdra ; et celui qui perdra son âme à cause de moi, celui-là la gagnera* (Mt 16,25). et, si nous voulons entendre ledit vers plus spirituellement et plus selon le propos dont nous traitons ici, il faut savoir que, quand une âme dans le chemin spirituel est arrivée à tel point qu'elle s'est perdue à toutes les routes et voies naturelles de procéder dans ses rapports avec Dieu, qu'elle ne le cherche plus par considérations ni formes ni sentiments ni quelques autres modes de créatures ni du sens, mais qu'elle passe par-dessus tout cela et par-dessus tous ses modes et manières à elle, traitant avec Dieu et en jouissant en foi et amour, alors on dit qu'elle s'est véritablement gagnée à Dieu, car pour de vrai elle s'est perdue à tout ce qui n'est pas Dieu et à tout ce qui est en elle.

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. Donc l'âme étant gagnante de cette manière, tout ce qu'elle fait est gain, car toute la force de ses puissances est orientée en relation spirituelle d'un très savoureux amour intérieur avec l' Aimé ; dans lequel les communications intérieures qui s'effectuent entre Dieu et l'âme sont d'une délectation si délicate et si élevée, qu'il n'y a langue mortelle qui le puisse dire ni d'entendement humain qui le puisse entendre. Parce que, comme la mariée au jour de son mariage ne s'intéresse pas à autre chose que ce qui est fête et délectation d'amour et met en lumière tous ses bijoux et ses charmes afin par eux d'être agréable à son époux et de le réjouir, et l'époux ni plus ni moins lui montre toutes ses richesses et excellences pour la fêter et lui faire plaisir, de même ici en ce mariage spirituel, où l'âme éprouve en vérité ce que l'épouse dit dans les Cantiques, à savoir : *Moi pour mon Aimé, et mon Aimé pour moi* (6,2), les vertus et les grâces de l'âme épouse et les magnificences et les grâces de l'Époux Fils de Dieu sont mises en lumière et manifestées afin que soient célébrées les fêtes de ce mariage, les biens et délices se communiquant de l'un à l'autre avec le vin de savoureux amour en l'Esprit Saint. Pour montrer cela, parlant avec l'Époux, l'âme dit ce couplet :

COUPLET 30 [A21]

**De fleurs et d'émeraudes  
dans les fraîches matinées cueillies  
nous ferons les guirlandes  
en ton amour fleuries  
et avec un de mes cheveux entrelacées.**

#### EXPLICATION

2. Dans ce couplet, l'épouse revient à parler avec l'Époux en communication et récréation d'amour ; et ce qu'elle fait, c'est de traiter du plaisir et de la délectation que l'âme épouse et le Fils de Dieu éprouvent en la possession des richesses des vertus et dons de tous les deux et de leur exercice qui s'effectue de l'un à l'autre, s'en réjouissant entre eux en communication d'amour. Et pour cela elle dit, parlant avec lui, qu'ils feront des guirlandes riches de dons et de vertus acquises et gagnées en temps agréable et convenable, embellies et gracieuses en l'amour qu'il a pour elle et soutenues et gardées en l'amour qu'elle a pour lui. Pour cela elle appelle cette jouissance des vertus faire des guirlandes avec elles, car de toutes ensemble, comme de fleurs en guirlandes, ils jouissent tous deux dans l'amour commun que l'un a pour l'autre.

#### **De fleurs et d'émeraudes**

3. Les *fleurs* sont les vertus de l'âme, et les *émeraudes* sont les dons qu'elle a reçus de Dieu. Or de ces fleurs et émeraudes,

#### **en les fraîches matinées cueillies**

4. à savoir, gagnées et acquises dans la jeunesse, que sont les *fraîches matinées* de l'âge ; et elle dit *cueillies*, car les vertus qui s'acquièrent en ce temps de jeunesse sont choisies et très agréables à Dieu, pour être en temps de jeunesse quand il y a davantage d'opposition de la part des vices pour les acquérir et de la part du naturel plus d'inclination et de promptitude pour les perdre ; et aussi parce que, en commençant à les cueillir dès ce temps de jeunesse, elles s'acquièrent plus parfaites et sont plus choisies. Et elle appelle ces temps de jeunesse *fraîches matinées*, parce que comme est agréable la fraîcheur du matin au printemps plus que les autres parties du

jour, de même l'est la vertu de la jeunesse devant Dieu. Et même ces *fraîches matinées* peuvent s'entendre par les actes d'amour en lesquels s'acquièrent les vertus, qui sont plus agréables à Dieu que les fraîches matinées aux fils des hommes.

5. Par les *fraîches matinées* s'entendent également ici les œuvres faites en sécheresse et difficulté de l'esprit, qui sont signifiées par le froid des matinées de l'hiver ; et ces œuvres faites pour Dieu en sécheresse d'esprit et difficulté sont très précieuses pour Dieu, car en elles grandement s'acquièrent les vertus et les dons. Et celles qui s'acquièrent de cette sorte et avec peine pour la plupart sont plus choisies et plus excellentes et plus sûres que si elles s'acquerraient seulement avec la saveur et la satisfaction de l'esprit ; car la vertu dans la sécheresse et la difficulté et la peine prend racine, selon ce que Dieu dit à saint Paul, par cette parole : *La vertu en la faiblesse se fait parfaite* (2Co 12,9). Et partant, pour exalter l'excellence des vertus dont on doit faire les guirlandes pour l' Aimé, cela est bien dit *en les fraîches matinées cueillies*, car de ces seules fleurs et émeraudes de vertus et dons choisis et parfaits, et non des imparfaites, l' Aimé se réjouit bien. Et pour cela l'âme épouse dit ici qu'avec elles pour lui

### **nous ferons les guirlandes**

6. Pour l'intelligence de cela, il faut savoir que toutes les vertus et tous les dons que l'âme et Dieu acquièrent en elle, sont en elle comme une guirlande de différentes fleurs avec lesquelles elle est admirablement embellie, comme d'un vêtement d'une précieuse variété. Et pour mieux entendre cela, il faut savoir que, comme les fleurs matérielles, à mesure qu'on les cueille on les assemble dans la guirlande que l'on compose avec elles, de la même manière, comme les fleurs spirituelles des vertus et des dons, à mesure qu'on les acquiert, sont disposées en l'âme ; et, leur acquisition étant achevée, la guirlande de perfection en l'âme est désormais achevée d'être faite, en quoi l'âme et l'Époux se délectent embellis avec cette guirlande et parés, tout comme en l'état de perfection. Celles-ci sont les guirlandes qu'elle dit qu'ils doivent faire, qui est de se ceindre et se couronner d'une variété de fleurs et d'émeraudes de vertus et de dons parfaits, pour paraître dignement avec ce bel et précieux ornement devant la face du Roi et mériter qu'il l'égale à lui, la plaçant comme une reine à son côté, puisqu'elle le mérite avec la beauté de ses parures. D'où David parlant

comme Christ en ce cas, dit *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato circumdata varietate* ; ce qui veut dire : La reine s'est tenue à ta droite en un vêtement d'or, entourée de variété (Ps 44,10) ; autant dire : elle s'est tenue à ta droite vêtue d'amour parfait et entourée d'une variété de dons et de vertus parfaites. Et elle ne dit pas : je ferai moi les guirlandes toute seule, ni non plus tu les feras toi tout seul, mais *nous les ferons* tous deux ensemble ; car les vertus l'âme ne peut les opérer ni les acquérir toute seule sans l'aide de Dieu, ni non plus Dieu ne les opère pas seul en l'âme sans elle ; parce que quoiqu'il soit vrai que *tout le bon et tout don parfait soit d'en haut descendu du Père des lumières* comme dit saint Jacques (1,17), néanmoins cela même ne se reçoit pas sans l'habileté et la participation de l'âme qui le reçoit. D'où l'épouse parlant dans les Cantiques avec l'Époux, dit : *Tire-moi, après toi nous courrons* (1,3). De cette manière que le mouvement pour le bien doit venir de Dieu seul (selon qu'elle donne ici à entendre) ; mais le courir, elle ne le dit pas de Lui seul ni d'elle seule, mais *nous courrons* ensemble, qui est l'œuvre de Dieu et de l'âme ensemble.

7. Ce vers s'entend très proprement de l'Église et de Christ, dans lequel l'Église son épouse, parle avec Lui, en disant : *nous ferons les guirlandes* ; entendant par guirlandes toutes les âmes saintes engendrées par Christ en l'Église, car chacune d'elles est comme une guirlande ornée de fleurs de vertus et de dons, et toutes ensemble sont une seule guirlande pour la tête de l'Époux Christ. Et aussi on peut entendre par les belles guirlandes ce que d'un autre nom on appelle *auréoles*, faites aussi en Christ et en l'Église, qui sont de trois manières : la première des belles et blanches fleurs de toutes les vierges, chacune avec son auréole de virginité, et toutes ensemble seront une auréole pour mettre sur la tête de l'Époux Christ. La deuxième auréole, des fleurs resplendissantes des saints docteurs, chacun avec son auréole de docteur, et toutes ensemble seront une seule auréole pour poser par-dessus celle des vierges sur la tête de Christ. La troisième, des œillets rouges des martyrs, chacun aussi avec son auréole de martyr, et toutes ensemble seront une seule auréole pour achever l'auréole de l'Époux Christ. Avec ces trois guirlandes Christ Époux sera si embelli et si gracieux à voir, qu'on dira dans le ciel ce que l'épouse dit dans les Cantiques : *Sortez, filles de Jérusalem et regardez le roi Salomon avec la couronne dont sa mère l'a couronné le jour de son mariage et au jour de l'allégresse de son cœur* (3,11). Nous ferons, donc, dit-elle, ces guirlandes

## **en ton amour fleuries**

8. La fleur qu'ont les œuvres et les vertus est la grâce et la vertu qu'elles ont de l'amour de Dieu, sans lequel non seulement elles ne seraient pas fleuries, mais toutes seraient sèches et sans valeur devant Dieu, même si humainement elles étaient parfaites. Mais, parce qu'Il donne sa grâce et son amour, les œuvres sont fleuries en son amour.

## **et avec un de mes cheveux entrelacés**

9. Ce cheveu qui est le sien est sa volonté à elle et l'amour qu'elle a pour l'Aimé ; cet amour tient et fait l'office que le fil fait en la guirlande, parce que, comme le fil entrelace et attache les fleurs en la guirlande, ainsi l'amour de l'âme entrelace et attache les vertus en l'âme et les entretient en elle ; parce que, comme dit saint Paul (Col 3,14), *la charité est le lien et le nœud de la perfection*. De manière qu'en cet amour de l'âme les vertus et les dons surnaturels sont si nécessairement liés que, s'il se rompait en manquant à Dieu, aussitôt toutes les vertus se détacheraient et quitteraient l'âme, comme, le fil étant coupé en la guirlande, les fleurs tomberaient. De manière qu'il ne suffit pas que Dieu nous aime pour nous donner des vertus, mais il faut que nous aussi nous l'aimions à Lui pour les recevoir et les conserver. Elle dit un seul cheveu, et non plusieurs cheveux, pour donner à entendre que sa volonté est désormais seule, détachée de tous les autres cheveux qui sont les amours extérieures et étrangères. En quoi elle exalte bien la valeur et le prix de ces guirlandes de vertus, parce que, quand l'amour est unique et solide en Dieu (tel qu'elle le dit ici), les vertus aussi sont parfaites et achevées et bien fleuries en l'amour de Dieu, car alors l'amour qu'Il a pour l'âme est inestimable selon ce que l'âme aussi ressent.

10. Mais, si je voulais donner à entendre la beauté de l'entrelacement que ces fleurs de vertus et d'émeraudes ont entre elles, ou dire quelque chose de la force et majesté que leur ordonnance et harmonie mettent dans l'âme, et la délicatesse et la grâce avec lesquelles ce vêtement de variété la pare, je ne trouverais paroles ni termes avec lesquels donner à l'entendre. Du démon Dieu dit dans le livre de Job que *son corps est comme des boucliers d'airain fondu, couvert d'écailles si rapprochées entre elles, qu'elles se joignent de telle manière l'une l'autre, que l'air ne peut entrer par elles* (41,6-7). Donc si le démon a tant de force en lui pour être vêtu de

malices soudées et articulées les unes avec les autres, qui sont signifiées par les *écailles*, que son corps est dit être comme *boucliers d'airain fondu*, alors que toutes les malices en elles-mêmes ne sont que faiblesse, quelle sera la force de cette âme toute vêtue de fortes vertus, si soudées et entrelacées entre elles, que ne peut entrer entre elles aucune laideur ni imperfection, chacune ajoutant avec sa force à la force de l'âme, et avec sa beauté à sa beauté, et avec sa valeur et son prix la faisant riche, et avec sa majesté lui ajoutant seigneurie et grandeur ? Quelle merveille, donc, sera pour la vue spirituelle cette âme épouse en l'ornement de ces dons à la droite du Roi son époux ! *Beaux sont tes pas dans les chaussures, fille du Prince !* dit l'Époux parlant d'elle dans les Cantiques (7,1) ; et il dit *fille du prince* pour noter la souveraineté qu'elle a ici. Et, quand il l'appelle belle en la chaussure, que sera-ce dans le vêtement ?

11. Et parce que non seulement il admire la beauté qu'elle a avec le vêtement de ces fleurs, mais qu'aussi il s'étonne de la force et du pouvoir que lui donne leur harmonie et disposition, jointe avec l'intervention des émeraudes qu'elle a des dons divins innombrables, l'Époux dit aussi en parlant d'elle dans lesdits Cantiques : *Tu es terrible, rangée en bataille comme les faisceaux des armées royales* (6,3) ; car ces vertus et dons de Dieu, comme ils récréent avec leur parfum spirituel, quand ils sont unis en l'âme ils donnent aussi avec leur substance force. Pour cela, quand l'épouse était faible et malade d'amour dans les Cantiques pour ne pas être arrivée à unir et entrelacer ces fleurs et ces émeraudes avec le cheveu de son amour, désirant devenir plus forte grâce à leur union et jonction, elle la demandait par ces paroles en disant : *Fortifiez-moi avec des fleurs, réconfortez-moi avec des pommes, car je suis défaillante d'amour* (2,5) ; entendant par les *fleurs* les vertus et par les  *pommes* les autres dons.

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. Je crois avoir donné à entendre comment par l'entrelacement de ces guirlandes et leur siège dans l'âme, cette âme épouse veut donner à entendre la divine union d'amour qu'il y a entre elle et Dieu en cet état ; puisque l'Époux est *les fleurs, puisqu'il est la fleur du champ et le lis des vallées* (Ct 2,1), comme il dit ; et le cheveu de l'amour de l'âme est, comme nous avons dit, ce qui attache et unit avec elle cette fleur des fleurs, puisque, comme dit l'Apôtre (Col 3,14), *l'amour est le lien de la perfection*,

laquelle est l'union avec Dieu, et l'âme est le petit coussin où reposent ces guirlandes, puisqu'elle est le sujet de cette gloire, l'âme ne paraissant plus ce qu'elle était avant, mais la fleur parfaite même avec la perfection et la beauté de toutes les fleurs. Car avec une telle force il saisit les deux, à savoir Dieu et l'âme, ce fil d'amour qui les unit et les transforme et les rend un par amour, de manière que, bien qu'en substance elles soient différentes, en gloire et en apparence l'âme paraît Dieu, et Dieu l'âme.

2. Telle est l'union. Elle est admirable au-delà de tout ce qu'on en peut dire. On peut en donner quelque chose à entendre par ce que dit l'Écriture de Jonathan et de David dans le Premier livre des Rois, où elle dit que l'amour que Jonathan avait pour David était si étroit qu'*il fit adhérer l'âme de Jonathan à l'âme de David* (18,1) D'où, si l'amour d'un homme pour un autre homme fut si fort qu'il pût faire adhérer une âme à une autre, que sera l'adhésion que fera de l'âme avec l'Époux Dieu l'amour que l'âme a pour Dieu même, d'autant plus que Dieu est ici le principal amant, qui avec l'omnipotence de son amour insondable absorbe l'âme en soi avec plus d'efficacité et de force qu'un torrent de feu une goutte de rosée du matin, qui habituellement s'évapore sans tarder dans l'air, d'où le cheveu qui accomplit une telle union, sans doute il faut qu'il soit très fort et subtil pour pénétrer avec une telle force les êtres qu'il saisit ! Et pour cela l'âme explique dans le couplet suivant les propriétés de ce beau cheveu qui est sien, en disant :

#### COUPLET 31 [A22]

**En ce seul cheveu  
que sur mon cou tu as observé voler,  
tu le regardas sur mon cou  
et en lui tu restas pris,  
et à l'un de mes yeux tu te blessas.**

#### EXPLICATION

3. Trois choses l'âme veut dire en ce couplet : la première est de donner à entendre que cet amour dans lequel sont liées les vertus ne peut être autre que seulement l'amour fort, car, à la vérité, tel doit-il être pour les conserver ; la deuxième, elle dit que Dieu se prit beaucoup à ce cheveu

d'amour qu'est le sien, en le voyant seul et fort ; la troisième elle dit que Dieu s'est énamouré étroitement d'elle, en voyant la pureté et l'intégrité de sa foi. Et elle dit ainsi :

**En ce seul cheveu  
que sur mon cou tu as observé voler**

4. Le *cou* signifie la force, en laquelle elle dit que volait le cheveu de l'amour avec lequel sont entrelacées les vertus, qui est l'amour en sa force. Car il ne suffit pas qu'il soit seul pour conserver les vertus, mais qu'aussi il soit fort, afin qu'aucun vice contraire ne puisse par aucun côté de la guirlande de la perfection le rompre ; car les vertus de l'âme sont liées avec un tel ordre par ce cheveu d'amour, que, s'il rompait en une seule, aussitôt, comme nous l'avons dit, il disparaîtrait en toutes ; car les vertus, de même que là où il y en a une, elles sont toutes, de même où une manque, toutes manquent. Et elle dit qu'*il volait* sur le cou, car en la force de l'âme vole cet amour vers Dieu avec une grande force et légèreté, sans s'arrêter en chose aucune ; et ainsi comme sur le cou le vent agite et fait voler le cheveu, de même aussi le souffle de l'Esprit Saint meut et agite l'amour fort afin qu'il prenne les vols vers Dieu, car sans ce souffle divin qui meut les puissances vers l'exercice d'amour divin les vertus n'opèrent ni ne produisent leurs effets, bien qu'on les ait dans l'âme. Et dire que l'Aimé *observa* ce cheveu voler sur le cou, donne à entendre combien Dieu aime l'amour fort, car *observer* est regarder très particulièrement avec attention et estime ce que l'on voit, et l'amour fort fait beaucoup pour que Dieu tourne les yeux pour le regarder. Et ainsi, suit :

**tu le regardas sur mon cou**

5. L'âme dit cela pour donner à entendre que non seulement Dieu a prisé et estimé son amour en le voyant seul, mais aussi qu'il l'a aimé en le voyant fort ; car pour Dieu regarder c'est aimer, de même que pour Dieu observer c'est (comme nous avons dit) estimer ce qu'il observe. Elle répète en ce vers *le cou*, disant du cheveu : *tu le regardas sur mon cou*, car (comme il a été dit) c'est la cause pour laquelle il l'aima beaucoup, à savoir, de le voir en sa force. Et ainsi, c'est comme si elle disait : tu l'as aimé en le voyant

fort, sans pusillanimité ni crainte, et seul sans autre amour, et volant avec légèreté et ferveur.

6. Jusqu'à présent, Dieu n'avait pas regardé ce cheveu pour s'éprendre de lui, car il ne l'avait pas vu seul et détaché des autres cheveux des autres amours et appétits, affections et goûts, et ainsi il ne volait pas seul sur le cou de la force ; mais, depuis que grâce aux mortifications et épreuves et tentations et pénitences il vint à se détacher et se faire fort, de manière que ni par une quelconque force ni occasion il se casse, alors Dieu le regarde et s'en éprend et attache avec lui les fleurs de ces guirlandes, puisqu'il a la force pour les maintenir dans l'âme.

7. Mais quelles et comment sont ces tentations et épreuves, et jusqu'où elles pénètrent l'âme pour qu'elle puisse parvenir à cette force d'amour en laquelle Dieu s'unit avec l'âme, il en a été dit quelque chose dans l'explication des quatre couplets qui commencent par *Oh vive flamme d'amour !*, étant passée par cela l'âme est arrivée à un tel degré d'amour de Dieu, qu'elle a mérité la divine union. Pour cela elle dit ensuite :

### **et en lui tu restas pris**

8. Oh ! chose digne de toute estime et de toute joie, Dieu reste pris à un seul cheveu ! La cause de cette capture si précieuse est que Dieu a voulu s'arrêter à regarder le vol du cheveu, comme disent les vers précédents, parce que (comme nous avons dit) le regard de Dieu c'est aimer ; parce que, si Lui par sa grande miséricorde ne nous regarde et ne nous aime le premier, comme dit saint Jean (1 Jn 4,10), et ne s'abaissait, le vol du cheveu de notre bas amour n'aurait aucune prise sur lui, parce qu'il n'a pas de vol si élevé qu'il arrive à prendre ce divin oiseau des hauteurs ; mais parce qu'il descendit à nous regarder et à provoquer et élever le vol de notre amour, lui donnant valeur et force (Dt 32,10-12), pour cela Lui-même se prit dans le vol du cheveu, c'est-à-dire, Lui-même s'éprit et se complut, ce pourquoi il fut pris. Et c'est ce que veut dire *tu le regardas sur mon cou et en lui tu restas pris* ; car c'est une chose très croyable que l'oiseau au vol bas puisse prendre l'aigle royal très élevé, s'il vient en bas, voulant être pris. Suit :

### **et à l'un de mes yeux tu te blessas**

9. Elle entend ici par l'*œil* la foi ; et elle dit *un* seul et qu'en lui il *se blessa*, car, si la foi et la fidélité de l'âme envers Dieu n'était pas seule, mais qu'elle fût mêlée avec quelque autre égard ou satisfaction, elle n'obtiendrait pas l'effet de blesser Dieu d'amour, et ainsi, seulement un seul œil doit exister pour le blesser, comme aussi un seul cheveu pour prendre l' Aimé. Et il est si étroit l'amour avec lequel l'Époux s'éprend de l'épouse en cette fidélité unique qu'il voit en elle, que s'il demeure pris dans le cheveu de son amour, en l'œil de sa foi la prise le serre avec un nœud si étroit, qu'elle le blesse d'amour par la grande tendresse de l'affection avec laquelle il est épris d'elle, ce qui la fait entrer davantage en son amour.

10. Cela même du cheveu et de l'œil l'Époux le dit dans les Cantiques, en parlant avec l'épouse, ainsi : *Tu as blessé mon cœur, ma sœur ; tu as blessé mon cœur en l'un de tes yeux et en un cheveu de ton cou* (4,9), dans lequel deux fois il répète avoir blessé le cœur, à savoir, *en l'œil* et *en le cheveu*. Et pour cela l'âme fait mention dans le couplet du *cheveu* et de l'*œil*, car en cela elle signifie l'union qu'elle a avec Dieu selon l'*entendement* et selon la *volonté*, car la fidélité signifiée par l'œil, se fixe dans l'entendement par la foi et dans la volonté par l'amour. De cette union l'âme ici se glorifie et à nouveau rend grâce à son Époux pour cette faveur reçue de sa main, appréciant beaucoup qu'il ait voulu faire cas et s'éprendre de son amour. En cela on pourrait considérer la joie, l'allégresse et le plaisir que l'âme aura avec un tel prisonnier, d'autant qu'il y avait longtemps qu'elle l'était de lui, étant énamourée de lui.

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. Grandes sont la puissance et la constance de l'amour puisqu'il retient et attache Dieu lui-même. Heureuse l'âme qui aime, car elle tient Dieu pour prisonnier soumis à tout ce qu'elle désire ; car sa nature est telle que, si on le prend par l'amour et comme il faut, on lui fera faire tout ce qu'on voudra, et si on le prend autrement, il n'y a pas à lui parler, ni rien à obtenir de Lui même en s'efforçant beaucoup ; mais, par amour, on le lie avec un seul cheveu. Ce que l'âme sait, et aussi qu'en dehors de tous mérites de sa part, il lui a accordé de si grandes faveurs de l'élever à un amour si élevé avec tant de riches gages de dons et vertus, elle Lui attribue tout cela dans le couplet suivant, en disant :

## COUPLET 32 [A23]

**Quand tu me regardais  
leur grâce en moi tes yeux imprimaient ;  
pour cela tu me chérissais,  
et en cela les miens méritaient  
d'adorer ce qu'en toi ils voyaient.**

### EXPLICATION

2. C'est une propriété de l'amour parfait de ne vouloir admettre ni prendre rien pour soi, ni rien s'attribuer à soi, mais tout à l'Aimé ; car si même dans les amours inférieures cela se pratique, combien plus en celui de Dieu, où la raison oblige tant ! Et, pour autant, comme en les deux couplets précédents il semblait que l'épouse s'attribuât à soi quelque chose, comme de dire qu'elle ferait elle conjointement avec l'Époux les guirlandes et qu'elles seraient liées avec le cheveu à elle (ce qui n'est pas une œuvre de peu de prix et d'estime), et de dire ensuite et se glorifier que l'Époux s'était pris en son cheveu et avait été blessé en son œil, en quoi elle paraît aussi s'attribuer à soi-même grand mérite, elle veut maintenant dans le couplet présent expliquer son intention et détruire l'erreur qu'en cela on a pu penser, avec le souci et la crainte qu'on ne lui attribue à elle quelque valeur et quelque mérite et qu'ainsi on attribue à Dieu moins qu'on ne lui doit et qu'elle ne le désire. Attribuant le tout à Lui et ensemble le remerciant, elle dit que la cause de ce qu'il a été pris Lui au cheveu de son amour et blessé de l'œil de sa foi, fut qu'il lui a fait la faveur de la regarder avec amour, en quoi il l'a rendue gracieuse et agréable à lui-même ; et que, pour cette grâce et cette valeur qu'elle a reçues de Lui, elle mérita son amour et d'avoir elle de la valeur en soi afin d'adorer agréablement son Aimé et de faire des œuvres dignes de sa grâce et de son amour. Suit le vers :

**Quand tu me regardais**

3. à savoir, avec affection d'amour – car nous avons déjà dit que le regard de Dieu est ici aimer –,

**leur grâce en moi tes yeux imprimaient**

4. Par *les yeux* de l'Époux on entend ici sa Divinité miséricordieuse, qui, s'inclinant vers l'âme avec miséricorde, imprime et infuse en elle son amour et sa grâce, avec lesquels il l'embellit et l'élève tellement, qu'il la fait participante de la Divinité même. Et l'âme dit, en voyant la dignité et l'éminence où Dieu l'a mise :

### **pour cela tu me chérissais**

5. *Chérir*, c'est aimer beaucoup ; c'est plus que simplement aimer ; c'est comme aimer doublement, c'est-à-dire, pour deux titres ou deux causes. Et ainsi, en ce vers l'âme donne à entendre les deux motifs et causes de l'amour qu'il a pour elle, pour lesquels non seulement il l'aimait, captif en son cheveu, mais aussi il la chérissait blessé par son œil. Et la cause pour laquelle il la chérissait de cette manière si étroite, elle dit en ce vers que c'était parce qu'Il a voulu en la regardant lui donner la grâce pour se complaire en elle, lui donnant l'amour de son cheveu, informant par sa charité la foi de son œil ; et ainsi elle dit : *pour cela tu me chérissais* ; car dire que Dieu met en l'âme sa grâce, c'est dire qu'il la fait digne et capable de son amour. Et ainsi, c'est comme si elle disait : parce que tu as mis en moi ta grâce, qui était des gages dignes de ton amour, *pour cela tu me chérissais*, c'est-à-dire, pour cela tu me donnais plus de grâce. C'est ce que dit saint Jean : *Qu'il donne la grâce pour la grâce qu'il a donnée* (1,16), ce qui est donner plus de grâce ; car sans sa grâce on ne peut mériter sa grâce.

6. Il faut noter, pour l'intelligence de cela, que Dieu, comme il n'aime rien hors de soi<sup>1</sup>, ainsi il n'y a aucune chose qu'il aime plus basement qu'il ne s'aime, parce qu'il aime tout pour soi, et ainsi l'amour tient lieu de fin ; aussi n'aime-t-il pas les choses pour ce qu'elles sont en soi. Et ainsi, pour Dieu aimer l'âme, c'est la mettre d'une certaine manière en soi-même, l'égalant avec lui, et ainsi il aime l'âme en lui, avec lui, avec le même amour dont Il s'aime ; et pour cela en chaque œuvre – pour autant qu'elle la fait en Dieu – l'âme mérite l'amour de Dieu, car, mise en cette grâce et cette éminence, en chaque œuvre elle mérite Dieu même. Et pour cela elle dit aussitôt :

### **et en cela méritaient**

7. À savoir, en cette faveur et grâce que les yeux de ta miséricorde me firent quand tu me regardais, me rendant agréable à tes yeux et digne d'être vue de toi, ils méritèrent

### **les miens d'adorer ce qu'en toi ils voyaient**

8. C'est comme dire : Les puissances de mon âme, mon Époux, qui sont les yeux avec lesquels tu peux être vu de moi, méritèrent de s'élever à te regarder, elles qui auparavant avec la misère de leur basse opération et moyen naturel étaient déchues et basses – car pour l'âme pouvoir regarder Dieu c'est faire des œuvres en la grâce de Dieu –, et ainsi les puissances de l'âme méritaient de l'adorer, car elles adoraient en la grâce de leur Dieu, en laquelle toute opération est méritoire. Ils adoraient, donc, illuminés et élevés avec sa grâce et sa faveur, ce qu'en Lui désormais ils voyaient, et qu'avant à cause de leur aveuglement et bassesse ils ne voyaient pas. Qu'est-ce donc alors que désormais ils voyaient ? Ils voyaient une grandeur de vertus, une abondance de suavité, une bonté immense, amour et miséricorde en Dieu, les bienfaits innombrables qu'elle avait reçus de Lui, soit en étant si proche de Dieu, soit quand elle ne l'était pas. Tout cela les yeux de l'âme méritaient désormais de l'adorer avec mérite, car ils étaient désormais gracieux et agréables à l'Époux ; avant ils ne méritaient pas de l'adorer ni de le voir, pas même de considérer quelque chose de Dieu, car grande est la rudesse et l'aveuglement de l'âme qui est sans sa grâce.

9. Il y a ici beaucoup à remarquer et à déplorer de voir combien est loin de faire ce à quoi elle est obligée l'âme qui n'est pas illustrée avec l'amour de Dieu ; car étant obligée de reconnaître ces faveurs et d'autres innombrables, aussi bien temporelles que spirituelles, qu'elle a reçues de Lui, et qu'elle reçoit à chaque pas, et aussi d'adorer et de servir avec toutes ses puissances Dieu, sans cesser d'agir par elles, non seulement elle ne le fait pas, mais elle ne mérite pas même de le regarder ni de le connaître, ni même de s'en rendre compte ; car jusque-là arrive la misère de ceux qui vivent ou, pour mieux dire, qui sont morts dans le péché.

### **NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT**

1. Pour plus d'intelligence de ce qui a été dit et de ce qui suit, il faut savoir que le regard de Dieu produit quatre biens en l'âme, à savoir : il la

purifie, la remplit de grâce, l'enrichit et l'éclaire ; comme le soleil quand il envoie ses rayons, qui assèche, réchauffe, embellit et illumine. Et dès que Dieu met en l'âme ces trois derniers biens, pour autant que par eux l'âme est très agréable, jamais plus il ne se souvient de la laideur et du péché qu'elle avait avant, selon qu'il le dit par Ézéchiél (18,22) ; et ainsi, ayant enlevé une fois ce péché et cette laideur, jamais plus il ne le lui reproche, ni ne cesse pour cela de lui faire plus de faveurs, puisqu'*Il ne juge pas deux fois une seule chose* (Na 1,9). Mais si Dieu oublie la méchanceté et le péché après qu'il a pardonné une fois, il ne convient pas pour cela que l'âme mette en oubli ses péchés passés, le Sage disant : *Du péché pardonné ne sois pas sans crainte* (Eccli 5,5). Et cela pour trois raisons : la première, pour avoir toujours occasion de ne pas présumer ; la deuxième, pour avoir matière de toujours remercier ; la troisième, afin que cela lui serve à se confier davantage afin de recevoir davantage, car si, étant en péché, elle reçut de Dieu tant de bien, mise en amour de Dieu et hors de péché, combien de plus grandes faveurs pourra-t-elle attendre ?

2. L'âme se souvenant, donc, ici de toutes ces miséricordes reçues et se voyant placée près de l'Époux avec tant de dignité, elle se réjouit grandement avec le délice de la gratitude et de l'amour, car l'aide beaucoup pour cela la mémoire de ce premier état qui était le sien si bas et si laid ; que non seulement elle ne méritait pas ni n'était digne que Dieu la regarde, mais pas même qu'elle prononce en la bouche son nom, selon qu'Il le dit par le prophète David (Ps 15,4). D'où, voyant qu'il n'y a de sa part aucune raison, et qu'il ne peut y en avoir pour que Dieu la regarde et la grandisse, mais seulement de la part de Dieu et que cela tient à sa bonne grâce et pure volonté, s'attribuant à soi sa misère et à l' Aimé tous les biens qu'elle possède, voyant que par eux elle mérite désormais ce qu'elle ne méritait pas, elle prend courage et audace pour lui demander la continuation de la divine union spirituelle, en laquelle vont se multiplier les faveurs pour elle. Tout cela elle le donne à entendre dans le couplet suivant :

#### COUPLETT 33 [A24]

**Ne me méprise pas,  
car, si tu m'as trouvé le teint brun,  
maintenant tu peux bien me regarder**

**depuis que tu me regardas,  
car grâce et beauté en moi tu as laissées.**

### **EXPLICATION**

3. L'épouse s'encourageant et s'estimant désormais elle-même à cause des gages et de la valeur qu'elle tient de son Aimé, voyant que, pour être choses de lui – bien que d'elle-même elle soit de peu de prix et ne mérite aucune estime –, elle mérite d'être estimée pour eux, elle s'enhardit à l'égard de son Aimé et lui dit que désormais il veuille ne pas la tenir pour peu ni la mépriser ; car, si avant elle le méritait lors de la laideur de son péché et de la bassesse de sa nature, désormais après qu'il l'eut regardée la première fois en quoi il l'a ornée de sa grâce et vêtue de sa beauté, il peut bien désormais la regarder une deuxième fois, et même plusieurs fois, lui augmentant la grâce et la beauté, puisqu'il y a désormais raison et cause suffisante pour cela dans le fait de la regarder quand elle ne le méritait pas et n'était pas capable de cela.

### **Ne me méprise pas**

4. Une telle âme ne dit pas cela dans le but de vouloir être tenue pour quelque chose, car les mépris et les blâmes sont au contraire de grande estime et de grande joie pour l'âme qui pour de vrai aime Dieu, et parce qu'elle voit que de son cru elle ne mérite pas autre chose, mais par la grâce et les dons qu'elle tient de Dieu, selon ce qu'elle donne à entendre, en disant :

**car, si tu m'as trouvé le teint brun**

5. À savoir, si avant que tu m'aies regardée gratuitement, tu as trouvé en moi laideur et noirceur des péchés et des imperfections et la bassesse de la condition naturelle,

**maintenant tu peux bien me regarder  
depuis que tu me regardas**

6. *Depuis que tu me regardas*, m'enlevant cette couleur brune et disgracieuse de péché avec laquelle je ne méritais pas d'être vue, en me donnant la grâce la première fois, *maintenant tu peux bien me regarder*, c'est-à-dire, maintenant je le peux bien moi et je mérite d'être vue, recevant davantage de grâce de tes yeux ; car avec eux non seulement la première fois tu m'as enlevé la couleur brune, mais aussi tu me fis digne d'être vue, puisque avec ton regard d'amour,

### **grâce et beauté en moi tu as laissées**

7. Ce qu'a dit l'âme dans les deux vers précédents est pour donner à entendre ce que dit saint Jean dans l'Évangile, à savoir, que Dieu donne *grâce pour grâce* (1,16), parce que, quand Dieu voit l'âme gracieuse à ses yeux, il est fort poussé à lui faire plus de grâce, pour autant qu'il demeure en elle bien agréablement. Moïse sachant cela, demanda à Dieu plus de grâce, voulant l'obliger par la grâce qu'il tenait déjà de Lui, disant à Dieu : *Tu dis que tu me connais de nom et que j'ai trouvé grâce devant toi ; donc si maintenant j'ai trouvé grâce en ta présence, montre-moi ton visage, afin que je te connaisse et trouve grâce à tes yeux* (Ex 33,12-13). Et, parce qu'avec cette grâce, elle est grandie devant Dieu, honorée et embellie (comme nous avons dit), pour cela elle est aimée de lui ineffablement ; de manière que, si avant qu'elle se trouvât en sa grâce, il l'aimait pour lui seul, maintenant qu'elle est désormais en sa grâce non seulement il l'aime pour lui, mais aussi pour elle, et ainsi, énamouré de sa beauté moyennant les effets et les œuvres de cette âme, et même sans eux, toujours Il lui communique plus d'amour et de grâces, et comme il l'honore et grandit davantage, toujours il s'éprend et s'énamoure davantage d'elle. Car aussi Dieu l'a donné à entendre parlant avec son ami Jacob par Isaïe, en disant : *Depuis qu'à mes yeux tu es devenu honorable et glorieux, moi je t'ai aimé* (43,4) ; ce qui est autant dire : depuis que mes yeux te donnèrent la grâce par son regard, par lequel il te fit glorieux et digne d'honneur en ma présence, tu as mérité plus de grâce de mes faveurs ; car pour Dieu aimer davantage, c'est faire plus de faveurs. Cela même l'épouse le donne à entendre aux autres âmes dans les divins Cantiques, en disant : *Je suis brune, mais belle, filles de Jérusalem ; pour cela, le roi m'a aimé, et m'a introduite à l'intérieur de son lit* (1,4 et 3)<sup>1</sup>. Ce qui veut dire : Âmes qui ne savez ni ne connaissez ces faveurs, ne vous étonnez pas que le Roi céleste

me les ait faites à moi si grandes jusqu'à m'introduire à l'intérieur de son amour, car bien que de moi-même je sois brune, il a posé sur moi ses yeux à tel point après m'avoir regardé la première fois, qu'il ne fut satisfait jusqu'à ce qu'il m'ait épousée et portée à l'intérieur du lit de son amour.

8. Qui pourra dire jusqu'à quel point Dieu exalte une âme quand il se met à se complaire en elle ? On ne le peut ni même l'imaginer, car, enfin, il le fait en tant que Dieu, pour montrer qui Il est. On peut seulement en donner quelque peu à entendre par la condition que Dieu a de donner plus à qui a plus ; et ce qu'il donne est multiplié à proportion de ce que l'âme avait avant, selon ce qu'il le donne à entendre en l'Évangile, en disant : *À quiconque qui possède, on donnera davantage, jusqu'à ce qu'il arrive à l'abondance ; et à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté* (Mt 13,12). Et ainsi, le denier qu'avait le serviteur qui n'était pas dans la grâce de son maître lui fut enlevé et donné à celui qui avait plus de deniers que tous les autres ensemble en grâce de leur maître (*ib.* 25,26-29). Ainsi les meilleurs biens et les plus importants de sa maison, c'est-à-dire de son Église (tant militante que triomphante), Dieu les accumule sur celui qui est le plus son ami et l'ordonne pour l'honorer et le glorifier davantage ; tout comme une seule grande lumière absorbe en soi beaucoup de petites lumières. Comme aussi Dieu le donna à entendre en l'autorité susdite d'Isaïe – selon le sens spirituel – parlant avec Jacob, disant : *Je suis ton Seigneur Dieu, Saint d'Israël, ton Sauveur ; j'ai donné l'Égypte pour ta rançon, l'Éthiopie et Saba en échange de toi ; et je donnerai des hommes en échange de toi et des peuples en échange de ton âme* (43,3-4).

9. Tu peux bien, donc, désormais, mon Dieu, regarder et apprécier beaucoup l'âme que tu regardes, car avec ton regard tu as mis en elle du prix et des présents que toi tu apprécies et dans lesquels tu te complais ; et pour cela, elle mérite que tu la regardes non plus une seule fois, mais de nombreuses fois, après que tu l'as regardée ; en effet, comme il est dit dans le livre d'Esther par l'Esprit Saint, *est digne d'un tel honneur celui que le Roi veut honorer* (6,11).

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. Les aimables présents que l'Époux fait à l'âme en cet état sont inestimables, et les louanges et les déclarations de divin amour qui, avec grande fréquence, s'échangent entre les deux sont ineffables. Elle s'emploie

à le louer et le remercier lui, à l'exalter, la louer et la remercier elle ; selon ce qu'on voit dans les Cantiques, où, parlant lui avec elle, il dit : *Vois comme tu es belle, mon amie, vois comme tu es belle et tes yeux sont de colombe*, et elle répond et dit : *Vois comme tu es beau, mon aimé, beau* (1,14-15), et beaucoup d'autres compliments et louanges que l'un à l'autre à chaque pas se disent dans les Cantiques. Et ainsi elle dans le couplet précédent achevait de se déprécier elle-même à son égard se disant brune et laide, et de le louer lui, d'être beau et gracieux, alors qu'avec son regard il lui a donné grâce et beauté ; et lui, parce qu'il a coutume d'exalter celui qui s'humilie, posant sur elle les yeux, comme elle le lui a demandé, dans le couplet qui suit il s'emploie à la louer en l'appelant non pas brune, comme elle s'appelait, mais blanche colombe, vantant les bonnes qualités qu'elle a comme celles de la colombe et de la tourterelle. Et ainsi il dit :

#### COUPLET 34 [A33]

**La blanche colombe  
à l'arche avec le rameau est revenue ;  
et enfin la tourterelle  
le compagnon désiré  
sur les rives verdoyantes elle l'a trouvé.**

#### EXPLICATION

2. L'Époux est celui qui parle en ce couplet, chantant la pureté qu'elle a désormais en cet état et les richesses et la récompense qu'elle a obtenues pour s'être disposée et pour avoir travaillé pour venir à lui. Et aussi elle chante l'heureuse fortune qu'elle a eue à trouver son Époux en cette union et donne à entendre l'accomplissement de ses désirs et la délectation et le rafraîchissement qu'elle possède en lui, les épreuves de cette vie et du temps passé étant désormais terminées. Et ainsi elle dit :

#### **La blanche colombe**

3. Il appelle l'âme *blanche colombe*, pour la blancheur et la netteté qu'elle a reçues de la grâce qu'elle a trouvée en Dieu. Et il l'appelle colombe, car il l'appelle ainsi dans les Cantiques (2,10), pour exprimer la

simplicité et la douceur de la condition et de l'amoureuse contemplation qui sont les siennes ; car la colombe non seulement est simple et douce sans amertume, mais aussi elle a les yeux clairs et amoureux ; c'est pourquoi, l'Époux afin de définir en elle cette propriété de contemplation amoureuse avec laquelle elle regarde Dieu, dit là aussi qu'elle a les *yeux de colombe* (*Ibid.*, 1,14). Qui – dit-il –

### **à l'arche avec le rameau est revenue**

4. Ici l'Époux compare l'âme à la colombe de l'arche de Noé, prenant cet aller et venir de la colombe à l'arche pour figure de ce qui est arrivé à l'âme dans ce cas ; parce que, comme la colombe va et vient à l'arche car elle ne trouve où poser son pied au milieu des eaux du déluge, jusqu'à ce qu'elle y revienne ensuite avec un rameau d'olivier dans le bec – en signe de la miséricorde de Dieu en la cessation des eaux qui tenaient inondée la terre (Gn 8,8-11) –, ainsi cette âme qui sortit de l'arche de l'omnipotence de Dieu quand il la créa, étant passée par les eaux du déluge des péchés et des imperfections, ne trouvant où poser son appétit, elle errait allant et venant par les airs des angoisses d'amour à l'arche du sein de son Créateur, sans qu'en fait elle arrive à se recueillir en lui, jusqu'à ce que désormais, Dieu ayant fait cesser toutes lesdites eaux des imperfections sur la terre de son âme, elle revienne *avec le rameau* d'olivier – qui est la victoire que par la clémence et miséricorde de Dieu elle a remportée sur toutes les choses – à cet heureux et parfait recueillement du sein de son Aimé, non seulement avec la victoire sur tous ses adversaires, mais avec la récompense de ses mérites ; car l'une et l'autre sont signifiées par le rameau d'olivier. Et ainsi la colombe de l'âme, non seulement revient maintenant à l'arche de son Dieu blanche et nette comme elle en sortit quand il la créa, mais encore avec le gain du rameau de la récompense et de la paix consécutive à la victoire sur elle-même.

### **Et enfin la tourterelle le compagnon désiré sur les rives verdoyantes elle l'a trouvé**

5. Ici l'Époux appelle aussi l'âme *tourterelle*, car en ce fait de rechercher l'Époux elle s'est comportée comme la tourterelle quand elle ne

trouvait pas le compagnon qu'elle désirait. Pour l'intelligence de cela il faut savoir que de la tourterelle on dit que, quand elle ne trouve pas son compagnon, elle ne se pose pas sur une branche verte, ni ne boit l'eau ni claire ni fraîche, ni ne se met sous l'ombre, ni ne se joint à une autre compagnie ; mais en s'unissant avec lui, elle jouit alors de tout cela. Toutes ces propriétés l'âme les a, et il est nécessaire qu'elle les ait, afin de pouvoir parvenir à cette union et jonction de l'Époux Fils de Dieu ; car avec tant d'amour et de sollicitude il lui convient d'avancer, qu'elle ne pose pas le pied de l'appétit sur une branche verte de quelque jouissance, ni qu'elle veuille boire l'eau claire de quelque honneur et gloire du monde, ni qu'elle veuille goûter la fraîcheur de quelque soulagement ou consolation temporelle, ni qu'elle veuille se mettre à l'ombre de quelque faveur et protection de créatures, ni vouloir se reposer de rien en rien, ni s'accompagner des autres affections, gémissant dans la solitude de toutes les choses, jusqu'à ce qu'elle trouve son Époux en pleine satisfaction.

6. Et parce qu'une telle âme, avant de parvenir à ce haut état marcha avec un grand amour en cherchant son Aimé, ne se satisfaisant de rien sans lui, l'Époux lui-même chante ici la fin de ses fatigues et l'accomplissement de ses désirs, disant qu'*enfin la tourterelle/le compagnon désiré/sur les rives verdoyantes elle l'a trouvé* ; autant dire : Désormais l'âme épouse s'assoit sur la branche verte, se délectant en son Aimé ; et désormais elle boit l'eau claire d'une très haute contemplation et sagesse de Dieu et la fraîcheur du soulagement et du plaisir qu'elle a en Dieu ; et aussi elle se met à l'ombre de sa protection et de sa faveur qu'elle avait tant désirées, où elle est consolée, nourrie et restaurée savoureusement et divinement, selon ce qu'elle s'en réjouit dans les Cantiques, en disant : *Sous l'ombre de celui que j'avais désiré je m'assis, et son fruit est doux à mon palais* (2,3).

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. L'Époux poursuit, donnant à entendre la satisfaction qu'il a du bien que l'épouse a obtenu au moyen de la solitude en laquelle avant elle voulut vivre, qui est une stabilité de paix et un bien immuable. En effet, quand l'âme parvient à se confirmer dans la quiétude de l'unique et solitaire amour de l'Époux, comme l'a fait celle dont nous parlons ici, elle fait une si savoureuse demeure d'amour en Dieu et Dieu en elle, qu'elle n'a plus besoin d'autres médiateurs ni maîtres qui la conduisent à Dieu, car

désormais Dieu est son guide et sa lumière, car s'accomplit en elle ce qu'il promet par Osée en disant : *Je la guiderai vers la solitude et là je parlerai à son cœur* (2,14) ; en quoi il donne à entendre que dans la solitude il se communique et s'unit Lui en l'âme ; car lui parler au cœur est lui satisfaire le cœur, qui ne se satisfait pas avec moins que Dieu. Et ainsi, l'Époux dit :

#### COUPLET 35 [A34]

**En solitude elle vivait,  
et en solitude elle a déjà placé son nid,  
et en solitude la guide  
tout seul son amoureux,  
lui aussi en solitude d'amour blessé.**

#### EXPLICATION

2. Deux choses fait l'Époux en ce couplet : La première, il loue la solitude en laquelle avant l'âme voulut vivre, disant comment ce fut pour elle le moyen de trouver son Aimé et d'en jouir, à l'écart des peines et des souffrances qu'elle avait avant ; parce que, comme elle voulait subsister en solitude de tout goût et consolation et soutien des créatures pour arriver à la compagnie et la rencontre de son Aimé, elle mérita de trouver la possession de la paix de la solitude en son Aimé, en qui elle repose étrangère et seule de toutes lesdites épreuves. La seconde est de dire que, pour autant qu'elle a voulu rester à l'écart de toutes les choses créées pour son chéri, lui-même, énamouré d'elle par sa solitude, a pris soin d'elle, la recevant en ses bras, la nourrissant en soi de tous les biens, guidant son esprit vers les hautes choses de Dieu. Et il ne dit pas seulement qu'il est désormais son guide, mais qu'il l'est lui seul sans autres intermédiaires, ni des anges ni des hommes, ni de formes ni figures, pour autant que par le moyen de cette solitude, elle a désormais une vraie liberté d'esprit qui ne s'attache à aucun de ces intermédiaires. Et il dit le vers :

#### **En solitude elle vivait**

3. Ladite tourterelle, qui est l'âme, vivait en solitude avant qu'elle ne trouvât l'Aimé en cet état d'union ; car l'âme qui désire Dieu, la compagnie

d'aucune chose ne peut la consoler ; au contraire, jusqu'à ce qu'elle le trouve, tout lui fait et lui cause plus de solitude.

### **Et en solitude elle a déjà placé son nid**

4. La solitude où elle vivait avant était de vouloir être privée pour son Époux de toutes les choses et biens du monde (selon ce que nous avons dit de la tourterelle), essayant de se rendre parfaite, acquérant la parfaite solitude, en laquelle on parvient à l'union du Verbe et, par conséquent, à tout rafraîchissement et à tout repos ; ce qui est signifié ici par le *nid* qu'il dit ici, qui signifie repos et délassement. Et ainsi c'est comme s'il disait : En cette solitude où elle vivait avant, s'exerçant en elle avec peine et angoisse car elle n'était pas parfaite, elle a mis son repos désormais et son rafraîchissement, les ayant désormais acquis parfaitement en Dieu. Aussi, parlant spirituellement, David dit : *En vérité, le passereau a trouvé pour lui sa maison, et la tourterelle le nid où élever ses petits* (Ps 83,4), c'est-à-dire, une demeure en Dieu, où satisfaire ses appétits et ses puissances.

### **Et en solitude la guide**

5. Il veut dire : en cette solitude que l'âme a de toutes les choses, où elle est seule avec Dieu, Il la guide et la meut et l'élève aux choses divines ; à savoir, son entendement aux divines intelligences, car désormais il est seul et dénué d'autres intelligences contraires et étrangères ; et sa volonté il la meut librement à l'amour de Dieu, car elle est désormais seule et libre des autres affections ; et il remplit sa mémoire de divines connaissances, car elle aussi est désormais seule et vide des autres imaginations et fantaisies. Car dès que l'âme débarrasse ses puissances et les vide de tout l'inférieur et de la propriété envers le supérieur, les laissant seules sans cela, immédiatement Dieu les emploie dans l'invisible et le divin, et Dieu est celui qui la guide en cette solitude ; qui est ce que dit saint Paul des parfaits : *Qui spiritu Dei aguntur*, etc. : Sont mus de l'esprit de Dieu (Rm 8,14) ; qui est le même que dire : *en solitude la guide*

**tout seul son amoureux**

6. Il veut dire que non seulement il la guide en la solitude pour elle, mais que lui-même tout seul est celui qui œuvre en elle sans aucun autre médiateur. Car c'est le propre de cette union de l'âme avec Dieu dans le mariage spirituel : Dieu agir en elle et se communiquer par lui seul, non plus au moyen des anges ni au moyen de l'habileté naturelle, car les sens extérieurs et intérieurs et toutes les créatures, et aussi l'âme même, sont très peu capables de recevoir ces grandes faveurs spirituelles que Dieu fait en cet état. Elles ne tombent pas dans l'habileté et l'œuvre naturelle et la diligence de l'âme. Lui *tout seul fait* cela en l'âme. Et la cause est qu'il la trouve toute seule comme il a été dit, et ainsi il ne veut lui donner d'autre compagnie, ne se servant pour elle de personne et ne se fiant à personne d'autre qu'à lui seul. Et aussi c'est une chose convenable, puisque l'âme désormais a tout quitté et qu'elle est passée par tous les moyens, s'élevant au-dessus de tout vers Dieu, que Dieu même soit le guide et le moyen pour aller vers lui-même. Et, l'âme étant déjà montée en solitude de tout par-dessus tout, rien d'autre désormais ne lui profite, ni ne lui sert pour monter davantage sinon le Verbe Époux lui-même ; qui pour être si énamouré d'elle, Lui *tout seul* est celui qui veut lui faire lesdites faveurs. Et ainsi, il dit aussitôt :

### **lui aussi en solitude d'amour blessé**

7. À savoir, par l'épouse ; car, non seulement l'Époux aime beaucoup la solitude de l'âme, mais de plus il est fort blessé par son amour à elle vu qu'elle a voulu rester en solitude de toutes les choses, pour autant qu'elle était blessée de son amour pour lui. Et ainsi il n'a pas voulu la laisser seule, mais blessé par elle à cause de la solitude qu'elle respecte pour lui, voyant qu'elle ne se satisfait d'aucune autre chose, lui seul la guide vers lui-même, l'attirant et l'absorbant en lui ; ce qu'il n'eût pas fait en elle, s'il ne l'avait trouvée en solitude spirituelle.

### **NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT**

1. Elle est singulière cette propriété qu'ont les amoureux d'avoir beaucoup plus de plaisir de jouir ensemble à l'écart de toute créature qu'avec une quelconque présence ; car, ils ont beau être ensemble, s'ils ont quelque présence étrangère qui arrive alors, même s'ils n'ont rien de secret

à échanger et à se dire pas plus à son sujet que devant elle, et que la personne elle-même ne parle pas et ne dise rien, cela leur suffit alors pour qu'ils ne jouissent pas l'un de l'autre selon leur désir. La raison en est que l'amour, comme il fait l'unité de deux personnes seules, elles veulent communiquer seule à seule. Donc, l'âme arrivée en ce sommet de la perfection et de la liberté d'esprit en Dieu, toutes les répugnances et les oppositions de la sensualité étant terminées, elle n'a plus autre chose à penser ni d'autre exercice à s'employer sinon que de se livrer aux délices et joies d'un intime amour avec l'Époux. Comme il est écrit du saint Tobie en son livre, où l'on dit que, après qu'il eut passé par les épreuves de sa pauvreté et des tentations, Dieu l'éclaira, et que *tout le reste de ses jours il le passa dans la joie* (14,4) ; comme le passe désormais cette âme dont nous parlons, car les biens qu'elle voit en soi lui sont cause de beaucoup de joie et de délectation, comme le donne à entendre Isaïe de l'âme qui s'étant exercée dans les œuvres de perfection, est parvenue au point de perfection dont nous parlons.

2. Donc, il dit, là, parlant à l'âme de cette perfection : *Alors, dit-il, apparaîtra dans la ténèbre ta lumière, et tes ténèbres seront comme le milieu du jour. Et ton Seigneur Dieu te donnera le repos pour toujours, emplira ton âme de splendeurs, et délivrera tes os, et tu seras comme un jardin irrigable et comme une source d'eaux, dont les eaux ne tariront pas. En toi les solitudes des siècles seront construites, et tu relèveras les rudiments et les fondations d'une génération et de l'autre génération ; et tu seras appelé édificateur de haies, ramenant à la quiétude tes chemins et tes sentiers. Si tu t'abstiens de ton travail le jour de repos, et de faire ta volonté en mon jour saint, et si tu appelles le glorieux repos du Seigneur savoureux et saint, et si tu le glorifies en ne suivant pas tes voies et en n'accomplissant pas ta volonté, alors tu te délecteras dans le Seigneur, et je t'élèverai sur les hauteurs de la terre, et je te nourrirai de l'héritage de Jacob* (58,10-14). Jusque-là sont les paroles d'Isaïe, où *l'héritage de Jacob* est Dieu même. Et pour cela, comme nous avons dit, cette âme n'a qu'une idée : jouir des délectations de cette nourriture. Il lui reste seulement une seule chose à désirer, qui est d'en jouir parfaitement dans la vie éternelle ; et ainsi, dans le couplet suivant et dans les autres qui suivent elle s'emploie à demander à l' Aimé cette nourriture béatifique, en vision manifeste de Dieu. Et ainsi elle dit :

## COUPLET 36 [A35]

**Réjouissons-nous, Aimé,  
et allons nous voir en ta beauté  
au mont et à la colline,  
où jaillit l'eau pure ;  
entrons plus avant dans l'épaisseur.**

### EXPLICATION

3. Maintenant que la parfaite union d'amour entre l'âme et Dieu est accomplie, l'âme veut s'employer et s'exercer dans les propriétés qu'a l'amour. Et ainsi c'est elle qui parle en ce couplet avec l'Époux en lui demandant trois choses qui sont propres à l'amour : la première, elle veut recevoir la joie et la saveur de l'amour, et cela elle le demande quand elle dit : *Réjouissons-nous, Aimé* ; la deuxième est de désirer se faire semblable à l'Aimé, et cela elle le demande quand elle dit : *allons nous voir en ta beauté* ; et la troisième est de scruter et de connaître les choses et les secrets du même Aimé, et cela elle le demande quand elle dit : *entrons plus avant dans l'épaisseur*. Suit le vers :

### **Réjouissons-nous Aimé**

4. À savoir, en la communication de la douceur d'amour, non seulement en celle que nous avons dans la jonction et l'union ordinaires des deux, mais en celle qui rejaillit en l'exercice d'aimer effectivement et actuellement, soit intérieurement avec la volonté en acte d'affection, soit extérieurement en faisant des œuvres qui concernent le service de l'Aimé. Car (comme nous avons dit) l'amour a ceci où il s'établit, que toujours il veut aller en savourant en ses joies et ses douceurs, qui sont l'exercice d'aimer intérieurement et extérieurement (comme nous avons dit) ; tout cela il le fait pour se rendre davantage semblable à l'Aimé. Et ainsi, il ajoute aussitôt :

**Et allons nous voir en ta beauté**

5. Elle veut dire : faisons de manière que, par le moyen de cet exercice d'amour déjà dit, nous arrivions jusqu'à nous voir *en ta beauté* dans la vie éternelle. C'est-à-dire, que de telle manière moi je serai transformée en *ta beauté*, que, étant semblable en *beauté*, nous nous voyions tous deux en *ta beauté*, ayant désormais *ta beauté* même ; de manière que, nous regardant l'un l'autre, chacun voie en l'autre sa *beauté*, celle de l'une et celle de l'autre étant *ta beauté* seule, moi absorbée en *ta beauté* ; et ainsi, moi je te verrai toi en *ta beauté*, et toi tu me verras en *ta beauté* ; et ainsi, moi je paraîtrai toi en *ta beauté*, et toi tu paraîtras moi en *ta beauté*, et ma *beauté* sera *ta beauté*, et *ta beauté* ma *beauté* ; et ainsi moi je serai toi en *ta beauté*, et tu seras moi en *ta beauté*, car *ta beauté* même sera ma *beauté* ; et ainsi nous verrons-nous l'un l'autre en *ta beauté*. C'est là l'adoption des enfants de Dieu, qui diront pour de vrai à Dieu ce que le Fils lui-même dit par saint Jean au Père Éternel, en disant : *Toutes mes choses sont tiennes et tes choses sont miennes* (17,10) ; Lui par essence, pour être Fils par nature, nous autres par participation, pour être fils adoptifs ; et ainsi Il le dit lui, non seulement pour lui, qui est la tête, mais pour tout son corps mystique, qui est l'Église, qui participera de la beauté même de l'Époux au jour de son triomphe, qui sera quand elle verra Dieu face à face. Et, pour cela, l'âme demande ici qu'ils aillent se voir elle et l'Époux en sa beauté

### **au mont et à la colline**

6. C'est-à-dire, à *la connaissance matutinale* et essentielle de Dieu, qui est la connaissance dans le Verbe divin ; qui à cause de sa hauteur est signifiée ici par le *mont*, comme dit Isaïe, incitant à ce qu'ils connaissent le Fils de Dieu, en disant : *Venez et montons au mont du Seigneur* (2,3) ; une autre fois : *Il sera paré le mont de la maison du Seigneur* (2,2). *Et à la colline* ; c'est-à-dire, à *la connaissance vespérale* de Dieu, qui est sagesse de Dieu en ses créatures et œuvres et ordonnances admirables ; elle est signifiée ici par la colline, pour autant qu'elle est une connaissance plus basse que la matutinale. Mais la vespérale comme la matutinale l'âme les demande ici quand elle dit : *au mont et à la colline*.

7. Donc, pour l'âme dire à l'Époux, *allons nous voir en ta beauté au mont*, c'est dire : transforme-moi et assimile-moi en la beauté de la sagesse divine qui (comme nous disions) est le Verbe Fils de Dieu. Et dire : *à la colline*, est lui demander aussi qu'il l'informe en la beauté de cette autre

sagesse moindre qui est en ses créatures et ses œuvres mystérieuses ; ce qui est aussi une beauté du Fils de Dieu par laquelle l'âme désire être éclairée.

8. Elle ne peut se voir en la beauté de Dieu l'âme si elle n'est pas transformée en la sagesse de Dieu, dans laquelle elle se voit posséder ce qui est d'en haut et ce qui est d'en bas. À ce mont et à cette colline l'épouse désirait venir quand elle dit : *J'irai au mont de la myrrhe et à la colline de l'encens* (Ct 4,6) ; entendant par le *mont de la myrrhe* la claire vision de Dieu ; et par la colline de l'encens la connaissance dans les créatures ; car la myrrhe sur le mont est d'une espèce supérieure à l'encens sur la colline.

### **Où jaillit l'eau pure**

9. Ce qui veut dire : où se donnent la connaissance et la sagesse de Dieu – qu'on appelle ici *eau pure* – pour l'entendement pure et dénuée d'accidents et de fantaisies et claire sans brumes d'ignorance. L'âme a toujours cet appétit de comprendre clairement et purement les vérités divines ; et plus elle aime, plus elle désire pénétrer profondément en elles. Et pour cela elle demande le troisième, disant :

### **entrons plus avant dans l'épaisseur**

10. En l'*épaisseur* de tes œuvres merveilleuses et de tes profonds jugements, dont la multitude est telle et de telles diversités, qu'on peut l'appeler *épaisseur*, car en eux il y a une sagesse abondante et si pleine de mystères, que non seulement on peut la dire épaisse, mais même sombre, comme le dit David : *Mons Dei, mons pinguis, mons coagulatus* ; qui veut dire : Le mont de Dieu est un mont gras et un mont sombre (Ps 67,16). Et cette *épaisseur* de sagesse et de science de Dieu est si profonde et si immense que, quoi que l'âme sache d'elle, toujours elle peut entrer plus profond, pour autant qu'elle est immense et ses richesses incompréhensibles, selon l'exclamation de saint Paul disant : *Oh excellence des richesses et de la sagesse et de la science de Dieu, combien incompréhensibles sont ses jugements et incompréhensibles ses voies !* (Rm 11,33).

11. Mais l'âme désire entrer en cette *épaisseur* et incompréhensibilité des jugements et des voies, car elle meurt du désir d'entrer en leur connaissance plus profonde, car en eux, la connaissance est une délectation

inestimable qui surpasse tout sens. Aussi, David, parlant de leur saveur, dit ainsi : *Les jugements de Dieu sont véritables et justifiés en eux-mêmes. Ils sont plus désirables et plus souhaitables que l'or et que la pierre précieuse de grand prix ; et ils sont plus doux que le miel et le rayon de miel ; au point que ton serviteur les aima et les garda* (Ps 18,10-12). Et pour cela l'âme désire grandement se plonger en ces jugements et les connaître plus profondément. En échange de cela, ce lui serait grande consolation et grande joie de traverser toutes les angoisses et épreuves du monde et tout ce qui pourrait lui servir de moyen pour obtenir cela (pour difficile et pénible qu'il fût) et par les angoisses et les trances de la mort, pour se voir plus profond en son Dieu.

12. D'où aussi par cette *épaisseur* (en laquelle l'âme ici désire entrer) s'entend plus proprement l'*épaisseur* et la multitude des épreuves et des tribulations en lesquelles cette âme désire entrer, pour autant que la souffrance lui est très savoureuse et très profitable, car la souffrance lui est un moyen pour entrer plus profond dans l'*épaisseur* de la délectable sagesse de Dieu ; car la plus pure souffrance apporte une compréhension plus pure et plus intime et, par conséquent une jouissance plus pure et plus élevée, car elle vient d'un savoir plus intime. Pour autant, ne se contentant pas d'une manière quelconque de souffrir, elle dit : *entrons plus avant dans l'épaisseur*, à savoir, jusqu'aux angoisses de la mort, pour voir Dieu. D'où, le prophète Job désirant cette souffrance pour voir Dieu, dit : *Qui me donnera que ma demande s'accomplisse, et que Dieu me donne ce que j'attends, et que celui qui commença cela en moi me broie, qu'il déploie sa main et me brise, et que moi j'aie désormais cette consolation que m'affligeant de douleur il ne m'épargne pas ?* (6,8-10).

13. Oh ! si l'on parvenait désormais à comprendre comment on ne peut arriver à l'*épaisseur* et à la sagesse des richesses de Dieu – qui sont de maintes manières – qu'en entrant en l'*épaisseur* de la souffrance de maintes manières, l'âme mettant en cela sa consolation et son désir ! Et comment l'âme qui pour de vrai désire la sagesse divine, désire d'abord la souffrance, pour entrer par elle en l'*épaisseur* de la croix ! Que pour cela saint Paul admonestait ceux d'Éphèse qu'*ils ne faiblissent pas dans les tribulations ; qu'on les trouve bien forts et enracinés en la charité afin qu'ils puissent comprendre avec tous les saints quelle chose est la largeur, et la longueur et la hauteur et la profondeur, et afin de savoir aussi la suréminente charité de la science de Christ, afin d'être remplis de toute la plénitude de Dieu* (3,13-

19). Car, pour entrer en ces richesses de sa sagesse, la porte est la croix, qui est étroite, et désirer entrer par elle, c'est l'affaire d'un petit nombre, mais désirer les délices dont elle est la source, est celle d'un grand nombre.

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. L'une des raisons les plus importantes pour lesquelles l'âme désire *être détachée et se voir avec Christ* (Ph 1,23) est pour le voir dans l'autre monde face à face et comprendre là-bas radicalement les voies profondes et les mystères éternels de son Incarnation, ce qui n'est pas la moindre part de sa béatitude ; parce que, comme dit Christ lui-même par saint Jean, parlant avec le Père : *C'est la vie éternelle, qu'ils te connaissent toi, le seul Dieu véritable, et ton Fils Jésus-Christ, que tu as envoyé* (17,3). Pour cela, de même que lorsqu'une personne est arrivée de loin, la première chose qu'elle fait est de rencontrer et de voir qui elle aime bien, de même l'âme, la première chose qu'elle désire faire en arrivant à la vue de Dieu est de connaître et de savourer les profonds secrets et les mystères de l'Incarnation et les voies éternelles de Dieu qui en dépendent. Pour autant, l'âme achevant de dire qu'elle désire se voir en la beauté de Dieu, dit aussitôt ce couplet :

#### COUPLET 37 [A36]

**Et bientôt aux hautes  
cavernes de la pierre nous irons,  
qui sont bien cachées ;  
et là nous entrerons  
et nous goûterons le moût des grenades.**

#### EXPLICATION

2. Une des raisons qui poussent davantage l'âme à désirer entrer en cette épaisseur de sagesse de Dieu et à connaître plus intimement la beauté de sa Sagesse divine est (comme nous avons dit) pour venir unir son entendement en Dieu, selon la connaissance des mystères de l'Incarnation, comme la plus haute et la plus savoureuse sagesse de toutes ses œuvres. Et ainsi l'épouse dit en ce couplet qu'après être entrée plus profond en la Sagesse

divine, c'est-à-dire plus profond que le mariage spirituel dont elle jouit maintenant – ce qui sera en la gloire, voyant Dieu face à face, l'âme unie avec cette Sagesse divine, qui est le Fils de Dieu – l'âme connaîtra les sublimes mystères du Dieu et Homme, qui sont très sublimes en sagesse cachés en Dieu ; et qu'en leur connaissance, ils entreront, l'âme se plongeant et se perdant en eux, et ils goûteront elle et l'Époux la saveur et la délectation que cause la connaissance de ceux-ci et des vertus et des attributs de Dieu, qui par lesdits mystères se connaissent en Dieu, comme sont justice, miséricorde, sagesse, puissance, charité, etc.

### **Et bientôt aux hautes cavernes de la pierre nous irons**

3. La *pierre* dont elle parle ici, selon ce que dit saint Paul, *c'est Christ* (1Co 10,4). Les *hautes cavernes* de cette *pierre* sont les mystères sublimes et hauts et profonds de sagesse de Dieu qu'il y a en Christ, concernant l'union hypostatique de la nature humaine avec le Verbe divin, et la correspondance qu'il y a avec celle-ci de l'union des hommes en Dieu, et les convenances de justice et de miséricorde de Dieu au sujet du salut du genre humain en la manifestation de ses jugements. Que, pour être si hauts et si profonds, bien proprement l'âme les appelle *hautes cavernes* à cause de la hauteur des sublimes mystères, et *cavernes* à cause de la pénétration et de la profondeur de la sagesse de Dieu en eux ; parce que, comme les cavernes sont profondes et ont maints recoins, ainsi chaque mystère de ceux qu'il y a en Christ est très profond en sagesse, et a beaucoup de recoins de ses jugements cachés de prédestination et de prescience concernant les enfants des hommes. Pour cela elle dit aussitôt

### **qui sont bien cachées**

4. Si bien que, quelques mystères et merveilles que les saints docteurs aient découverts et que les saintes âmes aient saisis en l'état de cette vie, le plus important leur reste à dire et même à comprendre, et ainsi il y a beaucoup à approfondir en Christ ; car il est comme une mine abondante avec beaucoup de recoins de trésors, que l'on a beau explorer de plus en plus, jamais on n'en trouve ni fin ni terme, au contraire en chaque recoin on découvre çà et là de nouveaux filons de nouvelles richesses. Pour cela, saint

Paul parle encore du Christ, en disant : *En Christ demeurent cachés tous les trésors et la sagesse* (Col 2,3), dans lesquels l'âme ne peut entrer ni ne peut arriver à eux si (comme nous avons dit) elle ne passe pas d'abord par l'étroitesse de la souffrance intérieure et extérieure en vue de la divine Sagesse ; car, bien qu'en cette vie on puisse découvrir quelque chose de ces mystères de Christ, on ne peut y parvenir sans avoir beaucoup souffert et reçu beaucoup de faveurs intellectuelles et sensitives de Dieu et sans qu'un important exercice spirituel ait précédé ; car toutes ces faveurs sont plus basses que la sagesse des mystères de Christ, parce que toutes sont comme des dispositions pour venir à elle. Aussi, Moïse demandant à Dieu qu'il lui montre sa gloire, il lui répondit qu'il ne pourrait la voir en cette vie, mais qu'Il lui montrerait tout le bien, à savoir, qu'il se peut en cette vie ; et ce fut que, le plaçant en la caverne de la *Pierre* qui (comme nous avons dit est le Christ, il lui montra ses épaules, ce qui fut lui donner connaissance des mystères de l'humanité de Christ (Ex 33,18-23).

5. Donc en ces cavernes de Christ, l'âme désire entrer bien réellement afin de bien s'absorber et se transformer et s'enivrer en l'amour de leur sagesse, en se cachant dans le sein de son Aimé. Car à ces trous, il la convie dans les Cantiques en disant : *Lève-toi et hâte-toi, mon amie, ma belle, et viens dans les trous de la pierre* (2,13-14) ; ces *trous* sont les *cavernes* dont nous parlons ici. D'eux aussitôt l'âme dit :

### **et là nous entrerons**

6. *Là*, à savoir, en ces connaissances et mystères divins, *nous entrerons*. Et elle ne dit pas *j'entrerai* moi seule, ce qui semblait mieux convenir – car l'Époux n'a pas besoin d'entrer de nouveau –, mais *nous entrerons*, à savoir, moi et l'Aimé ; afin de donner à entendre que cette œuvre, elle ne la fait pas elle, mais l'Époux avec elle ; et, d'ailleurs, pour autant que désormais Dieu et l'âme sont unis en un en cet état de mariage spirituel dont nous sommes en train de parler, l'âme ne fait aucune œuvre toute seule sans Dieu. Et dire *là nous entrerons*, c'est dire : *là nous nous transformerons*, à savoir, moi en toi grâce à l'amour desdits jugements divins et savoureux ; car en la connaissance de la prédestination des justes et en la prescience des méchants, en lesquels le Père a préparé les justes dans *les bénédictions de sa douceur* (Ps 20,4) en son Fils Jésus-Christ, l'âme très hautement et très étroitement se transforme en amour de Dieu

selon ces connaissances, remerciant et aimant le Père à nouveau avec grande jouissance et délectation par son Fils Jésus-Christ. Et cela elle le fait unie avec Christ, ensemble avec Christ. Et la saveur de cette louange est si délicate, qu'elle est totalement ineffable. Mais l'âme l'affirme dans le vers suivant, en disant :

### **et nous goûterons le moût des grenades**

7. Les *grenades* signifient ici les mystères de Christ et les jugements de la sagesse de Dieu et les vertus et attributs de Dieu que par la connaissance de ces mystères on connaît en Dieu et qui sont innombrables. Parce que, comme les grenades ont beaucoup de grains, apparus et nourris dans cette coque circulaire, de même chacun des attributs et mystères et jugements et vertus de Dieu contient en soi une grande multitude d'ordonnances merveilleuses et d'admirables effets de Dieu, contenus et alimentés dans le sein sphérique de vertu et mystère, etc., à qui appartiennent de tels effets. Et notons ici la forme circulaire ou sphérique de la grenade, car par chaque grenade nous entendons ici quelque vertu et attribut de Dieu, attribut ou vertu de Dieu qui est Dieu même, qui est signifié par la forme circulaire ou sphérique, parce qu'il n'a ni principe ni fin. Et comme il y a dans la sagesse de Dieu tant de jugements et de mystères innombrables, l'épouse dit à l'Époux dans les Cantiques *Ton ventre est de marbre, relevé de saphirs* (5,14) ; par les saphirs sont signifiés lesdits mystères et jugements de la divine Sagesse (qui là est signifiée par le *ventre*), car le saphir est une pierre précieuse de la couleur du ciel quand il est clair et serein.

8. Le *moût* de ces grenades que l'épouse dit ici que goûteront elle et l'Époux, est la fruition et la délectation d'amour de Dieu qui dans leur notion et connaissance rejaillit dans l'âme. Parce que, comme de beaucoup de grains des grenades il ne sort qu'un seul moût quand on les mange, de même de toutes ces merveilles et grandeurs de Dieu communiquées à l'âme rejaillit en elle une seule fruition et délectation d'amour, qui est breuvage de l'Esprit Saint ; qu'elle offre aussitôt à son Dieu le Verbe son Époux avec une grande tendresse d'amour. Car cette boisson divine elle la lui avait promise dans les Cantiques s'il la mettait en ces hautes connaissances, en disant : *Là tu m'enseigneras, et moi je te donnerai à toi la boisson du vin aromatisé et le moût de mes grenades* (8,2) ; elle les appelle *siennes*, c'est-à-dire, les divines notions, bien qu'elles soient de Dieu, puisqu'Il les lui a

données. Et la joie et la fruition de ces connaissances dans le vin d'amour elle les donne pour boisson à son Dieu. Et c'est ce que veut dire *nous goûterons le moût des grenades*, car Lui le goûtant, il le donne à goûter à elle, et, elle le goûtant, elle le redonne à goûter à Lui ; et ainsi le goût est commun aux deux.

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. En ces deux couplets précédants, l'épouse a chanté les biens que l'Époux doit lui donner dans cette félicité éternelle, à savoir : que l'Époux doit la transformer réellement en la beauté de sa sagesse créée et incréée, et que là il la transformera aussi en la beauté de l'union du Verbe avec l'humanité, en quoi elle le connaîtra alors aussi bien de face que par les épaules. Et maintenant dans le couplet suivant elle dit deux choses : la première, elle dit la manière en laquelle elle doit goûter ce divin moût des saphirs ou des grenades qu'elle a dit ; la seconde, rappelle à l'Époux la gloire qu'il doit lui donner selon sa prédestination. Il convient ici de noter que, quoique ces biens de l'âme, elle en parle point par point successivement, ils sont tous contenus en une seule gloire essentielle de l'âme. Donc elle dit ainsi :

#### COUPLET 38 [A37]

**Là tu me montrerais  
ce que mon âme désirait,  
et bientôt me donnerais  
là, toi, ma vie,  
cela que tu me donnas l'autre jour.**

#### EXPLICATION

2. La fin pour laquelle l'âme désirait entrer en ces cavernes était de parvenir à la consommation de l'amour de Dieu, à quoi elle avait toujours aspiré, qui est d'en venir à aimer Dieu avec la pureté et la perfection dont elle est aimée de Lui, afin en cela de le payer de retour. Et ainsi, en ce couplet elle dit à l'Époux que là il lui montrera ce à quoi elle a toujours aspiré en tous ses actes et exercices, qui est de lui apprendre à aimer

l'Époux avec la perfection dont il s'aime. Et la seconde chose, dit-elle, qu'il lui donnera, est la gloire essentielle pour laquelle il la prédestina depuis le jour de son éternité. Et ainsi, elle dit :

**Là tu me montrerais  
ce que mon âme désirait**

3. Ce *désir* de l'âme est l'égalité d'amour avec Dieu qu'elle désire toujours naturellement et surnaturellement, car l'amoureux ne peut être satisfait s'il ne sent pas qu'il aime autant qu'il est aimé ; et comme l'âme voit qu'avec la transformation qu'elle a en Dieu en cette vie, bien que l'amour soit immense, il ne peut arriver à égaler la perfection d'amour avec laquelle elle est aimée de Dieu, elle désire la claire transformation de gloire, en laquelle elle arrivera à égaler ledit amour ; parce que, bien qu'en ce haut état où elle se trouve ici il y ait véritable union de volonté, elle ne peut arriver au *nec plus ultra* et à la force de l'amour qu'elle aura en cette forte union de gloire ; parce que, comme (selon ce que dit saint Paul) *l'âme alors connaîtra Dieu comme elle est connue de Lui* (1Co 13,12), ainsi elle aimera aussi Dieu comme elle est aimée de Lui, parce que, comme alors son entendement sera entendement de Dieu, sa volonté sera volonté de Dieu, et ainsi son amour sera amour de Dieu. Parce que, bien que là la volonté de l'âme ne soit pas perdue, elle est si fortement unie à la force de la volonté de Dieu avec laquelle elle est aimée de Lui, les deux volontés étant unies en une seule et unique volonté et un seul et unique amour de Dieu ; et ainsi l'âme aime Dieu avec la volonté et la force de Dieu même, unie à la force même d'amour avec laquelle elle est aimée de Dieu. Cette force est en l'Esprit Saint, en lequel l'âme est alors transformée ; Lui étant donné à l'âme en vue de la force de cet amour, il remplace et supplée en elle, par la raison d'une telle transformation de gloire, ce qui manque en elle ; de même en la transformation parfaite de cet état de mariage auquel l'âme arrive en cette vie, dans lequel elle est toute convertie en grâce, d'une certaine manière elle aime tant par *l'Esprit Saint qui lui est donné* (Rm 5,5) en une telle transformation.

4. Pour autant, il faut noter que l'âme ne dit pas ici qu'il lui *donnera* alors son amour – bien qu'en vérité il le lui donne, car en cela elle ne donnait pas à entendre seulement que Dieu l'aimerait à elle –, mais qu'il lui *montrerait* alors comment elle doit l'aimer elle avec la perfection qu'elle

prétend. Pour autant Il lui donne alors son amour et en cela lui montre à l'aimer comme elle est aimée de Lui ; car, non seulement Dieu alors enseigne l'âme à aimer purement et librement sans intérêt comme il nous aime, mais il la fait aimer avec la force dont Lui l'aime, la transformant en son amour, comme nous avons dit ; en lequel il lui donne sa force même avec laquelle elle puisse l'aimer, ce qui est comme lui mettre l'instrument entre les mains et lui dire comment elle doit faire et le faire ensemble avec elle ; ce qui est lui montrer à aimer et lui donner la capacité pour cela. Jusqu'à ce qu'elle arrive à cela l'âme n'est pas contente, et elle ne le serait pas en l'autre vie, si, comme dit saint Thomas (dans l'opuscule *De Beatitudine*)<sup>1</sup>, elle ne sentait pas qu'elle aime Dieu autant qu'elle est aimée de Dieu ; et comme entendu, en cet état du mariage spirituel dont nous parlons en ce moment, bien qu'il n'ait pas cette perfection de l'amour glorieux, il y a cependant un vif reflet et une image de cette perfection, qui est totalement ineffable.

**Et bientôt me donnerais  
là, toi, ma vie,  
cela que tu me donnas l'autre jour**

5. Ce que l'âme dit ici qu'*il lui donnerait bientôt*, c'est la gloire essentielle, qui consiste à voir l'être de Dieu. D'où, avant d'aller plus loin, il convient d'éclaircir ici un doute, et c'est pourquoi – puisque la gloire essentielle consiste à voir Dieu et non à l'aimer – l'âme dit ici que son désir était cet amour et ne dit-elle pas la gloire essentielle et le met-elle au début du couplet et ensuite, comme chose dont elle fait moins de cas, elle met le désir de ce qui est la gloire essentielle. Et cela pour deux raisons. La première, comme la fin de tout est l'amour, qui a pour sujet la volonté dont le propre est de donner et non de recevoir, et le propre de l'entendement qui est sujet de la gloire essentielle, est de recevoir et non de donner, l'âme étant ici enivrée de l'amour, elle ne met pas en avant la gloire que Dieu doit lui donner, mais le fait de se donner elle à Lui en une remise de véritable amour sans aucun égard pour son profit. La seconde raison est que dans le premier désir est inclus le second, elle était déjà présumée dans les précédents couplets ; car il est impossible de parvenir au parfait amour de Dieu sans la vision parfaite de Dieu. Et ainsi la force de ce doute tombe

avec la première raison, car avec l'amour l'âme paie à Dieu ce qu'elle lui doit, et avec l'entendement elle reçoit plutôt de Dieu.<sup>1</sup>

6. Mais, venant à l'explication, voyons quel jour est cet *autre* qu'elle dit ici, et ce qu'est *ce quelque chose* qu'en ce jour Dieu lui donna et qu'elle lui demande de recevoir ensuite dans la gloire. Par cet *autre jour* elle entend le jour de l'éternité de Dieu, qui est autre que ce jour temporel. En ce jour de l'éternité Dieu prédestina l'âme pour la gloire, et en cela il détermina la gloire qu'il devait lui donner, et il la lui donna librement et sans préalable avant qu'il ne la crée. Et de telle manière *ce quelque chose* est alors le propre d'une telle âme, qu'aucun événement, aucun obstacle haut ni bas ne suffira à le lui ôter pour toujours, mais *ce quelque chose* pour lequel Dieu la prédestina sans préalable, elle parviendra elle à le posséder sans fin. Et *ce quelque chose* est ce qu'elle dit qu'*il lui donna l'autre jour*, et qu'elle désire posséder alors clairement dans la gloire. Et que sera *ce quelque chose* qu'alors il lui donna ? *Ni œil ne l'a vu, ni oreille entendu, ni il est tombé dans le cœur de l'homme*, comme dit l'Apôtre (1Co 2,9) ; et ailleurs Isaïe dit : *Aucun œil ne voit, Seigneur, en dehors de toi, ce que tu as préparé*, etc. (64,4) ; et, comme cela n'a pas de nom, l'âme l'appelle ici *cela*. Cela, finalement, c'est voir Dieu, mais qu'est-ce pour l'âme que voir Dieu, cela n'a pas d'autre nom que *cela*.

7. Mais pour ne pas rester sans dire quelque chose de *cela*, disons ce qu'en dit Christ à saint Jean en l'Apocalypse en beaucoup de termes et de mots et de comparaisons en sept passages, car *ce quelque chose* ne peut être compris en une seule expression ni en une seule fois, parce que même en toutes ces expressions il resta à dire. Donc Christ dit ici : *Celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de la vie qui est dans le paradis de mon Dieu* (2,7). Mais, comme ces termes n'expliquent pas bien *ce quelque chose*, il en dit ensuite d'autres, et c'est : *Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de la vie* (2,10). Mais, comme ces termes ne l'expliquent pas non plus, il en dit ensuite d'autres plus obscurs et qui le font mieux comprendre, en disant : *Celui qui vaincra, je lui donnerai la manne cachée et je lui donnerai un caillou blanc, et sur le caillou un nom nouveau écrit, que personne ne connaît sinon celui qui le reçoit* (2,17). Et parce que ces termes ne suffisent pas non plus à exprimer *cela*, le Fils de Dieu dit ensuite ces autres pleins de grande allégresse et d'un grand pouvoir : *Celui qui vaincra*, dit-il, *et gardera mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai pouvoir sur les nations, et il les régira avec une verge de fer, et*

*elles se pulvériseront comme vase d'argile, tout comme moi aussi j'ai reçu de mon Père, et je lui donnerai l'étoile matutinale (2,26-28). Et ne se contentant pas de ces termes pour expliquer cela, il dit ensuite : Celui qui vaincra de cette manière sera revêtu de vêtements blancs, et je n'effacerai pas son nom du livre de la vie, et je confesserai son nom devant mon Père (3,5).*

8. Mais parce que tout ce qui a été dit reste court, ensuite il dit beaucoup de termes pour expliquer *cela*, qui enferment en eux une ineffable majesté et grandeur : Et, *celui qui vaincra*, dit-il, *j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira jamais, et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité nouvelle de Jérusalem de mon Dieu, qui descend du ciel de mon Dieu, et aussi mon nom nouveau (3,12).* Et il dit ensuite le septième, pour expliquer *ce quelque chose*, et c'est : *Celui qui vaincra, je lui donnerai qu'il s'assoie avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende, etc. (3,21-22).* Jusque-là sont les paroles du Fils de Dieu pour donner à entendre *ce quelque chose*, qui conviennent très parfaitement au *cela* ; mais elles ne l'expliquent pas encore, car les choses sans mesure sont telles que tous les termes excellents et de qualité et de grandeur et de bien leur conviennent, mais aucun d'eux ne les explique, ni même tous ensemble.

9. Donc voyons maintenant si David dit quelque chose de *cela*. En un psaume il dit : *Combien grande est la multitude de tes douceurs, que tu as réservée à ceux qui te craignent ! (30,20) ;* et pour cela ailleurs il appelle le *cela*, torrent de délectation, disant : *Du torrent de ta délectation tu leur donneras à boire (Ps 35,9) ;* et parce que David ne trouve pas non plus cette appellation adéquate, il l'appelle ailleurs *gage des bénédictions de la douceur de Dieu (Ps 20,4).* Ainsi le nom qui correspond exactement au *quelque chose* que l'âme met ici, qui est la félicité pour laquelle Dieu la prédestina, on ne le trouve pas. Donc restons-en au nom que l'âme lui donne ici de *cela*, et expliquons le vers de cette manière : *Cela que tu me donnas*, c'est-à-dire ce poids de gloire auquel tu me prédestinas, oh mon Époux ! au jour de ton éternité, quand tu trouvas convenable de décider de me créer, cela tu me le donneras là aussitôt au jour de mon mariage et de mes noces et au jour de l'allégresse de mon cœur, quand, me détachant de la chair et m'introduisant dans les hautes cavernes de ton lit nuptial, me

transformant en toi glorieusement, nous boirons le moût des suaves grenades.

#### NOTE POUR LE COUPLET SUIVANT

1. Mais, pour autant que l'âme en cet état de mariage spirituel dont nous traitons ici ne manque pas de savoir quelque chose du *cela*, car pour être transformée en Dieu, il passe en elle quelque chose de *cela*, elle ne veut pas manquer de dire quelque chose de *cela* dont elle sent déjà en elle des gages et des traces, parce que, comme il est dit dans le prophète Job, *qui pourra retenir la parole qu'il a conçue en lui, sans la dire ?* (4,2). Et ainsi, dans le couplet suivant, elle s'emploie à dire quelque chose de cette fruition dont elle jouira dans la vision béatifique, expliquant, autant qu'il est possible, ce que sera et comment sera *cela* qui sera là-bas.

#### COUPLET 39 [A38]

**Le souffle de l'air,  
le chant de la douce philomèle,  
le bocage et son enchantement  
en la nuit sereine,  
avec la flamme qui consume et ne donne pas de peine.**

#### EXPLICATION

2. Dans ce couplet l'âme dit et explique *cela* que, dit-elle, l'Époux doit lui donner en cette transformation béatifique, l'expliquant avec cinq termes : le premier elle dit que c'est la spiration de l'Esprit Saint de Dieu vers elle et d'elle vers Dieu ; le deuxième, la jubilation pour Dieu dans la fruition de Dieu ; le troisième, la connaissance des créatures et de leur ordonnance ; le quatrième, la pure et claire contemplation de l'essence divine ; le cinquième, la transformation totale en l'immense amour de Dieu. Donc, elle dit le vers :

**Le souffle de l'air**

3. *Ce souffle de l'air* est, dit l'âme, une aptitude que Dieu lui donnera alors en la communication de l'Esprit Saint, qui, à la manière d'un souffle, avec sa divine spiration élève l'âme très haut et l'informe et la rend capable pour qu'elle spire en Dieu la même spiration d'amour que le Père spire dans le Fils et le Fils dans le Père, qui est l'Esprit Saint lui-même, qui spire l'âme dans le Père et le Fils en ladite transformation, pour l'unir avec lui. Car ce ne serait pas une véritable et totale transformation si l'âme ne se transformait pas dans les trois personnes de la Très Sainte Trinité, en un degré évident et manifeste. Et cette spiration de l'Esprit Saint en l'âme grâce à laquelle Dieu la transforme en soi lui est à elle une délectation si élevée, si délicate et si profonde qu'il n'y a pas de langue mortelle pour le dire, ni l'entendement humain en tant que tel ne peut saisir quelque chose de cela ; car même de ce qui en cette transformation temporelle passe à l'occasion de cette communication en l'âme, on ne peut parler, car l'âme, unie et transformée en Dieu, spire en Dieu vers Dieu, la même spiration divine que Dieu – étant elle transformée en Lui – aspire en lui-même vers elle.

4. Et dans la transformation que l'âme a en cette vie passe cette même spiration de Dieu à l'âme et de l'âme à Dieu avec beaucoup de fréquence, avec une délectation d'amour très élevée dans l'âme, bien qu'en un degré non évident ni manifeste, comme en l'autre vie. Car je comprends que c'est ce qu'a voulu peut-être signifier saint Paul quand il dit : *Pour autant que vous êtes enfants de Dieu, Dieu a envoyé en vos cœurs l'esprit de son Fils, clamant vers le Père* (Ga 4,6) ; ce qui est dans les bienheureux de l'autre vie et dans les parfaits de celle-ci dans les manières susdites. Et il n'y a pas à tenir pour impossible que l'âme puisse une chose si élevée qu'elle aspire en Dieu comme Dieu aspire en elle par mode participé, car étant donné que Dieu lui fait la faveur de l'unir en la Très Sainte Trinité, en quoi l'âme se fait déiforme et Dieu par participation, quelle incroyable chose est-ce qu'elle opère elle aussi son œuvre d'entendement, de connaissance et d'amour, ou, pour mieux dire, qu'elle la trouve accomplie en la Trinité ensemble avec elle comme le Trinité même, mais par mode communiqué et participé, Dieu l'opérant en l'âme même ? Car cela est être transformé dans les trois Personnes en puissance et sagesse et amour, et en cela l'âme est semblable à Dieu, et afin qu'elle puisse arriver à cela Dieu la créa à son image et ressemblance (Gn 1,26).

5. Et comment cela se fait il n'y a ni savoir ni pouvoir pour le dire, sinon de donner à entendre comment le Fils de Dieu nous éleva à ce haut état et nous mérita cette sublime situation de *pouvoir être fils de Dieu*, comme dit saint Jean (1,12), et ainsi il le demanda au Père par le même saint Jean, disant : *Père, je veux que ceux que tu m'as donnés, qu'où je suis eux aussi soient avec moi, afin qu'ils voient la clarté que tu m'as donnée* (17,24) ; à savoir, qu'ils fassent par leur participation en nous la même œuvre que moi par nature, qui est d'aspirer en l'Esprit Saint. Et il dit plus : *Je ne prie pas, Père, seulement pour ceux qui sont présents, mais aussi pour ceux qui croiront en moi grâce à leur enseignement ; que tous soient une même chose, de la manière que toi, Père, tu es en moi et moi en toi, ainsi qu'ils soient en nous une seule même chose. Et moi la clarté que tu m'as donnée je la leur ai donnée, pour qu'ils soient une seule même chose, comme nous sommes une seule même chose, moi en eux et toi en moi ; pour qu'ils soient parfaits en un, pour que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés, comme moi tu m'as aimé* (17,20-23), ce qui se fait en leur communiquant le même amour qu'au Fils, bien que non par nature comme au Fils, mais, comme nous avons dit, par unité et transformation d'amour. Comme il ne faut pas non plus entendre ici que le Fils veut dire au Père que les saints soient une seule chose essentiellement et naturellement comme le sont le Père et le Fils, mais qu'ils le soient par union d'amour, comme le Père et le Fils sont en unité d'amour.

6. Ainsi les âmes possèdent par participation ces mêmes biens que Lui par nature ; par là elles sont véritablement dieux par participation, les égaux et les compagnons de Dieu. Ainsi saint Pierre dit : *Grâce et paix soient accomplies et parfaites en vous en la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ notre Seigneur, de la manière que nous sont données toutes les choses de sa divine vertu pour la vie et la piété, par la connaissance de celui qui nous appela avec sa propre gloire et sa vertu, par lequel il nous donna de très grandes et très précieuses promesses, afin que par ces choses nous soyons faits compagnons de la divine nature* (2, 1, 2-4). Jusque-là les paroles de saint Pierre, en lesquelles il donne clairement à entendre que l'âme participera à Dieu même, ce qui sera en opérant en lui et en sa compagnie l'œuvre de la Très Sainte Trinité, de la manière que nous avons dite, en raison de l'union substantielle et de l'amour entre l'âme et Dieu. Bien que cela s'accomplisse parfaitement en l'autre vie, néanmoins en celle-ci, quand on est parvenu à cet état parfait comme nous disons que

l'âme est ici parvenue, on en obtient un grand vestige et une saveur, à la façon que nous disons, quoique (comme nous avons dit) cela ne se puisse dire.

7. Oh âmes créées pour ces grandeurs et appelées pour elles ! que faites-vous ? à quoi vous amusez-vous ? Vos prétentions sont bassesses et vos possessions misères. Oh misérable aveuglement des yeux de votre âme, puisque pour tant de lumière vous êtes aveugles et pour tant de grands appels sourds, ne voyant pas, tant que vous cherchez les grandeurs et les gloires, vous restez misérables et faibles, rendus ignorants et indignes de tant de biens ! Suit le second que l'âme dit pour donner à entendre *ce quelque chose*, à savoir :

### **le chant de la douce philomèle**

8. Ce qui naît en l'âme de ce *souffle de l'air* est la douce voix de son Aimé vers elle, en laquelle elle lui chante sa jubilation savoureuse ; et l'un et l'autre elle appelle ici *chant de philomèle*<sup>1</sup> ; parce que, comme le chant de philomèle, qui est celui du rossignol, s'entend au printemps, passés désormais les froids, les pluies et intempéries de l'hiver, et fait une mélodie pour l'ouïe, et une récréation pour l'esprit, de même en cette actuelle communication et transformation d'amour qu'a désormais l'épouse en cette vie, désormais à l'abri et libre de toutes les perturbations et variations temporelles, et dénuée et purgée des imperfections, des peines et nuages tant du sens que de l'esprit, elle sent un nouveau printemps en liberté et amplitude et allégresse d'esprit, en lequel elle goûte la douce voix de l'Époux, qui est sa *douce philomèle* ; avec cette voix renouvelant et rafraîchissant la substance de son âme, comme une âme désormais bien disposée pour cheminer vers la vie éternelle, elle l'appelle douce et savoureuse, entendant la douce voix qui dit : *Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma colombe, ma belle, et viens ; car l'hiver est déjà passé, le pluie est déjà partie très loin ; les fleurs ont paru en notre terre ; le temps de tailler est arrivé, et la voix de la tourterelle s'entend en notre terre* (Ct 2,10-12).

9. En cette voix de l'Époux qui parle en l'intime de l'âme, l'épouse sent la fin des maux et le commencement des biens, en ce rafraîchissement et protection et sentiment savoureux, elle aussi, comme une douce philomèle, donne sa voix avec un nouveau chant de jubilation pour Dieu, ensemble avec Dieu, qui la pousse à cela. Si pour cela Il lui donne sa voix à elle, afin

qu'unie elle la donne jointe avec Lui à Dieu ; car c'est la prétention et le désir de Lui que l'âme entonne sa voix spirituelle en jubilation vers Dieu, selon aussi que l'Époux lui-même le demande à elle dans les Cantiques, en disant : *Lève-toi, hâte-toi, mon amie, et viens, ma colombe, dans les trous de la pierre, dans la caverne de la muraille, montre-moi ton visage, que sonne ta voix à mes oreilles* (2,13-14). Les *oreilles* de Dieu signifient ici les désirs que Dieu a que l'âme lui donne cette voix de jubilation parfaite. Cette voix, pour qu'elle soit parfaite, l'Époux demande qu'elle la donne et la fasse sonner *dans les cavernes de la pierre*, soit, dans la transformation aux mystères de Christ dont nous avons parlé. Et, comme en cette union l'âme jubile et loue Dieu avec Dieu même, comme nous disions de l'amour, c'est une louange très parfaite et agréable à Dieu, car, cette âme étant en cette perfection, elle fait les œuvres très parfaites, et ainsi, cette voix de jubilation est douce pour Dieu et douce pour l'âme. Pour cela l'Époux dit : *Ta voix est douce* (Ct 2,14) ; à savoir, non seulement pour toi, mais aussi pour moi, car ne faisant qu'un avec moi, tu donnes ta voix de douce philomèle à l'unisson, pour moi avec moi.

10. Tel est le chant qui s'élève en l'âme en la transformation qu'elle a en cette vie, dont la saveur est au-dessus de tout éloge. Mais, pour autant qu'il n'est pas aussi parfait que le chant nouveau de la vie glorieuse, l'âme appâtée par ce qu'elle éprouve ici, pressentant par la hauteur de ce chant l'excellence de celui qu'elle chantera dans la gloire, dont la supériorité est plus grande sans comparaison, elle en fait mémoire<sup>1</sup>, et dit que *ce quelque chose* qu'il lui donnera sera *le chant de la douce philomèle*. Et elle dit aussitôt :

### **le bocage et son enchantement**

11. C'est la troisième chose que, dit l'âme, doit lui donner l'Époux. Par le *bocage*, pour autant qu'il porte en soi beaucoup de plantes et d'animaux, elle entend ici Dieu en tant qu'il crée et donne l'être à toutes les créatures, qui en Lui ont leur vie et leur racine, ce qui signifie Dieu lui montrant et se donnant à connaître à elle en tant que Créateur. Par l'*enchantement* de ce *bocage*, l'âme demande aussi à l'Époux maintenant pour ce temps-là, elle demande la grâce et la sagesse et la beauté que de Dieu possède non seulement chacune des créatures terrestres comme célestes, mais aussi celle qu'elles ont entre elles en leur sage correspondance, ordonnance, grâce et

accord des unes aux autres, des inférieures entre elles comme aussi des supérieures entre elles, et entre les supérieures et les inférieures<sup>1</sup>, ce qui est une chose qui fait à l'âme un grand enchantement et plaisir de la connaître. Suit le quatrième, et c'est :

### **en la nuit sereine**

12. Cette nuit est la contemplation en laquelle l'âme désire voir ces choses. Elle l'appelle *nuit*, car la contemplation est obscure ; c'est pour cela qu'on l'appelle d'un autre nom *Théologie Mystique*, qui veut dire sagesse de Dieu secrète et cachée, en laquelle sans bruit de paroles et sans l'aide de quelque sens corporel ni spirituel, comme en silence et quiétude, à l'insu de tout le sensitif et naturel, Dieu enseigne en totale cachette et très secrètement l'âme sans qu'elle sache comment ; ce que quelques spirituels appellent *entendre sans entendre*, car ceci ne se fait pas dans l'entendement que les philosophes appellent actif, dont l'opération se situe dans les formes et fantaisies et appréhensions des puissances corporelles, mais se fait dans l'entendement en tant que possible et passif, qui, sans recevoir ces formes, etc., seulement passivement reçoit l'intelligence substantielle dénuée d'image, laquelle lui est donnée sans aucune opération ni participation actives de sa part.

13. C'est pourquoi elle appelle cette contemplation *nuit*, par laquelle en cette vie l'âme connaît, grâce à la transformation où elle se trouve désormais, d'une façon sublime ce divin *bocage et son enchantement*. Mais, pour très haute que soit cette connaissance, elle est encore nuit obscure en comparaison de la béatifique qu'elle réclame là ; et pour cela elle dit, demandant une claire contemplation, que cette jouissance *du bocage* et de son enchantement et des autres choses qu'elle a dites ici soient *dans la nuit désormais sereine*, c'est-à-dire, en la contemplation désormais claire et béatifique, de manière qu'elle cesse alors d'être nuit en la contemplation obscure ici-bas, et se transforme en une contemplation de vue claire et sereine de Dieu là-bas ; et ainsi, dire *en la nuit sereine*, c'est dire en contemplation désormais claire et sereine de la vue de Dieu. Aussi David dit de cette nuit de contemplation : *La nuit sera mon illumination en mes délices* (Ps 138,11) ; c'est comme s'il disait : Quand sera en mes délices la vue essentielle de Dieu, alors la nuit de contemplation sera transformée en jour et lumière pour mon entendement. Suit le cinquième :

## **avec la flamme qui consume et ne donne pas de peine**

14. Par la *flamme* elle entend ici l'amour de l'Esprit Saint. Le *consumer* signifie ici achever et perfectionner et l'âme dit que toutes les choses qu'elle a dites en ce couplet l' Aimé doit lui donner et elle les posséder avec un amour consumé et parfait, toutes absorbées et elle-même avec elles en amour parfait et *qui ne donne pas de peine*. Ce qu'elle dit pour donner à entendre la perfection entière de cet amour, car, pour qu'il le soit, il doit avoir ces deux propriétés, à savoir : qu'il consume et transforme l'âme en Dieu et que l'inflammation et la transformation de cette flamme n'entraîne pas de peine en l'âme. Ce qui ne peut exister que dans l'état béatifique, où désormais cette flamme est amour suave car dans la transformation de l'âme en elle il y a conformité et satisfaction béatifique des deux parties, et pour autant elle ne cause pas de peine de variation en plus ou en moins, comme elle faisait avant que l'âme n'arrive à la capacité de ce parfait amour ; parce que, étant arrivée à lui, cette âme est en un amour si conforme et si suave avec Dieu, que même si Dieu est un *feu consumant*, comme le dit Moïse (Dt 4,24), il ne l'est plus mais il perfectionne et restaure. Ce n'est plus comme la transformation que cette âme avait en cette vie, qui, bien qu'elle fût parfaite et consumé en amour, elle devait encore consumer et dépouiller quelque chose, à la manière du feu sur le charbon, qui, bien qu'il soit transformé et conforme à lui sans cette fumée qu'il faisait avant qu'il le transforme en soi, car alors même, si le feu le consumait en lui, il le consumait et le réduisait en cendres ; ce qui arrive à l'âme qui en cette vie est transformée en perfection d'amour, qui, malgré la conformité, souffre encore quelque manière de peine et d'ennui : d'abord par la transformation béatifique qui toujours fait défaut dans l'esprit ; ensuite, par le détriment que souffre le sens faible et corruptible à cause de la force et de la hauteur de tant d'amour, car toute chose excellente est détriment et peine pour la faiblesse naturelle, car selon cet écrit, *corpus quod corrumpitur, aggravat animam* <sup>1</sup> (Sg 9,15). Mais en cette vie béatifique elle ne sentira aucun détriment ni aucune peine, bien que sa compréhension soit très profonde, et son amour sans mesure, car à l'un Dieu donnera l'habileté et à l'autre la force, Dieu consumant son entendement avec sa sagesse et sa volonté avec son amour.

15. Et parce que l'épouse a demandé dans les couplets précédents et dans celui que nous expliquons d'immenses communications et

connaissances de Dieu, qui nécessitent un amour très fort et très élevé pour aimer selon leur grandeur et leur hauteur, elle demande ici qu'elles soient toutes en cet amour consumé, accompli et fort.

#### COUPLET 40 [A39]

**Car personne ne regardait...  
Aminadab non plus ne se montrait ;  
et le siège s'apaisait,  
et la cavalerie  
à la vue des eaux descendait.**

#### EXPLICATION ET NOTE

1. Donc, l'épouse connaissant ici que désormais l'appétit de sa volonté est détaché de toutes les choses et appuyé à son Dieu avec un amour très étroit, et que la partie sensitive de l'âme avec toutes ses forces, puissances et appétits, est conforme avec l'esprit, ses rébellions étant désormais terminées et dominées ; et que le démon, grâce à un exercice varié et vaste et une lutte spirituelle, est désormais vaincu et rejeté bien loin ; et que son âme est unie et transformée avec une abondance de richesses et de dons célestes ; et que, selon cela, elle est bien disposée et préparée et forte, *appuyée sur son Époux*, afin de monter *par le désert* de la mort, *abondante en délices* (Ct 8,5) vers les sièges et les trônes glorieux de son Époux ; avec désir que l'Époux conclue enfin cette affaire, elle lui présente pour l'inciter davantage à cela, toutes ces choses en ce dernier couplet, où elle dit cinq choses : la première, que son âme est désormais détachée et étrangère de toutes les choses ; la deuxième, que désormais le démon est vaincu et en fuite ; la troisième, que les passions sont désormais soumises et les appétits naturels mortifiés ; la quatrième et la cinquième, que la partie sensitive et inférieure est désormais réformée et purifiée, et qu'elle est conforme à la partie spirituelle, de manière que non seulement elle ne gêne pas pour recevoir des biens spirituels, mais plutôt qu'elle s'adaptera à eux, car même maintenant elle participe à eux selon sa capacité. Elle dit donc :

**Car personne ne regardait**

2. Ce qui est comme si elle disait : Mon âme est désormais dénuée, détachée, seule et étrangère à toutes les choses créées d'en haut et d'en bas, et entrée si profondément avec toi dans le recueillement intérieur, qu'hors de vue aucune d'entre elles n'atteint plus l'intime jouissance qu'en toi je possède, à savoir, à mouvoir mon âme à jouir de leur douceur, ni à être dégoûtée et ennuyée de leur misère et bassesse ; car, étant si loin d'elles et en une profonde délectation avec toi, hors de vue, aucune d'elles ne peut l'atteindre. Et non seulement cela, mais

### **Aminadab non plus ne se montrait**

3. Cet *Aminadab* dans l'Écriture divine (Ct 6,11) signifie le démon (en parlant spirituellement), ennemi de l'âme ; il la combattait et la perturbait toujours avec l'innombrable ressource de son artillerie, pour qu'elle n'entrât pas en cette forteresse et cachette du recueillement intérieur avec l'Époux, où, étant désormais établie, elle est si favorisée, si forte, si victorieuse avec les vertus qu'elle possède alors et avec la faveur de l'embrassement de Dieu, que le démon non seulement n'ose pas approcher, mais avec grande frayeur il fuit très loin et n'ose pas paraître ; et parce qu'aussi, par l'exercice des vertus et en raison de l'état parfait où elle se trouve désormais, l'âme l'a fait désormais fuir, et vaincu il ne paraît plus devant elle ; et ainsi *Aminadab non plus ne se montrait* n'ayant aucun droit pour m'empêcher ce bien auquel je prétends.

### **Et le siège s'apaisait**

4. Par ce *siège* l'âme entend ici les passions et les appétits de l'âme, qui, lorsqu'ils ne sont pas vaincus et tempérés, l'encerclent tout autour, la combattent d'un côté et de l'autre, ce pourquoi elle les appelle *siège*. Il est aussi, dit-elle, désormais *apaisé*, c'est-à-dire, les passions ordonnées selon la raison et les appétits mortifiés ; et puisqu'il en est ainsi, qu'il ne manque pas de lui communiquer les faveurs qu'elle lui a demandées, puisque lesdits assiégeants ne peuvent plus l'empêcher. Elle dit cela parce que, jusqu'à ce que l'âme tienne ses quatre passions ordonnées à Dieu et tienne les appétits mortifiés et purifiés, elle n'est pas capable de voir Dieu. Suit :

## **Et la cavalerie à la vue des eaux descendait**

5. Par les *eaux* s'entendent ici les biens et les délices spirituels dont l'âme jouit en cet état en son intimité avec Dieu. Par la *cavalerie* elle entend ici les sens corporels de la partie sensitive, tant intérieurs qu'extérieurs, car ils portent en eux les formes et figures de leurs objets. En cet état, dit l'épouse, ils descendent à *la vue des eaux* spirituelles, car en cet état de mariage spirituel la partie sensitive et inférieure de l'âme est alors purifiée de telle manière et en quelque sorte spiritualisée, qu'avec ses puissances sensitives et ses forces naturelles elle se recueille pour participer et jouir à sa manière des grandeurs spirituelles que Dieu communique à l'âme en l'intime de l'esprit, selon ce que donna à entendre David quand il dit : *Mon cœur et ma chair se réjouissent en Dieu vivant* (Ps 83,3).

6. Et il faut noter que l'épouse ne dit pas ici que la cavalerie descendait pour goûter les eaux, mais à *la vue des eaux* ; car cette partie sensitive avec ses puissances n'ont pas capacité pour goûter essentiellement et de façon appropriée les biens spirituels, non seulement en cette vie, mais même en l'autre, mais par un certain rejaillissement de l'esprit elles en reçoivent sensitivement récréation et délectation ; par cette délectation ces sens et puissances corporels sont attirés au recueillement intérieur où l'âme boit les eaux des biens spirituels ; ce qui est plutôt descendre à *la vue* de ces eaux que les boire et les goûter comme elles sont. Et l'âme dit ici qu'elle *descendait*, et ne dit pas qu'elles *allaient*, ni n'use d'autre terme, pour donner à entendre qu'en cette communication de la partie sensitive à la spirituelle, quand on goûte ladite boisson des eaux spirituelles, elles descendent de leurs opérations naturelles, les abandonnant, pour le recueillement spirituel.

7. Toutes ces perfections et dispositions l'épouse les présente à son Aimé le Fils de Dieu, avec le désir d'être par Lui transférée du mariage spirituel où Dieu a voulu qu'elle parvienne en cette Église militante, au glorieux mariage de la triomphante, auquel daigne y conduire tous ceux qui invoquent son nom le très doux Jésus, Époux des âmes fidèles. Auquel est honneur et gloire, ensemble avec le Père et l'Esprit Saint, *dans les siècles des siècles*. Amen.

---

1. La poésie A porte *campañas*. Le commentaire dira *compañas*. Le *Cantique B* corrigera.
1. Chez les Romains, le quart d'un as, somme insignifiante.
2. Nous mettons entre crochets le numéro du couplet correspondant à la première rédaction, le *borrador*, ou *Cantique A*.
1. P.L. 40,888.
1. On trouve dans la marge du manuscrit une annotation qui pourrait être autographe : *lui donnant et lui conservant l'être naturel*.
1. Le cabinet est plus intime que la chambre où l'on reçoit. On réserve le cabinet pour le travail personnel ou la méditation.
1. Souvenir du *Lazarillo de Tormes*
1. L'ordre des carmes n'est pas un ordre purement contemplatif mais unit contemplation et action, à l'image du prophète Élie. Il serait savoureux de trouver ce conseil pris à la lettre dans un texte destiné à une carmélite contemplative. Mais ici il s'agit de cheminement spirituel. La vie active, effort de l'homme doit se conjuguer avec l'action de Dieu fruit de la vie contemplative.
1. Cf. *Soliloques* apocryphes, P.L. 40,888, très beaux d'ailleurs, composés avec les meilleurs passages de saint Augustin. Cf. aussi *Confessions*, I, 10,6.
1. *Bréviaire romain, Ordo commendationis animae*.
1. Au sens de beauté séduisante.
1. À l'homme.
1. De me tuer. \*Le mot *sentiment* ici, c'est l'intuition, la saisie directe, pas question d'affectivité. On retrouvera le même sens chez Pascal (110, 328...)
1. Texte qui fait autorité puisqu'il est de l'Écriture divine.
1. Au sens théologique : éclairée d'une lumière surnaturelle.
1. Comme ses ténèbres, ainsi sa lumière.
1. En M. 2 29 7, Jean de la Croix donne une autre interprétation de Ct 6,4.
2. Un seul sujet, une seule personne.
1. En fait, pour le deux couplets suivants.
1. Vertus : au sens de qualités, d'attributs de Dieu.
1. *Fruition* : ce vieux mot signifie jouissance, qui n'atteint sa plénitude qu'au ciel.
1. *Myst. Theol.* (Apocryphe) C.1, §1 : P.G. 3,999.
1. Ici Mémoire sensitive.
1. *Piña* : plus précisément l'ensemble est la pomme de pin, pignes et pignons sont les fruits, les amandes ; ici *piñones* désigne les écailles. (On dit improprement dans le sud de la France : pigne) ; mais aussi : ensemble de personnes ou d'objets étroitement unis et encore pour des fleurs, un bouquet. La signification est fluctuante.
1. En réalité couplets 20-21 (A 29-30 qui précédaient le 31).
1. *Sens sensitifs* n'est pas un pléonasme. Il y a les sens et les puissances de la partie sensitive ou sens ; il y a les sens ou puissances de la partie spirituelle ou esprit. Les sens reçoivent, les puissances agissent. Ici Jean de la Croix ajoute la mémoire comme sens corporel interne ; il s'agit d'une mémoire sensitive.
1. Voir l'anthropologie sanjuaniste, dans notre Introduction générale, p. 29.
1. Mise pour concupiscible. Concupiscible et irascible sont des puissances naturelles. La concupiscence en est la corruption par le péché.
1. Couplets 14 et 15.
1. Inspiré du bréviaire romain (troisième antienne des vêpres et des laudes de l'Assomption). Cf. aussi Ct 1, 3-2.
1. C'était un homme juste et craignant Dieu.
1. Idée d'inspiration plotinienne ; voir notre *Plotin et Jean de la Croix*, p. 185.
1. Cité selon le bréviaire : 3<sup>e</sup> antienne des vêpres du commun des fêtes de la T. S. Vierge.
1. Apocryphe attribué alors à saint Thomas.

1. Là (couplet 37), le *Cantique A* comporte au § 6 un texte qui disparaît de la rédaction définitive. Le voici : Et de cette manière d'amour parfait, naît aussitôt en l'âme une intime et substantielle jubilation en Dieu, car il semble, et il en est ainsi, que toute la substance de l'âme plongée en gloire exalte Dieu ; et elle sent, par manière de fruition, une intime suavité qui la fait déborder à louer, révéler, estimer et magnifier Dieu, avec une grande joie, tout enveloppée d'amour. Et cela n'arrive pas ainsi sans que Dieu ait donné à l'âme dans ledit état de transformation une grande pureté, telle que fut celle de l'état d'innocence ou la limpidité baptismale. Laquelle aussi l'âme dit que l'Époux lui devait donner aussitôt en la même transformation d'amour, disant :

**Et bientôt me donnerais/ là, toi, ma vie,/ cela que tu me donnas l'autre jour.**

Elle appelle « l'autre jour » l'état de la justice originelle, en laquelle Dieu donna à Adam grâce et innocence, ou le jour du baptême, où l'âme reçut pureté et limpidité totale qu'elle dit en ces vers qu'on lui donnera bientôt en cette union d'amour. Et c'est ce qu'elle entend par ce qu'elle dit au dernier vers, à savoir : « cela que tu me donnas l'autre jour » ; parce que (comme nous avons dit) jusqu'à cette pureté et limpidité l'âme arrive en cet état de perfection.

1. *Philomèle*, nom du rossignol dans la mythologie, chez Virgile en particulier.

1. Elle fait mémoire de ce qu'elle chantera dans la gloire. Rappelons que la mémoire chez Augustin et chez Jean de la Croix est la faculté de l'esprit en tant qu'il domine le temps : passé, présent et futur.

1. Leibniz reprendra l'idée, c'est l'harmonie universelle.

1. Le corps qui se corrompt appesantit l'âme.